INTRODUCTION 2008

C'est à la fin de l'année 1989, c'est-à-dire voilà aujourd'hui près de dix-neuf ans, que j'ai commencé à diffuser "*Critique historique et scientifique du phénomène ovni*".

Je destinais principalement ce travail à des enseignants ; mais le hasard (à savoir le fait que mon imprimeur parla de mon ouvrage à son voisin qui était un astrophysicien et qui me connaissait déjà) fit que cette monographie atterrit plutôt dans les mains d'astronomes et d'astrophysiciens tant en Belgique qu'à l'étranger.

Pour moi, cet ouvrage marquait la fin d'une longue quête. Je pensais arrêter là mes publications sur les ovnis. Mais la pseudo vague ovni belge éclata quinze jours plus tard et c'est alors tout naturellement que je fus sollicité par quelques scientifiques pour leur fournir des commentaires sur ce qu'il se passait. On connaît la suite : je fus contraint de remonter au créneau pendant de longues années, c'est-à-dire jusqu'à ce que la Sobeps ait achevé de se discréditer complètement dans les milieux scientifiques et intellectuels belges.

Mon ouvrage fut rapidement épuisé et, compte tenu de son volume, je fus bien en peine d'en fournir des photocopies à ceux qui m'en demandèrent.

Aujourd'hui, j'en fournis une nouvelle version, PDF, facile à utiliser.

J'ai conscience que l'ouvrage n'était pas parfait. Il fut cependant le tout premier, en langue française, à proposer un historique critique déjà fort complet de l'évolution de l'ufologie. Les Gildas Bourdais et autre Lagrange n'avaient guère encore publié à l'époque et je faisais là non seulement oeuvre de pionnier mais de défrichage. Par la suite, cependant, j'ai jugé bon de compléter cet historique par des publications plus spécialement consacrées à des sujets comme les ovnis dans la bande dessinée ou dans les films de science-fiction. La seconde partie de l'ouvrage, quant à elle, proposait des pistes qui se sont révélées productives par la suite. C'est tel qu'il parut, sans aucun remaniement, que je livre aujourd'hui cet ouvrage en version PDF à tous ceux qui voudront le consulter.

Liège (Belgique) le 15 août 2008
Marc HALLET

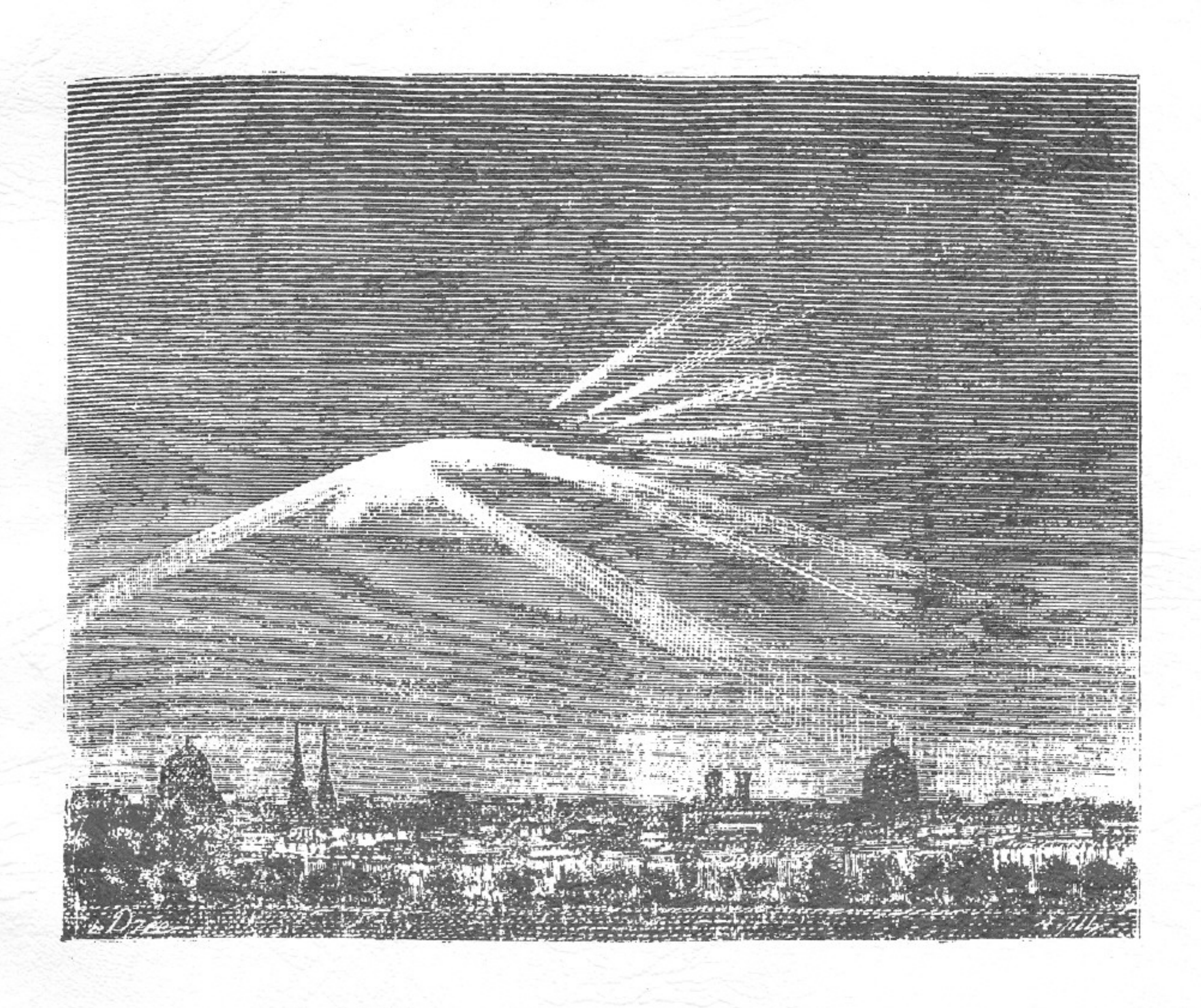
CRITIQUE

HISTORIQUE et SCIENTIFIQUE

du

PHENOMENE

O.V.N.I.



Marc HALLET

L'édition originale
du présent ouvrage se compose de
cent exemplaires
dont un marqué "Exemplaire de l'Auteur"
et 99 numérotés de 001 à 099.

EXEMPLAIRE

Signature de l'Auteur :

Chez l'Auteur : [redacted], B-4020 Liège [redacted], Belgique

Décembre 1989

Ecoute et apprends, lecteur, comment naissent les cultes;
je te dirai plus tard comment ils finissent.

P. LANFREY - 1857

GLOSSAIRE

OVNI : Objet Volant Non Identifié... équivalent français de UFO (Unidentified Flying Object) d'où sont dérivés :
UFOLOGIE : étude des OVNI
UFOLOGIQUE : qui se rapporte aux OVNI
UFOLOGUE : personne qui consacre ses loisirs à l'étude des OVNI
UFOMANE ou UFOMANIAQUE : qui s'intéresse aux OVNI de façon exagérée



LETTRE OUVERTE A...

Michel MONNERIE

Paris

Cher Ami,

Et si les OVNI n'existaient pas?

C'est la question que posait votre premier livre paru en 1977. Elle peut aujourd'hui recevoir une réponse définitive qui s'appuie à la fois sur une foule de vérifications de toutes sortes et sur une critique historique poussée...

Les OVNI n'existent pas.

Ils sont un mythe moderne complexe et l'ufologie qui en assure la persistance ressemble fort à une religion animiste dont les ufologues sont à la fois les prêtres et les dupes.

Depuis 1947, soit depuis plus de quarante ans, quelques dizaines d'individus ont forgé une imposture qui, très tôt, fut dénoncée comme telle par Donald Menzel et, plus tard, successivement par Ed. J. Ruppelt, Ph. Klass, Carl Sagan et, bien sûr, l'équipe du professeur Condon.

Votre premier livre, rédigé trop vite et sans doute trop tôt, fut davantage une mise en garde qu'une savante démonstration. Il causa un vif émoi chez les ufologues -dont vous étiez encore- qui en attaquèrent tous les points faibles en espérant ainsi vous réduire au silence.

En 1979, vous avez récidivé en publiant votre second ouvrage dont le titre "Le Naufrage des Extraterrestres" annonçait clairement quelle avait été l'évolution de vos recherches. Mieux charpenté et plus rigoureux que le précédent, ce livre fut sans doute jugé à ce point embarrassant par les ufologues qu'ils choisirent d'en parler le moins possible. Vous avez été -et vous resterez- le premier ufologue français qui ait osé jeter le pavé dans la marre du mensonge et de la bêtise ufologiques.

Tandis que vous écriviez vos livres, d'autres chercheurs posaient les

bases d'une critique toujours plus fouillée de l'ufologie.
Je fus, je le dis bien humblement, de ceux-là.

Peut-on imaginer deux démarches plus différentes que la vôtre et la mienne et qui, pourtant, nous conduisirent aux mêmes irréfutables conclusions?

Après être "entré en ufologie" comme on entre dans les Ordres, vous avez brûlé les étapes pour vous retrouver très rapidement dans une position clé au sein de l'ufologie française. Vos premiers doutes et une ambition de bon aloi vous poussèrent à écrire en hâte un livre d'humeur contre lequel vos pairs se déchaînèrent. Il ne fallut plus grand chose, ensuite, pour faire basculer vos convictions et pour vous faire écrire alors une véritable charge contre l'ufologie qui, à vous en croire, avait vécu.

"Pour faire l'histoire d'une religion, à jadis écrit Ernest Renan, il ne faut plus y croire, mais il faut y avoir cru." (1)

Comme vous, j'y ai cru; et j'y ai même cru plus longtemps que vous...

Quand vous avez commencé à vous intéresser aux OVNI, c'est-à-dire en 1968, j'avais déjà mes dossiers, mes fiches et pas mal de livres sur le sujet. Deux ans plus tard, je militais -c'est le juste mot- au sein d'un groupe ufologique qui défendait les intérêts de feu George Adamski. Cet Adamski était devenu célèbre en 1952 après avoir prétendu être entré en contact avec un Vénusien dans le désert californien. Jusqu'en 1965, l'année où il mourut, ce contacté tint ses "ouailles" en haleine en leur racontant successivement ses voyages dans l'espace, autour de la Lune, puis sur Vénus et, enfin, Saturne. J'ai cru à ces inepties parce que j'étais intoxiqué tout comme vous, tout comme n'importe quel ufologue, par l'idée fixe qu'il existait une "autre vérité" que les gouvernements et certains scientifiques tenaient jalousement sous le boiseau. J'avais alors vingt ans et cette assurance que donnent les certitudes faciles que seuls les imbéciles conservent jusqu'à l'âge mûr.

C'est en 1976 que j'ai quitté ce groupe ufologique; emportant avec moi les preuves qu'Adamski avait bien souvent menti. Un jeune éditeur français me proposa alors de travailler avec lui pour réaliser plusieurs projets ufologiques. Pour lui, je traduisis deux livres d'Adamski et rédigeai à propos de ce contacté un ouvrage dans la première partie duquel j'expliquais pourquoi, malgré tout, je continuais à croire à une partie de ses déclarations. Ce livre parut cependant bien longtemps après que j'eus cessé de croire le moindre mot que cet Adamski avait pu prononcer!

Pendant la même période, j'écrivis pour le même éditeur quelques articles dans lesquels, pour la première fois en ufologie, j'introduisis la notion et les méthodes de la critique historique.

Il est amusant de constater que ces quelques articles suffirent à attirer sur moi l'attention de quelques spécialistes qui, dès lors, commencèrent à s'interroger à mon sujet. Je crois les avoir pas mal agacés en les empêchant de me coller facilement -comme ils aiment à le faire- une étiquette résumant de façon simpliste à la fois mes opinions et ma personnalité. Dois-je vous rappeler malicieusement que je ne fis rien, bien au contraire, pour leur faciliter cette tâche?

Ce que des lecteurs attentifs auraient dû remarquer dès la parution de mon premier article dans "La Revue des Soucoupes Volantes", c'est que je citais des ouvrages traitant de l'origine des mythes et des religions... N'importe qui d'un peu intelligent aurait dû découvrir, dès lors, où je voulais en venir; et pourtant!

Tranquillement, je poursuivis lentement mais sûrement mon petit bonhomme de chemin, débusquant sans cesse, ici et là, de nouveaux éléments

du mythe OVNI...

A mesure que j'avançais, je constatais l'effritement de mes croyances, ce qui me procurait une sorte de jouissance intellectuelle. C'est l'abbé Alfred Loisy, grand spécialiste de la critique historique religieuse qui faisait jadis remarquer que la locution "liberté de penser" est vicieuse. En fait, remarquait-il, on pense le plus souvent ce qu'on peut et non ce qu'on veut et l'on ne doit vouloir penser que le vrai. Couramment, ajoutait-il, on entend par "liberté de penser" le droit de professer n'importe quelle opinion sur n'importe quel sujet. (2)

A mesure que mes travaux progressaient, je m'amusait donc de la liberté de penser des ufologues qui reflètait en fait leurs aliénations et je goûtais suavement aux plaisirs d'une pensée libérée du carcan des mythes et des préjugés.

A dire vrai, je n'aurais pour rien au monde troqué ma place contre la vôtre. En effet, tandis que vous aviez à combattre sans cesse sur tous les fronts une armée d'ex-collègues, ex-confrères et ex-"chers amis" de tous acabits, il m'était facile de frapper ponctuellement, sur des terrains de mon choix, et de m'éclipser ensuite aussitôt à la manière d'un jésuite qui aurait entrepris de détruire un gigantesque puzzle au moyen d'une infinité de sapes s'ouvrant chaque fois là où on ne les attendait pas.

Des textes à double sens démontrant l'inverse de ce qu'ils avaient l'air de prouver, des rectifications cinglantes dénonçant les incompétences personnelles et les erreurs de méthodes, des catalogues mettant en lumière d'impardonables lacunes... j'ai tout utilisé pour déstabiliser systématiquement l'édifice brinquebalant construit dévotement par les ganaches de l'ufologie.

Je sais que depuis plusieurs années vous êtes d'avis que les ufologues se fatigueront plus vite à diffuser leurs extravagantes ratiocinations que vous à vous taire ou à sourire de toute cette agitation brownienne. Je ne partage pas votre optimisme et vous l'ai déjà dit. J'ai en effet l'impression que ces sectaires puisent une fantastique énergie dans votre silence éloquent. Il convient à mon avis de leur porter sans arrêt des coups si rudes qu'ils seront obligés, pour y répondre, de déverser de nouveaux torrents d'encre. Si notre argumentation est fournie et inattaquable, il est probable que leur encre finira par se muer en poix et qu'elle engluera une fois pour toutes et à jamais leurs puérilités, leurs mensonges et leurs mesquineries.

Prenant la vérité pour prétexte, un petit nombre d'ufologues ont entrepris d'user en apparence des méthodes de la critique historique et scientifique. Ceux-là, qui se réclament même parfois de vos travaux, rêvent de faire main basse sur l'ensemble de la critique ufologique sérieuse pour l'étouffer et la remplacer par une critique illusoire: la leur, celle des dévots des soucoupes volantes. Nous croient-ils assez naïfs pour ne pas comprendre leur manège et pour leur laisser reconstruire, en douce, un monument d'aberrations pire encore que le précédent?

Il me reste; que dis-je, il nous reste à porter les derniers coups. L'ouvrage que voici et que je vous dédie en est un. Je sais qu'il ne restera pas isolé.

Vous voudrez bien me pardonner, parfois, une certaine violence dans le ton. Mais c'est qu'il s'agit de dénoncer des manipulations, des supercheries, des fraudes intellectuelles. On ne saurait s'acquitter d'une telle besogne sans écorcher. Et puis vous savez qu'il ne faut pas compter sur moi pour faire des cadeaux à des gens qui mentent sciemment par intérêt ou qui se cachent la tête dans le sable pour sauver leurs croyances. Car c'est croire,

croire encore et faire croire qui leur importe avant tout. En effet, tous le savent : que vienne à disparaître la croyance aux OVNI et aussitôt s'évanouirait le douteux prestige des ufologues dont les idées folles constituent la seule originalité. Quelle estime voulez-vous que j'aie pour de tels personnages? Je suis d'avis qu'en ce qui les concerne, le mépris doit être distribué avec une grande parcimonie, tant sont nombreux les nécessiteux.

Bien amicalement,

Marc HALLET

INTRODUCTION

De nos jours, l'information, sous toutes sortes de formes, est omniprésente dans notre type de société. Dès lors, beaucoup se croient informés et même "bien informés". Certains imaginent savoir tout ce qu'il faut connaître à propos de tout et n'importe quoi et étalent un vernis de culture que d'autres, trop souvent hélas, prennent pour de l'érudition. L'immodestie devient la règle en même temps que l'approximation.

Il en va ainsi, bien sûr, en ce qui concerne les opinions qui circulent à propos des OVNI : les esprits que l'on dit ou qui se disent "forts" s'esclaffent délibérément tandis que les gens crédules admettent avec inquiétude "qu'il se passe tout de même quelque chose". Rares sont ceux dont ces opinions extrêmes reposent sur une étude exhaustive ou même seulement poussée.

Il y a quelques années de cela, le journaliste Jean Claude Bourret se prit et fut pris pour un "expert en OVNI" alors qu'il ne s'intéressait à cette question que depuis moins de six mois. A ce titre d'expert patenté, il se permit de croire et de raconter n'importe quoi pendant près d'un an sans même être contredit par d'autres "spécialistes" habituellement tonitruants. Au contraire! Ces gens, trop heureux de trouver là un créneau nouveau pour se faire entendre, poussèrent, comme on dit, la charrette. La réaction contre Bourret ne vint, de la part de ces Messieurs, que bien plus tard, comme quoi au Royaume des aveugles, un borgne peut être Roi.

On a beaucoup parlé, ces dernières années, des "nouveaux ufologues". Ils apparurent vers 1977-1978 après que Michel Monnerie eut publié son premier livre. Beaucoup de ces "nouveaux ufologues" étaient alors des adolescents et l'idée leur vint de refaire le petit monde de l'ufologie en critiquant, par principe, le travail de leurs prédécesseurs dont ils découvrirent peu à peu la littérature.

Cependant, ni les "anciens" ni les "nouveaux" ufologues ne tentèrent de dresser un historique complet et critique de l'origine et de l'évolution de la discipline qui dévorait leurs loisirs. Des essais du genre furent bien tentés; mais tous se caractérisent par de graves défauts. Dans tel cas, l'historique proposé est si partisan et orienté que la vérité est totalement contrefaite. Dans tel autre cas, le travail est partiel et néglige, par exemple, l'aspect international de la question. De tels travaux ressemblent dès lors davantage à des récits tendancieux et incomplets qu'à des critiques historiques d'un phénomène sociologique de portée mondiale.

Pour rédiger la première partie du présent ouvrage, nous avons forcément utilisé ces essais en relativisant leur contenu grâce à l'ensemble de notre

documentation personnelle. Il n'est donc pas inutile que nous présentions ces travaux en quelques mots.

Nous citerons, pour commencer, "The UFO Controversy in America" de David Michaël Jacob. L'auteur de ce livre est un historien qui a retracé l'histoire de l'ufologie de 1947 à 1969. Outre que beaucoup de choses se sont passées depuis, cet ouvrage présente de gros défauts. D'une part, comme son titre l'indique, il n'étudie pas les faits au point de vue international. D'autre part, son auteur n'examine pas du tout le contexte socio-culturel dans lequel naquit l'ufologie. Bref, voilà un historien qui n'a pas fait grand chose pour situer les faits dont il s'occupe dans leur contexte historique réel. C'est une chose qu'il faut souligner.

Citons ensuite l'ouvrage de Jerome Stanton : "Flying Saucers : Hoax or Reality?" Ce petit livre comporte une longue partie historique fort bien faite mais qui ne concerne guère que les Etats-Unis.

Une autre source de renseignements fut pour nous la collection complète de la revue belge "Inforespace" publiée par la SOBEPS. Assez médiocre au début, cette publication s'améliora beaucoup grâce au talent personnel de Michel Bougard et perdit de son intérêt quand ce chercheur cessa d'y remplir un rôle actif de premier plan. Nous avons en particulier utilisé "L'Historique des OVNI" qui fut co-signé par Gérard Landercy et Lucien Clerebaut et qui fut publié dans les numéros 1 à 22 de cette revue. En fait d'historique, il s'agit plutôt d'un plaidoyer en faveur des OVNI rédigé sous la forme d'une chronologie d'événements analysés à sens unique par des convertis à la réalité des OVNI. En dépit de l'absence totale de sens critique, cette chronologie est utile.

Dans le même style de chronologie à sens unique, citons encore "The UFO Evidence" publié par le NICAP en 1964 et "Report on the UFO Wave of 1947" de Ted Bloecher édité par l'auteur en 1967.

Nous avons aussi utilisé trois ouvrages publiés par leur auteur lui-même, à savoir Loren E. Gross. Il s'agit de "Charles Fort, the Fortean Society and UFO", "UFO's : a history - 1896" et "UFO's : a history - 1946 The Ghost Rockets" publiés respectivement en 1976, 1987 et 1988 à Fremont, en Californie. Ces ouvrages sont utiles pour l'énorme documentation qu'ils fournissent, mais ils sont peu clairs et ne méritent pas d'être considérés réellement comme des études historiques impartiales.

Signalons enfin certaines "Notes Techniques" publiées par le GEPAN, en France, et en particulier les notes 3 et 4 des 29 septembre 1981 et 4 novembre 1981. Elles proposent toutes deux divers documents utiles relatifs aux Commissions Officielles d'enquête aux Etats-Unis.

Ainsi que nous venons de le dire, outre ces ouvrages, nous avons également puisé dans beaucoup d'autres, mais aussi dans des revues et des coupures de presse accumulées depuis plus de quinze années. Nous ne pouvons ni tout dire, ni tout citer et encore moins tout commenter! Délibérément, donc, nous avons choisi de ne pas surcharger notre travail par une énorme quantité de références qui, en la circonstance, eussent constitué un "tape-à-l'oeil" bien inutile. Pour les faits généraux, nous renvoyons simplement aux travaux cités ci-dessus. Quant aux faits précis, en plus petit nombre, ils sont signalés selon un système commode expliqué en début de l'ouvrage.

L'examen de la littérature ufologique exige le recours à deux formes de critique : la critique historique et la critique scientifique. C'est à la critique historique qu'il faut toujours faire appel en premier lieu. Supposons en effet que l'auteur d'un article ou d'un livre cite un fait précis à l'appui de ses thèses ufologiques. Il importe de le contrôler. Pour ce faire, on fait usage de la critique historique : le fait prétendu s'est-il produit là et quand l'auteur le prétend? Si oui, s'est-il produit de la façon exacte contée par

l'auteur? Si non, s'est-il produit en un autre endroit ou un autre moment? N'y a-t-il qu'une erreur de date et/ou de lieu et provient-elle par exemple de l'utilisation d'une source de seconde main? Quelle est la source originale? Si le fait ne s'est pas produit du tout, n'est-il qu'une vague rumeur ou une invention pure de l'auteur? Quelle en est ou quelles en sont son ou ses origine(s)? Autant de questions qui exigent des réponses précises afin de pouvoir déterminer la valeur intrinsèque d'un "fait" rapporté par un auteur. La critique historique ne s'arrête pas là comme le croient à tort certains chercheurs. Une fois le fait établi ou dénoncé, il convient d'interpréter ce qui a été découvert et vérifié en fonction précisément du contexte historique connu ou à connaître. C'est là un travail délicat mais nécessaire si l'on veut comprendre des événements complexes.

Ensuite vient la critique scientifique dont le rôle est de vérifier la crédibilité et/ou le fondement scientifique des faits rapportés. On commence par chercher si le récit ne contient pas d'évidentes impossibilités scientifiques. Il s'agit de se demander si le récit est cohérent, s'il ne recèle pas des contradictions ou des lacunes. On doit se demander, surtout, si les faits allégués ne sont pas explicables autrement que par l'hypothèse OVNI. Et s'ils ne le sont pas, on doit rechercher si ceci ne provient pas d'un manque de précision du récit lui-même.

Le lecteur aura compris que ces deux modes de critique ne s'interpénètrent pas mais se complètent à chaque fois que la critique historique seule n'a pu apporter une solution déjà définitive au sujet précis auquel on l'a appliquée. A vrai dire, en effet, à elle seule, la critique historique fait des ravages en ufologie. C'est grâce à elle qu'on débusque le plus souvent les rumeurs et les mystifications. Or, rappelons que cette démarche fut totalement ignorée des ufologues jusqu'au début des années 70 au moins! Et ce, depuis 1947. Pendant plus de vingt ans, donc, on a pu écrire -et lire- n'importe quoi, rien n'étant correctement vérifié à la source ou à l'arrivée par les "experts" d'alors! Et c'est sur de telles bases, nous allons le voir, que s'érigea ce formidable monument d'impostures et de bêtises qu'on appelle l'ufologie...

AVANT LA CONQUETE DU CIEL

Quand ils se piquent d'expliquer comment "tout a commencé", les ufologues proposent des historiques très différents.

Pour les uns, ce fut en juin 1947, à la suite de l'observation de Kenneth Arnold, près du Mont Rainier, aux USA que l'on commença à parler des soucoupes volantes. Or, s'il est exact que c'est à cette occasion que l'expression "soucoupe volante" fut popularisée et fit le tour de la planète avec le succès que l'on sait, ce n'est pourtant pas à ce moment-là qu'on la forgea puisqu'elle avait été utilisée par hasard déjà plusieurs fois auparavant pour décrire des phénomènes aériens singuliers.

Selon d'autres ufologues, tout commença à la fin du XIXe siècle quand une vague de vaisseaux aériens inconnus parut déferler sur une partie des Etats-Unis.

Remontant plus loin encore, certains ufologues affirment que les OVNI hantent nos cieux depuis l'antiquité. A l'appui de cette thèse ils citent un nombre impressionnant d'apparitions et de prodiges relatés dans les textes de l'antiquité et du Moyen-Age. A la manière des atlantomanes et des pyramidologues, ils tentent même d'interpréter unilatéralement les monuments et les bas-reliefs antiques comme autant de confirmations de l'arrivée sur Terre de "dieux extraterrestres".

Autant de façons d'être incomplet, tendancieux et d'étaler pas mal d'ignorance!

Dans le cadre d'une étude objective de l'évolution des thèses ufologiques, c'est avant tout l'historique des idées relatives à la vie sur les autres mondes qu'il convient de retracer. C'est ainsi, en effet, que tout commença réellement...

Nos lointains ancêtres qui n'avaient pas encore la notion de ce qu'était une planète et qui n'imaginaient pas que les étoiles du ciel fussent des soleils comparables au nôtre, ne pouvaient évidemment avoir aucune conception de la pluralité des mondes. Pour eux, la voûte céleste était un globe de cristal constellé d'yeux lumineux et de dieux dont les positions et les mouvements avaient de nombreuses significations religieuses et pratiques (périodes des labours, des semailles, des récoltes...)

Dans la première moitié du premier siècle avant JC, Lucrèce, un philosophe rationaliste qui combattait l'ignorance et la superstition, proposa une réflexion sur la pluralité des mondes qui par certains côtés pourrait être qualifiée de très moderne. Voici ce qu'il écrivait :

"En premier lieu pour nous nulle part, dans aucun sens, du côté droit comme du gauche, en haut, en bas, par tout l'univers, il n'est pas de limite : comme je l'ai montré, comme la chose le crie d'elle-même, comme il ressort en toute clarté de la nature même du vide. Dès lors, on ne saurait tenir pour nullement invraisemblable, quand de toutes parts s'ouvre l'espace libre et sans limites, quand des semences innombrables en nombre, infinies au total, voltigent de mille manières, animées d'un mouvement éternel, que seuls notre terre et notre ciel aient été créés, et qu'au-delà restent inactifs tous ces innombrables corps premiers. Et ce d'autant plus que ce monde est l'oeuvre de la nature : c'est d'eux-mêmes, spontanément, par le hasard des rencontres que les éléments des choses, après s'être unis de mille façons, pêle-mêle, sans résultat ni succès, aboutirent enfin à former ces combinaisons, qui, aussitôt réunies, devaient être à jamais les origines de ces grands objets : la terre, la mer et le ciel et les espèces vivantes. Aussi, je le répète encore, il te faut avouer qu'il y a ailleurs d'autres groupements de matière analogues à ce qu'est notre monde, que dans une étreinte jalouse l'éther tient enlacé.

Du reste, quand la matière est prête en abondance, quand le lieu est à portée, que nulle chose, nulle raison ne s'y oppose, il est évident que les choses doivent prendre forme et arriver à leur terme. Et si maintenant les éléments sont en telle quantité que toute la vie des êtres vivants ne suffirait pas pour les dénombrer; si la même force, la même nature subsistent pour pouvoir rassembler en tous lieux ces éléments dans le même ordre qu'ils ont été rassemblés sur notre monde, il te faut avouer qu'il y a dans d'autres régions de l'espace d'autres terres que la nôtre, et des races d'hommes différentes, et d'autres espèces sauvages.
A cela s'ajoute que, dans la somme des choses, il n'y en a pas qui soit isolée, qui naisse unique, qui grandisse unique et seule en son genre : mais chacune appartient à quelque famille, et très nombreuses sont celles de la même espèce. Et tout d'abord considère les êtres vivants : tu trouveras que c'est ainsi qu'ont été créées et la race des fauves errants sur les montagnes, et la descendance des hommes, et enfin les troupes muettes des poissons écailleux et les diverses sortes de races ailées. Aussi, d'après le même principe, faut-il reconnaître que le ciel, et la terre, et le soleil, la lune, la mer et tout ce qui est, loin d'être uniques de leurs espèces, existent au contraire, en nombre innombrable; puisque leur existence à son terme inébranlablement fixé, et qu'ils sont d'essence mortelle, tout autant que toutes les sortes de corps que chaque espèce terrestre présente en abondance. (3)

Un siècle plus tard, Plutarque développa davantage encore ces idées qui, dès lors, cheminèrent lentement, à mesure que la science astronomique progressait. (4)

Un jour vint même où la tendance fut de couvrir toutes les "terres" de l'Univers d'humanités semblables ou non à la nôtre. C'est ce que fit par exemple Camille Flammarion en guise de divertissement scientifique dans plusieurs de ses ouvrages dont les nombreuses éditions et traductions prouvent assez l'intérêt qu'un large public avait à l'époque pour de telles idées. Mais n'allons pas trop vite...

Outre une littérature de réflexions philosophiques et scientifiques à propos de la pluralité des mondes, on vit se développer très tôt une littérature de fictions poétiques sur le même sujet. Elle devait donner le jour, beaucoup plus tard, à la science-fiction. Ces différentes sortes de littératures cohabitèrent et se mélangèrent jusqu'à la fin du XIXe siècle, c'est-à-dire quand la science se démarqua radicalement de tout ce qui n'était pas directement produit par elle. Dès l'antiquité, donc, des fictions

poétiques mirent en scène des habitants de la Lune et du Soleil ainsi que des "voyages interplanétaires" (non considérés comme tels, bien sûr). Le père du genre est sans doute Lucien de Samosate, décédé en 190, qui dans l'introduction de son "Histoire Véritable" écrivait :

Il m'a pris envie, pour n'être pas le seul au monde qui n'ait pas la liberté de mentir, de composer quelque roman à leur exemple... Je vais donc dire des choses que je n'ai jamais vues, ni ouïes, et, qui plus est, ne sont point, et ne peuvent être.

C'est en barque que les héros de Lucien atteignirent et visitèrent la Lune où ils avaient été poussés par un vent impétueux. Sur notre satellite naturel, Lucien les fit assister à une guerre entre les habitants de la Lune et du Soleil, guerre qui se termina par un traité de paix. De la Lune, les navigateurs passèrent ensuite au Soleil puis, après avoir visité quelques constellations, revinrent sur la Terre.

Si un ufologue peu scrupuleux avait parcouru cet ouvrage antique, il aurait peut-être affirmé, comme Aimé Michel le fit au sujet de Cyrano de Bergerac (voir plus loin), que son auteur avait déjà décrit la radio et la télévision. En fait, Lucien parla d'un puits qui permettait d'entendre tous les bruits du monde et d'un miroir dans lequel on pouvait voir tout ce qu'il se passait dans le monde. Bien sûr, il ne s'agissait pas de prescience ou de descriptions d'objets vus lors d'un contact avec des extraterrestres; ce n'était là qu'une forme d'extrapolation magique dont maints auteurs de "science-fiction" ont usé. (5)

Durant plus de dix siècles, d'autres écrits poétiques du genre virent le jour tandis que foisonnaient les récits imaginaires de prodiges, visions et miracles. Nos ancêtres considéraient en effet que c'était faire preuve de respect envers leur Créateur que de s'intéresser autant que possible aux merveilles de Sa Création. Aussi décrivirent-ils, en nombre extraordinaire, des prodiges de toutes sortes, croyant, se faisant, louer la grandeur et la complexité de la Création. Cependant, à force de décrire des prodiges, on se crut obligé d'en voir partout. Dès lors, on exagéra et on déforma la description de certains phénomènes naturels puis, même, on inventa de toutes pièces des phénomènes ou des créatures. Ajoutons à cela que pour paraître, alors, un érudit, il fallait fournir la preuve qu'on avait beaucoup voyagé et qu'on ne pouvait mieux fournir cette preuve qu'en décrivant des choses que nul autre encore n'avait décrites. En gardant cela à l'esprit, on comprend mieux pourquoi cette longue période de temps fut celle où les prodiges célestes, marins et autres naquirent en grand nombre sous les plumes des chroniqueurs...

Au XVe siècle, dans son "Traité de la Docte Ignorance", le Cardinal Nicolas de Cusa (1401-1464) assura que la Terre se mouvait et qu'elle était plus grande que la Lune et Mercure. Il y prétendait aussi que le Soleil pouvait être habité parce qu'il était constitué, comme d'autres étoiles, d'un noyau dur entouré d'une enveloppe plus légère d'où émanait la lumière. Beaucoup de mondes, proclamait-il, étaient semblablement habités.

Que d'audaces! En effet, cent cinquante ans plus tard, on brûla encore Jordano Bruno pour avoir osé prétendre les mêmes choses... (6)

Mais poursuivons notre rapide survol des temps passés...

Après Copernic et Galilée vint Kepler (1571-1630), célèbre pour les lois astronomiques auxquelles on a donné son nom. Kepler fut aussi l'auteur d'un curieux ouvrage intitulé "Songe Astronomique" dans lequel il s'imagina transporté par un génie dans notre Lune, laquelle était, bien sûr, habitée. La description de notre satellite que fit Kepler était celle proposée par la science astronomique de son temps : un monde de crevasses et de montagnes comportant de brutales oppositions entre la zone éclairée et celle dans

l'ombre.(7)

Arrêtons-nous à présent plus longuement sur Cyrano de Bergerac, car il mérite une place à part dans le présent historique compte tenu de ce qu'ont dit de lui certains ufologues...

En juillet 1961, la revue Science et Vie publia un article d'Aimé Michel audacieusement intitulé : "Avec trois siècles d'avance, Cyrano décrivit votre poste de radio". Aimé Michel affirmait que dans ses oeuvres littéraires Cyrano de Bergerac avait décrit le principe de la fusée à étages, le poste de radio et peut-être même la télévision et l'ampoule électrique qui s'éteint quand on la brise. Toujours selon Aimé Michel, Cyrano de Bergerac aurait même énoncé avec pas mal d'avance le principe de Carnot et discuté de l'origine de l'électricité.

Autant d'affirmations extraordinaires puisque Cyrano de Bergerac vit le jour à Paris le 6 mars 1619 et décéda bien avant d'avoir atteint sa quarantième année.

Le but que s'était fixé Aimé Michel était on ne peut plus clair : démontrer que Cyrano de Bergerac qui n'avait pu inventer ou découvrir toutes ces choses, avait été en contact avec des gens venus d'ailleurs qui les lui avaient montrées ou expliquées. Devenu détenteur de connaissances secrètes très en avance sur son temps, Cyrano serait devenu un homme dangereux. Si dangereux, selon Aimé Michel, qu'on l'élimina en le faisant brûler comme hérétique en l'an 1600.

Hormis le fait assez évident que Cyrano de Bergerac n'aurait pu être brûlé dix-neuf ans avant de naître (!) on sait avec certitude qu'il mourut dans son lit des suites d'un accident, en 1655 et non en 1639 comme a cru devoir rectifier (!) l'ufologue Jacques Scornaux.

Au vu de ces détails importants, on voit déjà quels singuliers historiens hantent la littérature ufologique. Quand nous aurons ajouté que ces deux ufologues (Aimé Michel et Jacques Scornaux) sont ou furent considérés par leurs collègues comme des gens très sérieux et érudits, nous pourrons nous passer de formuler quelques commentaires qui pourraient les désobliger.

Soucieux de faire oeuvre d'historien parce que la chose paraît souvent facile de prime abord, Jacques Scornaux se pencha un jour sur l'article précité d'Aimé Michel et le mit en parallèle avec les oeuvres de Cyrano. Première surprise : il découvrit qu'Aimé Michel avait purement et simplement sollicité les textes pour faire croire que Cyrano avait décrit le principe de la fusée à étages. Seconde surprise, de taille : la description du second principe de Carnot et la théorie sur l'origine de l'électricité ne figuraient nullement dans les oeuvres de Cyrano! A noter qu'à ce propos Aimé Michel s'était contenté de proposer un résumé, à sa façon, des textes de Cyrano. Conclusion de J. Scornaux : "Ce récit a été abondamment commenté par Aimé Michel, qui nous semble parfois y voir des choses qui n'y sont pas...". Qu'en termes élégants ces choses là sont dites! Est-ce vraiment faire oeuvre de critique historique sérieuse que d'adopter, en la circonstance, un ton aussi modéré? Ne convenait-il pas, au contraire, de souligner le flagrant délit de falsification ou de sollicitation des textes en vue de faire triompher des idées préconçues que l'on voulait imposer à un lectorat particulièrement naïf? Le fait est que M. Scornaux n'agit point ainsi; peut-être parce que les loups ne se mangent pas entre eux...

Dans le cadre de son étude critique, J. Scornaux avoua ne pas pouvoir trouver l'explication de deux "énigmes" signalées par Aimé Michel, à savoir la description par Cyrano du poste de radio et de l'ampoule électrique. Or, nous allons le démontrer, il n'y a là aucun mystère.

Commençons par "l'ampoule électrique"...

Depuis l'antiquité jusqu'à l'époque de Cyrano et au-delà, il fut souvent question de "lampes éternelles" découvertes, pour la plupart, dans des

tombeaux. Selon certains auteurs, ces lampes qui brûlaient encore 500 ans, 1000 ans ou davantage après que le tombeau eut été scellé, ne pouvaient être éteintes avec de l'eau ou par le souffle. Les uns les disaient alimentées par une huile d'or renouvelant sans cesse le combustible; les autres les décrivaient comme des globes de verre creux.

La lampe du rabbin Yé'hiel, contemporain de Louis IX (XIIIe siècle), a souvent été citée par des chercheurs parallèles comme preuve évidente que l'électricité fut utilisée pour l'éclairage bien avant Edison. Rien n'est plus éloigné de la vérité. En fait, la lampe du rabbin était constituée par une ampoule de verre qui contenait un liquide lumineux d'aspect huileux. Yé'hiel qui expliqua à Saint Louis que certains corps naturels avaient le pouvoir d'émettre de la lumière, sut plus que probablement tirer parti de la photoluminescence ou de la bioluminescence. Aucun rapport, donc, avec une ampoule électrique qui aurait contenu un filament semblable à celui qu'Edison mit si longtemps à découvrir.

Une autre lampe éternelle dont on a beaucoup parlé est celle qui fut censée briller dans le tombeau de Christian Rozenkreutz quand ce dernier fut redécouvert 120 ans après avoir été fermé. La découverte de ce tombeau du fondateur légendaire de l'Ordre des Rose-Croix fut racontée dans un livre qui parut en 1613 et qu'on attribua à Valentin Andrea. Tout ce récit est purement symbolique et relève d'une supercherie majeure ainsi que l'ont démontré, chacun à leur façon, W. Peuckert et Paul Arnold. La lampe éternelle du tombeau de Rozencreutz n'exista donc jamais.

Dans son livre "L'Etude de la Nature, ses Charmes et ses Dangers" paru à Bruxelles en 1876, J. C. Houzeau a si clairement dénoncé le faux problème posé par les lampes sépulcrales que le mieux est encore de citer in extenso sa démonstration (voir pages 99 à 101) :

Les Romains plaçaient dans les tombeaux, à côté des cendres du mort, une lampe allumée. Ils fermaient ensuite le sépulcre. Eh bien, au moyen âge, et jusqu'au milieu du XVIe siècle, quand on ouvrait les tombes romaines, on trouvait, disaient les témoins, la lampe qui brûlait encore. Le feu s'était conservé mille, douze cents, quinze cents ans, sans alimentation de combustible. Parfois, pour préserver la flamme des agitations de l'air, la lampe avait été déposée dans un bocal fermé. C'était donc en vase clos, et par conséquent privée d'oxygène, que la combustion avait continué pendant bien des siècles. Enfin, pour rendre ces faits plus extraordinaires, il arrivait que la flamme résistait soit au souffle, soit à l'eau qu'on jetait sur la mèche.

Les témoignages apportés à l'appui de ces assertions sont faits pour étonner profondément ceux qui n'ont pas étudié dans les sources l'histoire des sciences. Les procès-verbaux de l'ouverture d'un sépulcre romain dans l'île de Nisida, près de Naples, réunis par Porta, nous feraient presque douter du jugement humain. Des hommes graves, honorés, appartenant à différentes professions, entre autres un magistrat renommé, attestent pour l'avoir vu de leurs yeux et de la manière la plus authentique et la plus absolue, des miracles chimiques qui n'étaient pour eux qu'un secret perdu.

Mais du jour où la théorie de la combustion a été établie, il ne s'est plus rencontré de témoins pour voir ces lampes allumées. On a ouvert, depuis l'époque de Porta, plusieurs centaines de tombeaux romains. Et quand on y trouve une lampe, les archéologues ou les simples amateurs présents conviennent sans hésitation qu'on la trouve éteinte. D'où provient ce changement remarquable? C'est que personne n'est disposé à mettre son nom au bas d'une absurdité reconnue. La connaissance du réel est venue enchaîner le rêve; ce qui nous montre comment "le terrain solide de la nature" est la sauvegarde contre les entraînements de l'imagination."

Cyrano de Bergerac, né en 1619, lut bien entendu le livre de Valentin Andrea qui agitait alors beaucoup les esprits des occultistes et des philosophes qu'il fréquentait. Homme cultivé, il devait parfaitement connaître la légende des lampes sépulcrales. Sa description de l'ampoule lumineuse qui s'éteint quand on la brise, perd dès lors tout caractère énigmatique : elle découle tout simplement d'une libre interprétation d'une légende tenace qui s'évanouit définitivement quand la science prouva qu'elle était absurde.

Passons à présent au plat de résistance, à savoir cette fameuse description d'un poste de radio et peut-être même d'une télévision...

Aimé Michel ne fut pas le premier chercheur parallèle qui fut frappé par cette description. Le colonel de Rochas, célèbre métapsychiste de la fin du XIXe siècle, s'était déjà longuement arrêté sur elle pour y découvrir une frappante analogie avec... le phonographe. Considérant Cyrano comme un étonnant précurseur, de Rochas l'avait cité avec d'autres ayant paru, eux-aussi, faire la preuve d'un don singulier de prévoyance géniale.

Pour autant qu'on ne considère ni la mentalité, ni les connaissances, ni l'environnement socio-culturel qui étaient propres à un auteur des temps passés, on peut trouver dans les textes de celui-ci bien des choses auxquelles il n'aurait jamais songé. Et c'est pourquoi il importe de relire très attentivement le texte de Cyrano en s'efforçant de n'y trouver rien de plus que ce qui y est dit :

"A l'ouverture de la boîte, je trouvai, dans un je ne sais quoi de métal presque semblable à nos horloges, plein de je ne sais quels petits ressorts et de machines imperceptibles. C'est un livre en vérité, mais c'est un livre miraculeux, qui n'a ni feuillets ni caractères; enfin, c'est un livre où, pour apprendre, les yeux sont inutiles : on n'a besoin que des oreilles. Quand donc quelqu'un souhaite lire, il bande, avec grande quantité de toutes sortes de petits nerfs, cette machine; puis il tourne l'aiguille sur le chapitre qu'il désire écouter, et au même temps il en sort, comme de la bouche d'un homme ou d'un instrument de musique, tous les sons distincts et différents qui servent, entre les grands lunaires, à l'expression du langage."

Aujourd'hui, ce qui capte l'attention dans ce texte, c'est l'apparente analogie entre cette aiguille que l'on tourne sur le chapitre que l'on veut écouter et la manipulation d'un bouton de radio. Analogie apparente, disons-nous, puisque le colonel de Rochas qui ne connaissait pas encore la radio, n'avait nullement été frappé par cette précision et qu'elle ne frappera pas davantage nos descendants qui sélectionneront les longueurs d'ondes à l'aide de commandes numériques, comme cela se fait déjà sur certains modèles de radios. C'est une erreur grave de vouloir chercher dans un texte ancien un élément de technique ou un concept qui n'était pas encore connu quand le texte fut écrit. La seule démarche critique valable en la circonstance consiste à rechercher les éléments du texte qui, à l'évidence, étaient importants pour son auteur et sur lesquels, par conséquent, il insista. Or, ce sur quoi Cyrano de Bergerac insista, ce sont ces petits nerfs et ressorts qui constituent, à proprement parler, un système mécanique qui doit être "bandé", c'est-à-dire remonté pour pouvoir émettre les sons qui composent un livre dont on peut, suprême raffinement, choisir les chapitres au moyen d'une aiguille. Ce qu'a décrit Cyrano, ce n'est ni un phonographe ni un appareil de radio; c'est une "boîte à sons" mécanique sophistiquée, autrement dit une version futuriste (pour lui) des boîtes à musique qui lui étaient contemporaines. Partant d'un objet concret qu'il connaissait bien, Cyrano imagina qu'on pourrait un jour l'améliorer de telle sorte qu'il pourrait produire non plus des notes de musique mais bien des sons articulés, c'est-à-dire des paroles, des mots. De là à concevoir des livres et des discours "mécaniques", il n'y avait qu'un pas que la fiction poétique ne pouvait

qu'encourager à franchir.

Soulignons qu'à l'époque où Cyrano écrivit son "Voyage dans la Lune" et ses "Etats et Empires du Soleil" qui, tous deux, furent publiés posthumement par son exécuteur testamentaire, les boîtes à musique et autres automates musicaux étaient largement répandus et avaient fait l'objet d'une abondante littérature (Salomon de Caus, Robert Fludd, Athanase Kircher...). Avant même Cyrano, dans "Le Nouveau Recueil des Pièces les PLus Agréables de ce Temps" publié à Paris en 1644, Ch. Sorel avait inventé une autre sorte de machine capable de "restituer" la parole :

"...quand ils se veulent mander quelque chose ou conférer de loin, ils parlent seulement de près à quelqu'une de ces esponges, puis les envoyent à leurs amis, qui les ayant reçues, en les pressant tout doucement, en font sortir ce qu'il y avait dedans de paroles..."

Il n'est même pas exclu, compte tenu du style, que Cyrano se soit inspiré de ce texte et ait amélioré l'idée en lui donnant des bases plus "techniques".

Comment se fait-il que tant d'ufologues ont jusqu'ici vu un quelconque mystère dans les descriptions de Cyrano? C'est que, tout simplement, aveuglés par leurs idées fixes, ils n'ont trouvé dans ce texte que ce qu'ils y cherchaient au départ, à savoir des énigmes. Ils devinrent, du même coup, incapables de faire oeuvre de critique historique objective. Cette infirmité intellectuelle -car c'en est une- fut jadis dénoncée par M. Seignobos :

"Quiconque, lisant un texte, n'est pas occupé exclusivement de le comprendre, arrive forcément à le lire à travers ses impressions; dans le document, il est frappé par les phrases ou les mots qui répondent à ses propres conceptions ou s'accordent avec l'idée à priori qu'il s'est formée des faits; sans même s'en apercevoir, il détache ces phrases ou ces mots et en forme un texte imaginaire qu'il met à la place du texte de l'auteur."

Cyrano avait décrit deux livres merveilleux : l'un ressemblait à un énorme diamant et l'autre à une perle fendue en deux. Il ne s'agissait là, bien sûr, que d'une description idéaliste, la "boëtte" pouvant être "habillée" n'importe comment. Mais cela était trop simple et évident pour Aimé Michel qui suggéra que la perle fendue en deux pouvait être un écran de télévision! Cependant, nulle part Cyrano n'avait parlé d'un livre qu'on pouvait non seulement écouter mais aussi regarder. Au contraire! Pour apprendre, avait-il écrit, "...les yeux sont inutiles; on n'a besoin que des oreilles...". Ainsi donc, le texte même de Cyrano infirme les supputations grotesques d'Aimé Michel; et cela, une fois encore, aucun ufologue ne l'a remarqué!

Que conclure de tout ceci?

D'abord qu'il y a chez certains ufologues -et non des moindres- une fâcheuse tendance à manipuler ou à interpréter les textes dans un sens favorable à des croyances délirantes qu'ils cherchent absolument à promouvoir. Ensuite, qu'il y a beaucoup d'ufologues qui se trouvent dans l'incapacité quasi constitutionnelle de s'affranchir radicalement des illusions et des impostures secrétées par leurs prédécesseurs, et ce, quand bien même c'est le but qu'ils prétendent s'être fixé.

Nous pourrions arrêter là cette longue digression à propos de Cyrano de Bergerac; mais, ce faisant, nous passerions à côté de quelques remarques importantes. En effet, il nous faut parler à présent de certaines choses que les ufologues ont totalement négligées. On sait par exemple que Cyrano fut profondément influencé par Lucien et par Lucrèce. Il fréquenta beaucoup Gassendi et fut un fervent admirateur de Descartes et Campanella. Comme Lucrèce, Cyrano ne croyait ni à la valeur des religions ni à l'existence d'un

Dieu. C'est à la manière de Lucien, en usant de fables divertissantes, qu'il voulut donc ridiculiser les croyances religieuses et prôner les idées de Gassendi et Descartes. Hélas, ses manuscrits ne retinrent pas l'attention de son vivant. Il en devint si chagrin et maussade qu'il se retira du monde et des frivolités.

Un autre aspect des écrits de Cyrano concerne les allégories alchimiques qui y sont dissimulées sous des descriptions comiques. Ceux que cette question peut intéresser se reporteront avec bénéfice à la dernière partie de l'ouvrage qu'Eugène Canseliet (Quand Sel Y Est) a fait paraître chez J.J. Pauvert en 1978 sous le titre "Alchimie". Jacques Scornaux, pas plus que son collègue Aimé Michel, n'ont lu ce livre, du moins attentivement; sinon ils auraient appris que la vision des sept êtres mystérieux dont Facius Cardan prétendit avoir été gratifié en 1491 était, non pas une rencontre du troisième type, mais bien une allégorie alchimique.

Tout ceci montre que les ufologues extirpent sans vergogne de leur contexte des écrits pour leur faire dire à peu près n'importe quoi, c'est-à-dire toujours la même chose : il y a des extraterrestres partout et dans tout! Peu importe à ces ufologues de situer correctement le milieu socio-culturel des auteurs anciens dans lesquels ils puisent. Quant aux grossières lacunes de leur fausse érudition, ils les obturent imparfaitement au moyen d'une imagination fertile qui sert d'écran fumigène pour les naïfs et reflète crûment, aux yeux des autres, leurs obsessions soucoupiques. (8)

Sans quitter l'époque à laquelle vécut Cyrano, nous reviendrons à notre sujet de départ en citant en partie une lettre très curieuse que Bernouilli écrivit à Leibnitz :

> Je crois qu'il peut exister, dans la nature, d'autres animaux qui soient, en grandeur, aussi supérieurs à nous et à nos animaux ordinaires, que nous et nos animaux sommes supérieurs aux animalcules microscopiques, et qui nous observent dans notre monde, avec leurs microscopes, comme nous observons cette multitude infinie d'animalcules avec les nôtres. Je vais plus loin et je dis qu'il peut exister encore des êtres incomparablement plus grands que ceux-ci, et je pose autant de degrés en montant que j'en ai trouvés en descendant; car je ne vois pas pourquoi nous devrions constituer le degré le plus élevé."

Et Leibnitz de répondre :

> Je ne crains point d'avancer qu'il y ait dans l'univers des animaux qui sont en grandeur autant au-dessus des nôtres que les nôtres sont au-dessus des animalcules qu'on ne découvre qu'à la faveur du microscope, car la nature ne connait point de termes. Réciproquement, il peut, et même il doit se faire qu'il y ait dans de petits grains de poussière, dans les plus petits atomes, des mondes qui ne soient pas inférieurs au nôtre en beauté et en variété." (9)

A cet endroit du présent historique, citant Jacques Van Herp, nous pouvons dire : "Tout est en place, désormais : Lucien patronera les fantaisistes, Kepler les scientifiques et réalistes, et Cyrano les satiristes." (10)

Et en effet, tandis que la science progressait, les auteurs de fictions, eux, poursuivaient des buts divers. Les uns exprimaient des opinions philosophiques ou morales, les autres se livraient à des critiques sociales ou politiques; et tout cela, bien sûr, au moyen de récits divertissants faisant la part belle à la pluralité des mondes.

Pendant deux siècles, des auteurs suivirent les traces de Cyrano et utilisèrent des récits de fiction pour combattre le système de Ptolémée et

la Sorbonne. Ainsi, en 1656, parut un ouvrage du père Kircher intitulé "Voyage Extatique Céleste" qui n'était orthodoxe qu'en apparence puisque ce récit de fiction mettait en scène le génie Cosmiel qui en bien des endroits démolissait, sans trop en avoir l'air, le système de Ptolémée pour le remplacer par celui de Copernic. La manoeuvre de ce jésuite érudit qui fut l'auteur de nombreux ouvrages scientifiques, était habile car elle le mettait à l'abri des condamnations...

Tout aussi rusé que Kircher, le jésuite Roger Bochkovitch (1711-1787) écrira plus tard, alors que le système copernicien n'était toujours pas admis par l'Eglise : "Plein de respect pour les Saintes Ecritures et pour le décret de la Sainte Inquisition, je regarde la Terre comme immobile... Toutefois, j'ai fait comme si elle tournait." Ce "comme si" qui le mettait à l'abri des reproches, permit à ce savant de calculer, entre autres choses, l'orbite d'une comète. (11)

Passons rapidement sur les ouvrages de Gassendi (1658) et Fontenelle (1686) traitant, chacun à leur façon, de philosophie par le biais des habitants des autres mondes et arrêtons-nous un instant sur Christian Huygens (1620-1695) dont le livre sur la pluralité des mondes fut publié posthumement à La Haye en 1698. Huygen y décrivait les habitants de chaque planète, leurs coutumes, leurs travaux, leur apparence, leur degré de moralité et d'évolution. Tout cela très sérieusement, l'auteur ayant été, rappelons-le, un grand savant. (12)

La mode, il est vrai, était alors aux imaginations et aux extrapolations scientifiques du genre; lesquelles étaient proposées gravement, sans aucune trace d'humour. Mais cette mode allait certes bien changer...

En 1726 parut l'oeuvre de Jonathan Swift consacrée aux voyages de Gulliver. Quelques ufologues ont cru voir dans la description de l'île de Laputa une sorte de soucoupe volante et dans ses habitants des extraterrestres qui connaissaient parfaitement les deux lunes de Mars, non encore découvertes à l'époque où vécut Swift. Cette mention des lunes de Mars dans l'ouvrage de Swift n'a rien de très mystérieux car elle s'appuyait tout simplement sur une "loi" astronomique connue sous le nom de "loi de Bode". Les deux lunes signalées par Swift sont à classer dans les spéculations scientifiques logiques compte tenu des connaissances de l'époque. Sans plus. Swift n'entra jamais, lui non plus, en contact avec des extraterrestres et leur soucoupe. Qu'on en juge : l'île volante de Laputa était faite de terre et de végétation, comme une vraie île; mais son socle rocheux était en diamant. Au coeur de cette île, disait Swift, on avait creusé un grand puits au plus profond duquel avait été placée une machinerie complexe comportant des aimants. C'est par le déplacement de ces aimants que les habitants de l'île contrôlaient l'envol de celle-ci et ses déplacements. Cette île, à l'évidence, n'a aucun rapport avec une soucoupe volante; même si elle fut presque dessinée comme telle dans certaines éditions anciennes de l'ouvrage. (13)

L'année 1752 marqua un tournant important dans la littérature consacrée de près ou de loin à la pluralité des mondes. C'est cette année-là, en effet, que parut "Micromegas", de Voltaire.

Jusqu'alors, les récits imaginaires avaient fait voyager des terriens sur la Lune, le Soleil, d'autres planètes ou des étoiles. Ces voyages s'étaient effectués le plus naturellement du monde : en bateau à voiles ou à rames, en oiseau ou grâce à quelque génie ou invention curieuse, comme celles proposées par Cyrano. En fait, on s'intéressait moins au moyen de voyager dans l'espace qu'aux découvertes souvent philosophiques qui pouvaient être faites sur les mondes plus ou moins lointains. De monde en monde, l'homme apprenait ainsi de nouvelles idées. Mais l'inverse ne semblait pas devoir se faire : les habitants des autres mondes ne venaient pas jusqu'à nous,

exception faite des dieux de l'antiquité, des anges et des saints.

Voltaire brisa cette habitude en inventant Micromegas, un habitant de Sirius qui vint un beau jour nous rendre visite avec un habitant de Saturne, afin de discuter philosophie et science.

Au strict point de vue de la science-fiction, on peut dire que Voltaire inventa un genre nouveau; celui-là même qui allait triompher jusque dans les années 1950 et au-delà. (14)

Ensuite vint Swedenborg, dont l'ouvrage consacré aux entretiens nombreux qu'il eut avec les habitants des autres planètes et les anges parut en 1758. Swedenborg voyageait de planète en planète en esprit seulement, ou "astralement" comme disent aujourd'hui les passionnés d'occultisme. Il n'était pas le premier à utiliser cette technique puisqu'elle avait déjà été longuement décrite par le P. Daniel dans le "Voyage du Monde de Descartes" paru en 1692. (15)

En 1783 apparurent les premières mongolfières. Grâce à elles, l'homme allait enfin pouvoir réaliser son vieux rêve : "voler"! Rapidement, ces appareils se perfectionnèrent. Dès 1804, Gay Lussac et Biot s'élevèrent déjà jusqu'à 7000 mètres... (16)

L'homme partait à la conquête du ciel.

VERS L'ERE MODERNE

En août 1835, le New York Sun publia une information extraordinaire : la découverte d'êtres volants sur la Lune par le très célèbre astronome Herschell. Ces êtres étaient décrits avec tant de détails que cette nouvelle en paraissait plausible. Les 60.000 exemplaires du journal se vendirent comme des petits pains et l'article fut reproduit, amplifié ou non, sous la forme de brochures qui connurent de nombreux tirages successifs.

Toute cette affaire n'était pourtant qu'une farce dont l'origine est restée incertaine. Elle nécessita de nombreuses rectifications et excita formidablement les esprits. (17)

Camille Flammarion naquit en 1842. En 1856, ses parents tombèrent de la modeste aisance à laquelle ils étaient accoutumés dans une ruine complète. A cette époque, sentant chanceler ses croyances, le jeune Camille qui était alors séminariste, résolut de se lancer dans la vie civile et se trouva du travail à Paris. Nuitament, il continua à étudier. En 1858, il tomba malade et c'est son médecin qui remarqua parmi tous ses livres un manuscrit qu'il trouva fort intéressant et qu'il emporta. A sa visite suivante, le praticien annonça à l'adolescent qu'il pouvait aller se présenter à l'observatoire de Paris où il serait accepté comme élève astronome du grand Le Verrier. Le Verrier avait un caractère impossible et Flammarion devint rapidement sa victime. Par un hasard providentiel, un imprimeur remarqua un autre manuscrit rédigé par le jeune homme et l'édita. Il s'agissait de "La Pluralité des Mondes Habités". On était alors en 1862. Flammarion avait 20 ans et fut dès lors reconnu comme un génie de la vulgarisation scientifique. (18)

Cet ouvrage célèbre, souvent réédité et traduit dans de nombreuses langues, fit une impression considérable sur un public alors passionné pour les choses du ciel. En conséquence, dès 1865, par la voix des Archives Théologiques de Besançon, l'Eglise reconnut que les théologiens devaient changer leurs anciennes habitudes et admettre que la pluralité des mondes n'était contredite par aucun passage de la Bible. (19)

Toujours en 1865, à Paris, parut un livre signé Henri de Parville et qui était intitulé : "Un Habitant de la Planète Mars". L'auteur y racontait que dans un aérolithe tombé en Amérique on avait découvert les restes fossilisés d'un extraterrestre ainsi qu'un dessin figurant notre système solaire vu de Mars; ce qui établissait, bien sûr, l'origine de l'être. Au départ de ce récit

de fiction, l'auteur proposait une discussion relative à la pluralité des mondes. Il semble bien que ce récit fut le premier qui utilisa le thème du cadavre d'un extraterrestre tombé entre les mains des terriens. Signalé par Flammarion dans deux de ses ouvrages très connus, il est possible que cette histoire ait été à l'origine de certaines mystifications ufologiques.

La même année encore, parut le célèbre "De la Terre à la Lune" de Jules Verne à qui on devait déjà le "Voyage au Centre de la Terre".

L'année suivante, en 1866, un physicien astronome français, Coyteux, publia à Paris un ouvrage scientifique dans lequel il examinait, en recourant à une abondante documentation, si le Soleil pouvait être habité. Oui, sans doute, concluait-il, emboîtant ainsi le pas à d'illustres savants qui avaient pensé comme lui, à savoir, Herschell, Bode et même, beaucoup plus récemment, Arago.

En 1869, dans l'Atlantic Monthly, Edward Everett Hale publia sous le titre "The Brick Moon" un roman dans lequel il inventa purement et simplement le satellite artificiel géostationnaire. Construite en briques, cette lune artificielle était ancrée à 9000 miles de la surface terrestre et comportait sa propre atmosphère qui permettait à ses 37 occupants de respirer. Ses passagers étaient ravitaillés par des roues-rouleaux tournant en sens inverse l'une par rapport à l'autre. A noter que l'idée de satellite artificiel ne fut reprise qu'en 1920 par Constantin Tsiolkovski qui est considéré aujourd'hui comme le père de l'astronautique soviétique. (20)

En 1870, à Londres, l'astronome Proctor publia un livre assez semblable à celui édité huit ans plus tôt par Flammarion. Intitulé "Other Worlds than Ours", cet ouvrage ne citait pas les travaux du jeune astronome français, faisant comme si le sujet n'avait pas été traité de l'autre côté de la Manche. Cette attitude discourtoise est plus commune qu'on ne l'imagine : entre gens parlant des langues différentes, il est fréquent que l'on s'ignore ou qu'on feigne de s'ignorer de la sorte. Ce "nombrilisme" fut la règle en ufologie jusqu'à la fin des années 60 au moins...

En 1877, Schiaparelli crut découvrir les fameux "canaux" de Mars et, aussitôt, une grande controverse s'engagea sur ce sujet. Des quantités d'articles et de livres scientifiques furent consacrés à cette question, mais leur nombre n'atteignit cependant pas celui des récits de fictions qui s'en inspirèrent. (21)

Le 24 janvier 1878, à Denison, dans le Texas, un certain John Martin vit un "disque orange" qui passait à grande vitesse et à haute altitude dans le ciel. Pour décrire cet objet qui, selon toute vraisemblance, était un météore, il utilisa le terme "saucer" (soucoupe). Ce fut la première fois qu'on signala une "soucoupe volante". (22)

En 1885, Jules Verne écrivit ce que d'aucuns ont considéré comme son meilleur récit de fiction scientifique : "Robur le Conquérant". Dans ce récit, l'auteur français mettait en scène un savant qui avait construit un engin volant mécanique inspiré à la fois du dirigeable et du bateau volant cher aux visions célestes du moyen-âge.

"Robur le Conquérant" parut en 1887 aux Etats-Unis en un seul volume; mais auparavant, déjà, il avait été publié là-bas sous forme d'un feuilleton proposé par la presse quotidienne. Ce n'était pas la première fois qu'un roman de fiction scientifique mettait en scène un tel appareil volant. Il semble, en effet, que Jules Verne se soit inspiré d'une idée de l'américain

Luis Philip Senarens avec lequel il correspondait. Senarens qui a laissé une oeuvre immense de valeur littéraire inégale, avait créé un héros qu'il avait baptisé Frank Reade et l'avait mêlé à toutes sortes d'aventures dont plusieurs, bien avant Verne, faisaient intervenir un vaisseau aérien (airship) mi-bateau, mi-dirigeable. Quoi qu'il en soit de la pérénité de l'idée, c'est Robur le Conquérant qui enthousiasma les foules! Dans le sillage du roman de Verne, toute une série de fictions mettant en scène un "airship" virent alors le jour...

En 1892, à San Francisco, un certain Robert Duncan Milne déploya beaucoup d'énergie pour publier une série de nouvelles ayant l'airship pour thème central. En 1894, George Griffith publia à son tour un roman intitulé "The Angel of Revolution" où il était question d'un mystérieux airship qui, à la manière de celui de Robur, survolait les grandes villes américaines en y semant l'émoi. (23)

Cette même année, John Jacob Astor publia "A Journey in others Worlds". Il y disait, entre autres choses, que le char de feu qui avait emporté le prophète Elie avait été un astronef. Cette extravagance fut remise sur le tapis un demi siècle plus tard par des ufologues qui ignoraient évidemment tout du mythe astrolâtrique d'Hélios! (24)

A cette époque, donc, certaines idées d'avant-garde avaient bel et bien fait leur chemin à travers la large couche d'une population éprise de merveilleux scientifique.

Et ce qui devait arriver arriva...

De la mi-novembre 1896 à la fin du mois d'avril 1897, des dizaines de milliers de gens à travers les Etats-Unis aperçurent dans le ciel un mystérieux airship tout semblable à ceux décrits dans la littérature d'alors.

La vague d'observations commença à San Francisco, là où, précisément, Milne avait publié tous ses récits d'airship quatre ans plus tôt. Peu à peu, la vague se déplaça d'un Etat à l'autre, s'atténuant ici tandis qu'elle croissait là-bas; et ainsi de suite, assez uniformément, par la magie du relai et de l'amplification des médias de l'époque. On a pu remarquer qu'un grand nombre de témoins furent des télégraphistes et l'on en a déduit que ceux qui relayaient l'information en étaient les premiers intoxiqués. A moins...

A moins qu'il n'y ait là un indice d'un sport qui se pratiquait alors beaucoup : la galéjade. Les ufologues qui ont étudié la vague des "mystérieux airships" ont complètement ignoré cette importante facette du problème. A l'époque, en effet, les journaux relayaient allègrement les plus grosses plaisanteries. Il existait quelque chose comme un concours permanent du plus beau poisson d'avril. L'humour absurde tenait une grande place dans les journaux de l'époque qui, faute de moyens, n'arrivaient pas toujours à remplir leurs pages autrement! Dans les villages un tant soit peu retirés, il y avait souvent des clubs de menteurs où l'on passait des soirées entières à se raconter "la dernière" et où l'on conspirait pour préparer les suivantes... Nul doute qu'un bon nombre d'observations d'airships furent de cette eau-là. Mais pas toutes.

Certaines observations naquirent en effet de mauvaises interprétations de phénomènes naturels. Vénus, à ce moment-là, était extrêmement brillante et comme dans bien d'autres circonstances elle servit de support à des imaginations enfiévrées.

Il est en outre possible qu'il y ait eu un ou plusieurs vrai(s) airship(s), conçu(s) au départ d'un ballon dirigeable. A l'époque, les inventeurs isolés étaient très nombreux et certains avaient déjà fait publiquement quelques essais encourageants. Il est bien possible qu'un inventeur (ou plusieurs?) effrayé(s) par le pouvoir qu'une telle machine aurait donné à un conquérant ai(en)t spontanément décidé de détruire l'invention après l'avoir

efficacement testée.

Bref; la fameuse vague à propos de laquelle tant d'encre ufologique a coulé n'a pas une explication simple et confortable, mais bien un ensemble d'explications dont les élements épars se confondent et s'interpénètrent. La réalité fut, comme souvent, bien plus complexe que la conclusion simpliste de certains ufologues qui voient dans tous les témoignages confus, hétéroclites ou absurdes la preuve certaine que les extraterrestres nous "manipulent"!

Dès 1953, l'astrophysicien Donald Menzel analysa cette étonnante vague d'observations dont il ne soupçonnait pas encore l'ampleur réelle. Or, dès ce moment, il avait signalé l'inconsistance et les contradictions qui caractérisaient les témoignages relevés dans la presse de jadis. C'était, disait Menzel, comme si une vaste épidémie d'hallucinations avait frappé des milliers de gens. Menzel, comme beaucoup d'autres après lui, était passé à côté du rôle prépondérant joué par les clubs de menteurs et la science-fiction. Car en effet, contrairement à ce qu'ont souvent prétendu des ufologues, des "airships" de science-fiction trônaient alors à la une de quantités de périodiques spécialisés dans les romans d'aventures; et cela durait depuis plusieurs années! (25)

La meilleure preuve du caractère essentiellement illusoire de cette vague reste la façon dont elle tourna court...

Au départ, les témoins s'étaient contentés de décrire l'engin mystérieux, son étrave en forme de navire, ses hublots, ses appendices étranges, son gouvernail et même, ici et là, ses ailes ressemblant un peu à des voiles de bateau... Très rapidement pourtant, les récits prirent une autre allure : certains témoins prétendirent avoir vu l'engin au sol ou en train de décoller; d'autres avaient vu les pilotes, décrits comme humains. D'autres encore avaient pu parler à l'inventeur de la machine et avaient pu y faire un petit tour. Quelques-uns prétendirent, bien sûr, que l'engin venait de Mars tandis que de très sérieux astronomes luttaient -déjà- contre ces fantaisies en identifiant plus d'un airship à Vénus. Un fermier du Kansas prétendit que les êtres à bord d'un airship lui avaient enlevé une vache en la prenant au lasso et en l'entraînant ainsi dans les airs. Cette histoire fut longtemps prisée par les ufologues jusqu'au jour où l'un d'eux s'avisa de la vérifier. Il put retrouver des membres de la famille de ce fermier et apprit ainsi que ce "témoin digne de foi" était avant tout un membre bien connu d'un de ces clubs de menteurs dont nous parlions plus haut!

En plein coeur de la vague, on raconta une histoire bien plus extraordinaire encore : à Aurora, une petite ville du Texas, un martien s'était écrasé avec son engin et avait été enterré dans le petit cimetière du village. A cela aussi les ufologues crurent. Il y en eut même qui vinrent passer le cimetière au détecteur de métaux, dans l'espoir de retrouver...dieu sait quoi! Dans ce cas encore, ce n'était qu'une farce.

Il arriva un temps où celui qui n'avait pas vu l'airship risqua d'être pris pour l'idiot du village. Ici et là, peu à peu, de prétendus inventeurs se firent connaître des journaux. Tous annonçaient qu'ils allaient se poser à tel endroit et qu'ils venaient d'effectuer tel ou tel voyage. Il y eut même quelques aigrefins qui se risquèrent à demander une rançon en menaçant de bombarder une ville. On trouva ou l'on inventa des messages jetés de l'airship. A la mi-avril, on en trouva un qui était adressé à Edison. On alla donc interviewer le grand inventeur qui était alors véritablement adulé par les américains. Pour eux, il était quelque chose comme le symbole vivant de la réussite à force d'intelligence, de courage et de débrouillardise. Le génie self-made man dans toute sa splendeur. On avait déjà suggéré qu'Edison

travaillait ou avait travaillé à la construction d'un airship dont on avait même publié la maquette. Aussi attendit-on anxieusement sa réponse quand on lui remit le "message". Devant les journalistes, le grand inventeur laissa tomber un jugement sans appel : le message qu'il avait sous les yeux et qu'il ne voulait même pas chercher à décrypter était un faux. "Oui Messieurs, un faux; car, ajouta Edison à l'attention de ses auditeurs médusés, l'airship n'est encore qu'au stade de l'utopie scientifique; il n'existe pas et ne saurait exister actuellement."

Ce fut de cette façon qu'Edison trancha radicalement la question. Il la trancha même si bien que les journalistes déconfits rentrèrent dans leurs salles de rédaction et sonnèrent le glas de la vague. En moins d'une semaine, les yeux des américains, fixés jusque-là sur les cieux, retombèrent au niveau du sol : comme il n'y avait rien à voir, ils ne virent plus rien! Les témoignages surprenants se tarirent soudain. Mieux : un peu honteux sans doute de s'être laissés emporter par leur imagination, les américains oublièrent à une vitesse extraordinaire ces événements. Plus aucun journal ne parla de cette affaire. Moins de vingt ans plus tard, Charles Fort, un grand compilateur d'anecdotes insolites dont nous reparlerons plus loin ne retrouva que quelques récits sur les centaines qui avaient été publiés. Même chose au début des années '50 quand Menzel et quelques ufologues recherchèrent d'anciennes observations insolites. Il fallut toute la patience et l'opiniâtreté de quelques ufologues américains afin qu'à partir des années '60 cette extravagante vague revienne à la surface dans les archives de l'insolite.

En 1969, en lisant pour la première fois une étude sur ces événements, l'ufologue français Bertrand Meheust éprouva un véritable choc : trop frappantes étaient les similitudes avec "Robur le Conquérant"; et pourtant, tous ces témoins n'avaient pu mentir et orchestrer tous ensemble un si fantastique canular... L'Albatros de Robur illuminait de ses feux puissants les villes au-dessus desquelles il passait et l'airship avait fait exactement de même. Or, si une telle action suscite de belles descriptions littéraires, elle n'a pourtant aucun sens pratique. L'airship, songea Méheust, n'avait donc pas un comportement logique mais bien celui que la littérature de fiction lui avait par avance prêté. De même, remarqua cet ufologue, l'airship fut signalé poursuivant des trains... comme l'Albatros. Plus fort encore : des dizaines d'américains entendirent des voix, des bruits et de la musique qui leur parvenait du ciel... exactement comme les personnages du roman de Verne entendaient dans l'Albatros un homme jouant de la trompette. Pour Méheust, il devint rapidement clair que l'airship n'avait été que la synthèse baroque imaginée par Jules Verne et quelques autres, une synthèse qui tenait à la fois du dirigeable et de l'avion tel qu'on pouvait le concevoir à l'époque, c'est-à-dire muni d'ailes d'oiseau ou d'insecte et d'appendices de toutes sortes destinés à faciliter (!) le vol.

Fort de sa découverte, Bertrand Meheust résolut de se pencher alors sur les vieux récits de science-fiction oubliés ou peu connus. Il découvrit alors ce que tous les amateurs du genre savaient depuis longtemps : à savoir que l'ufologie n'avait rien inventé, que tous les récits et témoignages extraordinaires qu'elle avait colportés depuis 1947 existaient déjà bien auparavant sous diverses formes et avaient déjà été diffusés et popularisés dans la littérature de science-fiction.

Meheust était en train de constater, preuves en mains, qu'une pseudo réalité avait été calquée depuis 1947 (année de la première soucoupe volante) sur une fiction bien établie.

Cette découverte, préalablement faite déjà par d'autres et refaite depuis par d'autres encore (mais de façon très discrète) prouve avant tout une chose : c'est que les ufologues étaient dans leur spécialité même, très en

retard sur les amateurs de "SF" (Science-Fiction). Et cela s'explique de deux façons : d'abord, la plupart des ufologues ignoraient tout de la littérature SF; ensuite, tous, sans exception, étaient aveuglés par leurs croyances en ces matières. En un mot, ils étaient incapables de juger valablement en une matière pour laquelle ils se prétendaient seuls compétents.

Depuis plus de dix ans, on a accumulé sur tout ceci d'écrasantes évidences : le rôle de la SF est patent en ce qui concerne la fameuse vague d'airships de la fin de XIXe siècle. Et pourtant, certains ufologues persistent dans leurs croyances; ils continuent à chercher, à vouloir prouver que tout de même il y eut là des OVNI réels. Fièvreusement, ils rassemblent encore des documents, des coupures de presse oubliées, perdues jusque-là. Saluons leur abnégation d'autant plus admirable qu'elle débouche sur des publications stériles! (25)

A l'époque où l'on cessa de parler de l'airship, on continuait cependant à discuter au sujet des canaux de Mars. Cette découverte effrayait un certain nombre de gens : si les martiens existaient vraiment, qui les empêcherait de nous envahir un jour? Des audacieux (ou des rêveurs?) suggéraient qu'on tente de communiquer avec Mars. On proposa différents systèmes comme par exemple la construction de gigantesques figures géométriques dans les déserts.

En 1898, les martiens débarquèrent et semèrent la désolation... du moins dans le célèbre roman de H. G. Wells "The War of the Worlds" (La Guerre des Mondes).

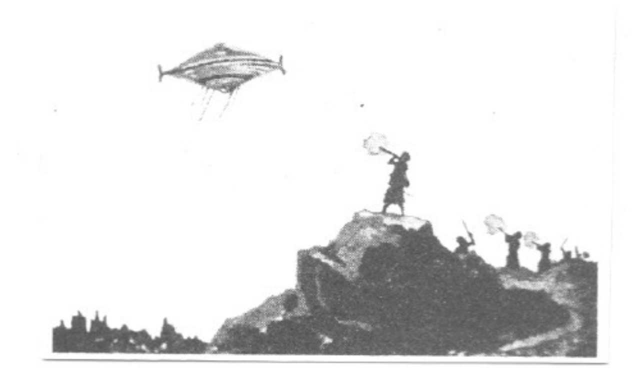
Dès lors, jusque dans les années '40, les extraterrestres n'allaient plus cesser de nous faire frissonner. Un nouveau genre était né.

Aux origines de la SF moderne, Meheust distingue deux filières : la vernienne et la wellsienne.

La filière wellsienne (H.G. Wells) recourt à des machines ou des techniques assez "magiques" comme par exemple l'antigravitation. La filière vernienne (J. Verne) fait appel à des engins et des techniques qui ne sont que des extrapolations basées sur des choses existant déjà. Tandis que les auteurs verniens décrivaient avec un grand luxe de détails des engins en forme de dirigeables munis de toutes sortes d'appendices étranges et meublés parfois d'objets de style rococo, les wellsiens, eux, décrivaient à peine des engins métalliques lisses, parfaitement aérodynamiques et dont le mobilier se réduisait même parfois à rien. Au fil des années, ces deux filières se combinèrent. Les engins verniens perdirent peu à peu ce qu'ils avaient de comique ou de disgracieux : les nacelles et les ailerons firent corps avec le dirigeable puis fusionnèrent avec celui-ci, tandis que le mobilier se simplifiait. Bref, les machines volantes apparurent bientôt "dans leur nudité archétypale" (dixit Méheust).

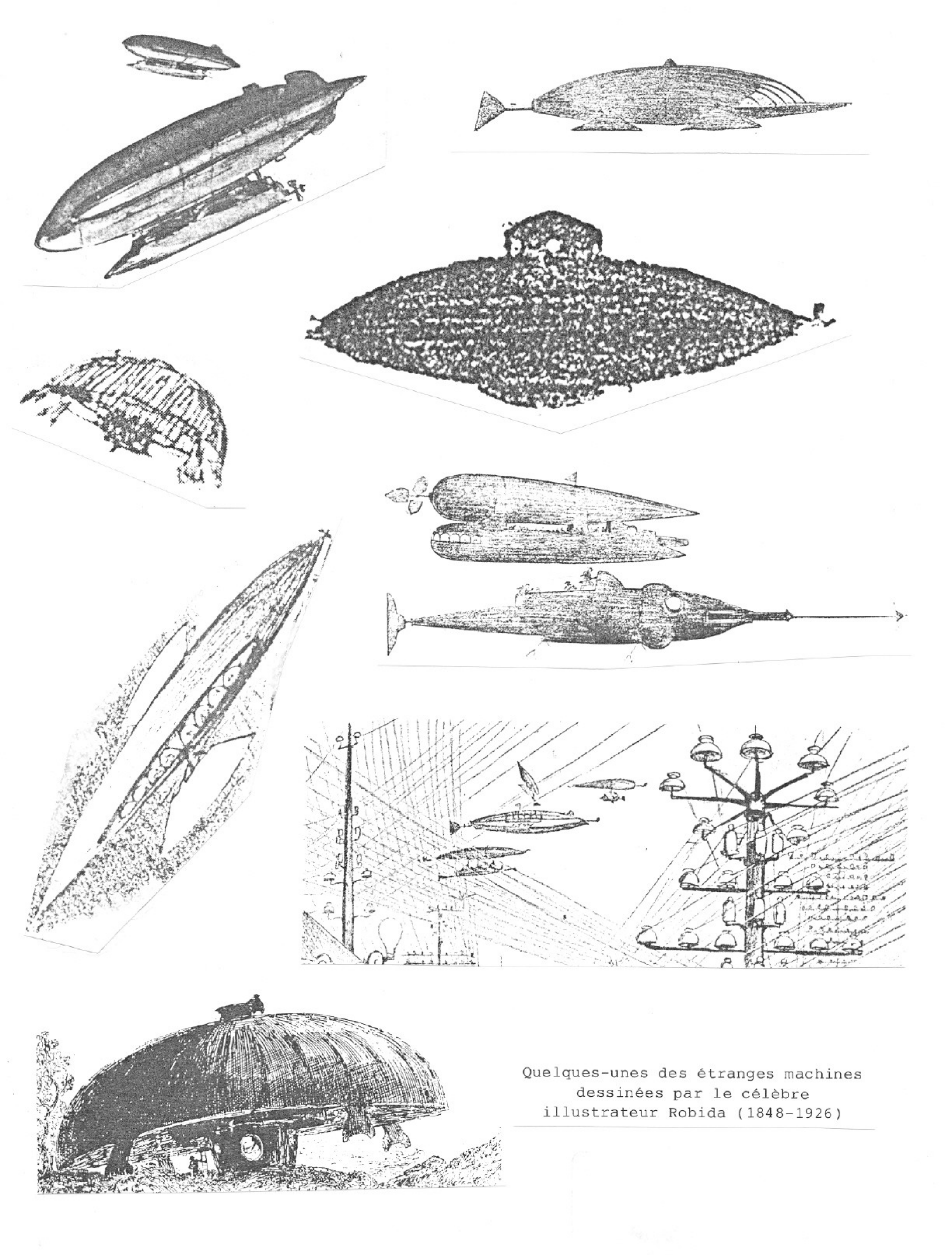
Dès 1895, dans l'Invasion Noire, le capitaine Danrit concevait déjà un ballon aérien qui se dissimulait sous une carapace métallique faite de deux cônes joints par leurs bases. C'était déjà un ballon honteux d'être tel et qui était devenu, sous son "déguisement", une machine volante futuriste d'un aérodynamisme proche de l'archétype ovoïde. Danrit n'avait pas totalement inventé cette machine; il s'était en effet inspiré des conceptions de l'aéronaute Capazza. (26)

La forme "soucoupique" satisfait à tel point certains rêves de l'homme qu'auparavant, déjà, des inventeurs avaient essayé de l'utiliser pour des ballons dirigeables. Ainsi, dès 1889, les français Faure et Graffigny avaient conçu un projet de ballon sphérique entouré d'une couronne qui lui donnait



CI-CONTRE : Illustration extraite de "L'Invasion Noire" (1806) de Danrit.

CI-DESSOUS : Illustration extraite de la réédition de "La Roue Fulgurante" de Jean de La Hire, parue en 1942.



Quelques-unes des étranges machines
dessinées par le célèbre
illustrateur Robida (1848-1926)

également l'aspect d'une soucoupe volante d'un type plusieurs fois signalé depuis. (27)

Cet enfantement de l'engin futuriste de forme "soucoupique" est lapidairement résumé par un des héros de Griffard qui, dans "La Guerre Infernale", paru en 1908, disait : "Voyez s'il y a quelque rapport entre vos ballons vieux style et cette nouveauté." Or, cette "nouveauté", c'était la "tortue noire" que le dessinateur Robida immortalisa dès cette époque sous les traits d'une moderne soucoupe volante! L'oeuvre personnelle de Robida qui était à la fois journaliste, écrivain et dessinateur-graveur comporte un grand nombre d'"airships" et de sous-marins qui ressemblent furieusement à nos modernes soucoupes volantes. (28)

C'est en 1903 que les frères Wright firent leur premier vol expérimental. C'est cette année-là encore que le russe Constantin Tsiolovski publia un article révolutionnaire dans lequel il affirmait que seule la fusée et non l'avion ou le ballon permettrait à l'homme de conquérir l'espace. Tsiolkovski se contenta de mettre ses idées sur papier; il n'expérimenta jamais. (29)

Ce fut alors au tour du vieux continent de connaître une vague d'observations étranges...

En page 199 de son ouvrage "La Chronique des OVNI", paru chez J.P. Delarge en 1977, Michel Bougard parle de sa "conviction personnelle" : pour lui, c'est en 1905 que les astronomes commençèrent à utiliser Vénus pour expliquer des choses qu'ils ne savaient pas identifier. Si Michel Bougard en est arrivé un jour à cette conclusion insultante pour la probité scientifique des astronomes de jadis, c'est qu'à force d'avoir puisé un peu partout n'importe quoi il lui était alors devenu impossible de séparer le vrai de l'incertain et l'incertain de la légende. Gageons qu'aujourd'hui ce chercheur ne s'exprimerait plus de semblable façon.

Il est vrai qu'il y eut d'extravagantes observations célestes en 1905. Il est vrai aussi, cependant, qu'elles furent bel et bien causées par Vénus, du moins au départ, car certaines furent ensuite le fruit de l'imagination pure et de la rumeur publique. Voilà ce que prouva jadis Camille Flammarion, bien avant qu'il n'y eut des ufologues! (30)

A partir de 1907, le roman de Jean de la Hire intitulé "La Roue Fulgurante" fut publié en feuilleton par le journal "Le Matin". La librairie Tallandier en assura la première édition sous forme d'un livre en 1908. D'autres éditions suivirent...

Dans ce roman, il était question de terriens enlevés par une "roue fulgurante" jusqu'à Mercure, puis Vénus. Quelques-uns revenaient sur Terre par un procédé semblable à la réincarnation.

Voici comment l'auteur décrivait la roue fulgurante : "Soudain, un étrange vrombissement lui fit lever la tête (...) Imaginez une immense roue de lumière fulgurante! Elle tournait dans le ciel avec une vertigineuse rapidité; son moyeu était une boule noire percée de trous d'où jaillissaient des faisceaux lumineux de couleur verte."

Cet engin était si évidemment une soucoupe volante avant la lettre que le roman de Jean de la Hire fut réédité avec quelques variantes en 1953 sous le titre "La Soucoupe Volante" aux éditions Jeager, à Paris! Pour comble, Jimmy Guieu signala la chose dans son premier livre ufologique paru en 1954 et passa complètement à côté de l'implication sociologique de cette étonnante anticipation. Il est vrai que Guieu devait être ou totalement aveuglé par ses croyances ou malhonnête car il gagnait sa vie grâce à la littérature de science-fiction et connaissait donc fort bien ce genre! (31)

En 1908, ce fut au Danemark qu'il y eut une vague d'observations d'"airships". (32)

Le 22 février 1909, un magnifique météore fut aperçu en Normandie, en Bretagne, en Vendée, à Paris, dans les Charentes, en Anjou, dans le sud de l'Angleterre etc... L'examen des témoignages recueillis montra que l'objet devait avoir parcouru une distance de 240 Kms en 6 secondes et ce à une centaine de Kms d'altitude. Parmi les témoignages, on releva certaines "inventions" des plus curieuses. Ainsi, par exemple, des gens virent l'objet sortir de la mer, voire d'une rivière. D'autres reconnurent en lui une sorte d'aéroplane. L'émotion fut si grande qu'on reparla du fameux objet qui, en 1905, avait hanté les cieux de Cherbourg et qui n'était, nous l'avons dit plus haut, que Vénus. Des journalistes, au comble de l'émotion, sommèrent les savants d'apporter des explications à ces "phénomènes inexpliqués". On le voit, il ne fallut pas attendre la seconde moitié du siècle pour trouver des excités persuadés que les astronomes conspirent pour cacher la vérité à propos des "mystérieux engins célestes"...(33)

Dans son roman "Les Voleurs de Pensée", paru en 1910, Paul d'Ivoi contait cet étrange atterrissage...

Du ciel, un sifflement descend, devenant de plus en plus fort jusqu'à devenir un bourdonnement assourdissant. Une masse sombre, de la taille d'un wagon, se pose. Un foyer lumineux s'allume à la surface de l'objet inconnu; un rayon éblouissant vient frapper les curieux et les enveloppe dans un disque de clarté. Une voix, dans l'ombre, ordonne d'approcher. Un paysan obéit. Il approche et distingue un escalier pliant donnant accès à une porte. En haut de l'escalier, un inconnu : un savant fou, paranoïaque, personnage ô combien mythique dont les auteurs de fictions ont usé et abusé pour le plus grand plaisir de leurs lecteurs. (34)

En somme, dès la première décade du XXe siècle, la SF avait relégué aux oubliettes le vaisseau aérien mi-dirigeable mi-machine magique et l'avait remplacé par quelque chose qui allait faire longue carrière...la lentille aérienne ou "soucoupe volante".

Ce remplacement s'effectua lentement dans l'esprit d'un large public peu habitué à ce type de littérature et il ne faut donc pas s'étonner si, pendant un certain temps encore, on signala des engins mystérieux de style "archaïque".

Ainsi, en 1914-1915, en Angleterre, il y eut encore une vague d'observations d'airships qui fut, à notre connaissance, la dernière du genre. (35)

Durant les années qui suivirent, d'autres romans de SF parurent. Mais, déjà, le cinéma leur emboîta le pas avec, en 1913, "Message from Mars" et, en 1917, "A Trip to Mars". (36)

Pendant ce temps-là, sur le vieux continent, la guerre faisait rage.

En 1919, aux Etats-Unis, parut une nouvelle de T.S. Striblind intitulée "Green Splotches". Dans ce récit, il était question d'une équipe d'explorateurs qui, dans la jungle sud-américaine, était entrée en contact avec un "étranger" qui avait révélé qu'il appartenait à une civilisation vivant à l'âge du radium. Après cela, cet "étranger" avait montré aux explorateurs un cigare d'aluminium dans lequel il était monté et avec lequel il avait décollé à une vitesse foudroyante, l'engin ayant passé par toutes les couleurs durant son ascension. (37)

C'est en 1919 également que parut le premier livre de Charles Fort intitulé "The Book of the Damned" (Le Livre des Damnés). Cet ouvrage qui a été de nombreuses fois réédité était écrit dans un style déconcertant et les événements qu'il relatait, appuyés par une foule de références

bibliographiques scientifiques, paraissaient, à première vue, totalement incompréhensibles. Des pluies de grenouilles, de soufre, de feuilles, de sang, de machefer etc... voisinaient avec des apparitions d'objets énigmatiques semblant se déplacer dans nos cieux et même dans l'espace interplanétaire.

Ce livre a fait rêver plus d'un ufologue. Il est bon, dès lors, de remettre certaines choses au point en ce qui le concerne.

A l'époque où Fort écrivait, il ne faisait plus aucun doute que les fameuses pluies dont il parlait s'expliquaient toutes par des phénomènes naturels. Les analyses chimiques des pluies en question étaient formelles quant à leurs origines réelles (non pas du soufre mais du pollen; non pas du sang mais de la terre rouge etc...). Or, Fort faisait comme si ces analyses étaient ridicules et se moquait des explications pourtant sérieuses qui avaient été fournies. Tel un ignorant, il se moquait de ce qu'il ne pouvait pas comprendre ou de ce qu'il ne voulait pas comprendre. Fort avait également l'art de tirer certains phénomènes hors de leur contexte, ce qui les rendait incompréhensibles. Truffé de faux mystères, d'inventions pures et de quelques vraies énigmes (expliquées depuis), ce livre remporta un vif succès auprès des amateurs d'étrangetés.

La même année encore, l'américain Robert H. Goddard publia un écrit d'une autre qualité, à savoir son premier rapport consacré à la construction et au vol des fusées; un travail qu'il avait entrepris dans la plus grande discrétion à partir de 1908. Après avoir circulé dans les milieux scientifiques, ce rapport fut communiqué à la presse au début 1920. Il créa une forte sensation auprès des lecteurs qui comprirent aussitôt que l'homme partirait à la conquête de l'espace au moyen de ces engins.

Il faut bien comprendre quel bouleversement cela apportait dans les mentalités.

Jusque-là, l'homme avait songé à voyager dans les airs et les espaces interplanétaires, mais il n'avait eu à sa disposition pour y arriver que des ballons, des dirigeables, des avions et des engins de fiction relevant davantage de la magie que du développement scientifique. Et voilà qu'on disait très exactement quel type d'engin permettrait de voyager dans l'espace! La SF allait évidemment prendre en compte cette information : la fusée allait donc être appelée à une belle carrière dans la littérature.

Insensiblement, les "engins magiques" aux possibilités forcément illimitées furent attribués par les auteurs de SF aux extraterrestres tandis que les fusées, elles, caractérisèrent l'essor suprême de la technologie terrienne.

En 1923, à Munich, le professeur Hermann Oberth publia à son tour un document intitulé "La Fusée dansl'Espace Interplanétaire". Cette petite plaquette se répandit énormément dans toutes les couches de la population ou presque.

La même année parut le second ouvrage de Charles Fort intitulé "New Lands" (Terres Nouvelles). C'était un ridicule réquisitoire contre la science et, en particulier, l'astronomie qui, à en croire l'auteur, était une formidable imposture destinée à cacher une épouvantable ignorance. Il y avait dans ce ramassis de faits scientifiques mal interprétés de quoi faire croire aux plus naïfs qu'il se passait vraiment des choses singulières sur la Lune et les planètes de notre système; des choses que nos astronomes préféraient cacher en échafaudant une formidable supercherie. Sans commentaire!

La SF, de son côté, rencontrait un succès de plus en plus vif. En 1923, il faut signaler la création, aux Etats-Unis, de la revue Weird Tales qui fut annimée par H.P. Lovecraft. (38)

Les non scientifiques et les scientifiques avaient été à ce point

galvanisés par les travaux de Goddard et Oberth qu'un peu partout on avait créé des Sociétés Interplanétaires. La première vit le jour en 1924, à Moscou. Une autre, très importante, fut créée peu après aux Etats-Unis. Beaucoup de savants s'y affilièrent. En 1927, en Allemagne, fut créée la très importante VfR et, la même année, à Moscou, s'ouvrit la "Première Exposition Internationale sur les Voyages Interplanétaires". (39)

En 1925, dans "La Fin d'Illa" de José Moselli, il était question d'engins guerriers volants ainsi décrits : "Tous avaient la même forme : de vastes lentilles, d'un diamètre de quatre mètres, et dont la plus grande épaisseur atteignait à peine un mètre cinquante. Leurs parois, en métal extra léger, contenait une hélice intérieure dont l'axe se confondait avec celui de la lentille. Cet axe, d'un diamètre de soixante-dix centimètres, était creux. Il renfermait, de bas en haut, les huit bombes destinées à être lancées par l'aériste. (...) une petite coupole de métal surmontait l'axe creux dans lequel se tenait l'aériste et protégeait ce dernier du vent produit par le rapide déplacement de l'appareil." (40)

"Dès cette époque, a commenté Méheust, la lentille ou la sphère surmontée d'un dôme transparent devient un motif fréquent" (en SF, bien sûr. NDL'A). (41)

En 1925 toujours, au laboratoire Eifel, le français Dreux-Huzard testa infructueusement une maquette lenticulaire biconvexe pourvue à son extrémité d'un certain nombre d'ailes à sustentation dynamique. Il s'agissait, là encore, d'une sorte de dirigeable. (42)

Pendant de nombreuses années encore, des chercheurs solitaire ou de grosses entreprises d'aviation tentèrent de mettre au point des véhicules plus ou moins lenticulaires ou circulaires. La liste de tous ces engins mériterait d'être faite. Nous en citerons quelques-uns dans le corps du présent ouvrage.

En avril 1926, l'américain Hugo Gernsback publia le premier numéro d'un magazine régulier entièrement consacré à la SF et auquel il donna pour titre "Amazing Stories". Gernsback qui s'était fait remarquer dès 1911 avec une nouvelle publiée dans "Modern Electric" se plaça d'emblée sous le patronage de Jules Verne, ne niant rien, bien au contraire, de ce que le type de littérature qu'il allait promouvoir devait à l'Europe.

Peu après, un bon nombre de publications du même genre, imprimées sur du vulgaire papier journal, commencèrent à pulluler. De l'avis des spécialistes, elles formèrent le creuset dans lequel s'élabora la SF moderne et, en particulier, le genre "Space Opera". A l'évidence, c'est dans ce même creuset qu'apparurent quelques grands thèmes ufologiques... (43)

Les revues de SF américaines "Amazing Stories" et "Science Wonder Stories" proposèrent bientôt à l'imagination de leurs lecteurs un concours littéraire basé sur des dessins. Le premier de ces dessins montrait une machine volante en forme de cloche très aplatie sous laquelle apparaissait un habitacle hémisphérique entouré de "hublots" lumineux. Le sommet de cette soucoupe renversée entrait en arc électrique avec un pylône en haut duquel, dans une grande lueur, éclataient, disloqués, les corps de créatures bipèdes à têtes d'insectes. Le second dessin montrait au-dessus d'un paysage désertique montagneux, un paquebot maintenu en lévitation au beau milieu des airs par une immense sphère volante ceinturée par un anneau épais dans lequel s'ouvraient des "hublots" percés de longues aiguilles. Ces deux dessins, reproduits aux pages 24 et 25 du livre de B. Meheust cité dans les références du présent chapitre, montrent qu'avant 1930 le concept de l'OVNI classique des années 50-60-70 existait déjà dans l'imagination de certains illustrateurs talentueux.

En 1930 fut fondée une autre célèbre revue de SF : "Astounding Stories". La même année sortit le film "Une Femme dans la Lune" auquel participa Hermann Oberth en personne. Ce film fut un véritable chef-d'oeuvre de vulgarisation scientifique, quelques erreurs mises à part, comme par exemple la présence d'une atmosphère respirable sur la Lune. (44)

Bertrand Meheust résume ainsi la naissance de la SF moderne dans les années 30 aux Etats-Unis :

> Passé la grande époque 1880-1920 (ces dates sont très approximatives), la SF, qui était avant tout européenne et française, émigre vers les U.S.A. où elle connaîtra un nouvel essor sous l'influence d'une technologie plus développée, d'une société plus dynamique, mue par l'optimisme du progrès. Là, des revues comme Amazing Stories vont se constituer pour accueillir de jeunes auteurs qui vont cesser d'imiter les écrivains français. Enfin, l'influence de rédacteurs en chef comme Gernsback, l'orientation technologique, la recherche du gadget, le tout agrémenté de ce mauvais goût qui permet à l'occasion aux Anglo-Saxons d'être géniaux, aboutiront dans les années 30 à la constitution de l'imagerie classique de la SF. Cette imagerie va fleurir dans les fameux "pulps" chers à Sadoul à tel point qu'il est difficile de trouver un numéro où n'apparaisse pas la silhouette de ce qu'on appelle maintenant les soucoupes volantes. A ce point que l'on peut dire, sans même schématiser, que l'imagerie mise au point par des auteurs presque exclusivement français avant la fin du XIXe siècle, va suivre le chemin traditionnel : après un stage outre-Atlantique, où elle va être perfectionnée, elle va revenir en France, en 1945, dans les bagages de l'armée américaine. Et le grand public, émerveillé, la croira d'invention américaine. Quant à l'intelligentsia, elle ne la découvrira que vers 1968, avec les vingt ans de retard qui lui sont coutumiers. (45)

Dès 1926, Goddard avait lancé la première fusée à carburant liquide. En 1931, ce fut au tour de l'allemand Winkler qui appartenait à la VfR. Cette année-là parut le troisième livre de Charles Fort, intitulé "Lo", qui complètait, bien sûr, les précédents. Il fut suivi en 1932 par un quatrième intitulé "Wild Talents" qui traitait dans une large mesure des phénomènes que l'on dit aujourd'hui "parapsychologiques". En 1933, la VfR fut dissoute pour des raisons politico-militaires. Des expériences continuèrent cependant à Peenemunde jusqu'au 3 octobre 1942. Ce jour-là, la première V2 atteignit une altitude de 96 Kms. (46)

De 1933 à 1937 on signala des aéroplanes non identifiés au-dessus de la Scandinavie et même des Etats-Unis. Il existe à ce sujet un bon nombre d'études au sein de la littérature ufologique. Des ufologues à l'évidence mal informés ont cru que ces observations ne pouvaient en aucun cas avoir été causées par des avions. Or, à cette époque, l'aviation était déjà beaucoup plus avancée qu'on le croit en général. A coup sûr, cette fameuse vague d'"aéroplanes fantômes" ne reste énigmatique que pour les gens peu au courant des capacités atteintes par l'aéronautique de l'époque, ainsi que la chose a été soulignée par certains ufologues mieux informés que leurs confrères. (47)

En 1934, Astounding Stories présenta "Lo", de Charles Fort, sous forme d'une série de fond. Ainsi les lecteurs de SF firent-ils connaissance avec l'étrange littérature fortéenne. (48)

La même année, aux Editions de la Revue Mondiale, fut publié le livre d'un auteur belge : Ege Tilms. Il était intitulé "Hodomur, l'homme de l'Infini" et il racontait l'histoire que voici... A la suite d'un accident, un homme se souvient d'une aventure qui lui est arrivée et qui avait été comme

effacée de son esprit. Ayant entendu dire qu'on avait trouvé des traces singulières (herbe couchée etc...) dans un endroit isolé, il s'y était rendu à la nuit tombante. Là il avait remarqué un homme vêtu de noir, qui semblait attendre quelque chose. Il y eut un ronronnement puis un engin en forme de cigare se posa. L'homme en noir y pénétra par un rectangle de lumière qui s'était ouvert au-dessus d'une échelle. Alors, une force s'empara du témoin qui fut contraint d'entrer, lui-aussi, dans l'engin. A l'intérieur, le mobilier était réduit : un siège et une tablette. Une pâle lumière semblant provenir de partout illuminait l'engin. Après une légère secousse, l'appareil s'élança dans le ciel, dans une vibration harmonique. Un déclic et une porte s'ouvrit : un homme à l'aspect exotique, aux longs cheveux noirs entra. Il était vêtu d'un ensemble qui le moulait parfaitement. Cet être lisait dans les pensées et s'exprima en français pour dire qu'il venait d'une lointaine étoile. Si son peuple n'établissait pas le contact avec notre civilisation, c'était pour ne pas brusquer notre évolution. De retour sur Terre, ce témoin se retrouva sans souvenir mais avec un grand trou dans son emploi du temps.

Cela parut, répétons-le, en 1934, sous forme de roman dans une édition populaire. Comme quoi les récits ufologiques de "rencontres du troisième type" n'ont rien apporté qui n'ait, déjà, été imaginé par des auteurs de SF.(49)

Dans "Demonax", de Lortac, paru dans Le Petit Déctective en décembre 1935 et janvier 1936, une grande chose volante qui "ressemblait dans son ensemble à deux énormes plats ovales placés l'un contre l'autre..." enlevait un avion après avoir calé son moteur. (50)

C'est en 1937 que J.W. Mc Campbell devint rédacteur en chef d'Astounding Science Fiction; et l'on a dit que l'âge d'or de la SF avait alors commencé. On traversait à ce moment une période de tensions internationales assez vives : problèmes économiques, montée du nazisme...

Le 30 octobre 1938, à 20h, Orson Welles et le Mercury Theatre présentèrent sur les ondes une adaptation de la Guerre des Mondes de H.G. Wells. Ce qui ne devait être qu'une source de distraction tourna au drame... Pris de panique, les gens abandonnèrent leurs logements et s'enfuirent à pied ou en voiture pour échapper aux martiens. La pagaille quasi indescriptible qui se produisit alors a été maintes fois racontée et fit même plus tard le sujet d'un film. Ce qu'on sait moins, c'est que des gens eurent des hallucinations en rapport avec le récit que le talentueux Welles orchestrait sur les ondes. Ainsi, un homme perché sur le toit d'un building New Yorkais vit, à l'aide de jumelles, les lueurs provoquées par la bataille entre l'armée et les martiens. Un autre entendit tomber un des véhicules extraterrestre. Beaucoup de gens entendirent les coups de canon ou sentirent la fumée et les gaz produits durant la bataille. On signala même un professeur de géologie de Princeton qui, n'écoutant que son courage, se dirigea vers le lieu de l'affrontement présumé pour y aller recueillir des échantillons de véhicule martien!

Jamais une émission de radio n'eut un tel succès imprévisible. Durant des semaines, il y eut des controverses à son sujet, certains rendant Welles directement responsable des accidents qui avaient été enregistrés. Ces événements furent très sérieusement étudiés à l'Université de Princeton et révélèrent dans quel état d'esprit étaient les américains de l'époque. Il est intéressant de savoir qu'une émission du même genre fut programmée en Suisse en 1971. Cette fois, il n'y eut aucune panique, mais plutôt une grande inquiétude qui se concrétisa par de nombreux coups de téléphone à la police.(51)

En 1940, Henry Bates publia "Farewell to the Master" dont on tira, en

1951, le film "The Day the Earth Stood Still" (Le Jour où la Terre s'Arrèta) qui influença profondément, croyons-nous, les ufologues US.

En mai 1941 fut publié pour la première fois "The Books of Charles Fort", un gros volume de plus de mille pages qui rassemblait les quatre ouvrages du fameux chercheur parallèle. Cet ouvrage, véritable "Bible" des chercheurs parallèles, a été, depuis, réédité à plusieurs reprises.

Durant la seconde guerre mondiale, les savants allemands mirent au point toutes sortes de machines dont quelques-unes, peut-être, proches de l'OVNI classique. Ainsi, les "combattants fous" (Foo fighters) qui furent signalés ici et là par des pilotes sans pouvoir être identifiés, furent-ils peut-être une invention allemande tombée dans l'oubli. Ces foo fighters décrits dans la plupart des cas comme des boules lumineuses plus ou moins nettement délimitées et plus rarement comme des objets sombres, étaient petits et semblaient voler près des avions pour les surveiller. Les observations de ces objets sont imprécises, compte tenu des circonstances dramatiques durant lesquelles ils furent généralement signalés. Il en existe certes quelques photos; mais elles sont trop peu nettes pour nous apprendre quelque chose sur leur véritable nature. On a dit qu'il avait dû s'agir de foudres en boule, de reflets sur les ailes, dans les hublots ou sur des cristaux de glace. Mais ces explications ne sont pas toujours convaincantes. Pour les ufologues, il est commode de parler, en la circonstance, de sondes téléguidées venues d'un autre monde. C'est tirer sauvagement profit des lacunes du dossier! Pour Renato Vesco, dont nous reparlerons plus loin, ces foo fighters étaient bel et bien une invention allemande qui s'appuyait, dit-il, sur une technologie relativement simple. Le malheur, c'est que cet auteur qui se prétend bien informé ne prouve pratiquement rien de ce qu'il avance. Beaucoup plus sophistiqués auraient été certains disques volants que l'on dit également que les allemands réussirent à mettre au point. Il existe sur ce sujet une documentation assez volumineuse, comportant croquis, plans, noms, dates, et même une photo, hélas, très retouchée. Dossier complexe qu'il n'est pas facile, malheureusement, de contrôler et sur lequel nous reviendrons plus loin.

En novembre 1946, à Bruxelles, aux éditions Librairie de Belgique, paraissait un roman intitulé "Le Maître du Soleil". Son auteur, Léon Groc, mettait en scène un savant génial qui avait réussi à transformer la lumière tant en matière solide qu'en énergie pure. Retiré sur une île entourée d'une barrière invisible de protection, ce savant sauvait l'équipage d'un hydravion en panne en le captant en plein ciel et en l'amenant jusqu'à terre, moteurs coupés, sans le moindre dommage. On retrouvera ce genre de "capture" plus tard dans les récits ufologiques...

C'est en 1946 aussi qu'en divers points de l'Europe du Nord on signala des "fusées fantômes". Ce fut une vague identique à celle de l'airship ou de l'avion fantôme de 1935 et dont le détonateur fut, selon certains ufologues, l'observation de phénomènes lumineux naturels liés à des phénomènes géomagnétiques (voir plus loin). (52)

Pour la compréhension de ce qui va suivre, il nous faut à présent faire un retour en arrière jusqu'en 1911.

C'est cette année-là que naquit Raymond Palmer, dit Ray Palmer ou même, plus simplement encore, Rap.

Devenu infirme dès sa plus tendre enfance, il aurait vécu toute sa vie replié sur lui-même, au sens propre, hélas, comme au figuré, s'il ne s'était évadé dans la littérature d'aventures et de fictions où les monstres diformes tenaient souvent la place des envahisseurs tout puissants qui asservissaient notre planète et ses habitants.

En 1930, Palmer vendit sa première histoire de SF à une revue. Doté d'une imagination fertile et d'une plume alerte, il gagna si bien sa vie grâce à ses histoires durant la période de crise économique qu'il fonda un prix destiné à récompenser annuellement la meilleure histoire de fiction.

En 1938, la Ziff-Davis Publishing Company de Chicago racheta "Amazing Stories", le magazine que Hugo Gernsback avait cédé en 1929 et qui commençait à connaître quelques difficultés. William Ziff proposa à Palmer de prendre en mains cette publication. Sous toutes sortes de noms d'emprunt, Palmer y écrivit lui-même un grand nombre d'articles. Ainsi, outre ses appointements d'éditeur touchait-il encore des droits d'auteur. Tel était Palmer qui savait tirer, toujours, le maximum de profit de ses travaux de plume.

S'il réussit à maintenir la revue à flots, Palmer ne parvint pourtant pas à convaincre les puristes qui se tournaient vers d'autres publications qui travaillaient avec des auteurs confirmés. A dire vrai, il semble que les récits de Palmer ne pouvaient intéresser que les gens se contentant de peu.

Un événement providentiel allait pourtant tout transformer...

En 1943, Palmer reçut une lettre d'un certain Richard Shaver qui lui racontait sa conviction que la Terre avait jadis été peuplée par deux races formidables : celle des Atlantes et celle des Titans. Ces êtres quasi divins avaient quitté la Terre avant le Déluge mais en ayant pris soin, au préalable, de graver leur histoire dans la pierre. Les continents furent bouleversés et les messages gravés furent dispersés. Shaver, lui, en avait retrouvé et avait pu retracer l'histoire du monde. Selon lui, les Atlantes et les Titans avaient laissé sur Terre la race inférieure des humains. Ces derniers, pour fuir le rayonnement du Soleil devenu mortel, s'étaient enfoncés dans des cavernes naturelles ou artificielles et y avaient créé une race dégénérée : les deros. Selon Shaver, toujours, les deros étaient la cause principale de toutes sortes de catastrophes réputées naturelles.

Toujours à l'affût d'une bonne affaire, Palmer flaira le filon intéressant et publia la lettre dans les colonnes réservées aux lecteurs. Il ne s'était pas trompé : très vite, toutes sortes de paranoïaques lui écrivirent pour confirmer à quel point les deros faisaient souffrir l'humanité entière.

Palmer recontacta Shaver et le pria d'en dire davantage. En mars 1945, Amazing Stories publia sous le nom de Shaver un nouveau texte intitulé "I Remember Lemuria ". On ne sait trop si ce texte fut entièrement de la plume de Shaver, de celle de Palmer ou des deux, Palmer ayant pu broder sur un récit transmis par Shaver. Ce détail n'est pas très important. La suite l'est davantage...

On a dit que Palmer avait fait le voyage jusqu'en Pennsylvanie pour rencontrer Shaver et qu'il l'aurait trouvé à la tête d'une énorme documentation sur le sujet. C'est possible. Ce qui est certain, c'est que jusqu'à sa mort survenue le 5 novembre 1975, Richard Shaver crut à la valeur de ses idées; ce qui fait de lui un véritable fou littéraire. Car Shaver publia. Il publia même plusieurs ouvrages; mais tous remportèrent un piètre succès.

Dans cette affaire, pourtant, c'est moins Shaver que Palmer qui doit retenir toute l'attention.

En l'espace de quatre mois, grâce aux idées de Shaver, Palmer fit grimper en flèche le chiffre des ventes d'Amazing Stories (250.000 exemplaires vendus par mois!). Tandis que le courrier affluait, Palmer écrivait, sous divers pseudonymes, de nouveaux textes concernant les deros. En juin 1946, il publia la lettre d'un certain Fred Crisman qui prétendait avoir été frappé par un rayon mystérieux dans une caverne habitée par les deros. On retrouvera ce même Crisman un an plus tard dans une farce ufologique qui tourna au drame et qui fut perpétrée à Tacoma.

En septembre 1946, on pouvait lire dans Amazing Stories un article signé

Shaver et dans lequel il était question d'extraterrestres qui venaient périodiquemebnt visiter notre planète, y kidnappaient des hommes et les transformaient en esclaves. Dans le même numéro, il y avait encore un article d'un certain Hefferlin concernant des essais qui avaient été réalisés en 1927 avec un avion à ailes... circulaires. Or, dès ce moment, Palmer publia dans Amazing Stories des dessins montrant des objets volants circulaires et affirma que les vaisseaux de l'espace visitaient réellement la Terre et qu'on finirait bien par avoir la chance d'en apercevoir...

Ainsi, entre mars 1945 et juin 1947, un nombre fantastique de publications de Palmer furent distribuées et sensibilisèrent, à coup sûr, un grand nombre d'américains aux histoires d'extraterrestres et de vaisseaux discoïdaux.

Or, en juin 1947, Kenneth Arnold crut voir dans le ciel neuf objets curieux que les journalistes baptisèrent aussitôt "soucoupes volantes".

Mais n'allons pas trop vite.

Au départ, les thèses de Shaver enthousiasmèrent les lecteurs d'Amazing. Les ventes augmentèrent donc rapidement. Puis, il y eut une sorte de "ras-le-bol" tant Palmer exploitait éhontément le filon. Un jour, un lecteur mécontent écrivit directement à William Ziff et lui fit remarquer que les théories de Shaver étaient en contradiction formelle avec les découvertes d'Albert Einstein. Einstein : un nom magique, à l'époque. Réalisant subitement à quel point Palmer avait exagéré, Ziff lui donna l'ordre de cesser ce petit jeu. Or, le numéro de juin 1947 d'Amazing venait juste de sortir et il était entièrement consacré aux idées de Shaver...

Palmer ne fut pas le moins du monde perturbé par l'ultimatum de Ziff; au contraire! Depuis quelque temps, déjà, il ruminait le projet de lancer sa propre revue, laquelle devrait être consacrée, selon lui, plus spécialement à l'occultisme, aux mystères de toutes sortes et aux thèses scientifiques hétérodoxes. Ziff lui fournissait là un excellent prétexte pour lancer "Fate", sa propre publication.

Le projet fut rondement mené.

Tout faisant farine au moulin de Palmer, on le vit un jour raconter que s'il avait quitté Amazing c'est parce que Ziff avait reçu la visite de deux hommes de l'Air Force qui avaient ordonné que cessent les enquêtes de Shaver. En fait, Palmer s'empressa de s'établir à Amherst, dans le Wisconsin, où il créa sa propre société d'édition à laquelle il rêvait depuis bien des années déjà.

Les années passant, Palmer créa d'autres publications dont Search et la fameuse Flying Saucer (qu'il ne faut pas confondre avec la Flying Saucer Review de Londres) dans lesquelles il continua à promouvoir les idées relatives à une Terre creuse habitée aussi bien en dehors qu'au dedans.

Grâce à ses publications, Palmer lança plus d'un mythe. C'est lui, par exemple, qui donna largement la parole au chercheur "fortéen" Vincent Gaddis "inventeur" du fameux Triangle des Bermudes. Mais avant tout, c'est le mythe des soucoupes volantes que Palmer lança...

En 1965, Jim Moseley demandait à Palmer ce qu'il pensait réellement des soucoupes volantes. Il reçut cette extraordinaire réponse :

"Que diriez-vous si je vous disais que tout cela ne fut qu'une PLAISANTERIE?

(53)

L'AN 1

DE L'ERE DES SOUCOUPES

Avant de raconter la véritable naissance du mythe des "soucoupes volantes", il convient de faire le point sur ce qui a été dit jusqu'ici et de proposer quelques conclusions préliminaires.

Nous avons vu comment la notion de vie extraterrestre s'était développée depuis l'antiquité. Elle fut tour à tour un sujet de spéculations puis un thème littéraire utilisé par les philosophes et les satiristes. Elle entraîna ensuite les astronomes dans des hypothèses scientifiques parfois fécondes. Mais surtout elle fut peu à peu accaparée par des romanciers qui la développèrent principalement en un genre littéraire qu'on appelle aujourd'hui la science-fiction ou SF.

Dans un premier temps, cette littérature d'imagination raconta les voyages des hommes dans le ciel et sur d'autres planètes. Voltaire renversa les rôles en contant l'arrivée de deux extraterrestres sur la Terre. Il fallut attendre ensuite Jules Verne et H. G. Wells pour que naisse vraiment la SF moderne.

Jean Gattégno a très justement remarqué qu'avec ses martiens et ses sélénites, Wells créa un type d'extraterrestre qui se maintint plus d'un demi-siècle. Ces extraterrestres n'étaient pas semblables aux humains; ils étaient "les autres". Par opposition à l'humain qui rassemblait idéalement toutes les qualités esthétiques, ces "autres" étaient une composition anthropomorphe rassemblant tout ce qui n'était pas humain, que ce soit animal ou même minéral. Un trait précis que l'on découvre chez les extraterrestres de Wells et qui continuera à hanter la SF, c'est la petite bouche et les gros yeux. Pour désigner ces créatures, les américains férus de SF créeront l'expression "BEM" (bug eyed monsters). Les romanciers de SF ont peu à peu transposé chez "les autres" toutes les hantises humaines : pas seulement les choses rampantes comme les serpents, ou gluantes, comme les méduses; mais aussi la fascination inquiète vis-à-vis des insectes ou les idées racistes symbolisées par les yeux bridés. "Le côté extraordinairement composite de certains de ces êtres nous fait toucher du doigt le processus de création des chimères et autres animaux fabuleux" dit Jean Gattégno, qui ajoute en forme de voeu pieux : "Tout cela est assez clair et mériterait une étude psychanalytique..." A tout le moins une étude psycho-sociologique reste à faire. (54)

Dans la SF moderne, on rencontre aussi un processus de compensation dont l'étude complète serait, elle aussi, intéressante à faire. Ainsi, à l'ère

du machinisme qui vit le développement foudroyant de l'industrie lourde, l'homme fabriquait des machines bruyantes d'aspect souvent monstrueux. Par compensation et aussi par réaction, on projeta dans la SF des rêves où il était question de machines rapides, légères, silencieuses et esthétiques; en quelque sorte des machines parfaites.

La littérature d'imagination créa rapidement une sorte de mythologie complexe qui se mua insensiblement en une sorte de pseudo réalité parallèle multiforme. Nous avons noté l'apparition sporadique de grandes vagues d'inquiétude à composante principalement hallucinatoire, et ce, justement quand la SF atteignit sa maturité.

Arrivés en 1947, nous allons assister à la cristallisation brutale du mythe que la SF avait jusque-là véhiculé sous divers aspects. Brusquement, les extraterrestres et leurs vaisseaux parfaits vont apparaître comme des réalités objectives qui ne pourront plus être niées, en apparence, que par les attardés, les décadents ou les suppôts d'une sorte de dictature scientifique anti-progressiste. Cette attitude, nous allons le voir, développa rapidement une forme de paranoïa très communicative...

Il ne peut plus faire de doute, aujourd'hui, que le mythe des OVNI a germé au sein même de la littérature de SF et y a planté ses racines. Certains ufologues qui nient encore cette évidence ont tenté de renverser les rôles en prétendant que c'était la SF qui avait copié la réalité fantastique et non l'inverse. A l'appui de cette affirmation, ils ont produit des listes de phénomènes ufologiques qui, disaient-ils, n'avaient jamais été décrits par des auteurs de SF avant que de vrais OVNI les produisent. Ils ont dit, par exemple, que la SF ignorait tout des faisceaux de lumière tronquée ou courbes signalés par des observatuers d'OVNI. Or, B. Méheust a montré que ces phénomènes avaient été décrits bien longtemps auparavant par des auteurs de SF qui les avaient inventés une fois encore par un processus de réaction ou de provocation à l'encontre des lois physiques dont l'immuabilité a quelque chose de frustrant pour les rêveurs. (55)

Ceci étant dit, nous pouvons à présent revenir là où nous avons arrêté tout-à-l'heure notre narration chronologique des événements qui précédèrent l'ère des soucoupes volantes...

> Tout commença un jour de novembre 1942 quand les portes du hangar de la société Vough s'ouvrire et que des ingénieurs tractèrent dehors un étrange objet en forme de soucoupe ("saucer shaped object" dans le texte - NDL'A) reposant sur deux longues pattes d'échassier et déclarèrent qu'il s'agissait d'un avion. Le V173 comme ils l'appelaient...

Telles étaient les premières lignes d'un article publié en mai 1947 dans Mechanix Illustrated.

Cet engin en forme de soucoupe (comme l'écrivait alors l'auteur de l'article, Gilbert Paust) avait été créé par l'ingénieur Charles Zimmerman et fut communément appelé "la crèpe volante". Il était constitué par une aile quasi complètement circulaire à l'avant de laquelle se trouvait la cabine de pilotage vitrée et deux très grandes hélices actionnées par de puissants moteurs. La taille de ces hélices était telle qu'il avait été nécessaire de monter l'engin sur un train d'atterrissage anormalement haut. Selon les constructeurs, en vol, la "crèpe" pouvait se maintenir aussi bien horizontalement que verticalement comme un hélicoptère et faire, dans ce cas, du sur place.

On sait peu de chose sur les essais réalisés avec cet engin, sinon qu'il vola au moins 200 fois et qu'il fut même piloté par Charles Lindbergh. Commencés peu avant la guerre, les essais furent rapidement interrompus

mais reprirent en 1947 avec une version plus puissante. Ce sont ces nouveaux essais qu'annonçait G. Paust dans son article paru, rappelons-le, en mai 1947. Et voici comment il concluait :

> Aussi, ne soyez pas stupéfiés si un de ces jours vous entendez un sifflement dans le ciel et que vous y voyez un objet circulaire mal défini s'élevant dans les airs à une vitesse jamais encore atteinte par les hommes! Ce sera le Navy Flapjack, le XF5U franchissant une nouvelle frontière dans l'histoire de l'aviation. (NDL'A : le XF5U était une version plus élaborée, en particulier plus puissante et plus grande que le V173 original). (56)

Passionné par la petite aviation civile, le pilote et homme d'affaires Kenneth Arnold, de Boise (Idaho) lut peut-être cet article dans lequel il était dit qu'une version 3 places du V173, convenant parfaitement à l'aviation de tourisme, était à l'étude. Qu'il l'ait lu ou non ne change cependant pas grand chose pour la suite...

Le 24 juin 1947, Arnold terminait un travail à Chehalis (Washington). Au cours d'une conversation, il apprit qu'un C-46 s'était perdu dans les montagnes. Apâté par la prime de 5000$ qui était proposée à qui aiderait à le retrouver, il décida d'y consacrer un peu de son temps libre en faisant route avec son avion vers Yakima.

Il décolla et commença ses recherches. Tandis qu'il virait à 180° au-dessus de Mineral (Washington) à une altitude approximative de 9200 pieds, il perçut un flash lumineux qu'il prit d'abord pour un éclat du soleil sur ses ailes. Un second flash lumineux lui fit tourner la tête et c'est alors qu'il aperçut une formation d'objets lumineux qui le fascina...

Les ufologues ont écrit sur ce cas des masses de commentaires. Il fut même une époque où chaque ouvrage consacré aux UFO commençait presque obligatoirement par un exposé plus ou moins résumé de ce grand "classique", le premier du genre. Pourtant, comme nous allons le voir, on a généralement mis dans la bouche ou sous la plume ou même dans la tête d'Arnold des idées ou des commentaires qui ne s'y trouvèrent jamais.

La plupart des ufologues racontent qu'Arnold vit neuf disques lumineux qu'il compara plus tard à des soucoupes, expression dont s'emparèrent tout de suite les journalistes pour forger le terme "soucoupe volante" qui fit, dès lors, fortune.

Un tel exposé des faits ne saurait être plus éloigné de la vérité!

Ce qui attira l'attention d'Arnold, nous l'avons dit, ce furent deux flashes lumineux consécutifs. Ce qui la retint, ce fut avant tout non pas la forme des objets, ni même leurs particularités; mais bien leur formation. Celle-ci était en quelque sorte à l'inverse de celle pratiquée en principe par l'Air Force : "backward from that practiced by our Air Force", selon les propres termes d'Arnold que nous puisons dans son témoignage écrit. En fait, le premier objet était à une altitude plus élevée que les autres. Etait-ce là vraiment quelque chose d'étrange? Non pas. Simplement, c'était quelque chose d'inusité rompant apparemment avec une habitude bien établie. Encore pouvait-il s'agir d'une simple illusion de perspective. Chacun d'entre nous sait que l'étrange peut bien souvent naître d'une observation simplement inaccoutumée ou insolite qui rompt en nous un certain conformisme rassurant. Qui d'entre nous n'a pas été frappé, un jour, par cette sorte d'hypnose dans laquelle nous vivons quotidiennement? Il suffit parfois qu'une pierre se détache d'un édifice ou qu'une porte de maison soit repeinte pour que nous remarquions pour la première fois les détails d'un bâtiment devant lequel nous passions tous les jours et que nous croyions pourtant bien connaître. C'est un peu ce choc, cet étonnement qu'Arnold ressentit d'abord ce 24 juin 1947 près du mont Rainier. Son attention une fois fixée sur les

objets, il les examina un peu plus attentivement qu'il ne l'aurait fait en d'autres circonstances (rappelons qu'il cherchait un avion perdu au sol, dans la montagne; et que son attention ne se portait donc pas spécialement sur ce qui se passait en altitude).

Fixant dès lors la formation inusitée, Arnold fit deux constatations dont une seule était un peu troublante. Premièrement, les objets n'avaient pas de queue. "J'avais la certitude, écrit Arnold, que s'agissant de jets, ils devaient avoir des queues." Et il ajoute aussitôt : "mais je pensais qu'elles devaient être camouflées d'une façon ou d'une autre de telle sorte que ma vue ne me permettait pas de les voir. Je savais que l'Air Force excellait dans la connaissance et l'utilisation pratique du camouflage." Cette première constatation n'émut donc pas le témoin. Au contraire, il éprouva de l'intérêt mêlé d'admiration pour des objets qui, jusque-là, ne présentaient pour lui rien de très extraordinaire si ce n'était leur formation inusitée. La seconde constatation d'Arnold fut que les objets se mouvaient de façon erratique (par saccades) et en oscillant d'une aile sur l'autre, alternativement, en même temps qu'ils produisaient des flashes blancs bleutés très brillants, ces flashes ayant pour origine la surface même des objets et plus précisément même leurs ailes. Il faut citer ici encore le témoignage écrit d'Arnold qui est limpide quant à ce qu'il désignait exactement :

> Another characteristic of these crafts that made a tremendous impression on me was how they fluttered and sailed, tipping their wings alternately and emitting those very bright blue-white flashes from their surfaces.

Reprenons méticuleusement l'analyse chronologique des observations faites par Arnold ainsi que celle des sentiments qu'il éprouva.

D'abord, il perçut un flash banal qui le laissa quasi indifférent. Un second flash, par une sorte de réflexe d'agacement, attira son attention. Il tourna la tête et vit une formation d'objets qui étaient responsables des flashes. L'attention d'Arnold se fixa alors sur les objets parce que ceux-ci volaient en formation inusitée, sans plus. Après un instant d'attention, quasi machinalement, Arnold observa deux nouvelles particularités dont aucune, vraiment, ne le plongea dans l'ébahissement. D'une part les objets ne semblaient pas avoir de queue et d'autre part ils volaient en se balançant d'une aile sur l'autre, ce qui provoquait les flashes lumineux par réflexion du soleil sur le métal des ailes. Chez Arnold, l'intérêt mêlé d'admiration pour le camouflage et l'habileté de l'Air Force se transforma alors en un sentiment plus complexe. Il était intrigué. Sans plus, toutefois.

Notez, lecteurs, à quel point, arrivés à ce stade du récit, nous sommes éloignés des contes ufologiques qui furent écrits à propos de cette observation historique. Pas question de disques lumineux par eux-mêmes, encore moins d'engins stupéfiants. Au contraire, Arnold parle d'engins munis d'ailes qui se balancent, ce qui, dans la lumière du jour, produit, sur leurs carlingues, des flashes lumineux alternatifs. La seule chose qui intrigue réellement le pilote, c'est ce vol erratique qu'il va décrire en usant d'une image...

Arnold précisa nettement qu'il put observer les objets successivement sur fond du ciel et sur fond de neige, c'est-à-dire sur des fonds très lumineux, mais moins lumineux toutefois que les objets eux-mêmes qui redflètaient la lumière du soleil. Pour contredire ceux qui ont dit que les objets étaient lumineux par eux-mêmes, il suffit de citer l'observateur : "It was a beautiful sunny afternoon" (c'était un bel après-midi ensoleillé) et, plus loin, "je n'eus pas l'impression que ces flashes étaient émis par eux mais plutôt qu'il s'agissait de la réflexion du soleil sur les surfaces extrêmement polies de leurs ailes." Ceci n'admet aucune interprétation fumeuse : Arnold n'a pas vu des objets lenticulaires lumineux par eux-mêmes mais bien des objets ailés réfléchissant la lumière du soleil.

Poursuivons.

Ressentant toujours ce sentiment mêlé d'admiration et de curiosité intriguée, Arnold tenta alors, un peu par réflexe naturel, de mesurer la vitesse à laquelle se déplaçaient les objets.

Considérant que cette escadrille volait parallèlement à lui, connaissant sa propre position et estimant celle des objets par rapport aux pics montagneux derrière lesquels ils disparaissaient parfois; considérant aussi la distance qui séparait entre eux certains points franchis par l'escadrille, Arnold fit une estimation qu'il présenta d'emblée comme approximative. Des longues précautions oratoires qu'il prit à ce sujet et du vague des précisions qu'il put fournir, il ressort clairement que son estimation fut en grande partie faite au... "pifomètre". Plus qu'une mesure basée sur des calculs et des données précises, ce fut une sensation ou même une impression que le pilote exprima. Cette conclusion s'impose à la lecture des dernières lignes qu'il consacra à cet aspect précis et ô combien important de son observation. Nous citons :

> Alentour des aéroports, les pilotes parlent sans arrêt de la vitesse que les jets et les missiles de notre armée et de la Navy peuvent atteindre. La plupart des pilotes concèdent que les avions les plus rapides inventés aujourd'hui peuvent naviguer autour de 700 miles à l'heure. A ce moment là, je n'avais pas pris de papier pour établir précisément les temps et les distances; mais j'étais certain que cette formation d'appareils étranges voyageait à plus d'un millier de miles à l'heure.

C'est donc bien d'une conviction personnelle qu'il s'agit dès le départ et non du résultat de mesures et de calculs précis. Emporté par cette conviction intime immédiatement acquise, Arnold ne put effectuer sereinement les mesures et les calculs qui s'imposaient en la circonstance. Nous y reviendrons.

Rien de plus extraordinaire que tout ce que nous venons de raconter ne se produisit ensuite. L'escadrille poursuivit sa route tandis qu'Arnold la perdait de vue. Et ce fut tout.

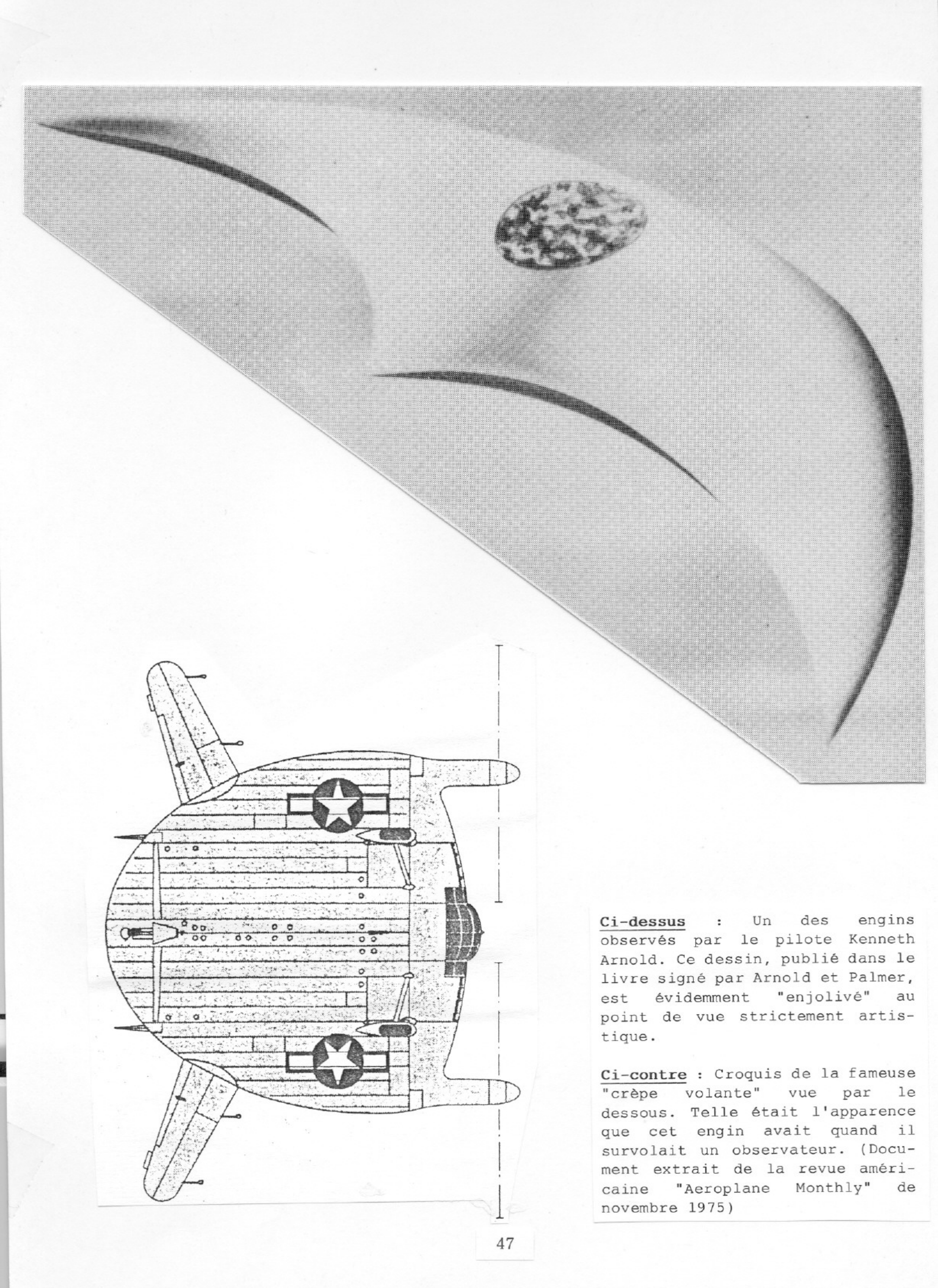
A 16 heures, le pilote atterrit à Yakima. Sans doute avait-il continué à penser à son observation durant le reste de son vol, car c'est un peu fébrile et surexcité qu'il s'entretint aussitôt avec un des principaux responsables du terrain. Il lui expliqua son observation et peut-être même comme c'est le cas quand on raconte à quelqu'un un fait inusité, s'exalta-t-il un peu tout en parlant. Toujours est-il que de simplement inusitée et curieuse son observation devint alors franchement étrange. D'inexpliquée faute d'éléments précis (Ah, si Arnold avait eu de bonnes jumelles à ses côtés!) cette observation devint vite dans la bouche même de celui qui en était l'auteur, un "événement inexplicable". D'une conversation à l'autre, d'un interlocuteur à l'autre, Arnold cherchait à mieux faire comprendre exactement ce qu'il avait vu et ce qui l'avait à ce point étonné. Il en vint à utiliser des comparaisons vraiment suggestives. C'était, disait-il, comme des bateaux à moteurs rapides qui bondissaient sur des flots tumultueux ou comme la queue d'un cerf volant agitée par le vent. Enfin, à des journalistes venus l'interviewer, il expliqua que les objets paraissaient tressauter, faire des bonds ou des ricochets, un peu comme des cailloux ou des soucoupes qu'on lancerait à la surface des eaux pour les faire rebondir.

Des soucoupes.

Le mot était lâché. Quel beau titre pour un article : des soucoupes, certes; mais pas n'importe quelles soucoupes; des "soucoupes volantes"...

C'est Gustave Lebon qui, analysant la puissance magique des mots et des formules, écrivait il y a bien longtemps déjà :

> En étudiant l'imagination des foules, nous avons vu qu'elles sont impressionnées surtout par des images. Si l'on ne dispose pas toujours de



Ci-dessus : Un des engins observés par le pilote Kenneth Arnold. Ce dessin, publié dans le livre signé par Arnold et Palmer, est évidemment "enjolivé" au point de vue strictement artistique.

Ci-contre : Croquis de la fameuse "crèpe volante" vue par le dessous. Telle était l'apparence que cet engin avait quand il survolait un observateur. (Document extrait de la revue américaine "Aeroplane Monthly" de novembre 1975)

Sur cette photographie, publiée en novembre 1949 dans la revue Science et Vie, on peut apercevoir dix ailes volantes Northrop en cours de transformation pour être équipées de turboréacteurs.



ces images, il est possible de les évoquer par l'emploi judicieux des mots et des formules. Maniés avec art, ils possèdent vraiment la puissance mystérieuse que leur attribuaient jadis les adeptes de la magie. Ils provoquent dans l'âme des multitudes les plus formidables tempêtes, et savent aussi les calmer (...) La puissance des mots est liée aux images qu'ils évoquent et tout à fait indépendante de leur signification réelle. Ceux dont le sens est le plus mal défini possèdent parfois le plus d'action. (...) Les mots vivent comme les idées. (57)

L'expression "soucoupe volante" vint, en quelque sorte, à son heure, à point nommé. Elle fut immédiatement adoptée par la multitude qui l'identifia à une image, celle du véhicule "des autres", que la SF avait peu à peu créé sous la forme à la fois la plus parfaite, la plus symbolique et la plus stéréotypée : la lentille ou disque volant. Dans la multitude comme chez les journalistes, la confusion fut immédiate : on identifia l'expression d'Arnold à la forme des objets qu'il avait vus et non à une caractéristique apparente de leur déplacement. Les mots, expliquait Lebon, vivent comme les idées; et, en effet, quand après être sortie de l'enfance la croyance aux soucoupes volantes devint plus adulte, cherchant à se muer en une sorte de recherche scientifique, on relèga l'expression "soucoupe volante" aux oubliettes; on y associa même un certain mépris et on imposa la nouvelle image-mot "UFO" dont on tira le néologisme "ufologie".

Revenons à Arnold.

Ainsi donc, bien qu'il ait clairement dit qu'il avait vu des objets munis d'ailes qui se déplaçaient non seulement en oscillant bord sur bord mais aussi en bondissant comme des soucoupes lancées à la surface de l'eau, on comprit qu'il avait vu des objets lenticulaires ayant la forme de soucoupes. Dès lors, certains identifièrent rapidement ces objets aux vaisseaux "des autres" puisqu'ils étaient déjà connus grâce à la SF!

Mais quels étaient donc les objets aperçus par Arnold?

A l'époque, ce pilote approuva un dessin destiné à illustrer correctement ce qu'il avait vu. Il l'approuva même si bien qu'il l'inclut dans un ouvrage qu'il signa et édita en 1952 avec Ray Palmer. Dépouillé de certaines fioritures d'origine purement artistique, ce dessin propose quelque chose de très semblable à une "aile volante", à savoir un avion qui, à cette époque, avait été mis au point par la firme Northrop.

Le premier prototype d'aile volante construit par cette firme fut le N-1M, un engin assez modeste puisque son envergure ne dépassait pas 12 mètres. Mais cet engin vola si bien, dès 1940, que l'idée germa d'en construire une version... bombardier! Les travaux débutèrent dès 1942 et avancèrent très vite. On commença par construire des modèles à 1/3 de la taille réelle puis, ceux-ci ayant donné satisfaction, on mis aussitôt en chantier la version définitive. Ce bombardier se présentait sous la forme d'un grand "V" très aplati de 52 mètres d'envergure. On en fabriqua presque simultanément deux versions équipées de moteurs et d'hélices de types différents. Ces avions furent dénommés XB-35 et YB-35. Dès 1946, au moins 14 bombardiers de ce genre étaient en chantier et l'on envisageait déjà d'en construire d'autres, plus puissants encore; à savoir des YB-49. Tandis que les commandes affluaient pour les XB-35 et le YB-35 (au moins 200 appareils), on construisait déjà des YB-49. Pour rentabiliser son programme, la firme Northrop entreprit de modifier certains modèles "35" en modèles "49". Ce travail était effectué en série à Hawthorne. Une photographie de cette base aérienne que nous reproduisons dans le présent ouvrage montre une escadrille d'YB-35 en voie de transformation. Ces neuf appareils alignés au sol ne font-ils pas songer à l'escadrille de neuf engins dépourvus de queue que vit Arnold en juin 1947?

Le XB-35 s'envola pour la première fois en juin 1946, suivi en octobre de la même année par le YB-49. Tout semblait indiquer que la grande aile

volante était promue à un riche avenir...

Malheureusement, comme cela se produit parfois, ce programme ambitieux s'arrêta soudain. Il apparut en effet que d'autres jets se montraient plus concurrentiels. Les commandes furent annulées et l'aile volante sombra dans l'oubli. Elle vient de faire un retour en force récemment puisque le nouveau bombardier invisible américain B2 s'inspire très nettement, au niveau de la forme, du XB-35.

En 1947, bien peu de pilotes avaient vu des ailes volantes, celles-ci préférant voler avec un maximum de discrétion. N'oublions pas, en effet, qu'il s'agissait en la circonstance d'un super bombardier destiné à rénover le matériel existant.

Il n'est pas du tout exclu que Kenneth Arnold (ou d'autres que lui) ne parvin(ren)t pas à identifier de tels appareils.

Il faut dire, cependant, que les diverses déclarations que fit Arnold furent contradictoires. Ainsi parla-t-il parfois d'objets ayant la forme d'une demi-lune, c'est-à-dire la forme de la fameuse "crèpe volante".

Au départ de telles contradictions, il n'est guère possible de se livrer à une identification certaine. Il vaut mieux se contenter de souligner l'absence totale d'étrangeté dans ce que ce pilote rapporta avoir observé. Ainsi, par exemple, le déplacement "par saccades" des engins n'a absolument rien de mystérieux. C'est une chose bien connue des astronomes et des spécialistes de l'étude des météores qu'un objet d'éclat variable se mouvant sur une trajectoire rectiligne semble se mouvoir par saccades. Il s'agit là, tout simplement, d'une banale illusion d'optique. Or, ce sont bien des objets présentant un éclat intermittent et se mouvant sur une trajectoire rectiligne qu'Arnold décrivit!

Or, rappelons que la seule chose qui parut incompréhensible à Arnold fut précisément la façon dont se déplaçaient les objets.

Si donc il n'est pas possible d'identifier avec certitude ce que vit Arnold, il faut souligner qu'une fois passée au crible de la critique son observation se révèle totalement dépourvue d'étrangeté.

Dans ces conditions, ne s'impose-t-il pas de considérer qu'Arnold vit plus que probablement ce qu'il crut voir en premier lieu, à savoir 9 jets qui se balançaient d'une aile sur l'autre? Et s'il ne s'agissait pas de jets ordinaires, peut-être s'agissait-il d'ailes volantes... (58)

Tout le reste ne fut qu'erreurs, exagérations et fictions de gens certes de bonne foi pour la plupart; mais tellement crédules et prompts à s'enfièvrer pour rien ou presque.

Dans le genre, il faut citer la prose du célèbre ufologue que fut pendant longtemps Aimé Michel :

> C'est, je crois, l'homme d'affaires Kenneth Arnold qui a inventé l'expression "soucoupe volante".
>
> Le 24 juin 1947, Kenneth Arnold volait tout seul à bord de son avion personnel au-dessus de l'Etat de Washington, à l'extrême nord-ouest des Etats-Unis, exactement entre les deux localités de Chehalis et Yakima.
>
> Le soleil brillait, et à une trentaine de kilomètres de l'avion les neiges du mont Ranier (sic) resplendissaient sous le ciel bleu. Kenneth Arnold regardait machinalement devant lui, quand soudain un éclat de lumière lui fit tourner la tête.
>
> Se détachant sur la blancheur de la neige, il aperçut neuf disques brillants fonçant à une allure folle, vitesse qu'il évalua mentalement, en rapprochant leur vitesse angulaire et leur éloignement approximatif donné par la montagne, à plus de deux mille kilomètres-heure. Pendant trois minutes, l'Américain éberlué vit les neuf disques brillants évoluer autour des sommets, en formation, "exactement, raconta-t-il plus tard, comme s'ils avaient été reliés les uns aux autres à 4000 mètres d'altitude".

Toujours en se fiant à l'éloignements approximatif de la montagne, il calcula que leur grosseur devait être celle d'un DC 3.
Leur forme, raconta-t-il encore en arrivant à Yakima, était celle d'une poêle à frire, ou mieux d'une espèce de soucoupe en métal argenté brillant au soleil. (59)

Tout, ou presque, est faux dans ce texte. Les sentiments éprouvés par le pilote, ses descriptions; tout est romancé, transformé, déformé par l'imagination de l'auteur ou celle de ceux qui furent à l'origine des sources qu'il consulta. Nous reviendrons plus loin sur le témoignage d'Arnold et plus spécialement sur les mesures qu'il effectua "au pifomètre". Pour l'instant, on nous permettra de dire quelques mots à propos d'un autre témoignage, fort célèbre lui aussi...

Ce même 24 juin 1947, en Oregon, dans les Cascades, un prospecteur qui s'appelait Fred Johnson aperçut une "réflexion" dans le ciel. Au moyen d'un telescope, déclara-t-il, il observa le phénomène pendant près d'une minute et vit qu'il s'agissait de "disques" qui voltigeaient dans la lumière du soleil.

Cet incident peut, sous cette forme, paraître troublant.

Il ne l'est pas. Johnson précisa en effet que les objets avaient une queue. Il ne s'agissait donc pas de disques mais bien d'objets dont l'éclat rendait les structures confuses. Illusion banale qui se produit quand on examine avec un certain grossissement des avions à haute altitude qui réfléchissent la lumière du soleil. Johnson utilisa un terme précis pour dépeindre les évolutions des objets; il dit "they banked in the sun", ce qui peut se traduire, littéralement, par "ils viraient sur leurs ailes dans le soleil".

Voilà une observation qui n'aurait rien eu d'extraordinaire si le témoin n'avait ajouté un élément que l'on jugea immédiatement très important. Johnson affirma en effet que durant toute cette observation, l'aiguille de sa boussole s'agita furieusement.

Boussole = magnétisme. Cette équation simpliste fit chavirer les esprits : si l'aiguille s'était affolée, c'est qu'elle avait été perturbée par un champ magnétique, lequel ne pouvait provenir que des engins, des disques. Or, si ces disques émettaient un champ magnétique, c'était sans aucun doute parce que le magnétisme avait un rapport avec leur moyen de propulsion. Comme les vaisseaux "des autres", ils se déplaçaient certainement par "magnétisme" ou mieux, par "énergie électromagnétique".

Ce raisonnement qui s'appuie pour une grande part sur la fascination que crée l'aimant chez les gens non initiés à une certaine culture scientifique ne valait rien; qu'on en juge...

A supposer que la boussole de Johnson ait été effectivement influencée par un champ magnétique provenant des "disques", il y aurait eu beaucoup d'autres perturbations que la seule décrite par le témoin. En effet, des objets situés si haut auraient dû produire, pour influencer une boussole, un champ magnétique qui aurait eu d'importantes conséquences ailleurs et qui, bien sûr, auraient été signalées. En fait, l'explication du phénomène est, comme souvent, cachée au sein même du témoignage. La boussole n'était pas quelconque; il s'agissait en effet d'une "compass-watch", autrement dit une boussole portative qui se porte habituellement au poignet. Le moindre tremblement fait osciller l'aiguille d'une telle boussole; et l'on peut deviner que Johnson s'agita beaucoup pour mettre en place son telescope, mettre au point et regarder forcément alternativement dans l'oculaire et vers la boussole. Même si cette dernière n'était pas au poignet de l'observateur, elle devait s'agiter compte tenu du déplacement, autour d'elle, de masses métalliques (telescope et même peut-être parties des vêtements de l'observateur). (60)

Mais revenons à Arnold.

Son observation et la trouvaille journalistique qui consista à lancer l'expression "soucoupe volante" vinrent au bon moment. Dans les jours qui suivirent, une multitude d'observations du genre furent rapportées un peu partout aux Etats-Unis puis dans les pays anglo-saxons. Le moindre météore, le moindre ballon sonde et bien d'autres choses furent prises pour des "soucoupes". En l'espace de trois semaines, des centaines d'observations étranges furent rapportées sur tout le territoire américain. La vague alla en croissant chaque jour jusqu'au 7-9 juillet puis, lentement, déclina. La courbe du nombre des observations montre assez clairement qu'il s'est agi là d'une forme de psychose des masses.

C'est alors qu'intervint fort à propos (pour lui!) Ray Palmer dont nous avons longuement parlé déjà dans le chapitre précédent.

A la mi-juillet il écrivit à Arnold pour lui proposer de le payer pour écrire un article qu'il s'engageait à publier. Après quelques hésitations, Arnold accepta et rédigea un texte dans lequel il racontait son expérience. Palmer lui écrivit à nouveau pour lui proposer d'effectuer pour lui une enquête journalistique au sujet d'un événement qui venait de se produire à Tacoma (Washington). Arnold qui s'était pris au jeu des interviews et qui était flatté de voir qu'on lui proposait d'éditer des enquêtes qu'il ferait tous frais payés accepta à nouveau.

Avant de s'envoler vers Tacoma, il fit la connaissance de deux officiers de l'Air Force : le Lieutenant Brown et le Capitaine Davidson; tous deux venus dans un bombardier A 26 affrété spécialement pour leur mission qui consistait à interroger Arnold. Ces deux officiers lui avouèrent qu'ils ne savaient pas du tout ce que pouvaient être ces objets que l'on disait avoir aperçus un peu partout. Ils avaient été chargés d'enquêter sur ces événements qui pouvaient constituer une éventuelle menace contre la Nation et cherchaient à comprendre en questionnant les témoins. Sans plus.

Arrivé à Tacoma, Arnold rencontra rapidement les deux hommes désignés par Palmer : Harold Dahl et Fred Crisman; le même Crisman qui, un an plus tôt, avait écrit à Palmer pour lui dire qu'il avait été frappé par un rayon dans une caverne des deros. Or, c'était Crisman, une fois encore, qui avait écrit à Palmer pour l'informer des événements que Dahl était censé lui avoir confiés.

Dahl expliqua à Arnold qu'il se trouvait près de l'île Maury à bord de son bateau quand il avait vu plusieurs soucoupes volantes dont une qui semblait en difficulté. Cette dernière avait lâché une substance qui ressemblait à de la lave et avait ensuite rejoint les autres engins qui s'étaient alors élevés dans le ciel. Dahl précisa qu'il avait récupéré des échantillons de la substance et qu'il les avait confiés à Crisman, son patron. Ensuite, il avait été constacté par deux hommes habillés de noir qui avaient tenté de le faire taire en le menaçant de représailles contre sa famille.

Pour la première fois dans l'ufologie (et ce fut donc très tôt), les MIB (Men in Black ou Hommes en Noir) faisaient leur apparition.

En compagnie d'un autre pilote qu'il connaissait et qui venait aussi de voir des soucoupes, Arnold procéda, comme il le pouvait, à plusieurs interrogatoires contradictoires. Il en résultat une situation très embrouillée...

Durant son enquête, Arnold tomba sur un journaliste qui lui raconta l'entretien confidentiel qu'il y avait eu entre Arnold, Dahl et Crisman tout au début de l'enquête. Comment ce journaliste savait-il cela? Arnold soupçonna que la pièce était piégée par des micros. Il se rappela aussi qu'à son arrivée à l'hotel, il avait eu la surprise de découvrir qu'une chambre avait été retenue à son nom. Par qui s'interrogea-t-il? Par le mystérieux inconnu qui avaient piégé la chambre, sans doute. Et ce mystérieux inconnu

n'était-t-il pas un ou les deux hommes en noir?

A ce point, l'esprit d'Arnold gambadait joyeusement.

Sentant qu'il perdait pieds dans cette affaire, il appela Brown et Davidson qui arrivèrent bientôt à bord d'un B 25. Les deux officiers examinèrent les morceaux de scories et, peu convaincus, appelèrent aussitôt un véhicule militaire qui les reconduisit à la base où les attendait leur avion. Celui-ci décolla immédiatement et, peu après, explosa en plein ciel.

La farce, car c'en était une au départ, tournait au tragique...

Arnold préféra renoncer à poursuivre davantage son enquête et en informa Palmer par téléphone. Assez choqué, il quitta la ville non sans avoir voulu passer chez Dahl où il avait été précédemment reçu. Là, il se trouva confronté à une nouvelle surprise : les lieux étaient déserts, comme abandonnés depuis très longtemps.

Arnold récupéra son avion et s'envola vers chez lui. En plein vol, son moteur cala. Cherchant l'origine de la panne, il découvrit que la vanne de carburant avait été coupée, ce que lui seul aurait pu faire durant le vol, à moins d'imaginer quelque force mystérieuse ou quelque créature invisible...

Sans nul doute, il était très perturbé.

Dès que la mort des officiers fut connue, Crisman s'envola, dit-on, vers l'Alaska dans un avion... militaire. Et c'est là que commence peut-être l'explication de cette farce.

A l'époque ou l'ufologue John Keel voyait partout de sombres mystères, il signala que le même Crisman fit à nouveau parler de lui dans le cadre de l'enquête sur l'assassinat du Président Kennedy. A l'époque, le Procureur Garrison aurait établi qu'il était un agent de la CIA qui avait eu des contacts avec Clay Shaw, lequel était mêlé de près aux événements de Dallas. Récemment, John Keel a proposé de nouveaux éléments et même une "explication complète". A l'en croire, vers 1947, les autorités se débarassaient de certains déchets nucléaires en les largant en plein océan dans des endroits peu fréquentés. Le largage de scories sur l'île Maury, où certaines furent récupérées par Dahl, fut un regrettable accident que l'on essaya d'étouffer rapidement. Crisman qui travaillait alors pour l'Atomic Energy Commission et qui fut chargé de cette mission, ne trouva rien de mieux, pour parer au plus pressé, que de noyer l'affaire dans une sorte de plaisanterie ne pouvant inspirer que la risée. Après que Dahl eut été menacé par des officiers, Crisman réussit à le persuader de transformer les avions containers en soucoupes volantes, chose que Dahl accepta dans un premier temps. Lorsque l'affaire fut embrouillée à souhait, Crisman disparut et laissa aux autres protagonistes le soin de tenter de comprendre.

Voilà une explication intéressante, certes, mais qui laisse beaucoup de points dans l'ombre et soulève encore bien des questions. Elle comporte cependant peut-être un fond important de vérité.

Une chose est certaine, en effet : c'est que Dahl se rétracta assez rapidement. Interrogé assez tôt sur cette affaire par un journaliste professionnel qui n'était pas aussi naîf qu'Arnold, il nia avoir jamais vu des disques volants. Simplement, dit-il, il était allé sur l'île pour y ramasser d'étranges rochers. Le journaliste qui recueillit ces aveux s'appelait Morello. Il apparaît donc bien que Crisman manipula Dahl pour ensuite tromper Arnold. Dans quel but? Peut-être, tout simplement, pour faire "un scoop", cette idée ayant pu germer dans son esprit en lisant les revues de Palmer.Ce dernier, de son côté, fit tout pour faire mousser au maximum cette affaire. Il utilisa à plein la paranoîa qui sommeillait chez ses lecteurs et proposa l'hypothèse d'une vaste conspiration montée de toutes pièces par les services secrets pour empêcher que la vérité sur les soucoupes volantes fut connue. Il fit courir les bruits les plus fous; par exemple que l'avion de Brown et Davidson avait été saboté et que peu avant l'explosion de

mystérieux occupants avaient sauté emportant avec eux les échantillons de soucoupe. Tout ce qu'écrivit Palmer sur ce sujet fut en complète contradiction avec l'opinion de Mme Dahl qui ne cessa de supplier son mari de reconnaître que toute cette affaire n'était, au départ, qu'une farce montée par lui et Crisman. (62)

Tandis qu'il pilotait son avion dans le cadre de son enquête sur ces événements, Arnold observa, à nouveau, des soucoupes volantes. Et cela, aucun ufologue n'en parle jamais!

Cette fois, au premier abord, le pilote pensa qu'il s'agissait de canards se dirigeant vers la pleine lumière. Il tenta de les filmer tout en observant qu'ils s'agissait plutôt d'objets ronds munis d'un dôme sombre au sommet. Encore une fois ces objets se déplaçaient erratiquement, comme ceux qu'il avait vus la première fois.

On sait bien peu de choses au sujet de cet événement et il est donc impossible d'en fournir une explication. Ce qui est évident, pourtant, c'est que cette observation ne fut pas faite par un homme jouissant d'un parfait contrôle de ses facultés intellectuelles. Qu'on songe à l'épisode de la panne de moteur et l'on est aussitôt fixé sur le trouble mental qui devait alors perturber totalement le pilote. Tout trahit, à ce moment-là, l'exaltation et le surmenage d'Arnold.

Mais ce trouble était-il seulement passager?

Grave question que la suite des événements force à poser. En effet, ces deux observations d'UFO ne restèrent pas isolées. A partir de ce moment-là, Arnold vit beaucoup d'autres engins singuliers. Et cela, à nouveau, les ufologues n'en parlent pas! En 1952, Arnold en était déjà à sa huitième observation extraordinaire. Cette huitième, précisément, concernait deux vaisseaux dont un transparent qui paraissait vivant. En 1966, après encore d'autres observations d'UFO, Arnold réussit à en filmer un qui ressemblait étrangement à... un ballon météo. (63)

Ne sont-ce pas les ufologues eux-mêmes qui, dans un souci apparent de rendre crédibles leurs investigations, disent qu'il faut toujours se méfier d'un témoin qui voit des OVNI à répétition? Pourquoi donc ne se sont-ils pas méfiés d'Arnold? Peut-être parce qu'au départ ils ne savaient pas à qui exactement ils avaient affaire...

Le premier numéro de Fate, la nouvelle revue de Ray Palmer, parut au printemps 1948 avec un article d'Arnold intitulé "I did see the flying disks" (J'ai vu les disques volants). (64)

Des disques! C'était précisément ce qu'il n'avait pas du tout décrit au départ mais qu'il avait commencé à décrire semble-t-il après que l'expression "soucoupe volante" eut été utilisée par les journalistes. Or, rappelons-le, cette expression, dans la bouche d'Arnold, désignait au départ non pas la forme des objets, mais bien leur façon de se déplacer.

Arnold décéda en 1984 dans l'indifférence quasi générale du petit monde des ufologues.

Longtemps il était resté associé avec Palmer. Pour lui il écrivit des articles divers et avec lui il co-signa un livre qui parut en 1952. Ensuite, il dirigea un groupe de fanatiques de soucoupes volantes. Aux membres de ce groupe, il revendait, avec bénéfice, les revues de Palmer. Il proposait aussi des pendentifs reproduisant ses fameuses "soucoupes". Il essaya enfin de se lancer dans la politique; mais sans grand succès. Outre des UFO, il observa aussi des créatures invisibles qui déambulaient, dit-il, dans sa chambre. (65)

Tel fut l'homme. L'ufologie ne lui doit pas tout; mais elle lui doit beaucoup.

De son côté, Ray Palmer continua à exploiter outrageusement le filon des soucoupes volantes pendant de longues années.

Dès octobre 1947, dans Amazing Stories qu'il dirigeait encore, il annonçait que plusieurs mois avant l'observation d'Arnold, il savait déjà que des vaisseaux totalement étrangers à nos civilisations hantaient nos cieux. Cependant, se vantait-il, il avait cru bon de garder cette information secrète.

Après avoir manipulé le récit d'Arnold et son auteur de toutes les façons possible, il continua à publier au sujet des extraterrestres et des idées de Shaver les choses les plus extravagantes. Pour répandre ces idées, il publia de nombreux livres, créa successivement plusieurs revues, changea leur titre et parfois même les abandonna en les cédant à d'autres. Ainsi cèda-t-il Fate et créa-t-il Mystic, devenue plus tard Search où il fut beaucoup question de soucoupes volantes. Sa plus belle réussite, cependant, fut sans doute Other Worlds qui devint successivement Flying Saucers from Other Worlds puis, enfin, en 1958, tout simplement Flying Saucers (à ne pas confondre avec la Flying Saucer Review de Londres). Lancée sous forme de revue de SF, elle fut peu à peu présentée comme une publication de faits controversés mais réels. Cette reconversion, ou plutôt cette évolution, explique à elle seule bien des choses. (66)

Palmer et Arnold : à eux deux ils "inventèrent" les soucoupes volantes comme d'aucuns inventent des trésors, un jour, en creusant dans un terrain en friche.

Bien sûr, s'il n'y avait eu qu'eux, le mythe n'aurait pas "flambé" comme il le fit. Quand il publia l'affaire Maury Island (Tacoma), Palmer savait, par exemple, qu'il allait pouvoir compter sur les disciples de Charles Fort : les "Fortéens". Depuis des mois, ces derniers proclamaient, sans doute un peu par jeu et par provocation, qu'une gigantesque conspiration existait pour empêcher l'homme de la rue de connaître la vérité scientifique sur toutes sortes de choses. Cette thèse, bien dans la manière de Charles Fort, ne pouvait manquer de susciter des vocations chez les paranoïaques de tous acabits. Les fortéens prirent donc le train en marche et hurlèrent à la conspiration contre les soucoupes volantes. D'emblée, ils devinrent donc les alliés de Palmer.

Une autre organisation, mystique celle-là, eut une influence énorme dans les premiers temps du mythe ufologique. Nous voulons parler du groupe qui s'était formé autour de Mayde Layne, un spirite mêlant toutes sortes de choses à la sauce métapsychique. Cet homme comprit tout de suite quel bénéfice il tirerait en accaparant pour ses "fidèles" le mystère des soucoupes. On jugera de la crédibilité que l'on pouvait accorder aux publications de ce faux mystique en signalant que c'est lui qui fit courir le bruit qu'en 1951 le Président des Etats-Unis conversa avec des extraterrestres arrivés en soucoupe volante sur la Base de Muroc Air Field. Un atterrissage tout aussi officiel mais auquel n'avait cependant pas participé le Président aurait eu lieu, selon H.T. Wilkins, en 1954 à Edward Air Force Base. Dans ce cas, cinq disques se seraient posés et auraient fait, devant des ingénieurs, une démonstration de... dématérialisation. (67)

Passons!

DE 1948 A 1950

Le 7 janvier 1948, en début d'après-midi, un objet étrange fut signalé à la police de Fort Knox qui prévint aussitôt la base de Godman, près de Louisville. Un peu plus tard, la tour de contrôle de Godman repéra l'objet sans pouvoir l'identifier. Prévenus, un Colonel et un Commandant arrivèrent sur les lieux. A 14h30, ordre fut donné à une esquadrille de F 51 commandée par le Capitaine Thomas Mantell, de prendre l'objet en chasse. Les pilotes aperçurent leur cible et prirent toujours plus d'altitude. A 14h45, Mantell décida de continuer seul. Il voyait l'objet qui, disait-il, avait l'air métallique et "énorme". Mantell monta encore. Il commenta : "si à 6000 mètres je ne l'attrape pas, j'abandonne." Quelques minutes plus tard, le contact était définitivement perdu entre la tour de contrôle et le pilote. Vers 16 heures, on retrouva les débris de son avion éparpillés sur plusieurs kilomètres.

Dès le lendemain, les journaux titraient :

Un pilote tué alors qu'il poursuivait
une soucoupe volante!

Journalistes, enquêteurs officiels et privés récoltèrent rapidement un monceau de témoignages et de rumeurs. On parlait d'un engin énorme (certains calculs permettaient d'avancer 100 mètres de diamètre), conique comme un cornet de glace, plat en-dessous, avec une lumière rouge au sommet. On lui avait vu une queue, certains parlant même de "flammes". On murmurait que le corps de Mantell avait été retrouvé criblé de trous minuscules, que son avion avait été véritablement "désintégré", que les débris étaient magnétisés et même radioactifs.

Toutes ces rumeurs étaient fausses; mais il était impossible d'en empêcher la propagation.

L'Air Force consulta l'astrophysicien Hynek. Ce dernier découvrit que dans la direction où Mantell volait se trouvait Vénus qui était alors six fois plus brillante que le fond du ciel. Avec une légèreté extraordinaire, cet homme trouva inutile de pousser plus loin sa réflexion et conclut que Mantell s'était trompé. A l'Air Force on accueillit cette explication avec empressement, trop heureux de pouvoir couper court aux folles rumeurs qui commençaient à susciter une grande inquiétude dans le public. Fort abruptement donc, on déclara officiellement que Mantell avait confondu Vénus avec un gigantesque engin au-dessus de lui, qu'il était monté trop haut sans masque respiratoire et qu'il avait perdu connaissance pour enfin s'écraser. Une explication simple, carrée, d'une sécheresse toute militaire.

Elle fut très mal reçue par les journalistes.

Ce jour-là, fit-on remarquer, il y avait une certaine brume et Vénus était

invisible du sol en plein jour. Or, l'objet gigantesque avait bel et bien été repéré visuellement du sol.

Rien n'excite davantage les journalistes qu'une explication ridicule ou ambigue qu'on leur donne à propos d'un événement jugé grave. Par déformation professionnelle, surtout aux Etats-Unis, la tendance, dans ce cas, est de subodorer une tentative de "cover up", autrement dit de censure. La presse s'en donna à coeur joie : si l'on cachait la vérité, c'est donc qu'il y avait quelque chose d'important là dessous!

L'Air Force, par manque de souplesse, se cramponna à "son" explication : c'était Vénus et rien d'autre, répétait son porte-parole.

Il n'empêche; on discutait ferme au sein d'un petit groupe de réflexion qui avait été constitué en hâte peu auparavant par les Autorités. Ce groupe avait été baptisé, sans aucune imagination, "Project Saucer" car son but était d'enquêter sur les "soucoupes volantes".

Vénus? s'interrogeaient les membres de ce groupe. Cela n'était guère probable. Ils avaient bien pensé au gigantesque ballon Skyhook dont les essais se poursuivaient aussi discrètement que possible; mais face à la perspective de livrer à la presse certains détails concernant ces ballons d'un intérêt stratégique, les membres du Project Saucer préféraient encore se cacher la tête dans le sable. Ils n'ajoutèrent donc rien à ce que l'on savait jusque-là, et ce, plus par embarras que par manque d'une explication sérieuse.

Le grand quiproquo venait de s'installer.

Prise de court par des événements d'un genre tout nouveau, l'Air Force piétinait, se dérobait, faisait la sourde oreille aux critiques. Elle donnait vraiment toutes les apparences de vouloir cacher au public une vérité qui pourrait être difficile à accepter ou qui pourrait provoquer la panique (on ne se rappelait que trop la fameuse émission d'Orson Welles). Au point de vue politique et stratégique, l'Air Force était coïncée : les russes se réarmaient très vite et rien ne prouvait qu'ils ne se préparaient pas à envahir l'Amérique avec une nouvelle machine aérienne construite par les ingénieurs allemands qui avaient été emmenés à l'Est. L'Air Force n'avait pas le choix : elle devait se taire, par prudence, mais agir vite et efficacement, en ne retardant pas l'occasion de s'informer pour pouvoir au plus tôt se faire une opinion à propos de l'origine exacte de ce nouveau phénomène céleste qu'on signalait un peu partout.

En 1952, Edward Ruppelt qui se trouvait à la tête du Project Blue Book (voir plus loin) dut rouvrir le dossier Mantell à la demande d'un Colonel attaché au Pentagone. Il alla voir le professeur Hynek qui reconnut alors avoir été bien maladroit quelques années plus tôt. En effet, avoua-t-il, quand on dit que Vénus est six fois plus brillante que le fond du ciel, cela a l'air énorme; mais en réalité, c'est très peu de chose. Et de conclure que Vénus ne pouvait pas être responsable. Interrogé plus avant par Ruppelt à propos de la possibilité qu'il se fut agi d'un ballon ou d'un phénomène météorologique, Hynek répondit qu'il s'abstenait de trancher en ces matières, sa compétence se limitant aux phénomènes astronomiques. Or, on a vu de quelle compétence il avait donné la preuve plus tôt!

Bien obligé de trouver une réponse pour le Pentagone, Ruppelt reprit l'enquête à zéro. A nouveau, l'hypothèse du ballon Skyhook fut soulevée. En 1952, heureusement, ces ballons avaient cessé d'être un quasi secret militaire puisque depuis 1949 on avait appris peu à peu quelles étaient leurs caractéristiques : ils grimpaient dans les airs partiellement gonflés, pouvaient atteindre 30.000 mètres et se déplacer à plusieurs centaines de Kms/h s'ils étaient pris dans des courants aériens rapides (jet streams) qui, en 1948, étaient encore mal connus. Construits en un fin polyéthylène, ces

ballons réverbéraient fortement la lumière du soleil et se gonflaient progressivement à mesure qu'ils s'élevaient.

Ruppelt s'informa du lieu où ces ballons avaient été lancés, compara les observations recueillies avec les vents enregistrés ce jour-là et conclut qu'il pouvait bien s'être agi d'un tel ballon. Un objet que Mantell n'avait certes jamais vu auparavant.

Aujourd'hui, la plupart des ufologues reconnaissent eux-mêmes que Mantell vit sans doute un tel ballon. Ce dont ils ne semblent pas se rendre compte, c'est que cette observation fut pour beaucoup dans le succès du mythe OVNI... (68)

Intriguée au plus haut point par l'énorme quantité de témoignages étranges enregistrés en juin-juillet 1947, constatant que la presse internationale avait relayé ces informations et que des observations du même genre avaient commencé à être signalées un peu partout à travers le monde, l'Air Force, sur décision de ses plus hautes autorités responsables, décida très tôt d'agir. La question essentielle était : ces événements constituent-ils une menace de quelque sorte pour la sécurité du territoire?

A l'époque, aux échelons les plus élevés de la Défense, on était particulièrement attentif aux efforts de réarmement du bloc communiste, à la crise au Moyen-Orient et à un certain essoufflement de la puissance militaire américaine. Pour dire les choses crûment, l'énorme investissement financier conssenti durant la seconde guerre mondiale n'avait encore rien rapporté. L'économie était malade. La situation, pour n'être pas critique, était cependant sérieuse. Un nouvel effort de réarmement devait être entrepris afin de combler des pertes qui avaient été énormes. Dans l'état où les choses se trouvaient, les militaires se sentaient non seulement menacés mais affaiblis. Or, la menace pouvait venir de partout; et, pourquoi pas, de l'espace. Aussi, les responsables militaires étaient-ils plus que jamais sur leurs gardes. Leur prudence était même devenue quasi maladive...

Le groupe informel qu'on appela le Project Saucer fut créé pour rassembler rapidement des informations précises destinées à l'évaluation du danger, si danger il y avait. Quand ce groupe fut-il constitué? Qui en faisait partie? On l'ignore, non à cause du secret qui pourrait encore peser sur ce sujet; mais plus simplement compte tenu de la précipitation et de la confusion qui entoura sa création. On peut tenir pour certain -faisons confiance en cela aux militaires- qu'il fut créé très tôt après que l'observation d'Arnold fut publiée et entraîna dans son sillage un flot de suppositions et de témoignages extravagants. Ce groupe, dont le noyau se composait sans doute d'un tout petit nombre d'officiers, chercha d'urgence un consultatnt scientifique. Son choix se porta sur le professeur Hynek, de l'Université d'Ohio. Pourquoi? PLusieurs autres candidats furent-ils proposés avant que le choix s'arrête sur lui? Fut-il, au contraire, le seul qu'on contacta? On l'ignore. Hynek avait-il un talent scientifique particulier et reconnu? Ou devait-il le poste qu'il occupait à autre chose? Des nombreuses confidences qu'il fit dans ses ouvrages ufologiques, il ressort que cet homme était un "fonctionnaire modèle". Il faut entendre par là qu'il sut toujours agir au mieux et faire les choix qui s'imposaient pour "faire carrière". Il sut ne prendre aucun risque au niveau de ses opinions et de ses déclarations et s'arrangea toujours pour avancer dans le sens du vent. On ne doit pas attendre d'un tel homme qu'il soit un chercheur impétueux et qu'il se fasse remarquer par quelques brillantes découvertes.

Ce terne individu inspira-t-il à l'Air Force l'illusion qu'il était le plus digne représentant qu'on put trouver en matière de neutralité scientifique? Il fallait en effet trouver un homme compétent, sérieux, pondéré et surtout crédible. A première vue, Hynek qui ne s'était jamais fait remarquer par des déclarations fracassantes et dérangeantes était le prototype même du

conseiller scientifique que l'Air Force devait trouver. Plus que porobablement, ces considérations furent pour beaucoup dans le choix qui fut fait alors.

Or, ce choix fut désastreux.

Bien décidé à poursuivre une belle carrière, Hynek comprit tout de suite le parti qu'il tirerait en devenant Consultant Scientifique du Project Saucer. S'il savait continuer à ne point faire de vagues et naviger avec le vent, c'est-à-dire dans le sens où les militaires souhaiteraient qu'il tranche, il était assuré d'être remarqué par ses pairs sans toutefois prêter le flanc à la critique. Toujours aller dans le sens de l'idée dominante; voilà comment Hynek considéra son travail au sein du Project Saucer. Une expression, certes choquante (mais n'est-ce pas Hynek, lui-même, qui l'utilisa?), résume bien l'état d'esprit dans lequel cet homme collabora avec l'Air Force; cela s'appelle "faire la pute".

On a vu tout-à-l'heure, déjà, de quelle manière Hynek apporta son aide à l'Air Force. A bien d'autres reprises encore, avec ses explications apaisantes mais souvent simplistes voire absurdes, il contribua pour une large part à mettre l'Air Force dans l'embarras et à persuader le public qu'on cherchait délibérément à masquer la vérité. Incompétent en d'autres domaines que l'astronomie, et le reconnaissant volontiers lui-même à l'époque, Hynek était loin d'être "the right man in the right place" au sein du Project. Or, voici le drame : l'Air Force l'ayant choisi, elle se trouva prise à son propre piège, incapable de le renvoyer sans qu'on l'accuse, là encore, de manoeuvrer pour cacher la vérité!

J. A. Hynek, comme à leur façon Ray Palmer ou Kenneth Arnold, a donc, lui aussi, beaucoup contribué à faire triompher le mythe des OVNI; surtout si l'on en juge par les dernières années de sa vie dont nous parlerons plus loin.

A peine créé, le Project Saucer changea de nom et devint le Project Sign. Quand exactement? Cette fois encore, et sans doute pour la même raison que précédemment, les avis divergent. On cite au moins trois dates dont la plus fréquemment rencontrée est le 22 janvier 1948, soit deux semaines après l'accident de Mantell. Aimé Michel prétend que le décret instituant le Project Sign fut signé par James Forrestal le 30 décembre précédent, soit une semaine avant la mort de Mantell. Si c'était vrai, il faudrait croire que contrairement à ce qu'a dit Aimé Michel les soucoupes volantes n'avaient guère d'importance aux yeux de Forrestal. En effet, on sait (grâce à l'agenda personnel que le Ministre Forrestal laissa) que ce 30 décembre-là il s'était précisément accordé une des très rares périodes de vacances qu'il prit jamais! Il en profita certes pour visiter des installations de l'Air Force; mais c'était en Floride et en Alabama et non à Washington où il avait ses bureaux ou à Wright Patterson où tous les dossiers relatifs aux soucoupes volantes allaient désormais être rassemblés par l'Air Technical Center (ATIC). En fait, la date proposée par Michel est plutôt celle que porte une lettre du Général Craigie dans laquelle était recommandée la formation rapide d'un Projet d'Etude auquel serait donné le nom de code "Sign".

On a dit aussi que le Project Saucer et le Project Sign n'avaient jamais été qu'un seul et même Projet, la presse ayant elle-même traduit "Sign" par "Saucer". Ces discussions n'ont guère d'importance : ce qu'il faut simplement retenir, c'est que sous différents noms de code qui correspondirent chaque fois à une réorganisation du service et du personnel, l'Air Force étudia le phénomène des soucoupes volantes dès le début et rendit, périodiquement, un rapport négatif. (69)

Dès le départ, l'Air Force refusa d'utiliser l'expression "soucoupe

volante" qui était à la fois grotesque, non fondée et avait un arrière-goût de science-fiction et d'extraterrestres. On préféra donc parler, plus sobrement, d'objets volants non identifiés (Unidentified Flying Objects = UFO). Ce sigle fut adopté plus tard par les enquêteurs marginaux qui tentèrent ainsi de faire passer leurs activités pour plus sérieuses que celles qui concernaient jusque-là les "soucoupes volantes" dont trop de gens se permettaient de sourire.

Au sein de Project Sign, on discutait ferme à propos des événements des derniers mois. Un communiqué officiel forcément rapidement publié pour répondre à l'attente du public ne signifiait nullement qu'une enquête était close ou même que chacun partageait sur tel ou tel cas l'avis officiellement publié. La discussion était ouverte puisque l'on ne savait pas encore à quoi il fallait s'en tenir. Ainsi, à propos du cas Arnold, deux factions très nettes s'opposaient dans le groupe : il y avait d'une part ceux qui estimaient qu'Arnold avait vu des avions et d'autre part ceux qui croyaient qu'il avait réellement vu des vaisseaux de l'espace. Comment ces deux interprétations, diamétralement opposées, pouvaient-elles être soutenues? Tout simplement parce que les données chiffrées fournies par Arnold étaient contradictoires. Il y avait forcément une erreur quelque part : soit les objets étaient bien à la distance estimée par Arnold mais dans ce cas ils étaient beaucoup plus grands qu'il l'avait dit, sinon ils n'auraient pas été visibles à l'oeil nu; soit leur taille avait été correctement estimée et, dans ce cas, ils étaient nettement plus proches et beaucoup moins rapides. Dans le premier cas il ne pouvait s'agir que de gigantesques vaisseaux de l'espace, et dans le second il s'agissait plus que probablement d'avions. Partant des données inconsistantes d'Arnold, les gens du Project Sign ne pouvaient pas conclure. Et ce n'était pas Hynek qui allait les aider! En effet, avec toute la prudence dont il croyait devoir user, il conclut aussi vaguement que possible : "Il apparaît que quels qu'aient pu être les objets observés, ils voyageaient à une vitesse subsonique et pouvaient donc avoir été un type quelconque d'avion." On n'en tira pas davantage. (70)

Tout ceci montre que les débats qui se tenaient au sein de la commission officielle étaient totalement libres et très différents de ce que les ufologues de jadis décrivaient. A les en croire, en effet, la commission d'enquête officielle, sous ses différentes formes, n'abrita jamais qu'un groupe de conspirateurs. Les mots d'ordre auraient été : silence, cover up, debunking (se taire, cacher ou couvrir la vérité, "dégonfler" les cas importants).

Pourquoi prétendre cela? Parce que, selon les enquêteurs marginaux, l'Air Force savait. Quoi donc? Mais tout, pardi! Les soucoupes, les martiens, la planète en danger, peut-être même déjà insidieusement envahie...

Dans les semaines qui suivirent l'observation d'Arnold, on avait déjà signalé des atterrissages de disques mystérieux en des endroits retirés et de grandes quantités de photos "mystérieuses" avaient été publiées. La plus souvent reproduite fut celle prise en juillet 1947 dans le Kentucky. Elle montrait, sur fond de ciel noir, trois trainées blanches, sans plus. Rien que dans le livre de Ray Palmer et Kenneth Arnold "The Coming of the Saucers", paru en 1952, on trouve plus d'une demi-douzaine de clichés qui furent pris en juin-juillet 1947. Médiocres de qualité, à la limite de la lisibilité, plusieurs paraissent d'emblée suspects. Mais il faut dire qu'à l'époque, on était moins tatillon qu'aujourd'hui : on pouvait alors écrire et publier les pires absurdités.

A y regarder de près, cette vague de 1947 eut d'extraordinaires ressemblances avec celle de l'Airship. Mais voilà; cette fois, on n'alla pas interviewer un Edison qui aurait pu mettre fin immédiatement à ce gâchis abracadabrant : on se contenta d'un Hynek! Dès lors, l'intérêt du public, au

lieu de chuter rapidement comme à la fin du XIXe siècle, diminua lentement comme il est normal dans de telles circonstances. Les colonnes des magazines de SF qui étaient réservées au courrier des lecteurs peuvent témoigner cependant qu'au coeur de la masse, les plus agités et les plus imaginatifs étaient bien décidés à ne pas lâcher cet os qu'on leur avait donné à ronger... (71)

Ailleurs, dans le monde, pendant ce temps-là, la presse continuait à relayer les informations relatives aux soucoupes volantes.

Ce fut par exemple le cas en France où la SF continuait elle aussi à prospérer.

Fin 1947, début 1948, chez Magnard, à Paris, parut un ouvrage de Pierre Devaux intitulé "L'Exilé de l'Espace - Aventures Dans le Système Solaire". Ce livre mérite d'accrocher notre attention puisque sous le couvert d'un roman de SF il nous renseigne assez clairement sur certaines croyances para-scientifiques qui avaient alors le vent en poupe en France.

L'aventure commence par la découverte d'un manuscrit crypté tombant par hasard entre les mains d'un historien français, lequel y découvre la preuve que Jules César avait reçu de Vercingétorix un secret fantastique. C'est le départ d'une série de fouilles archéologiques qui, débutées en plein centre de Paris s'achèveront en Bretagne parmi les dolmens et, ensuite... sur Vénus! Sur Vénus, oui; car nos héros ont acquis la certitude qu'ils y trouveront une cité romaine.

A la base de toutes ces rêveries, il y a les "alignements mystérieux" que forment entre elles les localités dont le nom dérive plus ou moins d'Alesia. Tous ces alignements, reportés sur une carte, de France, se coupent ici et là en étoiles. Quelques années plus tard, l'ufologue français Aimé Michel découvrira qu'il est possible d'aligner des observations d'OVNI faites sur une seule journée et que ces alignements se coupent ici et là "en étoiles", précisément en des points où furent aperçus des "cigares volants". Michel donnera à cette remarquable "découverte" le nom ronflant s'il en est d'orthoténie.

Pierre Devaux, quant à lui, s'était inspiré pour écrire son livre, de la littérature d'archéologie parallèle qui existait déjà en grande quantité de son temps, surtout en des cercles peu fermés où l'on cherchait à retrouver la splendeur passée de la civilisation Atlante (signalons par exemple le mouvement Atlantis fondé par Paul Le Cour en 1926). Le célèbre poëte Jean Cocteau qui fréquentait ces littérateurs fut aussi celui qui donna à Aimé Michel l'idée saugrenue de relier entre eux des lieux d'observation d'OVNI.

Mais revenons au roman de Pierre Devaux.

De retour de Vénus, où vivent encore des monstres de la préhistoire et où ils ont découvert les ruines d'une cité romaine, nos héros ramènent un descendant authentique du centurion Paulus Maximus qui leur révèle comment les druides de jadis construisirent leurs monuments cyclopéens et purent même voyager dans l'espace : grâce aux vibrations et, plus précisément, aux ultra-sons.

Robert Charroux, Daniken et bien d'autres archéomanes ne "découvrirent" pas autre chose bien des années plus tard. Cette idée, elle aussi, était depuis longtemps véhiculée à travers la littérature de fiction.

Qui donc était Pierre Devaux? Un vulgarisateur scientifique et même plutôt para-scientifique. La vraie science et les fausses sciences n'avaient pas, pour lui, de frontières bien nettes car il passait allègrement d'une à l'autre. Dans "L'Avenir Fantastique" qu'il fit paraître chez Denoël en 1942, il décrivait comme autant de faits incontestables la vision par la peau, le fluide humain, la souffrance des plantes, la vie extraterrestre, les fantômes, la radiesthésie etc... Dans "L'Exilé de l'Espace", c'était d'ailleurs un

radiesthésiste qui guidait les fouilles archéologiques.

Bref; à maints égars, on peut voir en Pierre Devaux le génial (?) précurseur de quelques modernes raconteurs de fables archéologiques, parapsychologiques et ufologiques.

Mais retournons plutôt aux Etats-Unis ou de nouveaux événements allaient se produire...

Au printemps parut le premier numéro de Fate, la nouvelle revue de Ray Palmer, avec, en couverture et à l'intérieur, l'article de Kenneth Arnold.

Pendant la période des vacances, la vie politique se ralentit; le monde des affaires, le commerce et l'industrie se mettent en sommeil et les journalistes se voient privés d'une grande partie de leur pain quotidien. A ce moment, le moindre accident devient catastrophe, le plus petit événement déchaîne des commentaires amphigouriques.

La nuit du 23 au 24 juillet 1948, aux commandes de leur DC 3 des Eastern Airlines à destination d'Atlanta, les pilotes Clarence Chiles et John Whitted crurent un instant qu'ils allaient entrer en collision avec un grand cigare volant dont les flancs sombres paraissaient nettement délimités par deux rangées de grands hublots lumineux. L'observation fut assez brève. Croyant la rencontre inévitable, les pilotes se cramponnèrent et sentirent l'avion qui oscillait quand, juste au dernier moment, la masse cigaroïde sembla amorcer une montée en chandelle pour les éviter. Tout ce que purent voir alors les deux hommes fut le panache de feu qui s'échappait à l'arrière de l'objet.

Cette affaire eut l'honneur des gros titres des journaux. Les martiens qu'on avait un peu oubliés étaient de retour!

La commission d'enquête de l'Air Force fut à nouveau sur des charbons ardents. Que dire -vite- quand on possède si peu de renseignements précis? Mais rien, bien sûr! Question de circonspection. On attendit donc quelques jours, le temps d'interroger les deux témoins et d'en trouver, peut-être, d'autres. Après quelques jours, les gens du Project Sign étaient convaincus : cet objet était bel et bien un vaisseau venu de l'espace!

Qu'est-ce donc qui avait emporté cette conviction?

La nouveauté. C'était en effet la toute première fois que des pilotes hautement qualifiés s'étaient trouvés assez près d'un de ces objets pour le bien voir et surtout revenir vivants pour en parler. L'évidence paraissait s'imposer.

On décida donc de faire un rapport en ce sens. Ed. Ruppelt en a eu une copie en mains et l'a décrit comme assez épais, avec un cachet "TOP SECRET". Ce rapport qu'a lu Ruppelt quand il fut nommé, plus tard, à la tête de la commission officielle, ne contenait pas seulement le cas Chiles et Whitted mais aussi toute une série d'autres observations moins importantes.

En rédigeant ce texte, c'était un peu comme si les membres du Project Sign avouaient leur défaite. Ils se sentaient dépassés par les événements. Ils devaient surtout se sentir de plus en plus incompétents dans un domaine qu'on ne savait par quel bout prendre.

Officiellement, le porte-parole de la commission d'enquête expliqua vaguement l'observation des deux pilotes par des météorites tandis que dans les coulisses, le fameux rapport faisait grand bruit en montant toujours plus haut par la voie hiérarchique.

Au niveau du public, comme l'année précédente, les choses se calmèrent peu à peu. Dans le reste du monde, par contre, au fur et à mesure que l'information était relayée, les observations insolites augmentaient. On vit même des soucoupes à Moscou.

C'est alors seulement que les américains se rendirent compte que le phénomène était mondial.

Le premier jour d'octobre 1948, il y eut un nouveau coup de théâtre : un pilote de la National Guard, George Gorman, duela avec une boule lumineuse de 30 cms de diamètre au-dessus de la base de Fargo dans le North Dakota. Selon lui, la boule était contrôlée intelligemment et avait cherché à le poursuivre.

L'Air Force, encore une fois, fut incapable d'expliquer ce qu'il s'était passé. Il y eut quelques déclarations embrouillées puis, à nouveau, le silence, tandis que la presse, cette fois, ne ménageait pas ses commentaires.

L'explication de ces deux grands "classiques" ne fut trouvée que bien longtemps après; trop longtemps, hélas, pour effacer de l'esprit d'une bonne partie du public la certitude qui avait fini par s'imposer : les soucoupes volantes existaient bel et bien et tout était fait pour cacher cette vérité.

Selon une analyse rigoureuse des services de météorologie qui fut adressée à l'ATIC le 24 janvier 1949, Gorman pourchassa un ballon météo et crut être à son tour pourchassé par lui. Quant à la radioactivité "anormale" de son avion, elle s'expliquait tout simplement par le fait qu'elle avait été jugée telle par rapport à un avion qui avait volé bien moins récemment. Quant à Chiles et Whitted, c'est un essaim de météorites qu'ils prirent pour les hublots d'un engin dont le reste du fuselage aurait été sombre. Cela fut démontré par Philipp Klass en 1974 seulement. (72)

Dans un cas comme dans l'autre, les protagonistes furent abusés par leur imagination, cette imagination qui peut se déchaîner à la faveur de circonstances hors du commun. La nuit, tout particulièrement, un objet mal reconnu, imprévu, peut nous entraîner loin dans une sorte de délire imaginaire. Combien d'automobilistes, "poursuivis" par un OVNI n'ont-ils pas vu, tout simplement, la Lune ou son reflet dans leur pare-brise. Les archives de l'ufologie comptent des dizaines de cas semblables dans lesquels l'illusion de la poursuite est renforcée par le fait que la Lune semble suivre toutes les manoeuvres de la voiture, sautant d'un côté et de l'autre de celle-ci en fonction des virages... C'est un peu ce type d'illusion banale qu'eut Gorman. Quant à celle qui abusa Chiles et Whitted, elle est encore plus banale. Il est bien connu, en effet, qu'autour d'une source lumineuse fixée sur un fond sombre on a tendance à voir se matérialiser un pseudo contour sombre qui n'existe pas dans la réalité.

Mais revenons au fameux rapport "TOP SECRET" dont nous avons parlé plus haut.

Quand il fut soumis au Général Vandenberg, ce dernier s'en montra fort mécontent. Il ne pouvait avaler une chose pareille. Des extraterrestres! Cela dépassait son entendement, sa logique, tout ce qu'il pouvait croire. Un tel rapport, selon lui, ne pouvait avoir une meilleure place que dans l'incinérateur.

Le rapport fut donc promptement incinéré!

Heureusement, dans les grandes administrations, il y a toujours des fonctionnaires trop zélés qui n'ont jamais assez de paperasse. L'un d'eux avait donc tiré des copies du rapport "TOP SECRET". Et ces copies, elles, ne furent pas incinérées. C'est l'une d'elles que Ruppelt, qui a raconté cette anecdote, put lire quelques années plus tard. (73)

A partir de novembre 1948, un nouveau phénomène très étrange fut signalé autour d'Albuquerque au Nouveau Mexique. La nuit, on avait aperçu des lumières ou des boules lumineuses vertes. A mesure que les jours passaient, les rapports devenaient plus nombreux et plus détaillés. Or, dans le cas présent, il était difficile d'admettre une influence psychologique car la presse avait été tenue à l'écart. Pour bien comprendre à quel point ces événements inquiétaient les Autorités, il faut savoir que cette zone était

truffée d'installations vitales pour la défense du territoire.

Exceptionnellement, on fit cette fois appel non pas à Hynek mais à une autorité mondialement reconnue en matière de météores : le Dr Lincoln La Paz. Le 5 décembre, il y eut un grand nombre d'observations que ce scientifique put analyser. Il put ainsi déterminer qu'au moins huit objets différents avaient été vus. On survola toute la région afin de découvrir des débris météoritiques, mais on ne trouva rien sinon un cratère datant de plusieurs années. A la mi-février 1949, une conférence-débat se tint à ce sujet entre spécialistes à Kirtland. Le Dr La Paz y déclara que selon lui il ne pouvait s'agir de météores puisque l'on n'avait pu trouver aucun débris. En 1951, quand il réorganisa la commission officielle d'enquête, Ruppelt découvrit cet énigmatique dossier. Les observations qui étaient devenues un moment quotidiennes, avaient cessé brutalement en janvier 1949. Un projet d'étude baptisé "Twinkle" avait été mis sur pieds par l'Air Force Cambridge Research Laboratory durant l'été 49. Rien n'avait été observé et le dossier avait été refermé sur cet échec complet. Intrigué, Ruppelt prit rendez-vous avec le Dr La Paz. Ce dernier réitéra sa conviction : il ne pouvait pas s'agir de météores, car la couleur, les trajectoires très horizontales, la taille des objets (très grosse) et l'absence de fragments au sol forçaient à repousser cette hypothèse. La Paz penchait plutôt pour un phénomène naturel inconnu.

Depuis, on n'a pas fait de progrès à ce sujet. On a seulement suggéré qu'il avait pu s'agir d'essais très secrets. Mais lesquels? Et l'Air Force aurait-elle pu les ignorer? (74)

En décembre 1948, un autre rapport "TOP SECRET" secoua les huiles de l'Air Force. On y envisageait très sérieusement que les OVNI pouvaient être une nouvelle sorte d'avion mis au point par les russes au départ de certaines recherches ultra-secrètes menées par les nazis durant la seconde guerre mondiale. Ce rapport contenait diverses photographies d'"ailes volantes" dont le fameux bombardier Northrop. (75)

Ce document, rendu public récemment, prouve bien que, contrairement à ce que disent encore certains ufologues attardés, l'Air Force ne savait pas à quoi s'en tenir au début; elle envisageait toutes les possibilités, sans plus.

En janvier 1949, dans une base très secrète des Etats-Unis, on commença à signaler des lumières nocturnes qui volaient parfois en formation par trois. Leur couleur variait rythmiquement du blanc à l'orange.

Comme les hommes du Project Sign étaient déjà très occupés avec les boules vertes du Nouveau Mexique, ils ne s'intéressèrent guère à ce nouveau phénomène. Après deux semaines durant lesquelles chaque nuit les lumières furent aperçues, le Commandant de la Base prit sur lui d'organiser une véritable chasse avec tous ses hommes et un matériel impressionnant. Il mit au point un projet ambitieux qui aurait permis à coup sûr de récolter une moisson de données précises sur le phénomène. Bien sûr, cela fit l'objet de rapports, lesquels furent transmis par la voie hiérarchique. Par malheur, une "huile" ordonna que ce projet fut abandonné.

Manoeuvre de "cover up"? Même pas. Ces derniers temps, dans les hautes sphères de l'Air Force et du Pentagone, l'inquiétude et la curiosité du début avaient peu à peu fait place à l'exaspération et à la mauvaise humeur. Rien de concret n'était encore sorti de toutes ces études à propos des soucoupes et tout laissait déjà penser que cela n'était qu'une vaste perte de temps et d'argent. On nourrissait des inutiles! Ainsi parlait-on, au Pentagone...

Le projet du Commandant de la base secrète dont nous venons de parler fut donc relégué aux oubliettes et les lumières finirent un jour par ne plus apparaître. De quoi s'était-il agi? Les renseignements précis manquent pour

pouvoir se faire une opinion. Etait-on en présence de vols d'insectes ou d'oiseaux rendus lumineux par l'électricité statique ou des champignons (voir plus loin)? S'agissait-il d'un phénomène naturel encore inconnu ou peu fréquent? On ne le saura sans doute jamais. Cela fait partie des rendez-vous manqués de la science. Par la faute des soucoupistes, faut-il le dire; car c'est bien eux qui ont réussi, très tôt, à jeter le discrédit sur des études qui, peut-être, auraient pu s'avérer fructueuses. (76)

Le 11 février 1949, le Project Sign fut démantelé pour aussitôt être remplacé par le Project Grudge.

Bien qu'aucun mot d'ordre écrit n'ait circulé, chacun comprit, au vu de la purge effectuée dans le personnel, qu'une ère de ténèbres s'ouvrait ce jour-là. Aboutissement logique de l'exaspération des "vieux pontes"; il allait falloir, à présent, tout expliquer et vite, fut-ce n'importe comment.

Très vite commença une véritable opération d'intoxication du public et même des militaires. Le 27 avril, un premier rapport fut publié, suivi par deux autres en août et en décembre. Ces rapports annonçaient clairement la couleur car ils disaient que la majorité des observations étaient dues à des phénomènes connus mais mal interprétés (phénomènes astronomiques ou météorologiques, avions, ballons etc...) et qu'un bon nombre d'autres cas n'étaient que des canulars. Bien plus qu'auraparavnt, l'aspect psychologique de la question était étudié , la section "psy" du Project ayant été sensiblement renforcée.

Avec le recul, on s'aperçoit que ces conclusions étaient parfaitement correctes mais qu'elles n'étaient encore fondées que sur une sorte d'intuition géniale. La démonstration logique, détaillée, s'appuyant sur une grande quantité de cas, n'avait pas encore été faite parce qu'elle n'aurait pas encore pu l'être.

La démarche de l'Air Force ("à l'emporte-pièce") fut cependant maladroite et eut des conséquences désastreuses : la chape de plomb que les militaires avaient décidé de faire tomber sur cette affaire dénuée, pour eux, d'intérêt, ne pouvait être interprétée par un public mal informé, que sous l'aspect d'une censure arbitraire qui agissait en plein jour mais n'osait pas dire son nom.

Le quiproquo continuait...

Plus encore que par le passé, cette situation était propice à engendrer des réactions paranoïaques. Si l'on voulait cacher la vérité sur les soucoupes, c'est que celle-ci était grave. Sans doute le monde était-il en danger? L'attaque était-elle imminente?

Ruppelt lui-même a reconnu bien plus tard qu'il avait partagé cette réaction de type paranoïaque. Ce qui devrait inspirer nos gouvernants sur les dangers qu'il y a d'imposer, dans certains cas, la censure ou un silence gêné. (77)

Dans la nuit du 21 au 22 mai 1949, James Forrestal, Secrétaire de la Défense US, se jeta par une fenètre du 16ème étage de l'hôpital de Bethseda, dans le Maryland. S'il fallait suivre l'opinion d'Aimé Michel, cet homme "aurait été suicidé" comme beaucoup d'autres qui en savaient trop au sujet des soucoupes volantes. En fait, Forrestal s'est bel et bien suicidé. Il avait été admis le 2 avril précédent dans cet hôpital pour soigner une dépression nerveuse qui s'était brutalement aggravée après qu'il eut remis sa démission au Président au mois de mars. L'homme était surmené et profondément choqué par une infamante campagne de presse qui avait été menée contre lui par deux journalistes ambitieux. Du journal personnel qu'il tint et qui fut publié posthumement, il ressort clairement que jamais cet homme ne fut obsédé par les soucoupes volantes et encore moins par un débarquement imminent des extraterrestres comme certains ufologues l'ont

affirmé sans l'ombre d'une preuve. Si Forrestal craignit jamais l'envahissement des Etats-Unis, c'est du côté du bloc communiste qu'il tourna les yeux et non vers une autre planète!

En août 1949, un roman de science-fiction intitulé "Pioneers of Space, a Trip to the Moon, Mars and Venus" fut publié à Los Angeles. Son auteur, un certain George Adamski, n'allait pas tarder à faire beaucoup parler de lui...

Dans la soirée du 20 août, au Nouveau Mexique, l'astronome Clyde Tombaugh, qui découvrit Pluton, aperçut, en compagnie de quelques personnes, ce que hâtivement des ufologues appelèrent un cigare volant. L'opinion de l'astronome fut beaucoup plus nuancée puisqu'il affirma avoir été incapable de trancher s'il s'agissait d'un phénomène de réflexion ou d'un objet matériel. (78)

Le project Grudge évoluait de façon mouvementée. Sur un simple coup de tête, cèdant à un mouvement d'humeur ou à une impression, une "huile" pouvait le modifier tant dans son esprit que dans son organisation matérielle. En décembre 1949, on annonça brutalement sa dissolution. Ce qui se passa ensuite est resté assez obscur. Il semble que la commission d'enquête officielle ait continué à végéter jusqu'à ce qu'elle fut réactivée sous le nom de Project Blue Book, en 1951. Mais n'anticipons pas...

En mai 1949, Donald Keyhoe qui était retraité du Marine Corps recevait un télégramme ainsi libellé :

> New York, 9 mai 1949
>
> Ai commencé enquête sur mystère soucoupes volantes. Premiers renseignements font penser à gigantesque mystification pour dissimuler secret officiel. Crois qu'affaire peut avoir été montée pour cacher solution véritable. Il s'agit sans doute de quelque histoire effroyable. Pouvez-vous enquêter de votre côté à Washington?
>
> Ken. W. Purdy Ed. Magazine True

Le lendemain, Keyhoe était dans le bureau de Ken Purdy qui lui indiqua plusieurs pistes pour l'enquête...

Quelques mois plus tard, dans le numéro de janvier de True, Keyhoe présenta ses conclusions : les soucoupes volantes existaient et elles étaient extraterrestres. A la base de sa belle assurance, il y avait son étude "objective" des classiques : Arnold, Mantell, Chiles et Whitted, Gorman...

On retiendra que cet article qui renforça beaucoup le mythe naissant des soucoupes volantes extraterrestres était basé exclusivement sur une série de cas qui, plus tard, furent tous expliqués de manière pleinement satisfaisante. Les "preuves" que Keyhoe présenta ne valaient donc strictement rien. Elles réussirent pourtant à convaincre une grande partie de l'opinion publique tant il est vrai qu'il est plus facile de persuader les gens en usant de conclusions hâtives et en jouant sur les sentiments de paranoïa qu'en prenant le temps nécessaire pour présenter une étude fouillée. (79)

Deux mois plus tard, à l'Université de Denver, se produisit un incident qui allait bientôt déboucher sur la plus étonnante fraude ufologique qui fut.

Dans une classe où l'on avait l'habitude de débattre de sujets scientifiques divers, un étudiant suggéra que l'on invite une personbne qu'il connaissait et qui se prétendait experte en OVNI. Le principe fut accepté

et, au préalable, étudiants et professeur établirent les critères grâce auxquels on jugerait de la valeur scientifique de l'exposé que l'ufologue présenterait. Cet ufologue, un certain George Koehler fut contacté mais se désista au profit d'une autre personne : un "expert" diplômé d'une université européenne. Chose curieuse, cet "expert" désira rester anonyme. Bien que ce fut là une demande très inhabituelle, on accepta. Le jour de la conférence, le dénommé Koehler introduisit l'anonyme qu'on désigna sous le pseudonyme de Newton.

Le sujet de la conférence étant particulièrement nouveau et "chaud", avec l'accord de leur professeur, les étudiants avaient invité parents et amis. La salle était donc remplie d'une foule pour le moins hétéroclite.

"Newton" parla de façon assurée en développant un sujet presque unique : des soucoupes volantes s'étaient écrasées au Nouveau Mexique et leur agencement ainsi que leurs occupants avaient pu être étudiés dans le plus grand secret.

La conférence touchait à sa fin quand Koehler interrompit l'orateur et lui dit : "Nous devons partir maintenant sinon vous raterez votre avion." Après quelques courtes formules de politesse, "Newton" s'éclipsa et les deux hommes démarrèrent promptement dans une voiture qui fila à toute allure.

Les "révélations" du conférencier avaient été stupéfiantes. Déjà des gens convaincus quittaient la salle, sans attendre davantage, pour aller raconter cela à leurs voisins et amis. Le téléphone commença bientôt à sonner à l'Université : des journalistes demandaient des précisions.

Dans la salle de conférence, les étudiants et leur professeur étaient très mécontents. Aucune question n'avait pu être posée et l'exposé leur était apparu fumeux et d'un contenu technique fort médiocre. Enfin, un étudiant pu faire savoir qu'il avait reconnu l'expert anonyme : c'était un certain Silas Newton qui passait pour faire de la prospection dans le domaine du pétrole.

Sous la plume des journalistes, dans les journaux du lendemain, le prospecteur était devenu "un savant éminent" qui avait en quelque sorte lancé un ballon d'essai pour préparer le public à une fantastique nouvelle que les Autorités ne tarderaient pas à confirmer.

Des journalistes retrouvèrent Silas Newton et l'invitèrent à en dire davantage, ce dont ce dernier ne se priva pas. Or, plus il parlait et plus ce qu'il disait apparaissait totalement dépourvu de valeur scientifique.

Six mois plus tard, un certain Frank Scully qui jusque-là n'avait encore écrit que des livres légers, publia "Behind the Flying Saucers". L'ouvrage parut à la fois chez Holt à New York et chez Gollancz à Londres. L'auteur y développait longuement les affirmations de Silas Newton et insistait fort sur leur caractère sérieux et secret. Ce livre remporta un énorme succès. Ce fut le premier ouvrage prétendument sérieux qui fut consacré entièrement au mystère des soucoupes volantes.

Et c'était un énorme canular!

Au fil des interviews et à travers le livre de Scully, Newton s'était enhardi : il avait parlé d'un certain Dr Gee et avait même confié des fragments de soucoupes à des journalistes, fragments qui se révélèrent être faits d'aluminium banal.

On retrouva également le "Dr Gee". C'était un vendeur de pièces de radio et TV qui s'appelait Leo A. GeBauer. Il fut établi qu'il connaissait Scully et Newton de longue date et que le trio n'avait rien fait d'autre que monter une énorme plaisanterie. GeBauer et Newton n'en étaient d'ailleurs pas à leur coup d'essai : en décembre 1952, ils furent enfin condamnés pour diverses escroqueries relatives à la vente d'appareils qu'ils prétendaient capables de détecter du pétrole.

Dès le lendemain de la conférence du pseudo "Newton", des rumeurs se répandirent comme quoi, réellement, des soucoupes s'étaient écrasées au

Nouveau Mexique. De nouveaux "témoins" corroborèrent les affirmations du "savant" et, bien sûr, en ajoutèrent de plus extraordinaires. Cette farce n'a pas cessé, depuis, de refaire périodiquement surface sous diverses formes. Une vaste littérature y est consacrée et certains croient à tout cela dur comme fer, inconscients de ce que semblables événements auraient eu comme implications. Rien qu'au point de vue scientifique, l'examen d'un vaisseau extraterrestre permettrait un bond tel dans nos connaissances que cela ne saurait demeurer caché très longtemps.

On ne peut manquer d'être surpris de constater que certains ufologues réputés pour leur méfiance sont tombés dans de semblables panneaux. Ainsi, par exemple, Michel Carrouges réussit-il, dans un seul et même article publié dans la revue Inforespace, à utiliser comme argent comptant les données de la plaisanterie que nous venons de dénoncer et les éléments de celle qui fut perpétrée à Tacoma par Dahl et Crisman. (80)

Le 30 mars 1950, un journal américain posa franchement la question : ne prenait-on pas pour des soucoupes volantes la crêpe volante ou XF5U de l'ingénieur Zimmerman? Elle méritait en effet d'être posée.

Le surlendemain, à Wiesbaden, en Allemagne, un journal publia la photo d'un petit être tenu entre deux soldats et expliqua qu'il s'agissait d'un extraterrestre provenant d'une soucoupe volante qui s'était écrasée non loin de là. Le lendemain 2 avril, la presse américaine relaya cette information en précisant qu'elle avait été publiée le fameux 1er avril, jour où toutes les folies étaient permises. Ainsi donc, l'affaire aurait pu être tranchée immédiatement. D'autant plus que le 3, le même journal de Wiesbaden reconnut le canular. Or, une copie du premier article publié par ce journal fut glissée dans un dossier du FBI où elle dormit près de trente ans. Elle en ressortit avec d'autres documents qu'avaient exigé de consulter des ufologues. Et là, tout bascula. Dans leur livre traduit en français chez France Empire en 1981 et intitulé "Le Mystère de Roswell", Charles Berlitz et son collègue Moore publièrent ce document en prétendant qu'il montrait réellement un extraterrestre. L'ufologue allemand Klaus Webner enquêta, retrouva le photographe qui en était l'auteur et apprit que c'était un enfant qui avait posé pour ce canular. Hélas, comme souvent, la rectification n'atteignit pas l'immense public que l'ouvrage des deux compères en ufologie avait touché. Et sans doute se trouve-t-il encore des gens pour croire que ce poisson d'avril fut une histoire vraie! (81)

En mai 1950, près de Mc Minville, dans l'Oregon, un fermier et son épouse, les Trent, prirent deux clichés qui défrayent toujours la chronique ufologique. Sans doute les clichés les plus célèbres dans le genre.

Ils furent publiés, pour la première fois, dans le magazine Life du 26 juin 1950. W. Hartman, l'expert de la Commission Condon (dont nous parlerons plus loin) qui les examina ne put trouver aucune trace de trucage. Hâtivement, les ufologues conclurent que ces documents étaient donc incontestablement authentiques, ce que Philipp Klass et Robert Sheaffer ne voulurent pas admettre. Tous deux firent remarquer que les ombres et les circonstances climatiques ne correspondaient pas avec ce que les époux Trent avaient déclaré; ces déclarations étant par ailleurs contradictoires entre elles. Tout indiquait une fraude bien mise au point mais comportant toutefois quelques erreurs. Le dossier de cette affaire est extrêmement touffu puisque les arguments des "pour" et des "contre" furent débattus maintes et maintes fois. Ce qui est remarquable, c'est que Hartman, au vu des preuves présentées par Klass et Shaeffer a fait marche arrière et a cessé de considérer les photos des Trent comme exemptes de trucage.

La plus connue des deux photos des Trent a souvent été comparée à une autre prise à Rouen en 1954. Seulement voilà; on ne sait rien ou presque de

cette photo et, dès lors, on ne voit pas très bien à quoi peut servir cette comparaison. (82)

Au mois de juillet 1950, le magazine Flying publia un article qui résumait un certain nombre d'observations étranges faites par des pilotes d'avions. A l'évidence, ceux-ci restaient très intéressés par le nouveau mystère. L'intérêt du public, lui, commençait encore une fois à diminuer. (83)

Peu après, le premier livre de Donald Keyhoe parut sous le titre "Flying Saucers are Real". Il reprenait, en les amplifiant, les articles que l'auteur avait publiés jusque-là sur le sujet.

Quittons à présent les Etats-Unis pour faire la connaissance d'un nouvel homme qui exerçait la même professeion que Ray Palmer...

Au début de l'année 1950, Waveney Girvan qui était un éditeur britannique, contacta le chercheur parallèle américain Gerald Heard pour lui demander d'écrire pour lui un livre consacré aux soucoupes volantes. Heard accepta, se mit rapidement au travail et expédia son manuscrit durant l'été de la même année.

Waveney Girvan ne s'est pas caché pour dire que les soucoupes volantes lui apparurent très tôt comme un sujet fort commercial. Aussi voulait-il absolument être le premier éditeur britannique à lancer sur le marché du livre un ouvrage présenté comme sérieux et qui serait entièrement consacré à ce sujet.

Bien décidé à ne pas manquer son coup, Girvan s'en alla trouver les éditeurs du Sunday Express avec le manuscrit de Heard et signa avec eux un contrat par lequel il s'engageait à laisser publier l'ouvrage en feuilletons avant de l'éditer personnellement sous la forme d'un livre.

Le 1er octobre 1950, le Sunday Express annonça ce projet de façon assez tapageuse. Subodorant là un filon pour le moins juteux, la concurrence prit aussitôt des dispositions d'urgence afin d'avoir aussi une bonne part du gâteau...

C'est ainsi que le 8 octobre 1950, sous le titre "Is another World Watching Us?" le Sunday Express publia les premiers extraits du manuscrit de Heard tandis que les autres journaux publiaient de concert des extraits des livres de Keyhoe et Scully qui étaient les seuls disponibles alors et dont le contenu n'était guère autre chose qu'un ramassis de sornettes.

Simple résultat d'une habile campagne publicitaire montée de toutes pièces par Waveney Girvan et à la suite de laquelle la concurrence embraya joyeusement; le 8 octobre 1950, les soucoupes volantes "débarquèrent" donc en force dans les foyers britanniques.

Tout le monde se mit aussitôt à parler de ce mystère qui fut jugé d'autant plus grand que "tous" les journaux, d'un seul coup, s'étaient mis à en parler!

En décembre, tandis qu'un flot de courrier parvenait aux journaux, Waveney Girvan publia le texte de Heard sous la forme d'un livre intitulé "The Riddle of the Flying Saucers". Cette publication relança de plus belle la polémique. Dans l'ouvrage qu'il consacra à ses activités ufologiques et qui fut édité fin 1955, Girvan commentait ingénument :

> Il était bien naturellement dans mon intérêt de maintenir la discussion vivace et à un haut niveau.

Autrement dit, plus longtemps la discussion se maintiendrait et mieux le livre se vendrait! S'il n'était naïf, un tel commentaire paraîtrait bien cynique!

Il n'empêche : comme c'est si souvent le cas, l'émotion du public retomba sitôt que quelques corrections précises furent rapportées par les journaux. (84)

Ainsi donc, en cette fin d'année 1950, trois livres avaient été publiés au sujet des soucoupes volantes. A ceux-ci il faut à peine ajouter deux brochures. La première, de Meade Layne, était intitulée "Flying Discs - The Ether Mystery and its Solution". Publiée par l'auteur lui-même à San Diego, elle ne comportait guère que trente-huit pages de divagations mystiques. La seconde, d'un certain W.D. Delly, intitulée "Star Guests" fut éditée sans soulever la moindre vague d'intérêt à Nobleville dans l'Indiana.

Nous avons dit ce que valaient les deux premiers livres ufologiques publiés, à savoir celui de Scully et celui de Keyhoe. L'ouvrage de Heard était-il meilleur? A vrai dire, non. Le ton était certes moins engagé et donc plus crédible; mais le fond était identique. Kenneth Arnold, le cas Maury Island/Tacoma et les photos des Trent voisinaient avec de nombreuses digressions à propos de la vie sur les autres planètes. Heard disait que les soucoupes étaient probablement pilotées par des sortes d'abeilles martiennes, seules capables de supporter les accélérations imputées aux objets observés.

Au strict point de vue scientifique, les ouvrages de Scully, Keyhoe et Heard ne valaient rien et ils ne peuvent aujourd'hui provoquer qu'un sourire mêlé de pitié. Or, à l'époque, ces trois ouvrages constituaient pourtant la somme de la culture ufologique!

On a les maîtres et les héros qu'on mérite. Les ufologues n'échappent pas à cette règle.

DEBUT DES ANNEES

1950

En 1950, un film intitulé "Flying Disc, Man from Mars" sortit sur les écrans US. La même année, à Paris, aux éditions Fleuve Noir, naquit une collection consacrée exclusivement à la SF. Infâme selon les puristes, cette série fut néanmoins la première du genre et toucha une large couche de non initiés. (85)

En France, comme partout ailleurs, la presse s'était fait l'écho des extraordinaires événements qui s'étaient déroulés aux Etats-Unis. Et, bien sûr, les français, à leur tour, avaient signalé d'étranges choses dans le ciel. Des hommes férus de science-fiction comme par exemple Jacques Bergier ou Jimmy Guieu sautèrent sur l'occasion pour mêler la réalité et le rêve dans leurs écrits. D'autres, comme Aimé Michel, qui étaient intéressés par le "fantastique scientifique", commencèrent à accumuler des documents et à échanger un abondant courrier avec les premiers ufologues américains.

Au mois de février 1951, aux Etats-Unis, on publia pour la première fois des informations concernant les ballons skyhook qui existaient depuis 1947 mais qui, jusque-là, avaient été classés "secret militaire". Entre 1947 et 1950, 270 de ces grands ballons qui reflètaient fortement la lumière avaient été lancés; de quoi engendrer maintes observations d'UFO. (86)

Ce même mois de février, deux ouvrages traduits de l'Anglais furent publiés en Français : celui de Frank Scully édité par les éditions mondiales sous le titre "Le Mystère des Soucoupes Volantes" et celui de Keyhoe paru chez Corréa sous un titre non moins accrocheur, à savoir : "Les Soucoupes Volantes Existent". Ces deux bêtisiers d'Outre-Atlantique furent sans doute le point de départ de plus d'une vocation ufologique en France...

Cette année-là, Eric Biddle et Marc Thirouin créèrent respectivement à Londres et à Paris la Commission Internationale Ouranos pour l'étude des soucoupes volantes, Commission privée dont l'écrivain de SF Jimmy Guieu fut aussitôt nommé enquêteur avant de devenir, en 1953, Chef des Services d'Enquêtes. (87)

Aux Etats-Unis, durant une bonne partie de l'année, les soucoupes volantes furent aperçues ici et là, sporadiquement, comme un peu partout dans le monde d'ailleurs; mais il n'y eut plus de grand cas faisant la une des journaux.

Du moins jusqu'au 25 août.

Cette nuit-là, à Lubbock, dans le Texas, un bon nombre de témoins dont plusieurs ayant une formation scientifique, observèrent des boules lumineuses de teinte bleu-vert disposées en "V". Ce n'était pas la première fois qu'on

signalait le passage d'une telle formation qui se déplaçait régulièrement et en ligne droite; mais cette fois la qualité des témoins était telle qu'on en parla beaucoup. Dès lors, les gens se remirent à observer le ciel avec un secret espoir...

Le 30, un jeune homme, Carl Hart, prit, selon ses dires, plusieurs clichés de la formation mystérieuse. Ces photos furent rapidement reproduites par la presse et, à nouveau, on assista à une flambée de commentaires divers. Bien plus tard, on acquit la certitude que ces clichés étaient truqués et que les formations lumineuses qui avaient été aperçues étaient simplement des oiseaux échassiers dont le plumage reflètait, en la colorant légèrement, la clarté de la ville.(88)

En septembre-octobre, suite à quelques incidents qui énervèrent une "huile" du Pentagone, la commission d'enquête officielle fut à nouveau remaniée. Edward J. Ruppelt, un officier de renseignement, fut promu Capitaine et désigné pour prendre la tête du Project Grudge rebaptisé pour la circonstance -mais pas pour longtemps- New Project Grudge.

Ruppelt a fort heureusement écrit un livre, paru en 1956, grâce auquel il est aisé aujourd'hui de comprendre comment les choses évoluèrent alors au sein de la commission d'enquête officielle.

A l'évidence, le choix de Ruppelt fut excellent. L'homme, si il n'était ni un expert en astronomie ni en météorologie, était opiniâtre, méticuleux, pondéré et cartésien. Il réorganisa profondément son service et sut s'attirer les bonnes grâces nécessaires pour pouvoir compter sur la collaboration des différents services de renseignement.

On a vu préalablement que la commission avait été sauvagement remaniée et mise en sommeil parce que sur un coup de tête causé à la fois par le dépit et l'incompétence, ses membres avaient conclu hâtivement à l'origine extraterrestre des soucoupes volantes; une conclusion qui n'avait pas plu en haut lieu. Ruppelt fut donc prié de réexaminer les anciens cas, et plus particulièrement ceux "en béton", c'est-à-dire ceux qui avaient résisté à une identification certaine. Ainsi se pencha-t-il sur les cas Mantell, Gorman, Chiles et Whitted et bien d'autres encore. Il reprit ces dossiers un à un, réinterrogea systématiquement les experts qui avaient déjà été consultés, fit vérifier de nouvelles hypothèses... Et, peu à peu, il expliqua ou déboulonna les cas sur lesquels Keyhoe, Scully et Heard avaient bâti leurs châteaux de sable. Ce fut, pour ce jeune Capitaine, un travail passionnant. Sur le plan scientifique, il accomplit avec succès une tâche pour laquelle il paraissait de prime abord n'avoir aucune compétence particulière et qu'aucun de ses prédécesseurs n'avaient pu mener à bien. De telles vérifications prirent, bien entendu, beaucoup de temps. Le travail sérieux est à ce prix. Or, de tout cela, aucun ufologue de l'époque ne ce soucia. Tous continuaient à clamer haut et fort que la commission officielle n'était là que pour cacher LA Vérité. Considéré avec dédain par les scientifiques dont il ne faisait pas partie, vilipendé par les chercheurs parallèles qui le considéraient comme un menteur à la solde du gouvernement ou des services secrets, Ruppelt ne connut jamais la gloire qu'il méritait, ce qui, peut-être, expliqua son suicide, bien plus tard. Mais n'allons pas trop vite...

En novembre 1951, les fameuses boules de feu vertes réapparurent au Nouveau Mexique, sans pour autant livrer leur secret. Chose curieuse, elles ne semblent plus s'être montrées depuis. (89)

Cette année-là, au moins six grands films de science-fiction furent proposés aux Etats-Unis. Deux méritent sans aucun doute d'être rappelés : "The thing from another World" (La Chose d'un autre Monde) et surtout "The Day the Earth Stood Still" (Le Jour où la Terre s'Arrêta"). Dans ce dernier film, tourné en noir et blanc, une soucoupe volante se posait en plein centre

de Washington. Un être humain et un robot en descendaient, amicaux. L'armée tirait. Le robot ripostait et guérissait son "maître" qui aidait ensuite un savant terrien à terminer une équation insoluble puis faisait une démonstration de son pouvoir en provoquant une panne d'électricité générale.

Il y avait, dans ce film, tous les ingrédients que l'on retrouva, peu après, dans la littérature ufologique et plus spécialement, dans la littérature des "contactés".

Toujours en 1951, un livre curieux signé par l'astronome Kenneth Heuer parut aux Etats-Unis : "Men of other Planets". Curieux parce que cet homme de science osait encore envisager la vie humaine sur toutes les planètes de notre système solaire. Mais il est vrai qu'à la façon d'un Flammarion, Heuer faisait davantage de la poésie et de la philosophie que de l'astronomie. Nul doute, cependant, que des esprits simples, dont beaucoup d'ufomanes, le prirent au mot et crurent tenir là un argument de poids pour croire à l'existence d'êtres nous ressemblant sur toutes les planètes de notre système. Cet ouvrage qui dut guider certains "contactés" parut en France chez Corréa en avril 1952 sous le titre "Les Habitants des autres Planètes". Rappelons que le même éditeur avait proposé quelques mois auparavant le premier livre de Keyhoe.

En janvier 1952, fut créé l'Aerial Phenomena Research Organization (APRO). Ce fut le premier organisme privé du genre aux Etats-Unis et ce fut aussi celui qui, dans le monde entier, eut la vie la plus longue puisqu'il était encore actif il y a peu.

En mars 1952, le New Project Grudge fut rebaptisé Project Blue Book (Livre Bleu), une allusion aux cahiers de tests utilisés dans les écoles secondaires. Ruppelt resta à sa tête et reçut de nouvelles facilités. Juste récompense pour un homme qui faisait alors un excellent travail.

A la différence de ses prédécesseurs qui avaient pris l'habitude de conclure hâtivement pour apaiser la presse, Ruppelt, lui, prenait tout le temps nécessaire pour effectuer une étude sérieuse des cas qui lui étaient soumis. Ce faisant, il ne suivait pas la mouvance de l'actualité et les gens peu informés des nécessités d'une recherche sérieuse l'accusèrent de piétiner ou de vouloir noyer le poisson. Il y en eut même qui dirent que Blue Book ne servait à rien.

L'incompréhension dans toute sa splendeur imbécile...

Depuis le tout début de la création de la commission d'enquête officielle, seul le Consultant Scientifique était resté le même. Pour survivre à toutes les "révolutions" qui avaient agité ce service il avait évidemment fallu un homme d'exception, à savoir une sorte de croisement monstrueux entre un caméléon et un jésuite. Cet homme, ce fut Hynek. Ainsi qu'il l'a lui-même raconté par la suite, pour lui, au départ, ce travail de Consultant n'était qu'une sorte de dérivatif propre à satisfaire une curiosité naturelle. Il aimait venir compulser périodiquement les rapports de la commission, sans plus. Bien sûr, pour maintenir sa position d'interlocuteur privilégié, ce dilettante caressait chacun dans le sens du poil, ce qui n'embarassait pas trop sa conscience. L'Air Force voulait des explications? Il lui en donnait, tout simplement, même parfois en météorologie, alors qu'il avait avoué à Ruppelt qu'il ne connaissait rien ou pas grand chose en ce domaine.

Le 17 juin 1952, dans le magazine américain Look, Donald Menzel publia un premier article dénonçant les soucoupes volantes comme un mythe.

A l'inverse de Hynek qui jusque-là n'avait guère apporté à la science une contribution personnelle remarquable, Menzel était un savant de réputation

mondiale. Ses compétences étaient multiples puisqu'il était un astrophysicien spécialisé dans l'étude du Soleil, qu'il connaissait fort bien les phénomènes optiques atmosphériques et qu'il avait une grande connaissance des radars, ayant travaillé longuement sur leur perfectionnement pendant la guerre.

Les ufologues ont tracé de Menzel un portrait qui n'a rien de commun avec la réalité. A les en croire, c'était un esprit faux, borné, manquant totalement de souplesse et d'humour.

Un astrophysicien qui l'a très bien connu nous a dressé de lui un portrait bien différent...

Menzel jouissait d'une fortune personnelle et son travail d'astrophysicien n'était pour lui qu'une source de plaisir parmi d'autres. L'homme était une sorte d'épicurien : il aimait autant faire de la recherche scientifique à son rythme et à sa guise que visiter les bons restaurants et sortir dans les boîtes avec des collègues. En voyage, même lors de Congrès scientifiques, il emportait sa guitare dont il jouait pour animer les soirées. Lors de Congrès et de réunions avec des collègues, il avait toujours avec lui des crayons de couleur et un bloc de dessin et, tandis qu'il écoutait ses collègues, il dessinait des petits personnages imaginaires, comiques et surréalistes, qu'il appelait "martiens" ou "vénusiens". Nous avons vu de ces dessins; ils témoignent sans doute possible de beaucoup d'humour et d'imagination. Une autre chose que les ufologues n'ont pas dite et que Menzel, lui-même, révéla dans son premier livre consacré aux UFO, c'est qu'il s'intéressait depuis fort longtemps à la SF dont il avait suivi avec intérêt toute l'évolution.

Les services de renseignement sollicitèrent bien entendu la collaboration d'un tel homme qui, libre de pressions financières et d'une compétence incontestable, dut leur rendre de grands services. Mais il y a loin de l'homme de science qui apporte son aide aux services de renseignement d'une nation démocratique à l'agent secret totalement inféodé aux nécessités du Pouvoir. Et cela, les ufologues n'ont pas l'air d'être capables non plus de le comprendre. (90)

Que Menzel qui avait suivi les "exploits" de Palmer considérât les soucoupes volantes comme un mythe de fabrication récente se comprend aujourd'hui parfaitement bien! Hélas, on peut être un grand homme de science et être un mauvais vulgarisateur. Ce fut, en quelque sorte, le cas de Menzel qui ne parvint pas à faire passer dans ses livres la somme de ses connaissances multiples et, répétons-le, incontestables. Son tort fut de brûler les étapes, de s'adresser à un public qui n'avait pas toutes ses connaissances et de croire qu'il comprendrait, d'emblée, en ajoutant inconsciemment les pièces du puzzle manquant à la démonstration.

Comme pour démentir l'article de Menzel qui fit beaucoup de bruit mais ne convainquit pas les ufologues et encore moins les ufomanes, le fameux épisode du "carrousel de Washington" se produisit peu après.

Les 19 et 23 juillet, plusieurs objets furent détectés par radar sur Washington. L'émoi naquit du fait que ces objets avaient paru survoler le Capitole.

Comment! s'écriaient les journalistes, l'armée est donc incapable d'assurer la protection d'un pareil édifice? Elle devait s'expliquer.

Dans la plus grande confusion, le 25, un communiqué officiel tomba, annonçant qu'à l'avenir on n'hésiterait plus à tirer sur les UFO qui refuseraient d'atterrir.

Ce communiqué qui se voulait apaisant, qui voulait montrer au peuple américain que l'armée ne s'effrayait pas des récents événements, obtint un effet contraire. "Ne tirez pas sur les soucoupes" s'écrièrent d'autres voix. Et d'expliquer que si on venait à abattre un martien se serait certainement la guerre des mondes et que le nôtre ne serait certainement pas le vainqueur!

Que s'était-il donc passé?

A la vérité, on n'en sait toujours rien, car dans l'agitation qui accompagna ces événements, de nombreux détails et témoignages furent perdus ou dénaturés. Il est cependant fort probable qu'il devait s'agir d'un phénomène naturel et que les radars prirent des vessies pour des lanternes comme cela arrive quelquefois, ainsi que Menzel l'expliqua fort longuement. (91)

Une dizaine d'années après ces événements, on commença à voir dans la littérature ufologique une belle photographie nocturne du Capitole près duquel semblaient évoluer des UFO. Elle avait été prise, disait-on, en 1952 mais n'avait pas été publiée plus tôt. Cette photographie qui servit même en 1976 pour la couverture du livre de Michaël Hervey "UFO : the American Scene" ne montrait cependant que des reflets de lampes visibles dans la partie inférieure du cliché. Un sapin de Noël qui apparaissait sur le cliché montrait déjà qu'il n'avait pu être pris en juillet! (92)

En avril et en juin 1952, plusieurs articles soutenant l'existence des soucoupes volantes furent publiés dans Life et Look et, du coup, beaucoup d'américains se prirent à rêver qu'un jour peut-être...

A la mi-juillet et au début du mois d'août, à l'époque où chaque année le monstre du Loch Ness refait surface, deux averses de météorites bien connues des astronomes bombardèrent le territoire US, engendrant un grand nombre d'observations UFO (93)

En juillet, raconta-t-on, un pilote privé nommé Fred Reagan, avait été enlevé à bord d'une soucoupe volante où il avait été examiné et guéri d'un cancer. Colloqué chez les fous, le pilote était mort des suites d'une exposition à d'intenses radiations.

Ce récit est si semblable à d'autres, qu'on pouvait lire dans les magazines de SF qu'il n'est guère nécessaire d'en dire davantage. Il témoigne cependant du genre de choses que, déjà, on faisait passer pour réelles...

Le soir du 19 août 1952, en Floride, un chef scout nommé Sonny Desverger raconta qu'il avait été brûlé par une soucoupe volante dont il s'était approché sans s'en rendre compte. Une longue enquête convainquit les membres du Project Blue Book qu'il s'agissait d'une mystification, ce que les ufologues ne purent alors admettre. En fait, le témoin que les ufologues assuraient très crédible était un menteur bien connu et ses brûlures avaient été réalisées à l'aide d'une flamme ordinaire et d'une cigarette. (94)

En octobre, tandis qu'aux Etats-Unis un certain Albert K. Bender, dont nous aurons à reparler, fondait l'International Flying Saucer Bureau, c'est à Oloron puis à Gaillac, en France, que des gens virent une escadrille de soucoupes volantes entourant un grand cigare volant duquel s'échappait un panache de "fumée" qui retombait au sol sous forme de filaments qui semblaient disparaître sans laisser de trace. Les années qui suivirent, on signala encore souvent des observations du genre. Enfin, on put effectuer des prélèvements de la "matière". Il s'agissait de fils d'araignées. Les spécialistes expliquèrent que les araignées sont capables d'effectuer des migrations en s'agglutinant les unes aux autres et en se laissant emporter chacune au bout d'un fil qu'elles lancent en plein vent. Une fois en l'air, elles lachent des paquets de fils qui, avec l'humidité, deviennent très visibles. Touchés par des mains chaudes, ces fils laissent échapper l'humidité par évaporation et paraissent se désagréger dans le néant. Une fois expliqué, ce phénomène attira de moins en moins l'attention des ufologues qui, aujourd'hui, n'en parlent plus.

Le 22 octobre 1952, un milanais, Giampiero Monguzzi, prit contact avec la RAI afin de proposer une étonnante série de photographies qui paraissaient montrer une soucoupe volante et son pilote au sol.

Selon ce que raconta ce Monguzzi, c'est le 31 juillet 1952, alors qu'il gravissait le massif de la Bernina en Suisse, avec sa femme, qu'il avait aperçu cet engin et l'avait photographié à l'aide de son Kodak Retina.

A l'époque, personne ou presque ne crut cet homme qui fut à ce point considéré comme un imposteur qu'il perdit même son emploi. Assailli par les journalistes qui se mirent même à fouiller sa vie privée, Monguzzi craqua. Il expliqua qu'il avait réalisé ses clichés en compagnie de deux de ses cousins. Pour ce faire, il avait utilisé une reproduction en 3 dimensions d'un paysage montagneux, une maquette en carton de couleur aluminium ainsi qu'un petit bonhomme. Monguzzi montra même la maquette et le petit personnage qu'il avait conservés. Les photos de ces objets furent publiées par la presse. Et pourtant, d'irréductibles ufologues continuèrent à prétendre que Monguzzi avait bel et bien photographié une vraie soucoupe volante et son pilote. Lou Zinsstag, une ufologue suisse, récupéra et relança cette affaire en 1958 en montrant ces clichés à Carl Gustav Jung qui en resta ébahi. En 1962, cette ufologue écrivait encore que si ces photos étaient truquées, toutes l'étaient, même celles qui ne montraient que des voitures ou des avions. Autrement dit, ne plus croire à Monguzzi revenait pour elle à ne plus rien pouvoir admettre. Ceci montre assez à quel point il est difficile, parfois, de prouver un trucage avoué. Que dire alors des trucages dont les auteurs n'avouèrent jamais...

Un autre point mérite d'être souligné dans cette affaire : Monguzzi n'agit pas seul. Au contraire, il s'entoura de "témoins" : sa femme, deux cousins, et même sa belle-mère. Or, aucun de ces faux témoins ne le trahit, ce qui prouve que la multiplicité des témoins ne prouve rien quand une supercherie a été bien montée. (95)

Deux nouveaux livres ufologiques parurent en 1952, portant ainsi le total à cinq ouvrages largement diffusés aux Etats-Unis. Le premier, intitulé "The Coming of the Saucers" fut signé conjointement par Ray Palmer et Kenneth Arnold. Il fut édité par les auteurs eux-mêmes à Boise et Amherst. Il fut le premier d'une longue série publiée à Amherst par Palmer. Le second ouvrage était un livret de 51 pages intitulé "I Rode a Flying Saucer". Son auteur, George Van Tassel, inaugurait là un genre nouveau. Il allait bientôt connaître une foule d'imitateurs plus ou moins doués. Dans ce petit ouvrage, l'auteur racontait tout simplement son contact avec les extraterrestres. La nouveauté consistait à proposer une telle histoire comme véridique en tous points.

La même année parut le fameux ouvrage de Phylos, le "tibétain", intitulé "A Dweller on Two Planets". L'auteur, qui n'était pas plus tibétain que le Pape, traitait de sujets aussi divers que la Terre creuse, l'Atlantide et... les vaisseaux de l'espace. S'il ne s'agit pas à proprement parler d'un ouvrage ufologique, on peut considérer cependant qu'il eut une certaine influence sur les ufomanes.

Bref, en cette fin d'année 1952, les livres ufologiques disponibles sur le marché ne brillaient pas encore par la qualité et moins encore par l'honnêteté intellectuelle de leurs auteurs.

Quelques mois plus tard, commentant les événements dont il a été jusqu'ici question, Donald Menzel écrivait :

> Ceux qui à présent maintiennent que les soucoupes sont des vaisseaux spatiaux interplanétaires ne réalisent pas qu'ils sont exploités par les créateurs de ce mythe ufologique. (96)

Le 1er août 1952, le Morning Call de Paterson, dans le New Jersey, publia

sur sa première page des clichés étonnants qui étaient revendiqués par un certain George Stock, de Passaic. Ces photographies firent rapidement le tour de la presse US. Elles montraient, avec beaucoup de netteté, une soucoupe volante dont la forme rappelait celle d'un chapeau colonial aplati. Elles inspirèrent certainement George Adamski...

Cet Adamski dont nous avons déjà dit quelques mots était le chef de file et le créateur d'une secte appelée "Ordre Royal du Tibet". Il y enseignait sa philosophie qui était un mélange grossier et indigeste de spiritisme, de théosophie et de christianisme.

A partir de 1947, il avait commencé à se passionner pour les phénomènes célestes mystérieux et avait cherché à les apercevoir et à les photographier. En novembre 1952, il se rendit avec quelques amis et disciples dans le Desert du Centre, en Californie, avec l'espoir, disait-il, d'établir un contact avec le pilote d'une soucoupe volante. Ce qui arriva!

Ou, plutôt, ce qui parut arriver...

En décembre de la même année, cet Adamski (GA pour les intimes) réussit à photographier en gros plan la soucoupe de son ami vénusien; celui qu'il avait rencontré dans le désert sous les yeux de ses disciples à qui il avait ordonné de rester très à l'écart.

Ces photos étaient truquées et n'avaient même pas été prises ce jour là. Un nouveau témoin "exhibé" par Adamski a, sur ce point, vendu la mèche quelques années plus tard.

Toutes ces merveilles furent annoncées dans la presse régionale et donnèrent naissance à un manuscrit assez court mais captivant.

En janvier 1953, Waveney Girvan, l'homme qui avait lancé les soucoupes en Grande Bretagne, accepta une place d'Editeur en Chef chez Werner Laurie, à Londres. Il reçut presque aussitôt ensemble deux manuscrits : celui d'Adamski et celui d'un neveu de Sir W. Churchill : Desmond Leslie. Girvan les fit publier conjointement sous un même titre : "Flying Saucers Have Landed" (Les Soucoupes Volantes Ont Atterri) et prit les arrangements nécessaires pour une publication simultanée à New York chez British Book Centre.

Dans la première partie du livre où il citait maints documents et observations, Leslie semblait prouver que les soucoupes volantes étaient signalées quotidiennement et qu'elles étaient présentes dans nos cieux depuis des temps immémoriaux. Cette approche du sujet était fort nouvelle et conquit d'emblée tant les ufologues que les gens attirés par les "civilisations mystérieuses du passé". Dès ce moment, les ufologues allaient commencer à ratisser un beaucoup plus large public...

Leslie qui était féru d'occultisme citait longuement Mayde Layne tout au long d'un chapitre qui disparut dans les éditions ultérieures, après qu'il fut devenu évident que ce faux mystique était un escroc. Evidemment, Leslie n'insista jamais sur cet aspect peu reluisant des choses.

La partie réservée à Adamski contenait un récit complet de son prétendu contact et des explications relatives aux circonstances dans lesquelles il avait pris les photos qui illustraient l'ouvrage. Ce dernier fut publié le 30 septembre 1953, soit près de neuf mois après que Girvan eut reçu les manuscrits. Ce délai peut paraître long; mais il fut en réalité normal compte tenu des accords qu'il avait fallu prendre entre les deux auteurs et les deux éditeurs.

Le 4 octobre, ce livre fut signalé et discuté dans le très respectable "Observer".

Quatre jours plus tard, le 8, l'Eastern Evening News publia un récit de M. F. Potter, un astronome amateur qui prétendait avoir vu un engin identique à celui photographié par Adamski. Cette observation -ô combien providentielle- joua beaucoup en faveur du crédit que l'on accorda aux allégations d'Adamski, lequel n'était pourtant qu'un menteur et un

mythomane (voir plus loin). (97)

Tandis que les manuscrits de Leslie et Adamski faisaient l'objet de tractations commerciales, le premier ouvrage sérieux concernant les soucoupes volantes parut aux Etats-Unis. Il ne fut jamais traduit en Français! Intitulé tout simplement "Flying Saucers", ce livre était signé par Donald Menzel.

Il n'est pas facile de faire oeuvre de pionnier dans un domaine ou tout reste à défricher. Cela explique certains défauts de l'ouvrage en question.

Que Menzel comprit dès 1953 comment et pourquoi le mythe des soucoupes volantes était en train de naître, voilà qui ne saurait faire de doute aujourd'hui. Le fait qu'il dénonça, par avance, les sottises qu'on pourrait raconter en torturant les documents anciens démontre assez son extraordinaire clairvoyance. Hélas, Menzel ne sut pas communiquer à tous ses lecteurs les lumières de la connaissance et son immense érudition. Son "message" passa très au-dessus de la tête de la plupart de ses lecteurs. D'emblée, il ne fut sans doute compris que d'un petit nombre. En outre, il commit l'erreur de vouloir expliquer toutes les soucoupes volantes par des phénomènes avec lesquels il était familier. Ce qui l'entraîna, parfois, à des explications un peu "tirées par les cheveux". Cette "déformation professionnelle" dont il se corrigea en partie par la suite, suffit à persuader certains ufologues que ce savant se moquait d'eux. Enfin, Menzel osa afficher clairement tout le mépris qu'il éprouvait pour les ignorants qui formaient alors la cohorte des ufologues. Ceux-ci ressentirent donc aussi ce livre comme une injure personnelle et le discréditèrent dès lors tant qu'ils le purent. En France, c'est principalement Aimé Michel qui se chargea de cette basse besogne.

Tout, désormais, séparait les ufologues des savants officiels.

Mais revenons au tout début de l'année 1953.

Du 14 au 17 janvier, aux Etats-Unis, se réunit un Jury présidé par H.P. Robertson qui était un physicien réputé du Californian Institute of Technology. Ce Jury qui était composé de quelques savants éminents et de responsables des services de renseignement, avait pour tâche de rendre un verdict au sujet des soucoupes volantes; verdict qui serait basé à la fois sur les travaux de Blue Book et de la littérature ufologique alors disponible.

On a dit et écrit beaucoup de choses fausses à propos du Jury Robertson; les ufomanes essayant surtout de faire croire que ces hommes s'étaient réunis à la demande des Autorités militaires pour "conspirer" contre la vérité. Comme si des hommes de science étaient capables de faire une chose pareille dans un grand pays démocratique!

Hynek fit partie de ce Jury et, à l'époque, il ne dénonça aucune pression ni aucune manipulation des participants.

A la vérité, durant plusieurs jours, les membres du Jury n'eurent pas grand chose de sérieux à se mettre sous les yeux. Ruppelt n'avait pas encore eu le temps de produire une grande masse de travaux et la littérature ufologique commerciale était, le livre de Menzel mis à part, d'une grande débilité. Qu'on imagine un instant les réactions que ces éminents scientifiques durent avoir quand ils eurent à examiner si oui ou non le prophète Ezechiel avait décrit une soucoupe volante, si oui ou non il y avait eu une soucoupe volante au moment du pseudo miracle solaire de Fatima, si oui ou non l'Airship était un vaisseau de l'espace et si oui ou non ce vaisseau avait volé une vache à un fermier du Kansas en la prenant au lasso! Au seul énoncé de ces sujets que l'on osa communiquer aux membres prestigieux de ce Jury, on peut supposer l'agacement que chacun d'eux dut éprouver à l'idée que vraiment tous étaient venus perdre là un temps précieux! Bien sûr, on leur montra des photos de soucoupes et même des

films; mais rien de tout cela n'était convainquant, contrairement à ce qu'ont pu dire certains ufologues qui gagneraient à lire sur ce point "UFO's a Scientific Debate", l'unique ouvrage ufologique auquel participa Thornton Page, ex-membre du Jury Robertson.

Les conclusions du Jury furent sévères.

La première concernait un point essentiel : les UFO étaient-ils hostiles? Le rapport concluait qu'aucune preuve en ce sens n'existait. Cette réponse intéressait évidemment au plus haut point la Defense.

La seconde conclusion se rapportait à l'existence même d'objets inconnus. Il n'y a pas la moindre preuve de l'existence d'objets artificiels d'origine étrangère, concluaient les sages.

Douche froide pour les ufomanes.

Le rapport se terminait par une série de recommandations de bon sens : il fallait éduquer le public, le familiariser davantage avec les phénomènes naturels dans l'atmosphère, lui apprendre à reconnaître certains objets artificiels communs comme des ballons, des avions... et ce, pour mettre un terme au fallacieux mystère qui existait autour des "soucoupes volantes".

Lues au travers des lunettes déformantes que portent les ufologues, ces recommandations devinrent la preuve que tout allait être mis en oeuvre pour dégonfler le fantastique mystère des soucoupes volantes. Cette évidence (!) exigeait, disaient les ufologues, qu'ils redoublent leurs efforts et que chacun soit vigilant.

Ceux qui connaissent un peu les moyens que l'on utilise pour galvaniser les foules comprendront vers quel étrange changement d'attitude les ufologues s'acheminaient peu à peu.

A la suite du verdict sans appel du Jury Robertson, l'Air Force prit aussitôt des mesures. H. Talbot, Secrétaire d'Etat à l'USAF, promulga un nouveau règlement : l'Air Force Regulation (AFR) 200-2, lequel était associé à une ordonnace dont le nom de code était JANAP 146. Ces instructions avaient pour but d'imposer aux pilotes militaires un peu plus de discrétion qu'auparavant dans leurs rapports avec les enquêteurs privés. L'homme est ainsi fait qu'un ordre n'est suivi que lorsqu'il est accompagné de menaces de sanctions en cas d'infraction. Aussi était-il prévu que tout manquement à cette discrétion serait considéré désormais comme un crime et serait en conséquence passible d'une peine de prison de 10 ans et/ou d'une amende pouvant s'élever jusqu'à 10.000 $. De quoi faire réfléchir les pilotes trop bavards...

Le jour où ils eurent connaissance de l'existence de ces règlements, les ufologues s'écrièrent : "Voyez comme la censure fut organisée!" Ils la tenaient leur preuve...

Cette réaction pourrait laisser croire que, vraiment, les ufologues ne comprennent rien à rien. Ne savent-ils pas que tout fonctionnaire est soumis à un devoir de réserve et au secret professionnel? Ne peuvent-ils imaginer qu'il en est exactement de même pour les pilotes militaires? Ne peuvent-ils comprendre que le gouvernement ne voyait pas d'un bon oeil que des pilotes militaires montrent à des journalistes que dans certains cas ils pouvaient être abusés par des ballons ou des canards sauvages?

En vérité, AFR 200-2 et Janap 146 étaient parfaitement justifiées puisque depuis 1947 on avait trop souvent vu des pilotes militaires se ridiculiser en racontant n'importe quoi. Et il ne fallait pas qu'une puissance étrangère put croire un seul instant que l'Air Force pouvait confier un manche à balai à un paranoîaque.

Des mesures s'imposaient; elle furent prises. Abruptement. Comme toujours quand elles touchent la Sécurité.

Mais les nouvelles règles prévoyaient encore autre chose : dorénavant, tous les rapports UFO seraient centralisés. Cette méthode, seule valable

pour effectuer une étude sérieuse d'un phénomène touchant l'ensemble du territoire fut, encore une fois, considérée par les ufologues comme une méthode propre à étouffer la vérité.

La CIA, véritable Léviathan des ufologues, intervint dans les décisions de l'Air Force parce que c'était nécessaire et normal. Ce faisant, elle ne sortait pas de son rôle. Dire le contraire, comme le firent les ufologues, c'est montrer qu'on ne comprend rien aux rouages de l'Etat, de la Sécurité et des Renseignements. La CIA avait à se préoccuper de toute menace extérieure; or les martiens comme les russes pouvaient être considérés comme une menace extérieure et, dès lors, la présence de la CIA au cours des débats du Jury Robertson ne fut rien moins que naturelle. (98)

La conclusion du Jury Robertson pouvait faire augurer de la disparition prochaine du Project Blue Book, considéré, dès lors, comme inutile. Il n'en fut rien; du moins pas tout de suite, car Blue Book ne travaillait pas seulement sur des cas récents mais aussi des cas anciens. Ce travail utile ne devait pas être stoppé.

Tandis que le Jury Robertson délibérait, les responsables de la maison d'édition Henry Holt and Cy, à New York, avaient à trancher sur la valeur d'un manuscrit qu'ils venaient de recevoir de Donald Keyhoe. Pour plus de sûreté, ils écrivirent à l'US Air Force, demandant un avis à propos de cet auteur. En date du 26 janvier, Albert Chop, responsable du Service de Presse de l'Air Force, rédigea une réponse dans le style typiquement neutre qui sied à l'Administration. Donald Keyhoe, disait-il, est considéré par les gens de l'Air Force comme un reporter digne de foi et scrupuleux qui utilise des documents mis librement à sa disposition par l'Air Technical Intelligence. Et Chop ajoutait :

> L'US Air Force et sa commission d'enquête, le Project Blue Book, ont connaissance de la conclusion du Major Keyhoe : les soucoupes volantes proviennent d'une autre planète. L'US Air Force n'a jamais nié que cette possibilité existât. Une partie de son personnel est d'avis qu'il s'agirait de phénomènes naturels, étranges et totalement inconnus. Cependant, si les évolutions apparemment dirigées, signalées par de nombreux observateurs qualifiés, sont excates, la seule solution possible est l'explication interplanétaire.

Des aveux! conclurent en choeur les ufologues.

Où donc, demandons-nous? Car enfin, cette lettre écrite au lendemain de la publication du verdict du Jury Robertson ne contredisait en rien ce verdict, Chop faisant état d'opinions de gens de l'Air Force et non d'une conclusion des scientifiques. Chop montrait clairement que l'Air Force restait ouverte à toutes les possibilités et ne rejetait ni n'admettait rien faute d'éléments permettant de trancher dans un sens ou dans l'autre. Cette leçon de logique et d'indépendance scientifique à cent lieues d'une conspiration contre la vérité ne fut pas comprise, une fois de plus, par les ufomanes qui ne savaient déjà plus voir et comprendre que ce qu'ils voulaient découvrir ou entendre...

Bref, l'ouvrage de Keyhoe fut promptement publié. Son titre était à lui seul une déclaration de foi : "Flying Saucers from Outer Space".

Cet été-là, pour la première fois depuis 1947, le nombre des observations continua à diminuer. En juillet, Blue Book ne reçut que 21 rapports. La cause? Peut-être la douche froide causée par le Jury Robertson et Menzel?

C'est en 1953, a raconté Hynek, que ses premiers doutes à propos de

l'existence des UFO survinrent. Il n'empêche; jusqu'en 1966 il continua à travailler avec la commission d'enquête officielle à laquelle il fournit tant bien que mal des explications cousues de fils blancs. Belle abnégation!

Au mois de novembre, le gouvernement canadien créa à son tour une commission d'enquête officielle sur les UFO. Elle fut appelée Project Magnet et on plaça à sa tête un ingénieur, Wilbert Smith. Cette commission qui impressionna très fort Donald Keyhoe et Aimé Michel ne fit pas un travail très constructif à cause sans doute de Wilbert Smith lui-même qui s'avéra être un homme d'une crédulité inouïe. Pour se faire une opinion, il choisit d'interroger des contactés et des fumistes de toutes sortes. Quelques années plus tard, il se croyait dur comme fer en contact indirect avec des extraterrestres grâce à certains de ses correspondants eux-mêmes directement contactés. Peut-être la tumeur au cerveau dont il décéda fut-elle pour quelque chose dans certains de ses textes délirants.

Durant ce même mois de novembre, une nouvelle histoire de fou secoua le petit monde des ufomanes. Brusquement, sans donner de raison précise, Albert K. Bender saborda non seulement sa revue soucoupique mais aussi toute son organisation. Plus question pour lui, déclara-t-il, de s'occuper de soucoupes volantes, lesquelles ne devaient plus rester longtemps un mystère...

Interrogé, Bender ne voulut rien dire, sinon qu'il avait reçu des ordres de trois mystérieux individus vêtus de noir et répandant une odeur sulfureuse.

Les commentaires allèrent bon train. Pour les uns, Bender avait été réduit au silence par des hommes de l'Air Force; pour les autres, il avait eu affaire à des entités sataniques peut-être venues d'un autre monde ou du centre de notre Terre. Comme on ne réduit pas au silence quelqu'un qui n'a rien à dire, conclurent ces fins limiers de l'ufologie; c'est que Bender avait trouvé quelque chose d'important. On passa au peigne fin les derniers numéros de sa publication et on y trouva des allusions multiples à des bases situées sur la Lune. A nouveau, on conjectura que peut-être...

Le moins qu'on puisse dire, c'est que Bender avait réussi sa sortie de scène. Il partait en fanfare, laissant derrière lui une aura de mystère et une cohorte de gens interloqués.

Les mois, puis les années passèrent. Parallèlement au mythe de la conspiration contre la vérité organisée par l'Air Force et la CIA, se développa celui des MIB (Men in Black), les hommes en noir, qu'on appela parfois les "silencers" et qui avaient été signalés pour la première fois dans le cas ufologique de Tacoma. Un peu partout, des ufologues assurèrent qu'ils avaient aussi reçu la visite de ces MIB. C'était un moyen sûr pour inspirer à d'autres le respect, toujours en vertu du même principe qu'on ne fait taire que ceux qui savent...

Toute une littérature naquit autour de ce sujet. Les MIB furent vus partout : lors de Congrès ufologiques, chez des ufologues, chez des observateurs d'UFO et même sur les lieux d'atterrissages...

Bender avait-il réellement fait une découverte importante et avait-il été réduit au silence?

Evidemment non!

En 1962, il tenta un pitoyable "come back" en annonçant qu'il allait enfin expliquer toute la vérité. Cette année-là, il publia aux éditions Saucerian Books dirigées par Gray Barker, un ouvrage qui causa un grand désappointement : "Flying Saucers and the Three Men". Dans cet ouvrage, il expliquait que les MIB qui lui avaient rendu visite étaient des

extraterrestres venus sur la Terre pour y extraire une substance qui leur faisait défaut sur leur planète. Cette substance se trouvait à la fois dans notre atmosphère et dans nos océans. Ces êtres, précisait Bender, étaient semblables à l'horrible monstre qu'on signala une nuit à Flatwood (l'enquête montra pourtant qu'il s'agissait plus que probablement d'un rapace nocturne!). Chose extraordinaire, confiait Bender, ces monstres pouvaient toutefois prendre l'apparence humaine. Sur Terre, ils se déplaçaient en utilisant un système de téléportation qui exigeait des ondes radio-électriques. Grâce à ce procédé, Bender déclara qu'il fut emmené dans une soucoupe volante qui le conduisit à la grande base d'extraction souterraine située en Antartique. Au fil de ses rencontres et de ses entretiens avec les extraterrestres, il apprit que ceux-ci n'étaient pas hostiles mais qu'ils ne désiraient pas être dérangés dans leur travail. Si nécessaire, pour être tranquilles, ils nous anéantiraient. Toujours selon Bender, ces extraterrestres étaient de trois sexes différents, selon les cas. Un jour, il fut emmené dans une pièce où des femelles extraterrestres le déshabillèrent, le couchèrent sur une table et le massèrent avec un liquide... partout, précisait l'auteur de ces fantasmes. Et d'ajouter qu'elles ne manifestèrent aucune émotion quoi qu'elles massèrent! Ce liquide, précisa-t-il, était destiné à le préserver des maladies.

Tout ceci permet de juger de la qualité de l'histoire que raconta Bender dès 1953. Rétrospectivement, il semble bien qu'il choisit de faire une sortie fracassante après avoir épuisé toute son imagination dans sa publication qui était d'un niveau culturel très faible. Il réussit certes son coup. Malheureusement il rata complètement son retour sur la scène ufologique en ne publiant pas autre chose qu'un roman absurde et de mauvais goût. A vrai dire, dès 1953, il était clair que Bender mentait et n'était pas très équilibré. Son bureau, par exemple, était encombré de signes bizarres, de squelettes, et de toutes sortes de choses qui faisaient davantage penser à l'antre d'un sorcier qu'au lieu de travail d'un chercheur en soucoupes volantes. (99)

Laissons là ces fantasmagories et revenons à la fin de l'année 1953.

C'est à cette époque que le psychiatre W. Reich lut le livre de Keyhoe qui venait de paraître et dans lequel il était beaucoup question des tentatives de "cover up" de l'Air Force. Reich qui avait (lui aussi!) d'évidentes tendances paranoïaques fut immédiatement convaincu que si l'on nous cachait la vérité à propos des soucoupes volantes c'était précisément parce qu'elles représentaient quelque chose d'hostile. Fusionnant d'emblée cette "illumination" avec ses "découvertes" personnelles antérieures qui relevaient des sciences parallèles, Reich bâtit une théorie selon laquelle les soucoupes volantes déversaient dans notre atmosphère une énergie invisible qui s'opposait à l'énergie vitale baptisée, par lui, lors de ses précédents travaux, "orgone". Reich se mit en devoir d'abattre des soucoupes volantes grâce à ses canons-aspirateurs d'énergie qu'il nommait "cloud busters". Ces canons étaient constitués de tuyaux creux "mis à la terre" au moyen d'un fil électrique. Reich commença à voir des soucoupes un peu partout, mais s'il réussit à les faire disparaître dans le ciel, il ne réussit hélas jamais à en envoyer une au tapis! Pendant des années il pousuivit ses recherches puis fut finalement arrêté pour avoir vendu à des fins médicales un appareil à orgone qui n'avait pas été approuvé par la Food and Drugs Administration. A l'évidence, "on" avait manoeuvré pour étouffer une grande découverte; celle de l'orgone. C'est du moins ce que pensèrent les disciples de Reich quand leur maître mourut, fou, dans sa prison. L'un de ses disciples, Karl Hunrath, habitait avec un certain Jerold E. Baker dans la propriété de George Adamski dont nous avons parlé plus haut. Apprenant que son locataire voulait abattre des soucoupes, Adamski l'aurait dénoncé au FBI. (100)

On croit rêver; mais tout cela n'est encore qu'une partie de la triste

réalité des choses ufologiques!

A la fin de l'année 1953, aux éditions Le Trotteur, à Paris, parut un livre de science-fiction intitulé "L'Attaque des Vénusiens". Signé par Henri Keller et Gregoire Brainin, cet ouvrage mérite d'être cité moins pour sa qualité que pour les théories particulières dont il se faisait l'écho. Marcel Arnal, de l'Institut des Sciences Métapsychiques Appliquées (un organisme fort peu scientifique en vérité!) préfaça cet ouvrage. Pour y dire quoi? Entre autres choses, ceci :

Il ne se passe pas de semaine sans qu'un journal ne vous parle des guérisseurs, du pouvoir du fluide humain, des ondes émises par le cerveau, des mystères de l'au-delà...

Et d'enchaîner sur l'usage que l'on ferait bientôt du pouvoir de la pensée, de la télépathie et autres merveilles du genre. "L'Attaque des Vénusiens" qui s'ornait de diverses citations empruntées à Flammarion, Louis de Broglie, Alexis Carrel, Maeterlinck etc..., n'était qu'un infâme mélange de spiritisme, de métapsychisme et de croyances pseudo scientifiques telles que le voyage dans le temps, les univers parallèles et les soucoupes volantes.

Comme quoi, en France comme aux Etats-Unis, on mélangeait joyeusement toutes les disciplines dites "parallèles".

La même année, chez W. Sloane, à New York, parut le fameux livre du professeur Rhine : "New World of the Mind" qui fut traduit chez Maisonneuve, à Paris, en 1955 sous le titre "Le Nouveau Monde de l'Esprit". Considéré par les parapsychologues modernes comme une sorte de Bible, cet ouvrage prétendait démontrer la réalité scientifique de la télépathie, ce qui tombait à pic pour tous les "contactés" qui affirmaient avoir "parlé" avec des extraterrestres de cette manière.

Réapparue en force en 1952, la SF française connut un formidable essor en 1953. Deux revues importantes virent alors le jour : Fiction et Galaxie. D'autre part, chez Denoël, on créa une nouvelle collection : Présence du futur (101)

Aux Etats-Unis, pendant ce temps là, quatre grands films de SF sortirent sur les écrans : It Came from outer Space, Invaders from Mars, The Lost Planet et surtout la fameuse adaptation du roman de H.G. Wells : War of the Worlds

Ne laissons pas derrière nous l'année 1953 sans ouvrir le numéro de décembre de l'Astronomie, la très sérieuse publication de la Société Astronomique de France. Passons rapidement sur la page 475 où, dans la liste des nouveaux membres, on découvrait les astronomes P. Moore et H.P. Wilkins qui s'intéressèrent tous deux beaucoup aux UFO; et arrêtons-nous à la page 477. Là, sous le titre "Objet Suspect", il était question d'une observation de deux engins circulaires volant très bas en émettant un bruit sonore et dur sans analogie avec celui d'appareils connus.

Des "engins circulaires"! Et pourquoi pas, tant qu'on y était, des "soucoupes volantes"? Et qu'y avait-il au juste de suspect? Le bruit. "Sans analogie avec celui d'appareils connus", précisait le témoin. Comme si pareil jugement avait une quelconque valeur scientifique. Un ufologue débutant d'aujourd'hui serait tenté de dire que ces "disques" n'étaient probablement que des avions vus par la tranche et que le bruit qu'ils faisaient parut étrange simplement à cause des conditions météorologiques particulières que l'on rencontre en hiver. Emportés par la mode nouvelle, les rédacteurs de l'Astronomie avaient perdu toute notion de prudence et de rigueur.

On commençait alors à publier n'importe quoi n'importe où...

LA VAGUE DE 1954

Au début de l'année 1954, tandis que l'édition anglaise de "Flying Saucers from outer Space", de Keyhoe, voyait le jour à Londres chez Hutchinson, "Other Tongues, other Flesh" de George Hunt Williamson était publié aux Etats-Unis. Cet ouvrage, dont le copyright datait de 1953, contenait une longue interprétation des symboles "d'une autre planète" qui avaient été donnés à Adamski, selon ses dires, par le Vénusien. Williamson était non seulement un des "témoins" du contact d'Adamski; ils était aussi un anthropologue féru d'étrangetés. Il fréquentait toutes sortes de cercles d'agités qui faisaient de leurs rêveries au sujet des soucoupes volantes autant d'articles de foi. En 1954 toujours, un autre livre de Williamson parut : "The Saucers Speak". Ecrit en collaboration avec Alfred Bailey et son épouse, qui avaient également été "témoins" du contact d'Adamski, cet ouvrage contenait la relation de toute une série de contacts qui avaient été établis par radio avec les pilotes des soucoupes volantes.

On en était là!

Au point de vue ufologique, nous allons le voir, l'année 1954 fut surtout française; car c'est en France que l'on put assister à une vague d'observations réellement sans précédent.

En janvier, Tout Savoir, un mensuel français de grande diffusion, publia un article signé Robert L. Unger intitulé "Les soucoupes volantes? Une vieille histoire!"

Unger racontait qu'en tant que "fan" de Charles Fort il avait été très tôt intéressé par l'énigme des soucoupes volantes. Ces objets n'étaient pas nouveau, poursuivait-il, puisque depuis plus de trois siècles on avait décrit dans toutes sortes de publications des apparitions inexplicables de lumières, de disques et de cigares. Ces récits, disait encore cet auteur, n'étaient pas très différents de ceux publiés de nombreux siècles plus tôt et que l'on pouvait lire encore dans les ouvrages des anciens historiens latins.

Cette manie de dresser une sorte de "catalogue" du musée des OVNI caractérisait évidemment l'Ecole Fortéenne (Charles Fort) qui, très tôt, avait contaminé les ufologues. Déjà, Ray Palmer et Kenneth Arnold, dans leur livre "The Coming of the Saucers", paru en 1952, avaient réservé un chapitre entier aux soucoupes vues durant le dernier millénaire.

En février, une étonnante affaire éclata en Angleterre, dans le Lancashire. Un jeune garçon, Stephen Darbirshire, parti avec un copain pour photographier des oiseaux, revint en déclarant qu'il avait photographié une

soucoupe volante. Or, les deux clichés qu'il prit montrèrent un objet rigoureusement identique, dans ses proportions et dans sa forme, à la soucoupe du mystificateur Adamski. Comment cela était-il possible? Il y a là une énigme qui n'a pas encore été résolue. Au moins, après tant d'années, des ufologues britanniques auraient dû essayer de retrouver Stephen Darbirshire pour le questionner. Rien de semblable, à notre connaissance, n'a été fait. Aussi ignore-t-on encore ce que celui-ci photographia exactement quand il était enfant. Certainement pas une soucoupe volante, puisque celle d'Adamski n'était qu'une maquette. Mais une maquette faite avec quoi? On l'ignore et il se peut bien que Stephen Darbirshire, lui, le sache...

Le film basé sur le roman de Wells, "La Guerre des Mondes", sortit sur les écrans français à partir du mois de mars. Les affiches annonçant ce spectacle portaient, en outre, cette question bien troublante :

Les soucoupes volantes existent-elles réellement?

Au mois de mai 1954, le magazine américain True publia un article de Ruppelt. Ce dernier venait de quitter Blue Book et il racontait brièvement quel rôle il y avait joué. Il annonçait aussi la parution prochaine d'un livre qu'il préparait à ce sujet. (102)

A la même époque, en France, parut le premier livre ufologique de Jimmy Guieu, lequel, rappelons-le, était un auteur de SF. Le titre de cet ouvrage : "Les Soucoupes Volantes Viennent d'un autre Monde". Cela traduisait la même inspiration que le titre du second livre de Keyhoe. Guieu avait choisi son éditeur habituel, à savoir Fleuve Noir. Mis à part de nombreux cas européens et principalement français dont il discutait longuement, Guieu ne disait rien de plus que ses prédécesseurs américains dont il reprenait, en passant, beaucoup de cas et de conclusions. Manifestement, la thèse du complot contre la vérité, développée par Keyhoe, plaisait à Guieu; il la reprenait et l'amplifiait de plus belle. Enfin, il racontait longuement le contact d'Adamski dont le livre venait juste d'être publié aux éditions du Vieux Colombier. Cette première édition, en assez grand format et qui est pratiquement devenue introuvable, fut suivie d'une autre, parue aux éditions La Colombe en octobre 1954, édition que l'on considère souvent, à tort, comme la première.

Mais revenons au livre de Guieu.

Un chapitre de cet ouvrage mérite encore aujourd'hui d'être lu; c'est celui qui s'intitulait "Les soucoupes volantes terrestres... et les autres". Là, sans peut-être se rendre compte de l'importance de ce qu'il écrivait, Guieu essayait de passer en revue les projets plus ou moins secrets concernant des véhicules aériens discoïdaux ou cigaroïdes. Ensuite, il analysait rapidement l'influence de la science-fiction sur les jeunes. Parlant des projets d'aéronefs discoïdaux, Guieu cita la "crèpe volante" ainsi que le disque AVRO dont les essais avaient été annoncés lors du premier trimestre 1953. Ces essais se poursuivirent plusieurs années en Ontario, mais l'engin ne parvint jamais à être mis au point. Il vola, certes, mais pas très haut ni très loin, par manque de stabilité. Beaucoup d'ufologues ont dit que ce disque n'avait servi que de couverture pour masquer la vérité au sujet des UFO. C'est là une hypothèse assez ridicule. (103)

Parlant de l'influence de la SF, Guieu rappelait que dès le début du siècle Jean de La Hire avait écrit un roman "au titre singulier pour l'époque" : La Roue Fulgurante. Et Guieu de continuer :

> Ce même roman, réédité en 1953 aux éditions Jeager (Paris) parut avec quelques légères variantes sous le titre : Soucoupe Volante. L'on peut dire sans crainte que Jean de La Hire, dont les romans enchantèrent notre enfance, avait vraiment "anticipé" en décrivant sa Roue Fulgurante

envoyée sur la Terre par les Saturniens. (104)

Grand spécialiste et surtout grand lecteur lui-même de SF, Guieu, obnubilé par le mythe nouveau, passait là à côté d'une évidence qui ne lui creva pas même les yeux!

Toujours à la même époque (avril-mai 1954), la traduction française du second livre de Keyhoe fut éditée à Paris par Hachette sous un titre fort sérieux : "Le Dossier des Soucoupes Volantes".

Ainsi, en l'espace de deux mois, trois livres sur les soucoupes volantes, à savoir ceux d'Adamski/Leslie, de Keyhoe et de Guieu atteignirent le public français. Trois livres qui, avec un quatrième dont nous allons parler, allaient sans aucun doute provoquer la grande vague d'observations que l'on allait bientôt connaître...

C'est à la fin du troisième trimestre 1954 que le premier livre ufologique d'Aimé Michel se répandit sur toute la France. Son titre : "Lueurs sur les Soucoupes Volantes".

Un titre modeste pour un ouvrage qui ne l'était pas!

Fort d'une compétence qu'il croyait avoir mais qu'il n'avait pas, son auteur se plaisait à critiquer violemment l'éminent astrophysicien Donald Menzel et entrait largement dans les vues d'un sectaire borné tel que Donald Keyhoe. Ce premier livre ufologique d'Aimé Michel que beaucoup considérèrent longtemps comme un pur chef d'oeuvre du genre était, en vérité, rempli d'inventions journalistiques dont l'aveuglement de l'auteur était la principale source.

Michel reprenait à son tour les "classiques" passablement "mal traités" par ses prédécesseurs et ajoutait, ici et là, des "précisions" de son invention. On a vu, à propos de Cyrano de Bergerac, de quoi il était capable.

L'ouvrage contenait aussi deux chapitres d'un genre tout nouveau. D'une part un long résumé des théories que le Lieutenant Plantier avait publiées dans Forces Aériennes Françaises en septembre 1953 au sujet de la propulsion des soucoupes volantes; et d'autre part un examen du problème sous l'angle théologique. Pour cette dernière étude, transcendante, Michel avait laissé la plume au RP Francis Connel.

Aimé Michel qui dénonçait à grands cris la naïveté des uns et des autres fournissait, sur la sienne, de précieuses indications. Ainsi écrivit-il, à propos de la commission canadienne dirigée par Wilbert Smith qu'elle était "Un modèle de méthode". C'était, bien sûr, avant que Smith se crut en contact avec les extraterrestres!

On possède sur les premières investigations auxquelles se prêta Aimé Michel de précieuses indications tirées de ses textes autobiographiques. Ainsi, dans le numéro 20 de la revue Planète publié en janvier 1965, il a raconté comment il alla interroger des militaires en n'ayant, pour tout bagage, que les belles certitudes qu'il avait puisées dans Keyhoe. Il faut lire entre les lignes de cette "confession" pour comprendre à quel point, alors, les pionniers de l'ufologie se nourrissaient de chimères...

Durant l'été 1954, beaucoup de lecteurs d'Aimé Michel lui écrivirent. Parmi eux, il y eut l'astrophysicien Pierre Guérin et Rémy Chauvin, un spécialiste du comportement animal. Michel conclut de l'intérêt de ces scientifiques pour ses "recherches" qu'il était sur la bonne voie. Il s'en trouva davantage encore conforté dans l'idée que tout se mettait en place autour de lui pour percer à jour le mystère des UFO. En fait, tant Chauvin que Guérin se ridiculisèrent, au fil des années, par leurs déclarations absurdes relatives aux UFO, à la parapsychologie, aux civilisations perdues etc... Michel avait trouvé là des amis de son acabit!

Une immense vague d'observations suivit de près la diffusion de ces quatres ouvrages ufologiques et du film inspiré du roman de Wells. Cette évidence n'a, à notre connaissance, jamais été soulignée jusqu'ici. N'est-ce pas un comble? Il aura suffi, en effet, de ce "coup médiatique" pour que les soucoupes envahissent le ciel français...

En septembre, les observations commencèrent à affluer. L'une d'elles retint plus particulièrement l'attention... Les "faits" s'étaient produits, disait-on, le 10 septembre à Quarouble. Une soucoupe avait décollé sous les yeux d'un garde-barrière qui s'appelait Marius Dewilde. Ce dernier prétendait avoir vu la soucoupe et ses occupants. On étudia les voies ferrées sur lesquelles l'engin s'était "posé". On y trouva d'étranges "écorchures" qui pouvaient difficilement évoquer des traces laissées par un train d'atterrissage d'un engin aérien sophistiqué.

La vague d'observations de toutes sortes progressa. Partout on voyait des lumières dans le ciel, des engins au sol, des petits nains ou des humanoïdes de taille normale qui faisaient des gestes ou prononçaient des mots incompréhensibles...

Le 10 octobre, coup de théâtre : Marius Dewilde revit, dit-il, ses extraterrestres. Au lieu d'être paralysé comme la première fois par un rayon mystérieux, il put s'approcher de l'engin et d'un être qui lui parla dans une langue qu'il ne comprit pas. Cette fois encore, on découvrit des traces semblables à celles du 10 septembre; mais leur disposition était toute différente.

Trente années plus tard, réétudié par plusieurs ufologues, chacun de leur côté, ce grand classique s'effondra complètement dans un ramassis d'incohérences, d'absurdités, d'erreurs et de mensonges. Dewilde, entre-temps, s'était trouvé, en la personne de l'ufologue Michel Leproust, une sorte d'impresario et avait écrit, avec Roger Luc Mary, un livre qui avait été publié en 1980 sous le titre "Ne Résistez pas aux Extraterrestres". Dans ce livre, Dewilde enchaînait les unes derrière les autres, diverses extravagances relatives à ses deux "contacts" et aux événements qui s'étaient déroulés depuis.(105)

Comme quoi, en septembre-octobre 1954, même les cas qui paraissaient les mieux établis ne valaient pas grand chose.

Plusieurs chercheurs indépendants parmi lesquels il faut citer Dominique Caudron, Michel Figuet et surtout Gérard Barthel et Jacques Brucker ont, depuis, réduit cette vague à néant. On peut lire à ce sujet, entre autres choses, l'ouvrage que MM. Barthel et Brucker ont publié en 1979 aux Nouvelles Editions Rationalistes sous le titre "La Grande Peur Martienne".

Il faut, pour se rendre compte de l'exaltation collective qui s'empara alors de la France entière, lire la presse périodique de l'époque. Certains en arrivèrent à prendre leur voisin pour un extraterrestre et firent feu dessus tandis que d'autres, plutôt farceurs, s'amusaient à se déguiser en martiens pour effrayer de braves gens. Cette folie collective passa, bien entendu, les frontières. En Italie, en Belgique et au Portugal, on assista aussi à une vague d'observations. L'Espagne, cependant, pour une raison non encore définie, ne parut pas être touchée. (106)

Tandis que la vague d'observations se développait; aux éditions La Colombe on s'empressait de sortir un nouveau tirage du livre d'Adamski, à savoir l'édition qui est souvent prise pour la première. Or, rappelons-le, cet ouvrage dont Guieu citait déjà l'édition française, avait déjà bien auparavant sensibilisé les esprits.

En pleine vague UFO, un autre livre, signé B.R. Bruss et intitulé "La Guerre des Soucoupes" parut aux Editions Fleuve Noir. Ce quarantième numéro de la collection "anticipation" racontait une guerre entre des terriens et des martiens pareils à de grands radis dotés de bras terminés par

des mains aux doigts ventouses. Dans cet ouvrage de grande diffusion, il était question de soucoupes dont la propulsion nécessitait des lentilles d'un genre très particulier. Depuis longtemps, la fiction et la littérature d'occultisme avaient usé du concept de la lentille mystérieuse capable de focaliser ou d'accumuler diverses énergies dont l'énergie psychique. On retrouve cette conception dans certains cas de contacts (Adamski par exemple) et dans diverses recherches faites à propos du mode de propulsion des soucoupes volantes, les lentilles étant parfois associées à des "cristaux" (voir à ce sujet la réédition "augmentée" du premier livre d'Adamski et Leslie éditée chez J'Ai Lu).

Tandis que la vague déferlait sur la France; en Angleterre, un livre étonnant créait une énorme sensation. Publié par F. Muller Ltd, à Londres, il fut imprimé pour la première fois en octobre 1954, réimprimé dès novembre et réimprimé encore en décembre. C'est dire le succès foudroyant qu'il remporta! Son titre : "Flying Saucer From Mars". Son auteur : Cedric Allingham.

Ce livre qui s'ouvrait sur une longue critique en faveur de la véracité des dires de G. Adamski contenait surtout, dans sa seconde partie, la relation d'un contact physique que l'auteur prétendait avoir eu avec un pilote de soucoupe volante venu de Mars. Ce contact avait un air de famille avec celui d'Adamski et, comme Adamski, l'auteur appuyait ses déclarations de photographies d'une soucoupe en gros plan. Quand, un peu plus tard, le second livre d'Adamski parut, apportant un certain nombre de démentis à l'ouvrage d'Allingham, sous forme de contradictions, l'auteur britannique disparut. Enlevé par les hommes en noir! C'est, du moins, ce que prétendirent certains.

A vrai dire, on n'avait guère vu cet Allingham dont le nom, on le savait, était un pseudonyme. Qui donc était cet auteur et que devint-il réellement? La vérité circula longtemps sous forme d'une rumeur puis éclata en juillet 1986 quand deux chercheurs révélèrent que l'ouvrage était une mystification montée de toutes pièces par l'astronome Patrick Moore et un écrivain qui lui avait servi de "nègre".

Moore est un scientifique connu et renommé qui possède au plus haut point le sens de l'humour. Il s'est toujours intéressé aux idées "en marge" et a même consacré un ouvrage entier aux penseurs indépendants (Can You Speak Venusian?). Adamski, comme d'autres, le fascina. En roulant à la fois les ufologues et Adamski lui-même qui correspondit un temps avec le pseudo Allingham, Moore réalisa secrètement une démonstration par l'absurde qui dut l'amuser infiniment. En niant aujourd'hui qu'il inspira cette mystification, il continue à se jouer des ufologues auxquels il fait perdre temps, énergie et argent. Félicitations! (107)

A la même époque, c'est-à-dire en octobre-novembre 1954, chez Citadel Press, à New York, parut "Flying Saucers on the Attack" de Harold T. Wilkins, un chercheur parallèle que l'on a trop souvent confondu avec l'éminent astronome britannique Harold P. Wilkins, ami de Patrick Moore. "Flying Saucer on the Attack" offrait un large aperçu du "musée" des soucoupes, celles que les ufologues prétendent retrouver dans les textes anciens. Il faut souligner que ce Wilkins là avait déjà publié auparavant des livres au sujet de l'Atlantide, des trésors disparus, de la parapsychologie etc... Dans les eaux troubles des sciences parallèles, les "chercheurs" sont toujours pluridisciplinaires.

Mais revenons à la grande vague d'observations en France, et plus précisément au mois d'octobre.

Bien entendu, tout le monde n'avait pas cédé à la psychose. Certains esprits cartésiens familiarisés avec la création des mythes, avaient bien

compris ce qu'il se passait. Ainsi, Jean Charles Pichon, dans Le Franc Tireur du 6 octobre 1954 écrivait :

> Nous assistons à la création d'un mythe directement créé par les nouvelles conditions d'existence qui nous sont faites. On ne détruit pas un mythe (...) bien qu'il puisse arriver que l'on soit détruit par lui quand, à force d'y croire, on le matérialise, l'extériorise, comme disent les psychophysiciens.

Et d'expliquer que si le mythe était encore flou, imprécis ou multiforme, cela ne tenait qu'au fait qu'on n'avait pas encore donné une image assez nette de ce que devaient être des extraterrestres. Aussi apparaissaient-ils encore sous toutes sortes de formes, contrairement à la Vierge dont l'aspect a été défini depuis bien longtemps.

En novembre, un périodique belge d'extrême droite, Europe Magazine, publia un article d'André Falk qui était intitulé "La grande terreur des soucoupes : tout est permis quand on rêve". Un article d'une étonnante lucidité dans lequel les fantasmes du major Keyhoe étaient brillamment analysés :

> ...Keyhoe s'acharne à briser une "conspiration du silence" organisée par le Pentagone autour de "faits" dont l'auteur constate lui-même que sitôt connus, ils provoqueraient une panique générale. On ne pourrait avouer plus candidement qu'on cherche soi-même le tintamarre et les droits d'auteur sans se préoccuper des conséquences de ce qu'on prétend "révéler". Mais ne dramatisons rien. Cet officier des marines qui, l'heure de la retraite arrivée, s'est enfin trouvé une profession lucrative, sait fort bien qu'il peut jouer les initiés et les Je-Sais-Tout sans jamais provoquer ni panique ni démenti pleinement convaincant (...) Quant au reste, qu'il s'agisse de Scully, de Keyhoe ou même d'Aimé Michel -plus soucieux de sauver les apparences de la crédibilité- les Cassandre de la future guerre des mondes ne font qu'utiliser le plus classique des procédés de battage et d'agitation : se prétendant avertis d'un péril dont ils accusent les "hautes sphères" de dissimuler les preuves, ils se montrent aussi courageux que bien renseignés.

André Falk apportait ensuite un argument intéressant. Il niait que les milliers de témoins dont on parlait fussent une preuve quelconque puisque tous leurs témoignages étaient disparates. Les descriptions de soucoupes, disait-il, ne s'étaient harmonisées que récemment, au moment où les journaux et les magazines s'étaient emparés du sujet et l'avait diffusé.

De fait, toutes ces observations qu'on voulait faire passer pour concordantes n'étaient qu'un tissu de contradictions. Les soucoupes signalées jusque-là pouvaient avoir presque n'importe quelle forme!

Falk poursuivait :

> La psychose nouvelle se nourrit d'apparences diverses et de faits multiples dont la plupart émerveillaient déjà l'homme des cavernes. L'unité relative de description qu'on observe maintenant dans les "témoignages" n'est très probablement qu'un résidu de lecture. Ce qui revient à dire qu'en décrivant les soucoupes on les crée.

Par cette conclusion, l'auteur rejoignait très exactement l'opinion de Jean Charles Pichon que nous citions plus haut et qui disait aussi :

> Le romancier d'anticipation et, sans doute, l'écrivain tout court, ne fait pas qu'inventer des mots; il "appelle" la réalisation de ce qu'il a imaginé

Bref, les soucoupes finissaient par être décrites telles qu'on avait dit qu'elles seraient ou devraient être...

Durant le mois de novembre 1954, Tout Savoir publia un long article de Pierre Devaux qui n'y allait pas par quatre chemins pour révéler que trois

fléaux menaçaient l'humanité : les bombes atomiques, les tremblements de terre et... les soucoupes volantes.

Dans son article, il mélangeait allègrement les boucliers de feu signalés par Sénèque, les tremblements de terre et la disparition de l'Atlantide. Desmond Leslie, appelé à la rescousse, expliquait ensuite très sérieusement que dès l'antiquité, en Inde, circulaient des vaisseaux volants qui avaient probablement causé d'énormes destructions au moyens de bombes atomiques.

Véritable touche-à-tout pseudo-scientifique, Devaux citait encore le livre de Ray Stevens "A la Recherche du Monde Perdu" qui avait été publié chez A. Bonne Editeur en mars 1954 et dans lequel il était question de l'Atlantide et d'animaux inconnus. Cet ouvrage avait été suivi d'un autre, de Pierre Fromentin, intitulé "Monstres et Bêtes Inconnues" publié chez Mame (l'éditeur d'Aimé Michel) durant le 3ème trimestre de 1954. Tous deux furent dépassés, en notoriété, par un troisième, paru chez Plon en février 1955 : "Sur la Piste des Bêtes Ignorées" de Bernard Heuvelmans.

On le voit, beaucoup de mystères tracassaient alors les chercheurs parallèles et tous ces sujets commençaient à se mélanger de la plus horrible façon...C'est ainsi que l'on crée l'atmosphère d'étrangeté propice à l'apparition des "grandes énigmes".

Deux autres articles consacrés aux soucoupes volantes suivaient l'article de Pierre Devaux dont nous venons de parler. Le premier, signé par Claude Yelnick, était assez banal mais contenait pourtant ces phrases révélatrices :

> Le premier de ces faits fut rapporté par Kenneth Arnold, et sa "vision" (neuf soucoupes en formation) date de 1947. Bien entendu, elle est venue au moment où la technique humaine commençait à envisager pour bientôt la conquête de l'espace. On peut, à la rigueur, accuser Arnold d'être un peu trop amateur de science-fiction. Mais, après tout, la science-fiction d'hier n'est-elle pas réalité de demain?

Comme quoi il est des évidences qui crèvent les yeux mais qui ne s'imposent pas, la rage de croire et le mythe supplantant souvent la simple vérité.

Cet ensemble d'articles, de suppositions et d'affirmations gratuites suscita de la part des lecteurs de Tout Savoir un abondant courrier. En décembre, en pages 94 et 95, en réponse à une lettre d'un lecteur, la Rédaction de la revue précisait que le savant Herman Oberth, l'inventeur et constructeur des V2, était persuadé que les soucoupes volantes étaient pilotées par des plantes intelligentes. Cela valait bien les abeilles, les ectoplasmes, les Deros ou les Atlantes!

Toujours en novembre 1954, un jeune mensuel français intitulé "Toute La Vérité" consacra entièrement son n° 7 à "L'Enigme des Soucoupes Volantes". Pour ce faire, on donna la parole à un passionné de mystères en tous genres : Georges Gallet. D'emblée, il présenta les sources de sa documentation : Keyhoe, Aimé Michel, Jimmy Guieu, Desmond Leslie et G. Adamski. Une belle brochette de menteurs et d'incompétents quoi!

Gallet présenta toute la panoplie du parfait petit soucoupiste en herbe : les "grands classiques", les observations anciennes, y compris bibliques et le parallèle (déjà) obligé entre les extraterrestres et les civilisations mystérieuses du passé. Dans tout ce fourbi, Adamski se voyait affublé d'un titre qui lui aurait fait plaisir : "Docteur Adamski". Rien de moins. Il y avait heureusement un encadré qui vaut la peine d'être longuement cité :

> Un psychologue anglais, L.S. Penrose, a étudié les propriétés infectieuses des idées folles. Dans son passionnant ouvrage intitulé "De l'Etude Objective du Comportement de la Foule", on lit :

La marche d'une idée folle est marquée par certaines phases qui suivent de très près la marche suivie par une épidémie. D'abord, une période latente. Ensuite vient la phase pendant laquelle l'idée se répand rapidement. Le nombre de gens qui acceptent l'idée nouvelle monte avec une vitesse croissante qui peut prendre un caractère presque explosif. Quand le champ d'esprits impressionnables se trouve saturé, la vitesse de la vague commence à ralentir. C'est la troisième phase. La quatrième phase est marquée par le développement d'une résistance mentale contre l'idée, qui ressemble à l'immunité à l'infection dans le domaine de la maladie physique. Pendant cette période, l'infection mentale décroit; chez ceux déjà infectés l'enthousiasme devient plus faible et il y a peu de nouveaux cas...

C'est exactement ce qui s'est passé pour les "soucoupes volantes". L'épidémie a subi une marche typique. Elle a frappé brusquement, peu après qu'on en ait parlé dans la presse, à la radio ou dans des ouvrages sensationnels, comme cet été en France.

Redisons-le : il est des évidences qui ne peuvent s'imposer tant le désir de croire est plus fort que celui d'admettre la simple vérité! L'analyse était magistrale; mais elle passa totalement inaperçue.

A noter encore qu'en page 2 de la publication dont nous venons de parler il y avait un petit encadré qui, sous le titre "L'homme qui inventa les soucoupes en 1906" présentait Jean de la Hire et sa "roue fulgurante". De cet auteur fécond qui préparait alors ses mémoires, il était dit : "il crée la réalité avec l'imaginé". Cet encadré n'était pas de G. Gallet mais bien de la Rédaction. Or, les éditions André Jaeger qui venaient de rééditer "La Roue Fulgurante" sous le titre "La Soucoupe Volante", étaient entre-temps devenues les éditions d'Hauteville, lesquelles éditaient précisément "Toute La Vérité"...

Toujours en novembre 1954, Eugène Farnier, un pionnier de l'aviation, commença à distribuer une plaquette dont il était l'auteur et qui était intitulée : "J'Ai Vu, de mes Yeux Vu, Pendant Vingt Minutes, une Vraie Soucoupe Volante". A l'intérieur, on voyait une photographie montrant l'auteur en conversation avec l'ingénieur Leduc. Or, en décembre, Tout Savoir révéla les recherches étonnantes auxquelles se livrait alors l'ingénieur Leduc. Son invention, le Leduc 022, baptisé également le "tuyau de poële volant" et qui devait pouvoir atteindre une vitesse bien supérieure à 3 fois la vitesse du son, était alors expérimenté depuis 1948. Il s'agissait d'un "avion" en forme de cigare pointu qui était équipé d'un réacteur Afar et d'une aile annulaire qui l'entourait complètement. Cet engin était capable de décoller à la verticale, puis se redressait pour ensuite voler à l'horizontale. Les essais se poursuivirent de nombreuses années puis furent abandonnés, non parce que l'engin n'offrait pas la fiabilité nécessaire; mais plutôt parce qu'il ne put se montrer assez concurrentiel par rapport à d'autres prototypes. Qui sait si le Leduc ou d'autres du genre, n'ont pas inspiré quelques observations ufologiques? (108)

A la fin de l'année 1954, la grande vague d'observations ufologiques alla decrescendo en France. Aux Etats-Unis, les rapports étranges marquaient le pas.

Cette année-là, Outre-Atlantique, deux opuscules avaient vu le jour : celui de Daniel Fry intitulé "The White Sands Incident" et celui de Truman Bethurum : "Aboard a Flying Saucer". Ces deux opuscules qui racontaient différents contacts avec des extraterrestres avaient été publiés, comme beaucoup d'autres le furent ensuite, à Los Angeles, le premier par New Age

Publ. Cy. et le second par De Vorst.

Toute une littérature du genre allait bientôt noyer les ufologues américains.

JUSQU'EN 1960

Le 12 janvier 1955, en France, un communiqué signé par le Lieutenant-Colonel Martin parut au Journal Officiel. Il disait en substance que de 1951 jusqu'en septembre 1954, l'Etat Major des forces armées de l'air avait étudié les observations d'OVNI qui lui avaient été communiquées. Dans tous les cas où celles-ci étaient bien détaillées, concluait le Lieutenant-Colonel Martin, une explication rationnelle avait été trouvée, sans faire appel à l'hypothèse d'une arme secrète ou d'engins venus de l'espace.

Ainsi, en France comme aux Etats-Unis et comme dans d'autres pays d'ailleurs, les conclusions des autorités responsables étaient les mêmes.

Sur la lancée de la "grande vague", en janvier 1955, la revue française Historia publia un article de Paul Melot intitulé "Nos ancêtres voyaient déjà des soucoupes volantes". L'auteur semblait avoir fait des recherches personnelles sur le sujet et c'était fort inquiétant... Inquiétant parce que cela montrait que des gens avaient fini par croire fermement que les textes anciens pouvaient contenir de telles descriptions. Analysés par des gens incompétents en la matière, incapables de tenir compte de la mentalité primitive ou médiévale, les textes du passés ne pouvaient forcément révéler que ce qu'on voulait y trouver. Certains persévérèrent dans cette voie pendant vingt ans et plus avant que des spécialistes réagissent et dénoncent le fatras de stupidités que les illuminés avaient jusque-là cru ériger à la manière d'une citadelle imprenable.

L'article d'Historia contenait lui-aussi une perle rare qui, à l'époque, passa complètement inaperçue. Nous voulons parler d'une description précise de l'engin en forme de double soucoupe conçu en 1901 par Capazza et qui avait inspiré le Capitaine Danrit pour sa "Guerre Infernale". Qu'un critique habile se soit alors mis à réfléchir sur la portée d'une telle chose et, peut-être, le mythe des OVNI aurait-il eu une vie beaucoup plus courte...

Des critiques intelligents, il s'en trouva, il est vrai; mais leurs voix furent trop faibles pour se faire entendre dans la cacophonie engendrée par tous les soucoupistes. Ainsi, il y eut un certain R.H. Nyst qui signa un article consacré aux soucoupes volantes dans un maigre bulletin paru à Verviers, en Belgique, et qui disait, en janvier 1955 :

> Je ne saurais me satisfaire des témoignages contradictoires, rassemblés sans aucun éclectisme et sans esprit critique, sans les précautions qui doivent présider à toute recherche scientifique : témoignages

merveilleusement inspirés, dirait-on, par les "science-fiction" qui nourrissent et affolent les esprits enfiévrés de notre ère atomique. (109)

Tout, ou presque, était dit là, en quelques lignes que bien peu de gens lurent et que personne ne retint.

En ce mois de janvier 1955, il restait encore d'évidentes cicatrices de la psychose soucoupique que la France venait de traverser. Ainsi, par exemple, dans le Miroir de l'Histoire, on pouvait trouver une publicité pour un commerce d'appareils photographiques ainsi conçue : "Photos de soucoupes volantes - Pour entrer dans la compétition des photographes des soucoupes volantes, il faut avoir un bon appareil photo etc..." Dans Tout Savoir, en pages 95 à 97, un article concernant le tir au clay était ainsi titré : "La chasse aux soucoupes volantes est ouverte toute l'année".

Durant le premier trimestre de l'année, deux ouvrages concernant la propulsion des soucoupes volantes virent le jour. Le premier, de Leonard G. Cramp, s'intitulait "Space, Gravity and Flying Saucers". Le second, de Jean Plantier et publié chez l'éditeur d'Aimé Michel, avait un titre plus ambitieux : "La Propulsion des Soucoupes Volantes par Action Directe sur l'Atome".

Rien n'avait encore prouvé l'existence des soucoupes volantes, et déjà des fumistes prétendaient pouvoir en expliquer le fonctionnement! A vrai dire, ces ouvrages, comme d'autres du genre qui furent publiés par la suite, ne débouchaient sur aucune réalisation pratique. Grâce à Aimé Michel, on connaissait déjà les idées de Plantier. Celles de Cramp, elles, ne nécessitaient rien de moins qu'une refonte complète des théories de Newton. Cet auteur réservait cependant une surprise de taille : une comparaison orthographique entre une photo de soucoupe prise par Adamski et une autre prise par Stephen Darbirshire. Les deux objets, démontrait l'auteur britannique, étaient rigoureusement identiques quant à leurs proportions. Une énigme qui n'a pas encore été résolue. Mais il ne faut désespérer de rien...

Tout naturellement, c'était Desmond Leslie qui avait préfacé le livre de Cramp. Tout naturellement aussi, ce fut Waveney Girvan, l'éditeur d'Adamski, qui créa à la même époque la Flying Saucer Review. Cette publication qui resta longtemps la référence la plus sérieuse que citèrent les ufologues fut donc créée par un disciple d'Adamski qui engendra de toutes pièces une vague ufologique pour lancer le livre de Heard et qui, de son propre aveu, considérait que l'ufologie serait pour lui un job fort lucratif.

Il fallait que cela fut rappelé.

Au cours du premier trimestre 1955, Citadell Press procéda à l'impression d'un livre intitulé "The Case for the UFO" qui allait être à l'origine d'une aventure digne de la série noire...

Son auteur, Morris K. Jessup, avait fait des études d'astronomie sans pourtant, semble-t-il, les avoir menées à leur terme. En raison de la guerre, il avait accepté un travail de technicien et était allé photographier des sites archéologiques qui avaient exercé sur lui une étrange fascination. Vivement intéressé par les soucoupes volantes et persuadé que des extraterrestres étaient à l'origine des constructions cyclopéennes de l'Amérique du Sud, il résolut d'écrire un livre à ce sujet pour financer une expédition.

Le livre de Jessup fut peut-être le premier dont le titre contint le sigle "UFO" qui, alors, commençait à s'imposer aux Etats-Unis. En France, le sigle OVNI équivalent à UFO ne fut utilisé que bien plus tard après un certain nombre d'autres essais avortés (MOC, ESPI...).

Ce détail mis à part, l'ouvrage de Jessup n'avait rien de particulièrement

original. Basé en grande partie sur les compilations de Charles Fort, il contenait une foule de phénomènes présentés généralement sans aucune référence bibliographique. Jessup expliquait tout par les UFO; mais les deux tiers de son livre n'avaient aucun rapport réel avec les UFO. Ainsi, selon lui, les pluies de crapauds, qui sont un phénomène en rapport avec la météorologie, prouvaient que les pilotes des UFO se nourrissaient de crapauds ou leur ressemblaient! Ce seul exemple suffit à donner une idées du reste...

Le succès de librairie de ce livre fut très moyen mais on procéda néanmoins à une réédition en format de poche. Cette dernière fut publiée par Bantam dès l'automne.

Coup sur coup, pour financer son projet d'expédition, Jessup écrivit plusieurs autres livres : "The UFO and the Bible" où il cherchait à prouver que la Bible regorgeait de témoignages sur les soucoupes; "The UFO Annual 1956", une sorte d'agenda des principaux événements ufologiques de l'année et, enfin, "The Expanding Case for the UFO", paru en 1957 et dans lequel il était beaucoup question des "mystères" lunaires et des anciennes observations d'UFO.

Peu après la réédition de son premier livre, sans doute vers la mi-octobre 1955, Jessup reçut une lettre d'un certain Allende. Cette lettre, écrite en plusieurs couleurs dans un style pour le moins chaotique, faisait allusion à une mystérieuse expérience tentée par la Marine à Philadelphie et au cours de laquelle un bateau était devenu invisible.

En même temps, ou presque, au Bureau de la Recherche Navale, on recevait un exemplaire annoté de l'édition de poche de "The Case for UFO". Les notes furent jugées si étranges qu'on convoqua l'auteur qui reconnut immédiatement le style d'Allende. L'ouvrage fut reproduit, avec ses notes, à un tout petit nombre d'exemplaires qui furent confiés à des personnes réputées sûres. En vain on chercha à retrouver la trace d'Allende qui écrivit encore quelques lettres à Jessup en changeant chaque fois d'adresse.

Jessup fut de plus en plus perturbé par ses recherches. D'un côté il y avait les "révélations" étranges d'Allende et de l'autre côté des expériences de spiritisme qui lui donnaient envie d'aller voir s'il existait vraiment quelque chose dans "l'autre monde".

Le 20 avril 1959, dans un parking de Floride, on retrouva Jessup mourant au volant de sa voiture. Après avoir écrit une lettre d'adieux aux siens, au moyen d'un tuyau il avait relié le pot d'échappement du véhicule à l'habitacle dans lequel il s'était enfermé. Le suicide était évident. Néanmoins, des ufologues parlèrent de "crime" et rappelèrent la mort "étrange" de Forrestal...

L'affaire Jessup ne faisait que commencer.

Divers amateurs d' étrange, dont Gray Barker, Brad Steiger et Vincent Gaddis en tête, se mirent à rechercher des indiscrétions au sujet d'Allende, de ses lettres et du mystérieux ouvrage annoté. Leurs découvertes les convainquirent très vite que l'expérience de Philadelphie avait bel et bien été réalisée.

Aucun de ces auteurs, faut-il le dire, ne peut être pris au sérieux. Gaddis, qui compte à son actif de nombreux articles relatifs à la SF et aux phénomènes fortéens est de ceux qui collaborèrent un certain temps avec Ray Palmer. Il écrivit deux ouvrages consacrés aux énigmes de la planète et créa de toutes pièces le mythe du Triangle des Bermudes que récupéra avec brio plusieurs années après Charles Berlitz. Ce Berlitz récupéra de la même façon l'expérience de Philadelphie en 1979 en publiant sur le sujet toute une série de témoignages totalement incontrôlables. Brad Steiger, de son vrai nom Eugène Olson, commença à s'intéresser aux mystères de toutes sortes après avoir vu, alors qu'il était enfant, un elfe. C'est du moins ce qu'il a prétendu. On lui doit une multitude de livres totalement dénués de valeur

scientifique. Parmi ceux-ci, "The Allende Letters" qu'il écrivit en collaboration avec Joan Whritenour en 1968. Quant à Gray Barker, on peut dire de lui qu'il fut un Ray Palmer de seconde catégorie. Auteur-éditeur, comme Palmer, on lui doit quelques ouvrages à sensation dont "The Strange Case of Mr. K. Jessup", publié pour la première fois en 1963. Barker créa une publication périodique où furent racontées les plus folles histoires de contacts et de MIB. C'est encore Barker, avec son livre "They Knew Too Much About Flying Saucers", paru en 1956, qui lança vraiment le mythe des MIB.

A en croire les "évidences" amassées par Barker, Steiger, Gaddis et maintenant Berlitz, en 1943, un escorteur de la Marine américaine aurait disparu de son quai à Philadelphie pour ressurgir une minute plus tard dans le port de Norfolk. Tel aurait été le résultat déconcertant d'une expérience sur l'invisibilité conçue par quelques savants américains et à laquelle Einstein lui-même aurait participé. La suite est plus spectaculaire encore : les hommes qui étaient à bord du navire seraient devenus fous ou inaptes au service. Certains auraient disparu, immédiatement ou dans les semaines qui suivirent, réduits à néant ou transportés dans une autre dimension.

Allende prétendait avoir assisté, avec d'autres, à cette fantastique expérience qui a fini par inspirer un film fort médiocre.

Il n'y a certainement pas grand chose de vrai dans cette masse de "confessions" et de "révélations" recueillies, pour la plupart, auprès de "témoins" anonymes. Comme souvent, les hypothèses fantastiques qui furent lancées par des écrivains engendrèrent probablement des "témoignages" qui s'en inspiraient. Récemment, Nigel Watson suggéra qu'à l'origine de toute ces rumeurs il y avait peut-être eu un canular monté par trois auteurs de SF qui travaillaient alors précisément là où la rumeur principale sembla naître. (110)

Durant l'été 1955, deux livres dont on confondit bien souvent les auteurs parurent. Le premier, intitulé "Flying Saucers Uncensored" fut édité comme le premier livre de Jessup chez Citadell Press à New York. Il était signé Harold T. Wilkins. C'était son troisième livre, les deux premiers "Flying Saucers on the Attack" et "Flying Saucers on the Moon" ayant été publiés tous deux en 1954. L'autre livre, intitulé "Strange Mysteries of Space and Time" était signé par Harold Percy Wilkins. Une version française de cet ouvrage parut l'année suivante chez Payot sous le titre "Les Mystères de l'Espace et du Temps".

Le premier de ces deux auteurs était un écrivain spécialisé dans l'étrange. Le second était, comme nous l'avons déjà dit, un astronome britannique de grande réputation. Ces deux hommes n'avaient aucun rapport entre eux.

Dans son livre, l'astronome Wilkins passait en revue quelques-unes des énigmes scientifiques débattues alors par les astronomes. Un chapitre et un seul était consacré aux UFO. Dans celui-ci, l'auteur expliquait toutes les méprises que l'on pouvait faire rien qu'en observant des phénomènes très communs dans des circonstances particulières. Lui-même, écrivait-il, avait un jour pris une luciole pour une météorite. L'illusion avait persité jusqu'au moment où l'insecte avait effectué un virage prononcé. Avouant son incapacité de conclure, dans quelques cas, Wilkins racontait que le 11 juin 1954 il avait observé deux objets brillants qu'il n'avait pu identifier.

La modestie et la prudence de l'astronome Wilkins s'opposaient en tous points aux affirmations grotesques de H.T. Wilkins qui citait, comme Jessup, un certain nombre d'énigmes astronomiques ainsi que des observations anciennes pour prouver que les UFO avaient, de tous temps, hanté nos cieux.

La confusion entre les deux Wilkins a souvent été mise à profit par les

ufologues pour faire dire à l'un ce que l'autre avait dit et pour octroyer à l'un l'autorité de l'autre. Cette confusion, rarement soulignée, persiste encore aujourd'hui. Nous n'en citerons, comme preuve, que l'ouvrage réputé "encyclopédique" de Margaret Sachs "The UFO Encyclopedia", paru chez Corgi, à Londres, en 1981 et qui, en page 408 de son unique tome range sous un même nom des ouvrages ayant été écrits par les deux Wilkins.

En septembre, chez Plon, à Paris, parut un petit livre signé Maurice Lenoir. Il était intitulé "L'Espace Sera-t-il Vaincu?"

C'était un ouvrage dans lequel la vulgarisation scientifique se mêlait aux considérations les plus vaseuses à propos de la propulsion des soucoupes volantes. On y trouvait même un croquis représentant une soucoupe volante vénusienne de type Adamski!

En novembre, aux éditions des Deux Rives, à Paris, parut pour la première fois le fameux "Livre des Damnés" de Charles Fort. Cette première traduction française était précédée d'une longue préface écrite par un spécialiste de l'étrange et de la SF : Jacques Bergier.

L'année 1955 ne fut pas fertile en observations UFO et, on l'a vu, il ne parut pas beaucoup d'ouvrages importants sur le sujet. Cependant, beaucoup de livres et d'opuscules furent publiés par des "contactés". Parmi les plus remarquables, citons "The Venusians" de Lee Crandall, paru chez New Age Publ. Cy et surtout "The Secret of the Saucers" d'Orfeo Angelucci, publié par Amherst Press, c'est-à-dire Ray Palmer.

Dans le même genre, il faut aussi signaler, en Espagne cette fois, le petit livre de Severino Machado "Los Platillos Volantes ante la Razon y la Cienca" publié à Madrid. Cet ouvrage, très peu connu, proposait une interprétaion d'un message symbolique qui avait été remis par un Saturnien à un contacté espagnol. Il était gravé sur une sorte de pierre qui ressemblait à une brique cuite.

Si nous n'avons encore rien dit des livres UFO qui parurent jusque-là en Espagnol, c'est tout simplement parce que celui-ci fut un des premiers. Avant lui, on ne saurait guère citer que ceux de Zagorski en 1953 et de Manuel Pedrajo qui passèrent pratiquement inaperçus. En 1955, outre l'ouvrage de M. Marchado, le premier livre de Keyhoe fut publié en Espagnol ainsi qu'un autre, moins important, d'Edouardo Buelta. Dès à présent, signalons que ce ne fut pas avant 1961-1962 et même 1965 et 1967 que parurent, en Espagnol, les premiers livres d'Aimé Michel, Antonio Ribera, Carl Jung, Michel Carrouges, Jacques Vallée et Brad Steiger. Ce ne fut pas non plus avant ces dates que les grandes vagues d'UFO atteignirent les pays de langue espagnole. Un hasard, diront évidemment les ufologues! (111)

C'est en 1955 également qu'à l'invitation du contacté Georges Van Tassel, eut lieu la première "Space Convention" à Giant Rock. Elle fut suivie d'autres du genre.

Lors de cette Convention, les curieux purent venir entendre des gens comme Adamski, Daniel Fry ou Van Tassel lui-même qui racontèrent leurs contacts avec les extraterrestres. Des éditeurs comme Gray Barker avaient des stands où ils vendaient leurs productions. Bref, c'était là un véritable super-marché de la duperie à ciel ouvert, une sorte de foire à la libre bêtise multiforme. (112)

Si l'année 1956 ne fut pas davantage que l'année 1955 riche en observations UFO, elle fut néanmoins exceptionnelle au point de vue de l'actualité ufologique. C'est qu'en effet il parut cette année-là beaucoup de livres et d'articles qui suscitèrent d'importants remous dans le microcosme

soucoupique.

En 1956, Donald Keyhoe créa le NICAP (National Investigations Committee on Aerial Phenomena). Son bulletin, avec celui de l'APRO et la Flying Saucer Review, furent parmi les trois périodiques ufologiques les plus lus dans le monde. Chose surprenante et peu connue, les collaborateurs du Nicap n'étaient pas des bénévoles mais des salariés. La chose était rendue possible grâce aux bénéfices réalisés en vendant le bulletin et aussi grâce à des donations. (113)

En février 1956, chez Citadell Press, à New York, parut le seul livre que Waveney Girvan écrivit personnellement au sujet des UFO. Cet ouvrage avait été publié, déjà, à la fin de l'année 1955 à Londres par F. Muller Ltd. Il est précieux pour les informations que son auteur fournissait quant à la manière dont il avait suscité l'intérêt pour les UFO en Angleterre (voir précédemment). Pour le surplus, c'était un ouvrage assez terne qui contenait pourtant un bon nombre de cas britanniques. Comme on sait qu'il suffit à un illuminé de constater que d'autres personnes, ailleurs, pensent comme lui pour être aussitôt persuadé qu'il est dans la bonne voie, nul doute que le livre de Girvan renforça les certitudes personnelles des ufomanes américains.

Peu après, à Londres, chez Gollancz et à New York chez Doubleday, parut le très attendu "Report on UFO" de Ruppelt. Cet ouvrage, très sérieux, contenait de très précieuses indications sur le fonctionnement des diverses commissions d'enquête officielles qui s'étaient succédées aux Etats-Unis et fournissait des explications claires à pas mal de cas réputés "classiques".

Bien que nuancé et prudent, ce livre fut mal accueilli par les ufologues qui y virent une tentative de la dernière chance pour étouffer la vérité sur les UFO. Certains se prirent à souhaiter que l'on confondit la prudence de Ruppelt avec une acceptation implicite de l'existence des soucoupes volantes et n'hésitèrent pas à présenter l'ouvrage de Ruppelt comme une pièce en faveur de l'hypothèse extraterrestre, ce qui était incontestablement faux. D'ailleurs, en 1959, Ruppelt publia une nouvelle version de son livre. Elle était plus critique encore que la première en ce qui concernait la réalité des soucoupes volantes.

Déçu par Blue Book qu'on avait fini par mettre en sommeil, Ruppelt avait abandonné ses fonctions officielles pour se consacrer à l'écriture de son livre. Chagriné par l'incompréhension qui naquit autour de l'oeuvre de sa vie, il s'enferma dans le silence et décéda, en 1960, dans des circonstances que les ufologues prétendirent, bien entendu, étranges.

En France, durant le second trimestre, parut le deuxième livre de Jimmy Guieu. Son titre était une nouvelle profession de foi inspirée par les thèses paranoïaques de Keyhoe et sa suite : "Black Out sur les Soucoupes Volantes". Pour écrire ce livre, Guieu n'avait eu qu'à puiser dans l'énorme masse des observations de la grande vague de septembre-octobre 1954. Son livre fut donc truffé de cas qui, plus tard, s'effondrèrent un à un sous la pression de contre-enquêtes rigoureuses.

A la même époque, à Londres, chez Hutchinson, parut la traduction de son premier livre. Elle apporta donc aux ufologues anglais et américains les preuves évidentes que tout s'était passé en France comme aux Etats-Unis. Il y avait dans ce livre de quoi renforcer les opinions des paranoïaques : un ufologue français dénonçait, lui aussi, la conspiration dont faisaient l'objet les soucoupes volantes. Quoi d'étonnant à cela puisque Guieu avait copié les idées de Keyhoe!

On touche ici du doigt, pour la première fois, la singulière façon dont les informations circulent au sein des chercheurs se consacrant aux sciences dites parallèles. Une même information, une même idée, est sans cesse

reprise par d'autres, publiée dans diverses langues puis finit toujours par retourner au point de départ, plus ou moins altérée, modifiée, déformée. A tel point qu'on ne la reconnait plus et qu'elle est prise pour un argument nouveau en faveur de l'idée ou de l'information originelle. Ainsi se confortent les idées fausses...

En 1956, encore, il faut signaler en France la parution de deux autres ouvrages : celui de l'astronome Wilkins, dont nous avons parlé plus haut; et celui de Charles Garreau : "Alerte dans le Ciel", publié aux éditions du Grand Damier, lesquelles étaient alors spécialisées dans la publication de romans de science-fiction.

On peut avoir une bonne idée de ce qu'on osait alors publier en regardant les illustrations qui figuraient dans ce livre. L'une d'elles représentait une galaxie bien connue des astronomes amateurs. O surprise, la légende indiquait : "Soucoupe volante au-dessus du Loch Ness"!

Charles Garreau offrait à ses lecteurs une sorte de morne litanie de cas et de considérations fumeuses qui devaient probablement avoir sur les ufosophes l'effet d'une merveilleuse berceuse...

Aux Etats-Unis, Gray Barker publia un livre dont nous avons déjà dit quelques mots : "They Knew Too Much About Flying Saucers". Basé sur le "mystère Bender", cet ouvrage tentait de démontrer que des Hommes en Noir (MIB) semaient la terreur au sein des ufologues et des contactés. C'était du mauvais roman policier, certes; mais cela marcha bien, du moins dans le cercle des ufomanes. Les paranoïaques durent apprécier. Avec beaucoup d'intelligence, Barker suivait la voie royale que Keyhoe et Palmer avaient tracée...

Toujours en 1956, à Londres, parut "The Inexplicable Sky" d'Arthur Constance. Ce livre qui fut publié l'année suivante à New York, contenait un grand nombre de faits naturels curieux que l'auteur avait collectionnés durant de très nombreuses années. Constance s'inscrivait en effet dans le sillage de Charles Fort et critiquait, le plus souvent mal à propos, la "science officielle". On doit cependant lui reconnaître une priorité : il semble en effet qu'il fut le premier à tracer, sous forme d'interrogations, un parallèle entre les UFO, les foudres en boule et les feux follets, ces derniers n'ayant reçu, selon lui (et c'est vrai!), aucune explication satisfaisante. Signalons toutefois qu'en 1954 déjà, Benediks, dans les Arkiv för Geofysik, avait soutenu l'identité des soucoupes volantes et des foudres en boule. (114)

Dans le genre absurde, il faut encore et surtout signaler cette année-là un nouveau livre de George Adamski : "Inside the Space Ships". Le tirage en fut extraordinaire, surtout si l'on tient compte des éditions successives. Curieusement, il fallut attendre 1979, soit plus de vingt ans, pour que la traduction française de ce livre soit enfin publiée. Elle nous fut personnellement demandée par Michel Moutet, jeune éditeur à Aups.

Dans ce livre, Adamski racontait ses nombreux voyages en soucoupes et en cigares volants. Il disait même qu'il était allé par deux fois près de la Lune. Ce mauvais roman était illustré de schémas et de photographies médiocres censées avoir été prises dans l'espace. Nous avons démontré, depuis, que ce livre n'était qu'un "remake" du roman que cet auteur avait publié alors qu'il n'était encore que le dirigeant peu connu d'une secte dont le nom était "Ordre Royal du Tibet", roman dont nous avons parlé précédemment.

Cet ouvrage d'Adamski, ainsi que ceux déjà publiés de Fry, Angelucci, Van Tassel, Bethurum et consorts, inspirèrent une sorte de nouvelle

compétition : la palme reviendrait à celui qui ferait mieux!
Adamski disait qu'il était allé près de la Lune? Menger prétendit un peu plus tard s'y être promené en costume de ville. D'autres, dès lors, prétendirent être allés plus loin encore. Adamski renchérit : il était allé sur Vénus et y avait retrouvé sa femme, décédée quelques années auparavant, qui s'y était réincarnée. Menger, de son côté, expliqua qu'il avait divorcé pour se remarier avec une vénusienne à qui il avait promis le mariage quand lui, dans une autre vie, vivait sur Saturne et elle sur Vénus. Marla, devenue sa nouvelle compagne, s'était, depuis, réincarnée sur la Terre. Eugénio Siragusa, lui, se rappela qu'il avait vécu en Atlantide. Adamski se souvint qu'il avait été un disciple de Jésus et laissa, peu avant de mourir, un texte dans lequel il racontait qu'il était allé sur Saturne où il avait rencontré un Christ qui n'était pas Jésus. Raël, en France, et beaucoup d'autres, ont, depuis, raconté des choses bien plus merveilleuses encore.

Passons sur ces navrants témoignages de la forfanterie et de la crédulité humaines...

Au début de l'année 1956, Van Tassel qui s'était fait connaître en 1952 avec "I Rode a Flying Saucer" récidiva avec "Into this World and Out Again", brochure dans laquelle il racontait, lui-aussi, ses voyages en soucoupes.

Toujours en 1956 parut un livre intitulé "Strangest at All" dans lequel il n'était qu'en partie question de soucoupes volantes. Son auteur, Frank Edwards, allait devenir, peu de temps après, un ufologue très populaire.

En juin 1956, en France, les lecteurs de Tout Savoir avaient de quoi frémir délicieusement d'aise à condition d'être amateur de mystères. En couverture, en effet, figurait le titre suivant : "A partir du mois prochain : invasion des soucoupes volantes". Où donc cette publication très largement diffusée puisait-elle cette certitude? Tout simplement dans les conjectures qu'Aimé Michel, Raymond Veillith et Alfred Nahon avaient publiées à propos du cycle martien. A l'époque, ces ufologues avaient cru remarquer, comme d'autres, que les soucoupes nous visitaient par vagues, lesquelles semblaient coïncider avec les rapprochements maximum de Mars et de la Terre. Basé principalement sur les allégations extravagantes d'Alfred Nahon qui avait fondé une publication soucoupique en 1954 et qui se disait, sans l'être, professeur de psychologie et de philosophie, l'article de Tout Savoir contenait quatre photographies empruntées à Adamski. Alfred Nahon était en effet un chaud partisan du mystificateur californien.

La vague annoncée ne se produisit pas. Les ufologues n'en furent aucunement découragés...

L'année 1957, comme les deux précédentes, ne fut pas très riche en observations. Il y eut cependant deux cas exceptionnels. Le 10 septembre, par exemple, un OVNI paraissant en difficultés lâcha, dit-on, d'énormes quantités d'un magnésium extraordinairement pur sur la ville d'Ubatuba. Mais voilà, au fil des années, ce cas se réduisit peu à peu à... rien! On commença par découvrir qu'il n'y avait presque pas sinon pas de témoins directs de cet incident. On découvrit ensuite que les morceaux de métal récupérés étaient extraordinairement... peu nombreux. On constata enfin que ce magnésium n'avait pas une pureté si grande qu'on l'avait prétendu. Au départ d'affirmations non contrôlées, on avait créé de toutes pièces, un "grand classique" qui sut convaincre les ufologues durant de nombreuses années! (115)

Le second événement se serait produit le 15 octobre; mais personne, au début, n'en parla, sinon très discrètement. Ce cas était en effet jugé très "scabreux". Il s'agissait d'un jeune fermier qui prétendait avoir été enlevé

par des petits extraterrestres et qui avait été "obligé" de faire l'amour plusieurs fois de suite avec une femme d'une autre planète qui n'avait pas de nombril et s'exprimait en grognant comme un cochon.

Ce récit comporte de nombreuses incohérences internes qui le rendent inacceptable. On en parle moins aujourd'hui, peut-être depuis que nous avons souligné ces incohérences. Ce qui est certain, c'est qu'il fit illusion très longtemps et inspira une foule d'autres récits du genre. (116)

Curieusement, ces deux grands "classiques" furent enquêtés par un certain Fontes, un jeune médecin-ufologue qui, à en juger par d'autres exemples du genre, était capable d'avaler n'importe quoi et de se porter garant pour n'importe qui.

L'année 1957 vit paraître, comme les précédentes, son cortège de livres et brochures de contactés. On retiendra principalement "My Trip to the Moon, Mars and Venus" de Buck Nelson publié par l'auteur lui-même. Gavin Gibbons, lui, proposa un dossier à propos des contactés Fry et Bethurum dans un livre intitulé "They Rode in Space Ships". Quant à Bryant et Helen Reeve, ils publièrent sous le titre "Flying Saucer Pilgrimage" des interviews et commentaires à propos des principaux contactés de l'époque. Cet ouvrage, publié par Ray Palmer (encore lui!) et qui fut réédité en 1965, contenait un grand nombre de photographies de personnalités ufologiques.

Toujours en 1957, Donald Keyhoe publia un nouveau livre dont le titre résume son obsession manifeste : "Flying Saucer Conspiracy". Cet ouvrage, plus encore que les précédents, avait une odeur pénétrante de paranoïa.

Bien au-dessus du torrent boueux constitué par les flots de la littérature ufologique, il faut signaler cette année-là la parution d'une nouvelle version d'un livre que Martin Gardner avait publié pour la première fois en 1952 et qui s'intitulait alors "In the Name of Science". Cette fois, l'ouvrage parut chez Dover, à New York, avec un long chapitre consacré aux soucoupes volantes. Son titre était devenu "Fads and Fallacies in the Name of Science". Il fut édité en France en 1966 seulement, aux Presses de la Cité, sous le titre "Les Magiciens Démasqués". Cette traduction fut accompagnée de nombreuses notes utiles au public francophone.

Cet ouvrage, un des rares du genre et unique si l'on s'en tient à la langue française, reste d'actualité malgré son âge. Il constitue en effet une excellente base pour comprendre les mécanismes de la propagation des fausses sciences.

Si 1957 fut, ufologiquement parlant, assez terne au niveau des observations, elle fut pourtant très importante pour le cinéma de science-fiction. Cette année-là, en effet, une dizaine de longs métrages dans lesquels il était question de soucoupes volantes ou d'extraterrestres sortirent. Ce flot ne se tarit pas en 1958, avec une quinzaine de films du genre et commença à diminuer en 1959 et 1960 avec, respectivement, une demi douzaine et moins de cinq films. (117)

L'année 1958 commença avec un cas important qui fut d'ailleurs le seul de cette année-là.

En janvier, au large de l'île Trinitad, dans l'Atlantique Sud, une série de photographies montrant une soucoupe en forme de planète Saturne furent prises.

On a écrit sur ce cas un monceau de choses fausses pour pouvoir le monter en épingle et en faire un "classique" en béton.

Ce serait plutôt un classique du trucage.

Contrairement à ce qui a souvent été prétendu, l'auteur des clichés n'appartenait pas du tout à la marine nationale brésilienne. C'était un

photographe professionnel spécialisé dans les montages, c'est-à-dire les trucages.

L'affaire prit rapidement une importance telle qu'elle devint politique. Le Président s'étant avancé à prendre position en faveur de l'authenticité des documents, on comprendra qu'il devint impossible aux autorités de faire marche arrière sans ridiculiser le Chef de l'Etat. On laissa donc pérorer les ufologues. Menzel a raconté toute cette affaire et a présenté un bon nombre d'arguments qui soulignent nettement le peu de crédibilité de ce cas. (118)

Mis à part le livre de George Hunt Williamson dont nous allons parler dans un instant, cette année-là, aux Etats-Unis, on n'édita aucun livre ufologique qui mérite d'être signalé. On arrivait, semble-t-il, à la fin de l'épidémie psychologique dont il a été question jusqu'ici. Ce qui ne veut pas dire, bien sûr, qu'il n'y eut pas des rechutes...

En 1958, donc, un livre signé par G. Williamson et John McCoy parut aux Essene Press, au Texas. Son titre était "UFO's Confidential!". Un véritable crédo paranoïaque...

Le Groupe du Silence, disait Williamson, était l'Empire caché, celui de la haute finance qui gouvernait tout. Ouvrez les yeux, s'écriait Williamson, notre espèce est menacée par ce Groupe du Silence qui, pour sauvegarder ses intérêts, fait tout pour cacher la vérité révélée dans "The Saucers Speak".

Cette vérité, c'était qu'une étoile était en formation non loin de notre système. Pour grandir, elle avait besoin de substance et aspirait donc tout ce qui passait à portée. La fin de notre système solaire et donc de notre monde; voilà ce qu'annonçait Williamson qui, non content de cela, prophétisait aussi que notre espèce risquait de disparaître à cause des produits chimiques qui étaient mis dans notre nourriture. Le seul moyen de ne pas mourir, c'était de revenir à une vie plus saine. C'était aussi ce que commençaient à dire certains contactés.

L'ufologie, à nouveau, s'emparait d'un nouveau domaine. Après l'archéologie-fiction et la parapsychologie, elle accaparait dès lors le mouvement politico-rénovateur des milieux écologistes ou naturistes de l'époque. Des contactés comme par exemple Raël, en France, exploitèrent au maximum ces idées vingt ans plus tard...

En France, précisément, deux livres importants furent publiés en 1958 : celui de Ruppelt et le second d'Aimé Michel.

L'ouvrage de Ruppelt si sobrement titré "Report on UFO" dans sa langue d'origine parut en France sous le titre accrocheur "Face aux Soucoupes Volantes". Honte à la maison d'édition qui utilise de pareils procédés commerciaux! Pour mémoire, c'est la même société qui édita, plus tard, les livres de Vincent Gaddis, Jean Claude Bourret, Thierry Pinvidic et... Keyhoe.

C'est chez Arthaud que parut le second livre d'Aimé Michel. Il était modestement intitulé "Mystérieux Objets Célestes". Plus tard, on voulut faire de cette appelation un sigle : MOC; mais ce dernier ne parvint jamais à supplanter OVNI, l'équivalent de UFO. Le second ouvrage de Michel fut plus tard édité aux Etats-Unis sous le titre très explicite "Flying Saucers and the Straight Line Mystery".

Avec une jubilation difficilement contenue, Michel proposait là une théorie qu'il croyait bien capable de percer à jour rapidement le mystère des soucoupes volantes. Il démontrait (du moins le croyait-il) que les lieux où l'on avait observé des soucoupes n'étaient pas disposés au hasard. Ils étaient alignés. Et ces lignes, les jours de grande activité soucoupique, se croisaient

en étoile en des points précis où, justement, on avait observé des cigares volants, lesquels paraissaient bien être des grands transporteurs de soucoupes.

Convaincu sans doute d'avoir mis le doigt sur quelque chose de fantastique qui lui avait été suggéré par Jean Cocteau, Michel voulut trop prouver. Aussi se laissa-t-il aller à quelques "manipulations" des données et des faits. C'est, chez lui, une habitude (voir précédemment). Faut-il donc condamner le mensonge ou plaindre un état quasi pathologique? Dira-t-on un jour d'Aimé Michel ce qu'on a dit d'un célèbre historien de jadis, à savoir qu'il était constitutionnellement incapable d'être correct (Constitutionaly inaccurate)?

On sait aujourd'hui que Michel ne sut même pas faire la distinction entre la date des coupures de presse qu'il utilisa et celle des observations qu'elles rapportaient et qu'il usa de quantités d'observations qui se révélèrent sans intérêt ou fausses plusieurs années après. On sait aussi que les quelques culculs statistiques qu'il proposa alors étaient faux.

Bref, le monument scientifique qu'il crut offrir au monde se révéla être un tas de gravas sans aucun intérêt.

Mis à mal d'abord par Menzel qui sursauta rien qu'en lisant les démonstrations "mathématiques" du chercheur parallèle français, puis contesté par l'ufologue Vallée et enfin par une multitude d'enquêteurs indépendants, le "système" de Michel est aujourd'hui totalement abandonné. Il enfanta cependant un grand nombre de recherches diverses qui, toutes, s'écroulèrent dans un même oubli.

Certains ufologues, en particulier les jeunes, se montrent particulièrement sévères avec Aimé Michel qu'ils accusent d'avoir fait perdre du temps à tout le monde et d'avoir ainsi retardé la "recherche" ufologique. Les autres, eux, ont plutôt tendance à se montrer douloureusement peinés; car Michel reste, pour eux, un pionnier et, à ce seul titre, il inspire leur respect.

Il y a même des chercheurs si mal informés qu'ils continuent à utiliser l'orthoténie (c'était le nom que Michel avait donné à sa trouvaille). Ainsi, dans un livre paru en 1979, l'ufologue français Hervé Laronde continuait à parler de la rigueur des statistiques orthothéniques de Michel dénoncées quasi immédiatement par Menzel et un peu plus tard par Vallée. (119)

Il n'empêche; à l'époque où le livre de Michel parut, il fit beaucoup de bruit et fit croire à beaucoup d'ufologues qu'ils tenaient enfin une "clé" pour comprendre ce qu'il se passait au-dessus de leurs têtes. La preuve semblait faite : comme les bobards ne sauraient se déplacer en ligne droite, eh bien les soucoupes n'étaient aucunement des inventions. Elles devaient donc être bien réelles. Le beau raisonnement!

Tout Savoir, en couverture de son numéro de novembre 1958, titrait : "Les sceptiques ne rient plus."

Du coup, en France, on recommença à signaler quelques OVNI...

L'année 1959 fut cependant assez calme au point de vue des observations. Le cas le plus extraordinaire en apparence se produisit dans un coin reculé de la Nouvelle Guinée, dans une tribu de papous où enseignaient des missionnaires qui n'ignoraient rien (on s'en rendit compte plus tard) du "mystère" des soucoupes volantes. Menzel et d'autres ont montré que la suggestion avait joué un grand rôle dans cette observation fameuse.

Cette année-là parut le premier livre d'un journaliste américain : John Keel. Intitulé "Jadoo", cet ouvrage entièrement consacré aux énigmes de l'Orient n'avait aucun rapport avec les UFO. Ce sont pourtant les UFO qui, quelques années plus tard, propulsèrent Keel au hit parade des ventes de la

littérature ufologique.

En 1959 parut également "Space Craft from Beyond Three Dimension" de W. Gordon Allen. Ce livre prétendait résoudre l'énigme des soucoupes volantes à la lumière d'une nouvelle physique basée sur les travaux de Carl F. Kraft.

En 1959 encore, l'unique ouvrage que le psychologue et psychiatre Carl G. Jung consacra aux UFO fut publié. Son titre anglais : "Flying Saucers, a Modern Myth". L'édition française, intitulée "Un Mythe Moderne" ne parut qu'en 1961, l'année même où l'auteur décéda.

Jung a ses partisans et ses détracteurs, au même titre que Picasso ou Sinatra. C'est une question de goût et non d'argumentation scientifique. Car Jung ne faisait pas de la science; il développait, ad hominem, des arguments confus et des analyses de rêves inconsistantes pour fonder un système de croyances qui avait l'apparence de la rigueur scientifique. Cela peut plaire; mais cela n'est pas et ne sera jamais de la science.

Dans son numéro de septembre-octobre 1959, la Flying Saucer Review titra : "Douglas Mapes Silenced!". Consternation chez les ufologues qui apprenaient que le chercheur New Yorkais avait été victime des hommes en noir et cessait, dès l'instant, de s'occuper des UFO. On reparla de Bender et de beaucoup d'autres cas semblables. Quelques mois plus tard, cependant, Mapes se confessa : il avait menti, reconnut-il publiquement. Sa farce, de mauvais goût, le rendait confus et il priait les ufologues de l'excuser. (120)

Au moins avait-il fait éprouver à quelques-uns de ses confrères ce délicieux frisson qui justifie chez eux le sens de leur action.

DE 1960 A CONDON

Jusqu'ici, nous avons signalé un grand nombre de détails qui avaient leur importance puisque nous examinions les origines du mythe OVNI. A présent que nous allons aborder l'examen de son évolution à partir des années '60, on nous pardonnera d'avancer beaucoup plus vite. Nous ne citerons plus que les événements importants ou les ouvrages qui, pour diverses raisons, furent plus remarqués que d'autres. En outre, nous concentrerons de plus en plus notre intérêt sur l'ufologie en France.

En 1960, aucun ouvrage ufologique marquant ne vit le jour. Au niveau de l'information, on ne doit signaler qu'une nouvelle stupéfiante qui vint de l'astronome russe Chklovski : les satellites de Mars étaient artificiels! (121)

Cette "révélation", basée sur des données fausses et des calculs discutables, eut longtemps les honneurs de la littérature parallèle, puis, insensiblement, sombra dans l'oubli. Entre-temps, il est vrai, ces satellites avaient été photographiés en gros plan par des sondes américaines et avaient révélé leur vraie nature...

C'est en 1960 que parut en France cette espèce de Bible de l'anticonformisme intellectuel que fut "Le Matin des Magiciens" de Jacques Bergier et Louis Pauwels. Cet ouvrage remporta un énorme succès de librairie qui, il faut le souligner, fut totalement immérité. Simplement, par bonheur (pour ses auteurs!) il vint au bon moment.

Le hasard fit donc qu'au départ de cet ouvrage rempli d'erreurs, d'incohérences, d'invraisemblances et de plagiats (de Charles Fort), Bergier et Pauwels créèrent quelque chose qu'il est impossible de définir et qui à pour nom le "réalisme fantastique". En octobre 1961, ils lancèrent la revue Planète dans laquelle toute une clique d'auteurs passionnés d'étrange trouvèrent refuge. Parmi eux, bien sûr, Aimé Michel. Planète et Science et Vie constituèrent, pour cet homme, deux podiums d'où il put déverser pendant plusieurs années des hypothèses dont le moins qu'on puisse dire est qu'elles furent souvent absurdes et ridicules. Véritable prestidigitateur du subconscient et escamoteur public de la réalité, Michel réussissait alors à faire avaler à ses lecteurs inconditionnels d'énormes couleuvres que lui-même, peut-être, ne parvenait pas à identifier du premier coup-d'oeil.

Avant de se séparer, Bergier et Pauwels lancèrent une collection de livres consacrée aux "grands mystères de l'humanité". L'un de ces livres, paru en 1967, fut longtemps le réservoir trouble où maints auteurs débutants puisèrent sans discernement les plus étranges anecdotes susceptibles de

vérifier, en apparence, leurs thèses ou plutôt leurs croyances. Nous voulons parler du livre de Georges Langelaan intitulé, en mémoire à Charles Fort, "Les Faits Maudits".

En 1961, outre la naissance de Planète, il faut signaler la parution, chez Gallimard, du livre de Carl Gustav Jung : "Un Mythe Moderne" et, aux USA, celle du dernier livre de George Adamski : "Farewell Flying Saucers" dont nous avons réalisé la traduction française parue en 1985 chez Michel Moutet, éditeur à Aups.

C'est en septembre 1961 que Barney et Betty Hill auraient été enlevés par des extraterrestres...

Très connue, cette histoire dont on a même tiré un film, peut être résumée en quelques mots. Les Hill s'étaient présentés chez le Dr Simon, un neuro-psychiatre de Boston, pour lui parler de quelques troubles psychiques mal définis. Le Dr Simon les avait hypnotisés et avait alors recueilli d'eux, séance après séance, le récit complet d'un enlèvement dans une soucoupe volante. A en croire les deux patients du spécialiste, les extraterrestres leur avait fait subir divers examens corporels en rapport avec leurs facultés génératrices puis avaient "effacé" cette rencontre de leurs esprits.

C'était la première fois, et hélas pas la dernière, que l'hypnose était utilisée en ufologie pour interroger des "témoins".

Or, le Dr Simon n'a jamais varié dans ses conclusions : selon lui, toute cette histoire n'est rien d'autre qu'un récit strictement imaginaire, composé par Betty et transplanté, en quelque sorte, petit à petit, dans le cerveau de son époux sur lequel elle exerçait une énorme influence. Un cas très proche de ce que l'on nomme, en psychiatrie, "la folie à deux".

Mais les ufologues ne voulurent point accepter cette interprétation clinique. Pour eux, Barney et Betty avaient réellement vécu ce qu'ils avaient raconté. Et d'essayer d'en fournir diverses preuves "matérielles"...

La plus impressionnante de ces "preuves" fut l'étude que Marjorie Fish réalisa. Cette ufologue américaine construisit une sorte de représentation en trois dimensions de notre univers stellaire proche et le compara à une "carte" que Betty avait vue dans la soucoupe et qu'elle avait pu redessiner de mémoire. Bien entendu, Fish trouva des "corrélations" jugées par elle, et par d'autres, "évidentes". Or, ce chef-d'oeuvre de recherche ufologique s'est effondré lamentablement sous le poids de la critique scientifique. Ce qui n'empêche pas certains ufologues de continuer à croire que les Hill ont dit vrai. Pour en persuader le monde, ces chercheurs parallèles ont prétendu que l'UFO des Hill avait été aperçu par d'autres témoins et qu'il avait même été repéré par radar. Il n'en est rien. Cette histoire d'écho radar est une invention pure et l'objet observé par Betty n'était autre que Jupiter. (122)

A partir du cas Hill, le problème des "contactés" et des "rencontres rapprochées" changea complètement d'aspect.

Dans les années '50, les "contactés" racontaient qu'ils avaient rencontré des extraterrestres semblables à nous, qu'ils avaient reçu d'eux des messages de paix et des avertissements à propos des dangers nucléaires et même, parfois, qu'ils avaient fait un petit tour en soucoupe. A partir des années '60, il fut surtout question d'humains emmenés de force à bord d'une soucoupe volante, déshabillés et examinés intimement, menacés ou maltraités par des êtres effrayants, puis enfin jetés dehors sans guère d'explications.

Dans les récits des années '50, il y avait déjà une composante sexuelle; mais elle était faiblement perçue. C'est ainsi que les "contactés" parlaient de créatures féminines très belles dans le plus pur style des sex-symboles que le cinéma et la mode proposaient alors : pulpeuses, dotées de poitrines

opulentes, moulées dans de longues robes semi-transparentes etc... A partir des années '60, la composante sexuelle devint très évidente et précise : les extraterrestres s'intéressaient dorénavant aux organes génitaux de leurs "victimes" dont certaines racontèrent des scènes très semblables à des viols collectifs.

Une thèse très à la mode actuellement soutient que sous hypnose les "contactés" revivent le traumatisme de leur naissance. Toute une littérature parfois aux limites de la débilité, existe à propos du traumatisme de la naissance qui n'est nullement prouvé. Au contraire! Il semble en effet, en raison de certaines réalités biologiques, que l'être humain est totalement incapable de se souvenir d'événements survenus dans les mois qui ont précédé ou suivi la naissance. (123)

Quand on a fait la distinction entre les récits des années '50, inspirés par des fictions littéraires ou cinématographiques, et ceux qui commencèrent à circuler à partir des années '60, on peut dire sans grand risque de se tromper que les seconds présentent toutes les caractéristiques de fantasmes sexuels. A notre avis, dans ces cas précis, l'hypnose a pour effet de faire sauter certains blocages psychologiques relatifs à l'inquiétude sexuelle qui apparaît au moment de l'adolescence et que la plupart des gens n'ont jamais su réellement maîtriser en satisfaisant librement leurs curiosités en la matière. On sait que les enfants peuvent satisfaire leurs curiosités en "jouant au docteur". Dans nos sociétés dites civilisées, le jeu devient "interdit" ou "tabou" à partir d'un certain âge. Dès lors, les adolescents n'ont plus guère de moyens de satisfaire leurs curiosités sexuelles puisque le sexe, à leur âge, devient lui-aussi "tabou", tout comme la nudité. Devenus adultes, des hommes et des femmes recherchent, par la voie des petites annonces sexuelles, des "patients" qui accepteront de leur part des examens intimes réputés "médicaux". Ces pratiques enfantines ou adultes cachent en fait le simple désir naturel de vérifier par soi-même que l'on est normalement constitué, chose dont on pourrait parfois douter en écoutant les exagérations qui se colportent dans le simple but de masquer la honte inspirée par le sexe. La civilisation judéo-chrétienne est obsédée par le sexe qu'elle a cherché, à partir d'une certaine époque, à cacher. Le puritanisme a engendré des fantasmes et des pulsions qui, jusque-là, n'existaient pas. Personnellement, nous ne voyons rien d'autre , dans ces récits de contactés modernes, que des fantasmes que les contactés eux-mêmes construisent au départ de leurs propres inquiétudes sexuelles. Barney et Betty Hill n'avaient pas d'enfant et, comme par hasard, les extraterrestres prélevèrent un ovule à Betty et du sperme à Barney (chose qui fut longtemps tenue "secrète" par les ufologues!). Dans d'autres cas, ce sont de jeunes adultes encore vierges qui se voient déflorées ou dépucelés de façon artificielle ou de la façon la plus naturelle qui soit...

Tout ceci est du domaine de la psychologie et non de l'ufologie.

Avant de passer à autre chose, signalons que les récits des "contactés" du type "années '50" ont eux-mêmes évolué sur un terrain toujours plus sexualisé. C'est ainsi que le beau vénusien Orthon a continué à rendre visite, ici et là, à de braves gens qui ont conservé une foi aveugle en Adamski. Or, quand Adamski mourut, ce gentil vénusien commença à se transformer pour devenir, depuis un certain nombre d'années, une sorte de bête sexuelle qui besogne allègrement toutes les femmes en mal d'amour qu'il juge bon de contacter. A l'en croire, il effectuerait sur elles une étude en vue de créer une race nouvelle. Sont-ce là seulement des fantasmes ou des récits d'événements réels dont quelques naïves personnes feraient les frais?

Tout ceci montre que la plus grande source d'inspiration, dans l'ufologie comme dans les arts, reste le sexe...

En 1962, Gray Barker édita "Flying Saucers and the Three Men", le livre

d'Albert K. Bender dont nous avons parlé précédemment. La même année, chez Plon, à Paris, parut "Les Extraterrestres" de Paul Thomas. Sous ce pseudonyme se cachait le compositeur Paul Misraki (de son vrai nom Misachi), un dévôt de la Vierge Marie qui saisissait là l'occasion de "prouver" que les OVNI étaient intervenus bien souvent jusque-là pour accomplir les desseins de Dieu. A l'inverse, en 1975, John Weldon et Zola Levitt "prouvèrent" dans "UFO's What on Earth is Happening?" que les OVNI étaient envoyés par... Satan!

Le 19 juin 1962, le Sheffield Telegraph publia une photographie qui avait été prise par un adolescent un dimanche du mois de février ou mars.

C'est alors qu'il était allé faire des photos de son chien, avec un camarade, déclara Alex Birch, âgé de 14 ans, que son attention avait été attirée par cinq objets mystérieux qu'il avait aussitôt photographiés. Une fois le film développé, il l'avait apporté à l'école. Son camarade confirma.Le Ministre de l'Air convoqua Alex et son père à Londres où ils furent interrogés plusieurs heures. En octobre, les Birch reçurent une lettre du Ministère leur indiquant que la photo montrait probablement un phénomène naturel : des particules de glace en suspension dans l'air.

L'incident parut clos jusqu'en 1972 quand, lors d'une émission télévisée, Alex Birch reconnut qu'il avait tout simplement peint les objets sur une vitre avant de les photographier.

Tout le monde avait été abusé, y compris l'ingénieur Cramp qui avait cru trouver dans ces photos une confirmation de ses thèses à propos du mode de propulsion des OVNI. On remarquera deux choses concernant cet événement : la première c'est qu'à la suite de la publication de la photo il y eut une mini-vague d'observations dans la région; la seconde c'est que le récit d'Alex et l'interrogatoire auquel il fut soumis au Ministère ressemblent extraordinairement à ce que nous avons dit à propos de Stephen Darbirshire...(124)

En novembre 1962, à Paris, René Fouéré, un passionné des religions et de la mystique orientales, créa le GEPA (Groupe d'Enquête sur les Phénomènes Aériens) dont le bulletin périodique fut longtemps un modèle de courtoisie. Au GEPA, avec lequel collabora Paul Misraki, on y croyait ferme; mais jamais on ne lança d'anathèmes. La même courtoisie caractérisa aussi toujours Marc Thirouin, créateur d'Ouranos. Ce que peu de gens savent à son propos, c'est qu'entre 1955 et 1959 il fut le Rédacteur en Chef de la revue mystique "Atlantis". (125)

Ceci montre, une fois de plus, que les chemins de l'occultisme, du mysticisme et des sciences parallèles se croisent bien souvent, quand bien même on peut les parcourir en des sens très différents. Tel ufologue d'hier est aujourd'hui passionné de mysticisme alors que tel occultiste d'hier est aujourd'hui devenu ufologue. Dans un cas comme dans l'autre, il ne s'agit que de croyances confuses...

Au mois de décembre, au Canada, Wilbert Smith s'éteignit des suites d'un cancer du cerveau. Aimé Michel a voulu faire croire que cette mort fut étrange, comme beaucoup d'autres.

D'abord responsable du Project Magnet, puis "contacté" à sa manière, Smith ne laissa derrière lui aucun travail ufologique sérieux.

De l'année 1963, nous ne retiendrons que quelques ouvrages.

Aux Etats-Unis parut le second livre ufologique de Donald Menzel qui reprenait, en les développant, les idées du premier. Ecrit en collaboration avec Lyle G. Boyd, cet ouvrage s'intitulait "The World of Flying Saucers". Gray Barker, de son côté, publia sur ses propres presses (Saucerian Books)

son livre "The Strange Case of Mr. K. Jessup" dont nous avons déjà parlé.

En France, Fayard publia "Les Apparitions de Martiens" de Michel Carrouges. Il s'agissait d'une étude principalement consacrée à l'analyse thématique des observations de la grande vague de 1954. Cet ouvrage fut longtemps considéré comme une pure merveille de critique sociologique et psychologique. Aujourd'hui que la grande vague a été réduite à néant, ce livre fait le bonheur des bibliophiles qui ont une passion pour les "fous littéraires".

C'est en 1963 que Carl Sagan rédigea pour l'Encyclopedia Americana l'article consacré aux UFO. A cette époque, il y croyait. Ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui.

En 1964, on ne publia aucun livre ufologique qui mérite d'être cité ici, à part peut-être "The UFO Evidence", un travail collectif mais à sens unique publié par le NICAP.

Le 24 avril 1964, à Socorro, au Nouveau Mexique, un policier qui s'appelait Zamora déclara avoir vu décoller un engin extraordinaire.

Zamora était de patrouille quand il aperçut un objet étrange posé au sol. Ayant arrêté sa voiture et s'étant approché, il vit l'objet décoller en faisant un grand bruit et en lançant des flammes par dessous.

Les quantités d'ufologues qui se sont penchés sur ce cas et ont écrit à ce sujet ont davantage contribué à embrouiller les choses qu'à les éclaircir, comme c'est généralement le cas dans de semblables affaires. Tout ce qui a été dit a été nié par d'autres qui, eux-mêmes, ont été contestés à leur tour. Deux thèses s'affrontent : il y a ceux qui soutiennent que Zamora a réellement vu quelque chose et ceux qui pensent qu'il s'est agi d'un canular. A l'appui de la thèse du canular, il y a le fait que des gens habitant très près de là n'ont pas entendu le vacarme dont a parlé Zamora. Par contre, on a trouvé des traces. Mais il est certain que ces traces ne correspondent pas du tout à un train d'atterrissage "logique", comme cela a été démontré par Philip Klass. Alors pourquoi ces traces?

En septembre 1959, en page 39 de Science et Vie, on pouvait lire un article intitulé "L'armée US fait voler ses premières soucoupes". Nous en extrayons ces quelques lignes :

> D'étranges engins filent depuis plusieurs semaines dans le ciel du Nouveau Mexique. Circulaires, renflés au centre, ils ressemblent de façon troublante aux "soucoupes volantes" telles qu'elles sont généralement décrites ou imaginées. A ceci près que leurs dimensions -de 3 à 5 m de diamètre environ- ne rivalisent guère avec celles qu'on prête aux fabuleux engins.
>
> Evoluant à des hauteurs de 20 à 30 m maximum, dans un fort vrombissement accompagné de sifflements, ils atteignent en pointe des vitesses de quelque 200 km/h. Leur comportement paraît manquer de stabilité : à faible allures et en vol stationnaire, ils oscillent beaucoup. Les virages, aussi, paraissent manquer de sûreté, quoiqu'ils semblent capables de se livrer à des acrobaties jusqu'ici interdites à tous autres engins volants : vol stationnaire à 50 cm du sol (dans de violents tourbillons de sable) puis ascension à la verticale jusqu'au plafond, par exemple. Nul doute que ces "soucoupes" soient terrestres : elles portent sur leurs flancs l'étoile blanche de l'U.S. Navy.

Aux premiers enquêteurs qui vinrent l'interroger, Zamora expliqua qu'il avait vu sur la "soucoupe" une sorte de matricule qui ressemblait à une sorte de "V" à l'envers avec trois barres horizontales. Plus tard, après avoir été interrogé par le Capitaine Holder, de la base de White Sands, Zamora changea sa déposition et parla d'un signe en forme de flèche surmontée d'un

demi-cercle.

L'engin décrit par Zamora était extrêmement semblable à ce dont il avait été question plusieurs années auparavant dans Science et Vie. En outre, le "V" inversé pouvait bien être la pointe de l'étoile de l'US Navy. Alors? Il n'est pas exclu que Zamora ait vu un engin secret et que tout ait été fait, rapidement, pour brouiller les pistes, y compris en favorisant l'hypothèse extraterrestre. Les russes eux-mêmes, jadis, n'ont pas hésité à laisser croire à l'apparition d'un OVNI quand il s'est agi de "couvrir" une expérience aérospatiale à laquelle ils s'étaient livrés. (126)

Le 13 juin 1964, le Daily Express et le Daily Mirror publièrent une photographie qui avait été prise par un pompier : M. James Templeton. Ce dernier se disait très étonné d'avoir découvert sur un cliché de sa fillette assise dans un pré, un personnage habillé d'une combinaison spatiale. Un fort agrandissement fit apparaître un trucage assez grossier qui n'avait nécessité que des ciseaux et de la colle. Il n'empêche, ce "document" figura longtemps parmi les preuves les plus certaines que les OVNI provenaient d'une autre dimension et qu'ils pouvaient se matérialiser à volonté soit devant nos yeux soit seulement devant un objectif photo. (127)

En 1965, aucun ouvrage ufologique important ne fut publié. Signalons seulement qu'en France, Dervy publia "Mes Amis les Hommes de l'Espace" du contacté américain Howard Menger qui avait été publié aux Etats-Unis en 1959 par Gray Barker. Ce livre qui montrait même des photos prises sur la Lune resta longtemps le seul du genre publié en langue française.

En avril 1965, George Adamski décéda, laissant derrière lui la George Adamski Foundation dirigée par Alice Wells qui avait été témoin du prétendu contact du Desert Center. A peine mort, Adamski fut remplacé par des proches qui se prétendirent, à leur tour, contactés. Ce fut une belle foire d'empoigne entre adamskistes de tous horizons. Au terme d'une lutte acharnée, Fred Steckling l'emporta, se rapprocha d'Alice Wells et lui succéda même quand celle-ci, à son tour, mourut.

Le 9 novembre 1965, une grande partie des Etats-Unis fut plongée dans l'obscurité à la suite d'une gigantesque panne d'électricité qui dura de longues heures. Aussitôt, le Président exigea une enquête et un rapport circonstancié. Ce rapport fut publié le 6 décembre de la même année. Il écartait formellement l'idée d'un sabotage ou d'un phénomène inexplicable et mettait en cause une série d'incidents consécutifs à des coïncidences regrettables. Une Commission spéciale fut alors chargée de veiller à ce qu'un phénomène du genre ne puisse pas se reproduire. Elle remit son rapport en juin 1967. (127)

Tout ceci n'empêcha pas les ufologues de rester persuadés que la grande panne d'électricité avait été causée par une soucoupe volante, exactement comme dans le film "The Day the Earth Stood Still" (Le Jour où la Terre s'Arrêta". Il y eut même des gens pour témoigner qu'ils avaient vu des soucoupes près des stations électriques, un peu partout dans le pays. Et, durant les années qui suivirent, toutes les grandes pannes d'électricité qui furent signalées dans le monde furent mise au compte des extraterrestres. Cette mode est, semble-t-il, passée. Tout finit par lasser...

En 1965, le nombre des observations d'OVNI augmenta sensiblement. Il atteignit un nouveau sommet en 1966 en même temps qu'un grand nombre d'ouvrages ufologiques voyaient le jour.

Il y eut, par exemple, le livre de Vincent Gaddis "Les Vrais Mystères de la Mer" qui parut chez France Empire et qui avait été édité l'année précédente aux Etats-Unis sous le titre "Invisible Horizons". Ecrite par un fidèle disciple de Charles Fort, cette vaste compilation de "faits étranges"

fut le point de départ du mythe du Triangle des Bermudes. Un chapître entier était en outre consacré au "mystère Jessup".

Il faut signaler également une édition entièrement revue et corrigée de "Mystérieux Objets Célestes" d'Aimé Michel. Elle parut aux éditions Planète sous le titre "A Propos des Soucoupes Volantes". Après cette nouvelle édition, il y en eut une troisième, puis une quatrième, en 1967. Cette quatrième édition, revue comme les précédentes, fut suivie d'une cinquième, entièrement refondue qui parut chez Robert Laffont dix ans plus tard sous le titre originel. Un tel succès est unique dans les annales du livre ufologique en langue française. Et c'est bien ce qu'il y a de plus consternant puisqu'il est parfaitement établi aujourd'hui que les thèses proposées par l'auteur ne valaient rien! Plutôt que d'éditer et rééditer sans cesse ces inepties, les éditeurs français auraient été mieux inspirés de publier des traductions françaises des ouvrages de Menzel ou Klass. C'est à croire qu'ils jugent le public français débile ou peu soucieux de vérités scientifiques...

A Londres, toujours en 1966, Leonard Cramp publia son second ouvrage : "Piece for a Jig Saw". D'aspect très technique, ce livre se révélait pourtant totalement creux car il ne débouchait sur aucune réalisation pratique.

Passons rapidement sur l'ouvrage de Maxwell Cade : "Other Worlds than Ours" publié par Museum Press Limited à Londres et arrêtons-nous sur deux ouvrages édités à New York et dont le succès fut énorme.

Le premier qui allait être traduit dès l'année suivante à Paris chez Laffont sous le titre "Soucoupes Volantes Affaire Serieuse" était l'ouvrage du journaliste Frank Edwards : "Flying Saucers, Serious Business".

Le second, intitulé "Anatomy of a Phenomenon", était signé par Jacques Vallée. C'était là son premier livre ufologique. Cet ouvrage qui n'a jamais été traduit en Français était bien moins sérieux qu'on l'a souvent dit car son auteur se contentait de reprendre à son compte les idées et les cas développés par d'autres avant lui. Déjà, son auteur développait des thèmes qui allaient lui devenir chers par la suite comme par exemple la présence d'un OVNI à Fatima, la réalité de l'Airship, la présence d'UFO dans un passé très éloigné etc...

Ce qui fit le succès de ce livre? Sans doute son style agréable et la formation scientifique de son auteur, laquelle paraissait peut-être une garantie de sérieux.

Avant même de parler des événements qui se déroulèrent aux Etats-Unis en 1966, nous nous permettrons de dire immédiatement quels furent les livres ufologiques qui parurent en 1967. Nos lecteurs comprendront bientôt pourquoi.

En 1967, donc, en France, outre l'ouvrage de G. Langenaan (Les Faits Maudits) dont nous avons déjà parlé, outre encore la traduction du premier livre d'Edwards (voir plus haut) et outre, enfin, une nouvelle édition du Livre des Damnés de Charles Fort parue chez Losfeld; on remarqua, aux éditions La Table Ronde, la parution du second livre de Vallée, écrit en collaboration avec son épouse et intitulé "Les phénomènes Insolites de l'Espace".

Pendant ce temps-là, aux Etats-Unis, paraissait "Flying Saucers Here and Now" de Frank Edwards qui fut publié en 1969 à Paris chez Robert Laffont sous le titre "Du Nouveau sur les Soucoupes Volantes".

En deux ans, donc, Edwards et Vallée produisirent chacun deux ouvrages qui connurent un grand succès. Edwards était un journaliste confirmé mais ses ouvrages ufologiques volaient tout de même bien moins haut que ses chères soucoupes. C'est qu'ils étaient en effet remplis d'erreurs de toutes sortes et qu'à chaque chapitre ils démontraient un peu plus clairement la

faiblesse des connaissances techniques et scientifiques de leur auteur. Arrogant comme seuls savent l'être les ignorants, Edwards dénonçait la conspiration des scientifiques qui refusaient de dire que la Lune, Mars et Vénus étaient habitées et que des signaux intelligents avaient été captés du cosmos, y compris en morse du temps de Marconi! Edwards se trompait, bien sûr, en citant hors contexte et sans toujours les comprendre, des articles de la grande presse scientifique.

Les deux livres de Vallée étaient entièrement différents l'un par rapport à l'autre. Si le premier était fort médiocre, au point de vue scientifique, le second, par contre, était d'un grand intérêt. C'est que l'auteur y développait les recherches qu'il avait menées au sujet de l'othoténie d'Aimé Michel en usant pour ce faire des techniques scientifiques pour lesquelles il avait la formation adéquate. Pour cette raison, ce livre ufologique reste, à ce jour, une exception unique en son genre. Et que démontrait Vallée? Tout simplement que du simple point de vue statistique, tous les alignements définis par Michel, sauf un seul (baptisé BAVIC), pouvaient avoir été engendrés par le hasard. Pour la première fois, un ufologue lançait personnellement un énorme pavé dans la marre ufologique. Et cependant, les thèses d'Aimé Michel y survécurent. Seul ouvrage réellement scientifique que Vallée écrivit, "Les Phénomènes Insolites de l'Espace" remporta un grand succès de librairie mais ne suscita guère de remous chez les convaincus.

Mais revenons à présent en arrière pour examiner les événements qui se produisirent en 1966 aux Etats-Unis.

Selon ses propres dires, Hynek eut, dès 1953, quelques doutes quant à la politique menée par Blue Book. Mais ce n'est vraiment qu'en 1966 qu'il décida de changer son fusil d'épaule en cessant de fournir des explications rassurantes autant que simplistes. Selon ses dires, disions-nous...

En fait, ce génial caméléon changea d'opinion à la suite d'un incident qui fit de lui le scientifique le plus ridicule du pays.

L'histoire mérite d'être contée par le menu...

Au mois de mars 1966, l'Etat du Michigan fut l'objet d'une vague d'observations insolites. A l'époque, Hynek rentrait du Nouveau Mexique avec la mâchoire fracturée, suite à un accident. Fatigué, énervé, il n'était pas au mieux de sa forme. Des étudiantes du Hillsdale College avaient décrit un grand nombre de très faibles lueurs dans la région marécageuse et humide qui s'étendait devant leurs fenêtres. Hynek songea au gaz des marais, aux feux follets. Au cours d'une conférence de presse où il était question de cas plus étonnants les uns par rapport aux autres, Hynek, agacé, crut s'en tirer en faisant un bref exposé sur le méthane! Les journalistes, croyant qu'on se moquait d'eux, devinrent furieux et leurs réactions dans les journaux du lendemain furent véhémentes. Hynek se voyait caricaturé et était l'objet des pires quolibets. On ne l'appelait plus que "Mr. Swamp Gaz" (Monsieur Gaz des Marais"). Cramoisi de rage, Hynek jura qu'il ne servirait plus de bouc émissaire à l'Air Force. En l'espace de quelques mois, il retourna complètement sa veste, ayant trouvé, peut-être inconsciemment, qu'il était plus facile de se mettre du côté des rieurs et des fanatiques. Il reprit à zéro des dossiers qu'il avait étudiés et les regarda sous un angle nouveau. "Et alors, soudain, j'ai commencé à y voir clair" a-t-il raconté quelques années plus tard. Et d'ajouter : "...voyez le temps qu'il m'a fallu, de 1948 à 1966, dix-huit ans. On pourrait penser que j'aurais dû voir la valeur de la documentation, mais j'étais seul, dans ce pays du moins, je pensais que je devais avoir des preuves irréfutables avant d'en parler."

Telles furent les explications que Hynek donna dans une confession pour le moins suspecte qu'il livra dans son livre "Aux limites de la réalité" paru chez Albin Michel (pour la version française). Suspecte, disons-nous, parce

que six pages avant d'avoir parlé de cet aveuglement qui selon lui-même avait duré dix-huit ans, Hynek prétendait avoir eu des doutes dès 1953. Curieux non? Manquait-il vraiment d'arguments à l'époque, comme il le suggérait? Alors qu'il avait à sa disposition toute la documentation réunie par les diverses commissions officielles auxquelles il avait participé depuis le début? (128)

Un peu de bon sens permet de se rendre compte que les explications de Hynek sont absurdes et qu'il ne vise rien d'autre que sa réhabilitation en refaisant l'histoire, après-coup. Pareille tentation habite beaucoup d'hommes, même les plus grands. C'est une démarche mentale bien connue des historiens et qui ne peut guère les tromper.

Hynek lui-même a fourni des éléments qui peuvent expliquer son attitude d'une tout autre façon. Dès 1963, a-t-il expliqué, à l'imitation de ce que le français Aimé Michel avait fait en 1954, il avait créé avec Jacques Vallée un Collège Invisible composé de techniciens et de scientifiques qui croyaient à la réalité des UFO mais qui n'osaient pas la reconnaître publiquement. Bref, des gens si peu sûrs de leurs convictions qu'ils préféraient les taire en présence de leurs collègues! C'est déjà tout dire. L'union faisant la force, en se regroupant autour de Hynek et Vallée, ces pâles nullités sentirent peu à peu monter en elles cette force propre aux fanatiques, cette force qui donne le courage de revendiquer haut et fort les croyances les plus sottes. Dès lors, après quelques années d'obscures "recherches", les gens du Collège Invisible commencèrent à s'agiter beaucoup.

Hynek, de son propre aveu, aurait donc joué sur deux tableaux. Et cela aurait pu continuer encore longtemps si le mini scandale du gaz des marais n'était intervenu, brisant net son envie de poursuivre la comédie.

Pour faire cesser les moqueries, pour acquérir du prestige aux yeux de ceux qui jusque-là l'avaient détesté et qui, alors, devenaient la majorité, Hynek retourna officiellement sa veste : en août, la revue Science publia un de ses articles, en faveur, cette fois, de l'existence des UFO.

Les ufologues crurent qu'ils l'avaient convaincu, qu'ils avaient gagné à leur cause un grand scientifique.

En fait, ils allaient voir venir vers eux celui qui, toujours, s'était laissé porter par les vagues et pousser par le vent... l'opportuniste incarné, dans toute sa méprisable splendeur.

Faisant suite à l'article de Hynek dans Science, de nombreux journalistes lancèrent une campagne de dénigrement et de protestations contre l'US Air Force qui fut accusée d'étouffer systématiquement la vérité au sujet des UFO. Ainsi, les thèses de Keyhoe, reprises par Edwards, triomphaient grâce à Hynek, lequel, jadis, avait déjà plusieurs fois plongé l'Air Force dans l'ambarras par ses maladresses "scientifiques"!

Comme souvent aux Etats-Unis, l'affaire se politisa. Lassée d'être le point de mire de critiques injustifiées, l'Air Force contre-attaqua en proposant que l'enquête officielle fut confiée à une commission scientifique d'une grande université.

Un professeur de physique atmosphérique de l'Université d'Arizona, James Mc Donald, se porta aussitôt candidat. Mais cette candidature fut immédiatement rejetée au profit de celle du Dr Edward U. Condon, de l'Université du Colorado.

Pourquoi ce choix?

Pour se décharger d'une quelconque responsabilité dans l'étude des UFO et faire table rase des accusations de "cover up" dont elle était l'objet, l'Air Force voulait confier l'enquête officielle à une commission dirigée par un scientifique de grande renommée dont l'impartialité serait indiscutable. James Mc Donald ne correspondait pas du tout à ce profil puisque depuis plusieurs années déjà il s'était déclaré partisan convaincu de l'origine extraterrestre des UFO. De même, si elle avait été proposée, on aurait

rejeté la candidature de Donald Menzel qui, pour sa part, n'avait cessé de prendre une position négative sur ce sujet. Condon, quant à lui, n'avait pas encore d'opinion arrêtée, mais il estimait qu'une étude sérieuse méritait d'être faite.

Dans son livre "Flying Saucers : Hoax or Reality?", paru en décembre 1966, Jerome Stanton, partisan de la réalité des UFO, exultait en parlant de la réputation de compétence et d'intégrité du Dr Condon. Stanton était par avance certain que l'Université du Colorado trancherait définitivement en faveur des UFO et il ne ménageait donc pas ses louanges à l'égard du célèbre physicien. Ceci prouve que, contrairement à ce que certains ufologues ont déclaré depuis, le choix de Condon ne fut pas considéré dès le départ comme un coup monté en faveur de la conspiration du silence. (128)

Tandis que Condon rassemblait autour de lui une vaste équipe de spécialistes et que ceux-ci se mettaient à examiner, en tenant compte des compétences respectives de chacun, toutes les facettes du problème, l'actualité ufologique ne se ralentissait pas, bien au contraire...

En 1967, outre les ouvrages dont nous avons déjà parlé, un livre bien étrange fut publié à Londres. Son auteur : Eileen Buckle. Son titre : "The Scoriton Mystery : Did Adamski Return?".

Gravement, l'auteur se demandait si un contacté n'avait pas rencontré Adamski réincarné en vénusien adulte!

Etayé par une abondante documentation d'apparence solide, ce livre volumineux fit grand bruit en Angleterre. Il fut réduit à néant un an plus tard quand Norman Oliver publia une brochure intitulée "Sequel To Scoriton" qui démontrait que le "contacté" dont il avait été question était un déséquilibré féru d'occultisme et d'ufologie.

C'est le 21 juillet 1967 qu'un adolescent de la Caroline du Nord aurait photographié un extraterrestre près de sa soucoupe en plein coeur d'un vaste marécage. La photo dut être retouchée et tirée à l'aide d'un cache afin d'être imprimée. Elle montrait alors clairement un petit personnage à tête volumineuse se détachant dans la végétation. Diffusé par John Keel qui commençait alors une extraordinaire carrière ufologique, ce cliché fut violemment contesté un peu plus tard puis sombra dans un oubli qui parut arranger tout le monde... (129)

En 1967, une vague OVNI secoua l'Union Soviétique. Les chercheurs russes reconnurent qu'elle avait été provoquée artificiellement par une émission consacrée aux OVNI qui avait été diffusée à la télévision. (130)

L'étude entreprise par l'équipe Condon agit favorablement sur l'attitude de certains scientifiques qui commencèrent, chacun de leur côté, à examiner le sujet. Quelques-uns firent connaître leurs conclusions dans des publications sérieuses. Ce fut le cas pour William Markowitz dont la prestigieuse revue Science publia une étude dans son numéro du 15 septembre 1967. La curiosité de ce chercheur avait été piquée au vif par l'article que Hynek avait publié peu auparavant dans la même revue (voir plus haut) et dans lequel il priait les scientifiques d'étudier sérieusement la question...

Markowitz écrivit donc à Hynek pour lui demander de bien vouloir lui envoyer des données précises (mesures diverses) relatives à des atterrissages et décollages d'OVNI. Hynek lui répondit qu'il n'avait rien de ce qui lui était demandé, sauf, peut-être, en ce qui concernait le cas Socorro qui était pourtant sans valeur au point de vue d'une étude quantitative.

Surprenant.

Hynek avait parlé d'une masse de rapports remplis de données précises incontestables; mais quand on lui adressait une demande de données quantitatives il se dérobait.

Tout aussi surprenantes, soulignait Markowitz, étaient les contradictions entre ce que Hynek disait aujourd'hui et ce qu'il avait écrit jadis. Par exemple, il avait écrit dans l'Encyclopédia Britanica qu'aucun observateur entraîné n'avait jamais vu d'UFO et il écrivait à présent dans Science qu'un grand nombre d'astronomes en avaient observé.

Après avoir en vain contacté Hynek et Blue Book pour obtenir des dossiers contenant des données précises en rapport avec d'éventuels atterrissages d'OVNI, Markowitz concluait qu'il n'y en avait pas. Il remarquait encore l'inconsistance de certaines affirmations de Hynek et de ses amis Vallée et Powers puis s'étonnait de voir figurer comme non identifiés dans un ouvrage de Vallée au moins un cas identifié par Hynek qui signait pourtant la préface.

Et Markowitz de conclure que contrairement à ce que disaient les ufologues, la littérature ufologique n'offrait aucune base solide permettant une étude scientifique rigoureuse.

C'est aussi ce qu'était en train de découvrir l'équipe rassemblée autour du Dr Condon, laquelle avait de surcroit la possibilité d'étudier les cas parvenant directement à l'Air Force.

En mai 1968, la Flying Saucer Review de Londres publia un numéro spécial qui fut plus tard réédité sous forme de livre et qui s'intitulait "The Humanoïds". C'était à la fois un catalogue d'observations et une série d'articles dont le but avoué était de prouver que les soucoupes volantes étaient pilotées par des êtres humanoïdes. La valeur scientifique de cet ouvrage rempli d'histoires non contrôlées et d'allégations de toutes sortes, était nulle; mais il fut cependant accueilli par les ufologues comme une véritable Bible du genre. On a les ouvrages de référence qu'on mérite!

Tout autre fut le premier livre de l'ingénieur en aéronautique Philipp Klass qui parut cette année-là à New York chez Random House sous le titre "UFO's : Identified".

Pour une majorité d'ufologues francophones qui n'ont jamais lu ce livre qui n'a pas été traduit en français, (pas plus que les autres du même auteur), Klass est considéré comme une sorte d'obsédé qui voulait expliquer tous les UFO par des décharges coronna survenues autour des cables électriques.

La réalité est totalement différente...

En lisant l'ouvrage de John Fuller "Incident at Exeter" paru en 1966, Klass avait eu l'intuition que les phénomènes observés avaient pu être des foudres en boule ou d'autres phénomènes de type "plasma". Après s'être documenté sur la question, après avoir rencontré d'éminents spécialistes des plasmas, Klass acquit une véritable certitude : beaucoup d'OVNI décrits comme des boules lumineuses colorées ou non, immobiles ou non, de jour ou de nuit, étaient des poches de matière à l'état de plasma. Klass montra que de telles poches pouvaient apparaître dans des conditions encore mal connues et qu'elles pouvaient présenter des apparences étonnantes. Il ouvrait, ce faisant, une porte sur un nouveau champ de recherches en physique météorologique et offrait, sous une forme plus structurée que précédemment (voir par exemple Menzel et ses théopries sur les bulles d'air ionisé), une explication naturelle pour une certaine catégorie d'UFO. Quant à ses réflexions concernant les décharges de type coronna qui se produisent autour des cables électriques, elles ne constituaient qu'une partie infime de

l'ouvrage. Tous ceux qui, dans les années '70, écrivirent que Klass expliquait tout par les décharges coronna n'avaient donc pas lu son livre... ou mentaient!

Qu'est-ce qui est le plus grave : critiquer un travail qu'on n'a même pas examiné ou mentir purement et simplement?

Klass avait été très clair : ce qu'il expliquait, c'était un type particulier d'UFO et non tous les UFO. La suite de ses travaux prouva la chose de façon éclatante, puisque, contrairement à Menzel, il ne fut pas homme à s'accrocher à un certain type d'explication. Très tôt il comprit que les UFO n'existaient qu'en tant que phénomènes d'origines diverses, mal identifiés, peu connus ou même inconnus, bien que naturels quant à leur nature.

En avril 1968, John Fuller écrivit pour le magazine Look un article intitulé "Flying Saucer Fiasco" qui causa un véritable scandale. Selon cet auteur, la Commission Condon ne masquait rien d'autre qu'une énorme supercherie. La preuve, écrivait-il, figurait dans un memo que Robert Low, un proche collaborateur de Condon, avait rédigé dès le 9 août 1966. Dans ce memo, Low écrivait :

> ...la duperie (the trick) consisterait, je pense, à décrire le Projet de telle façon qu'aux yeux de la communauté scientifique il offrirait l'image d'un groupe de sceptiques faisant de leur mieux pour être objectifs mais ayant un espoir à peu près nul de mettre la main sur une soucoupe...

En février, Condon avait appris que ce memo avait non seulement été sorti des archives confidentielles du Projet, mais avait aussi été envoyé à l'ufologue James McDonald par deux des membres de la Commission. Ces deux hommes, David Saunders et Norman Levine, avaient été aussitôt renvoyés. Peu de temps après, Mrs Amstrong, leur complice dans cette affaire, avait dû présenter sa démission.

Le 30 avril 1968, au moment où l'article de Fuller parut dans Look, le NICAP tint une conférence de presse au cours de laquelle le Major Keyhoe s'en prit par avance aux conclusions que déposerait sans doute Condon. A l'en croire, cet homme au passé scientifique prestigieux était entièrement dévoué aux "nécessités militaires" et la Commission qu'il dirigeait n'était qu'un énorme bluff.

Etait-il possible, alors, que les américains croient qu'une commission scientifique pouvait avoir été créée pour rouler le public et étouffer une vérité à la fois historique et scientifique? Eh bien oui! En effet, peu de temps auparavant, on avait proposé au public américain un certain Rapport Warren qui avait conclu que l'assassinat du Président Kennedy avait été le fait d'un seul homme. Or, ce rapport avait été l'objet des plus vives critiques et avait même été mis en pièces par plusieurs enquêteurs privés et même un Procureur. Si l'on avait menti au sujet de la mort du Président, on pouvait bien mentir au sujet des UFO. Tel était le raisonnement que tenaient les américains. Il y avait cependant une différence énorme entre Condon et Warren : le premier était un homme de science, rompu aux études et aux enquêtes scientifiques, tandis que le second était un magistrat qui avait à se prononcer sur une affaire délicate pouvant mettre en cause tout l'édifice politique de la Nation. Les modes de pensée de ces deux hommes étaient totalement dissemblables, de même que leur idée de "la vérité" et de la "liberté d'opinion". La vérité scientifique, en effet, n'a jamais à tenir compte des conséquences morales, politiques ou militaires qui peuvent en découler.

Le même 30 avril et encore le lendemain, le Sénateur Roush demanda au Congrès de créer sa propre commission d'enquête sur les UFO.

Ainsi donc, le même jour, un journaliste-ufologue, un important groupe ufologique et un Sénateur dénoncèrent, par avance, les conclusions qui seraient déposées par Condon et réclamèrent, chacun de leur côté, la création d'une nouvelle commission d'étude sur les UFO. Ce n'était pas un hasard; c'était un plan organisé, orchestré, même, dans l'ombre, par quelqu'un dont nous reparlerons bientôt...

Durant les mois qui suivirent, Keyhoe et Hynek s'agitèrent beaucoup. James McDonald, quant à lui, multiplia ses conférences ufologiques sans toutefois parler du fameux memo de Robert Low. A vrai dire, d'autres s'en chargeaient pour lui!

En octobre 1968, les conclusions de la Commission Condon furent communiquées à l'Air Force. Ce rapport fut édité ensuite à la fois par le Département du Commerce sous forme de trois gros volumes et par Bantam Book sous la forme d'un livre de poche de près de 1000 pages couvertes de caractères serrés. Il parut dans le courant du mois de janvier 1969. Ses conclusions furent toutefois communiquées à la presse dès le 8 janvier. Elles étaient négatives : les UFO n'existaient pas, du moins en tant que machines ou technique évoluée venue d'ailleurs.

A la fin de l'année 1968, David Saunders, en association avec Roger Harkins, avait réussi à faire publier en toute hâte par Signet Book un livre intitulé "UFO's? Yes!". Saunders, qui avait été renvoyé par Condon, accusait : les scientifiques réunis par Condon ne travaillaient qu'en fonction d'une idée préconçue, à savoir que les UFO étaient vus par des cinglés. Les cas étaient rapidement démolis par une armée de sociologues et de psychologues sous de fallacieux prétextes mais n'étaient pas réellement examinés au point de vue de la physique, de la météorologie etc...

Ce livre, préfacé comme par hasard par Fuller, était mensonger de bout en bout. Il est aujourd'hui totalement oublié et c'est très bien ainsi. Car le contenu même du rapport Condon démentit complètement les allégations de Saunders.

Sitôt le rapport Condon publié, on vit à nouveau se dresser contre lui Hynek, Vallée, McDonald, Fuller et quelques autres qui affichaient en apparence une indignation toute scientifique en rappelant ce que Low avait écrit dès 1966.

Or, nous allons le voir, ces ufologues portaient un masque honteux et leur agitation commune n'était qu'une ridicule pantomime d'histrions.

La vérité à propos de tout ceci fut révélée quinze ans plus tard par Philipp Klass qui eut le bonheur de pouvoir puiser quelques renseignements précieux dans une thèse universitaire rédigée par un disciple de James McDonald. Pour les besoins de sa thèse écrite à la gloire de son maître, ce disciple avait obtenu l'autorisation de la veuve de McDonald (décédé entre-temps) de puiser directement dans les archives personnelles du défunt. Ce qu'il avait trouvé là, et dont il n'avait même pas compris l'importance, était de la véritable dynamite... Dans les mains de Klass, elle explosa à la face des ufologues les plus prestigieux.

Tout commença en octobre 1966, quand l'Air Force rejeta la candidature de McDonald pour diriger la commission d'enquête scientifique sur les UFO. Furieux, le Doyen de Physique de l'Université d'Arizona commença à intriguer bassement. Il prit des contacts ici et là et réussit à introduire "des vers dans le fruit". Il connaissait personnellement Levine, lequel l'avait convaincu de l'existence des UFO. Il le contacta ainsi que Saunders qui était déjà membre du NICAP. Ces deux hommes qui furent recrutés dans

l'équipe de Condon mirent à leur tour de leur côté Mrs Amstrong.

En décembre 1967, Saunders, Levine, Amstrong et McDonald se rencontrèrent secrètement à Denver, en compagnie de... Hynek; lequel était, depuis plusieurs années, l'ami de Vallée. Lors de cette réunion, un plan fut mis au point pour discréditer Condon. Le memo signé par Low fut le prétexte tout trouvé pour mener à son terme une vaste campagne de diffamation.

Le texte de Low fut volontairement tiré de son contexte et son sens fut travesti. Ce texte, rappelons-le, avait été écrit en août 1966, c'est-à-dire à une époque où l'Air Force n'avait pas encore arrêté son choix quant à l'Université qui prendrait en charge l'enquête scientifique qu'elle souhaitait faire réaliser. Nul, sinon McDonald, n'était fort désireux de conduire une telle étude. Sans engager qui que ce fut, Low avait simplement mis sur papier des réflexions à la fois personnelles et pertinentes. Replacées dans leur contexte, ces notes apparaissent comme visant à définir scrupuleusement les caractéristiques que devrait avoir une étude sur les UFO si l'on voulait qu'elle fut considérée comme sérieuse et incontestable. Le mot "trick" sur lequel Fuller avait tant insisté ne signifiait pas du tout "duperie", mais bien "astuce" dans le sens de "moyen". Low qui avait fait ses études à Oxford avait pris l'habitude d'émailler sa conversation et ses notes d'expressions typiquement britanniques. Or, en anglais d'Oxford, le mot "trick" n'a pas du tout le sens péjoratif qu'il a dans le parler courant des américains.

La fraude, car fraude il y avait, n'était donc pas du côté de Condon ou de Low, mais bien du côté de McDonald et de ses amis. Ces hommes de science rancuniers ou jaloux s'abaissèrent à la plus vile des manoeuvres en convainquant Fuller d'exécuter la première phase de leur plan déshonnorant.

Sachant que pour triompher dans semblable entreprise il faut user de tous les moyens, McDonald contacta également le Sénateur Edward Roush qui représentait l'Indiana au Congrès. La première lettre qu'il lui écrivit, datée de mars 1967, fut suivie de beaucoup d'autres qui devinrent de plus en plus pressantes. McDonald suggérait inlassablement à Roush de dénoncer au Congrès le gaspillage d'argent que représentait la Commission Condon et recommandait d'exiger la création d'une autre Commission.

Roush finit par se laisser convaincre et il obtint que le Comité des Sciences et de l'Astronautique de la Chambre des Représentants tienne un symposium sur les UFO à Washington le 29 juillet 1968. Ce symposium, dont les ufologues ont souvent vanté la qualité, fut truqué!

Les scientifiques qui y prirent la parole furent choisis parmi les "croyants". On entendit, bien sûr, McDonald et Hynek, mais aussi Robert Hall, James Harder et Robert Backer, tous membres du NICAP! On entendit aussi Carl Sagan qui, alors, croyait encore aux UFO.

Un compte-rendu intégral de ce symposium a été proposé par John Fuller (évidemment!) sous la forme d'un ouvrage intitulé "Aliens in the Skies - The New UFO Battle of the Scientists" paru en 1969 chez Berkley Medallion Books.

Tel fut le couronnement des honteuses manoeuvres de McDonald et sa clique.

Lors des élections de 1968, Roush perdit son siège. On le consola en lui offrant un fauteuil au Conseil de Direction du NICAP.

Les ufologues les plus acharnés plongèrent sur le rapport Condon bien décidés à y trouver des failles. Ils furent très heureux d'y rencontrer des cas qui, selon les conclusions mêmes du rapport, demeuraient inexpliqués. Nul, à l'époque, ne trouva anormal qu'on ait laissé de tels cas dans un

rapport qu'on disait truqué. Au contraire, les ufologues brandirent ces cas pour conclure que les UFO existaient, malgré ce que concluait le rapport. En fait, ces cas prouvaient d'une part l'honnêteté et la liberté intellectuelle des membres de la Commission et d'autre part l'impossibilité de conclure quand des éléments importants pour l'analyse manquaient.

Il n'empêche; certains continuèrent à clamer que Condon avait tout fait pour se ranger aux nécessités des militaires. Ceux-là oubliaient qu'en ce qui concernait les militaires, Condon était "brûlé" depuis sa participation au projet Manhattan.

Ceux qui ont lu entièrement le rapport Condon (et c'est le cas de bien peu d'ufologues français qui parlent pourtant très haut!) doivent reconnaître qu'il s'agit là d'une étude objective et aussi complète que possible. Peut-être fut-elle trop peu fouillée ici et là; ce qui explique que certains cas demeurés non identifiés à l'époque ont été expliqués, depuis, par Klass. Mais il ne faut pas oublier que cet immense travail fut réalisé en moins de deux ans, ce qui, en la circonstance, représente un véritable exploit scientifique trop rarement souligné.

Malgré la campagne diffamatoire mise en place par McDonald, Hynek, Vallée, Fuller et Keyhoe, le Rapport Condon fit l'effet d'une douche froide. Dans les mois qui suivirent, le nombre d'observations d'UFO commença à diminuer. Avant Condon, celui qui avait vu un UFO était considéré avec une certaine sympathie, même s'il paraissait être un original ou un farfelu. Après Condon, l'observation d'un UFO devint une chose plus ou moins honteuse dont il fallait éviter de parler.

A la mi-juin 1969, Hynek rencontra pour la première fois l'ufologue Raymond Fowler. Au cours d'un entretien privé il lui expliqua que suite au Rapport Condon on envisageait de dissoudre définitivement le Project Blue Book qui, depuis pas mal de temps déjà, avait été mis en veilleuse. Hynek qui, officiellement, était resté le consultant scientifique de Blue Book, dit encore à Fowler qu'il envisageait un grand projet et qu'il songeait sérieusement à lui confier un poste clef. Fowler fut aux anges!

A cette époque, donc, Hynek caressait un projet ambitieux. Lequel? Sans doute le même que McDonald : créer une publication ufologique de haut niveau scientifique et obtenir, ensuite, les fonds nécessaires pour mener officiellement une enquête qui prouverait l'existence des UFO. Hélas pour ces fanatiques conspirateurs, ce projet ne se concrétisa jamais.

Durant le second trimestre de 1969, René Fouéré publia en France un petit ouvrage de McDonald intitulé très sobrement "Objets Volants Non Identifiés". Considéré alors comme un ouvrage capital, ce travail apparaît aujourd'hui comme une sorte de pamphlet prétentieux et sectaire d'un homme obsédé par des croyances ridicules.

Contrairement à ce qu'il pensait, McDonald ne s'attira aucune gloire avec cet ouvrage. Au contraire, tandis que le rapport Condon recevait de la part des scientifiques d'élogieuses critiques, les opinions de McDonald commençaient à faire sourire. Le jour vint où il fut accueilli dans un Congrès scientifique sans rapport avec les OVNI, par des quolibets et des rires francs. Du coup, cet homme fit une dépression nerveuse. Il tenta de se suicider mais ne réussit qu'à se rendre aveugle! Une seconde tentative de suicide, en juin 1971, réussit. L'ufologie perdait un de ses grands hommes... (131)

Avant de décéder de mort parfaitement naturelle, Edward U. Condon devait reconnaître que s'il avait su par avance à quelles extrémités les sectaires iraient pour critiquer son travail, il ne l'aurait jamais entrepris.

L'APRES CONDON

Alors que les ufologues s'agitaient autour du Rapport Condon, Vallée, à son tour, sortit un nouveau livre : "Passeport to Magonia". Cet ouvrage qui fut traduit à Paris, chez Denoël, en 1972 seulement, contenait un catalogue de 500 cas qui avait été publié au préalable en exclusivité dans les pages de la revue ufologique Lumières Dans La Nuit. Ce catalogue, que l'on avait annoncé comme un formidable outil de travail s'est, depuis, véritablement décomposé morceau par morceau. On doit aujourd'hui reconnaître que ce "modèle du genre" n'était qu'un bric-à-brac d'absurdités et d'erreurs.

Passons sur le reste de l'ouvrage qui concernait des "mystères" archéologiques et une longue digression à propos des nains, des gnomes, des farfadets et autres figures d'un folklore auquel Vallée ne comprenait visiblement rien. Il n'empêche; une fois encore, l'aura scientifique qui entourait le seul nom de Vallée suffit à convaincre des enthousiastes qui se découvrirent une subite passion pour le folklore. Ainsi, Jean Bastide accoucha un peu plus tard d'une oeuvre qui ravira sans doute un jour les bibliophiles amateurs de fous littéraires.

En France, à la même époque, Aimé Michel signa la partie "Pour" d'un livre consacré aux soucoupes volantes qui parut dans la collection "Pour ou Contre" de Berger Levrault.

Le texte de Michel était rien moins que partial et rempli d'exagérations de toutes sortes. Ce qui est grave, c'est que les ufologues lurent d'un oeil distrait la très intéressante partie "Contre" écrite par Georges Lehr.

En 1969, toujours, l'éditeur Robert Laffont publia la traduction française du second livre ufologique de Frank Edwards. Ni pire ni meilleur que le précédent.

A l'époque, la revue Lumières Dans La Nuit (LDLN) prospérait. Son principal collaborateur, le radiesthésiste Fernand Lagarde, avait découvert l'année précédente que les OVNI s'intéressaient tout spécialement aux failles géologiques, comme les pendulistes! Partout en France et bientôt même à l'étranger, les ufologues se mirent à chercher des failles. Comme les baguettisants, ils en trouvèrent partout, ce qui n'a rien d'extraordinaire. Toutes ces "recherches" très sérieuses (!) n'aboutirent à rien, ce qui ne doit étonner personne. Et pendant ce temps-là, Raymond Veillith, le fondateur de LDLN, rééditait son "Retour du Christ" dont plus personne ne se souvenait, et dans lequel il écrivait que les soucoupes volantes annonçaient

l'Apocalypse et, par voie de conséquence, l'arrivée du Sauveur ressuscité d'entre les morts près de deux mille ans auparavant.

A la fin de l'année 1969, la Flying Saucer Review publia un article d'Aimé Michel intitulé "Paleolithic UFO shapes" qui convainquit de nombreux ufologues que nos ancêtres des cavernes avaient dessiné des soucoupes volantes et des astronautes. D'emblée, les gens un peu avertis du sujet ricanèrent : Michel, en ayant la prétention de se moquer des préhistoriens, n'arrivait qu'à étaler son incroyable suffisance et sa fausse érudition.

A deux reprises, nous écrivîmes, en quelques mots, ce qu'il fallait penser de cette nouvelle thèse de l'ufologue français. A chaque fois, nous déchaînâmes contre nous, de vives invectives des "amis" d'Aimé Michel. L'un d'entre eux nous envoya même un coupon de papier hygiénique. C'était, semble-t-il, son seul argument.

Il fallut attendre quinze ans avant qu'un autre ufologue proposât une critique exhaustive de l'article de Michel. Cet ufologue fut Claude Maugé. Pour démontrer que Michel s'était trompé et avait sollicité les textes et les graphismes, Maugé employa 27 pages. Nous avons bien dit vingt-sept pages! Il faut être ufologue pour savoir ainsi perdre son temps en donnant l'illusion de réaliser un grand progrès. Il est vrai que dans une "science" qui ne fait pas le moindre progrès réel, toute dénonciation d'une erreur devient un grand pas en avant. C'est ainsi, qu'à grands pas, les ufologues avancent, comme des cobayes encagés dans un tambour rotatif. Que de chemin parcouru... en pure perte! (132)

Amplement satisfaite par le Rapport Condon, l'Air Force estima inutile de poursuivre plus avant ses enquêtes sur les UFO et démantela définitivement Blue Book. A cette occasion, elle rappela ce qu'elle avait toujours dit :

1°) Aucun UFO signalé n'a jamais donné la moindre indication d'une menace contre la sécurité nationale.

2°) Il n'y a eu aucune évidence que les observations cataloguées non identifiées concernent des principes ou une technologie au-delà des connaissances actuelles.

3°) Il n'y a eu aucune évidence que ces observations sont des véhicules extraterrestres.

Tandis que le nombre des observations diminuait inexorablement, les ufologues, eux, écrivaient de plus en plus, passant une bonne partie de leur temps à critiquer le Rapport Condon qu'ils n'avaient pas nécessairement lu. Pour faire triompher leur cause, ils ressortaient tous les "classiques" à leur disposition, sans même se préoccuper que certains d'entre eux avaient été expliqués depuis.

Entre 1967 et 1970, on édita, on réédita ou on traduisit en français, en anglais et en espagnol un nombre considérable de livres ufologiques. Quant aux périodiques ufologiques, ils manifestèrent un véritable bouillonnement "culturel" qui annonçait une bien étrange mutation...

Cette mutation s'opéra en 1970 avec l'arrivée fracassante sur l'avant-scène ufologique de plusieurs ouvrages de John Keel. Coup sur coup, cet auteur qui avait déjà signé plusieurs articles ufologiques publia "Why UFO's?", "Strange Creatures from Time and Space" et surtout "UFO's : Operation Trojan Horse". Aucun de ces livres ne fut traduit en français; mais, lentement, certaines idées qu'ils contenaient influencèrent les ufologues francophones.

Keel prétendait que les ufonautes se livraient à une véritable opération "Cheval de Troie". Autrement dit, vimanas, chars de feu, airship, ou soucoupes volantes n'étaient que des apparences, des masques, des déguisements d'une réalité "autre" qui nous était inconnue. Keel rejetait en

bloc toutes les thèses retenues jusque-là, y compris la thèse extraterrestre, et les remplaçait par quelque chose de mal défini et d'inquiétant. Inquiétant parce que toutes les observations, tous les cas cités par cet auteur étaient mélangés à des histoires étranges d'hommes en noir, de coups de téléphone menaçants, de lettres anonymes ou contrefaites, de vols de documents...

Comme Keyhoe, Keel exacerbait la paranoïa de ses lecteurs. Non seulement il accusait la CIA et l'Air Force de dissimuler certaines vérités; mais il dénonçait aussi une conspiration à l'échelle cosmique, prétendant que nous étions manipulés depuis l'aube des temps par quelque chose qui ne semblait pas nécessairement "bon".

Les thèses de Keel furent évidemment bien accueillies par les spécialistes de l'édition ufologique qui avaient jusque-là vécu de la publication d'événements fantastiques. C'est ainsi que Gray Barker publia sur ses propres presses un ouvrage romancé intitulé "The Silver Bridge" où il était à la fois question de Keel, des MIB et d'une créature ailée cauchemardesque aperçue en Virginie.

La plupart des ufologues américains et anglo-saxons ne retinrent pas, telles quelles, les thèses de Keel. Néanmoins, un bon nombre d'entre eux commencèrent à changer leur façon d'appréhender le phénomène.

Condon avait, semble-t-il, sonné le glas de la soucoupe faite en tôles, boulons et écrous. Keel annonçait autre chose : une sorte de réalité fantastique où les genres se mêlaient d'étrange façon. Finis les humanoïdes simplement humains, nains ou géants. On allait désormais s'intéresser aux êtres plutôt monstrueux ou grotesques. Au cours des rencontres du troisième type (une classification inventée par Hynek), on allait décrire désormais des êtres curieux dont certains sembleraient même être des robots informes ou diformes. On allait non seulement décrire des humanoïdes très étranges, mais aussi des animaux curieux, parfois sortis de soucoupes volantes. On allait aussi décrire des choses à mi-chemin entre des créatures humanoïdes et des oiseaux. On établirait aussi un lien entre soucoupes et yétis, sasquatch etc...

Bref, l'ufologie allait devenir le repaire de toutes sortes de fantasmagories plus ou moins inquiétantes et menaçantes.

Ce fut aussi à ce moment qu'on vit apparaître sur la scène ufologique de singuliers sociologues, psychologues et psychiatres. L'un d'eux, un certain Berthold Schwarz, commença à publier des articles complètement délirants dans lesquels il mêlait allègrement Freud, les MIB, l'hypnose, les rêves, l'occultisme etc... Au sein de la très célèbre Flying Saucer Review, on se persuada peu à peu que les UFO étaient d'origine démoniaque. Cette obsession finit par devenir si prépondérante que cette publication sombra dans une paranoïa permanente et perdit un grand nombre de ses lecteurs.

Dans son numéro du 6 novembre 1970, la revue Science publia un article du Dr Donald Warren qui secoua le milieu ufologique. Warren était un sociologue de l'Université de Michigan et son étude portait sur les gens qui avaient vu des OVNI, qui en avaient parlé ou qui avaient écrit à leur sujet. De ses analyses, basées sur des sondages, il résultait que ceux qui rédigent des rapports d'observations UFO (témoins ou enquêteurs) sont affligés d'un statut social incohérent qui provoque chez eux un état psychologique marginal tendant à leur faire rejeter le système des valeurs de la société actuelle et à leur faire déformer l'information qu'ils reçoivent.

En peu de mots, tout -ou presque- était dit.

La presse du monde entier reprit ces conclusions sous forme de courts extraits. Cela déclencha, de la part des ufologues, une tempête de protestations. Il est en effet des vérités que l'on n'aime pas entendre.

Le plus drôle de l'affaire, si l'on peut dire, c'est que bien plus tard, des

ufologues arrivèrent à des conclusions quasi identiques à propos des témoins et les publièrent dans leurs périodiques ufologiques. (133)

Dans sa revue officielle du premier trimestre 1971, la gendarmerie française publia un article co-signé par le Capitaine Kervendal et l'ufologue Charles Garreau. Cet article débutait ainsi :

Les gendarmes croient (sic) aux soucoupes volantes. Qu'on ne vienne pas leur dire qu'il s'agit de phantasmes, illusions d'optique, sornettes, visions de malades, d'ivrognes, d'illuminés ou de personnages en quête de publicité. Ces phénomènes célestes inconnus sont pris très au sérieux par la gendarmerie française qui estime même qu'elle est mieux placée que quiconque pour résoudre le mystère.

On peut s'interroger sur la compétence particulière qu'est censé avoir un gendarme en matière de phénomène aérien. On peut même se demander quelle compétence spéciale un gendarme peut avoir pour recueillir fidèlement des témoignages ou questionner un témoin sans induire dans les déclarations de celui-ci certaines réponses. Tous ceux qui ont eu l'occasion de lire un rapport ufologique dressé par la gendarmerie comprendront!

La même année, Garreau qui réussissait un véritable "come back" sur la scène ufologique qu'il avait désertée longtemps, publia un nouveau livre intitulé, fort peu modestement : "Soucoupes Volantes : 25 ans d'enquêtes". Ce livre n'apportait rien de neuf par rapport à tout ce qui avait précédé.

En 1972 parut un ouvrage exceptionnel. Conçu par Carl Sagan et Thornton Page (ex-membre du Jury Robertson), il reprenait les textes considérablement modifiés ou amplifiés qui avaient été lus par une douzaine de scientifiques (dont Hynek, McDonald, Menzel et Sagan) lors d'un Symposium qui s'était tenu les 26 et 27 décembre 1969 à Boston, soit moins d'un an après la publication du Rapport Condon.

De ce Symposium-là, les ufologues ont beaucoup moins parlé que de celui, truqué, qui avait été organisé par le Sénateur Roush à la demande pressante de McDonald (voir précédemment). Et pour cause! Ce Symposium qui avait donné la parole à la fois aux "Pour" et aux "Contre" avait tourné nettement à la faveur des "Contre". Hynek n'avait guère fait le poids devant Menzel qui lui-même avait procédé à une charge contre McDonald qu'il avait fait apparaître tel qu'il était : sectaire et borné. McDonald n'avait-il pas été jusqu'à oser affirmer que Menzel avait vu un UFO alors que ce dernier avait parfaitement identifié une étoile. Tel était le McDonald dont Menzel se paya franchement la tête.

L'ouvrage de Sagan qui s'intitulait "UFO's : A Scientific Debate" fut édité par Cornell University Press avec le défaut majeur commun à tous les ouvrages scientifiques du genre : son prix élevé, dû, principalement, au faible tirage. Le contenu, assez technique, n'était guère fait, non plus, pour encourager un large public à en faire l'acquisition. Si bien que cet ouvrage remarquable fut boudé par l'homme de la rue et les ufomanes, lesquels préféraient alors acheter les ouvrages polémiques dans lesquels on leur racontait que Condon s'était moqué d'eux...

Or, dans le sillage du Rapport Condon, on continuait à publier des études scientifiques. Celles-ci, malheureusement, ne recevaient pas l'écho formidable des polémiques ni même des escroqueries. En Autriche, par exemple, un certain Karl Mekis qui se faisait appeler Michalek fut jugé et condamné à cette époque pour avoir fourni à des quantités de personnes des papiers d'identité qui devaient être valables lors du débarquement des vénusiens. Cet escroc international avait étendu ses petites affaires jusqu'au Chili et en Italie grâce, bien sûr, aux revues ufologiques. Aux Etats-Unis,

cette année-là, les contactés Daniel Fry et Gabriel Green se mirent sur les listes pour être élus Président des Etats-Unis. Ils essuyèrent, fort heureusement, un échec cuisant. (134)

La première partie de l'année 1973 fut assez calme. En été, comme chaque année où l'actualité n'offre guère d'événements importants, les soucoupes volantes revinrent en France. On enregistra un nombre certes important d'observations curieuses, mais rien qui fit songer à une véritable "vague".

Or, le 30 novembre, tout bascula.

Ce soir-là, à Turin, un OVNI immobile fut, dit-on, détecté par radar de la tour de contrôle de l'aérodrome. Un avion privé qui se préparait à atterrir fut détourné vers lui. Le pilote aperçut un objet sphérique blanc et lumineux qui s'enfuit à grande vitesse en effectuant de multiples cabrioles.

Ce cas, en fait assez banal, impressionna fortement, parait-il, Jean Claude Bourret, alors journaliste à TF 1.

Curieux ou flairant "le scoop", cet habitué du petit écran et de la radio entreprit une "enquête" personnelle. Il télégraphia à tous les groupes ufologiques francophones dont il put se procurer l'adresse, en leur demandant des documents si possible inédits afin d'organiser une série d'émissions radiophoniques à propos des OVNI.

Ces émissions, qui furent diffusées sur France Inter, touchèrent un public considérable. En l'espace de quelques semaines, la France entière ne parla plus que d'OVNI.

Grâce à Jean Claude Bourret, les principaux membres du très secret "Collège Invisible" qui s'étaient rassemblés autour d'Aimé Michel dès les années '50, osèrent, enfin, sortir de l'ombre. On attendait une armée de savants qui, jusque-là, avaient tenu leur croyance aux UFO secrète. Or, on entendit... Jacques Vallée, Pierre Guérin et Rémy Chauvin! Les deux derniers qui étaient des amis personnels d'Aimé Michel, étaient connus, déjà, pour leurs positions très favorables envers les OVNI d'une part et, d'autre part, pour tout ce qui touchait la parapsychologie et certains "mystères" fortéens ou en rapport avec les "civilisations mystérieuses".

La montagne accouchait de trois souris.

Les ufologues ont beaucoup parlé de cette interview que Jean Claude Bourret obtint auprès du Ministre des Armées d'alors, à savoir Robert Galley. Le Ministre se montra précis, pondéré et extrèmement prudent. Jamais il ne dit que "l'armée croyait aux OVNI" comme certains le comprirent (?) et surtout le répétèrent par la suite. En fait, M. Galley refusa de trancher quant à la matérialité des OVNI et à leur origine extraterrestre. (135)

Bourret fit tant de bruit, avec ses OVNI, qu'on crut qu'ils étaient revenus pour de bon. Des observations commencèrent à être signalées ici et là. La presse et les autres chaînes de radio et de télévision sautèrent dans le train en marche, organisant sans guère les préparer, des débats contradictoires.

C'est ainsi qu'on put voir, un soir, Pierre Guérin qui, ayant perdu tout contrôle de lui-même, martelait du poing la table devant laquelle il était assis en vociférant des imprécations diverses à l'attention d'un de ses contradicteurs. Tout le monde en fut choqué sauf, bien entendu, les ufomanes. Témoin, le courrier des lecteurs qui fut publié le 23 février 1974 dans Télé 7 Jours et que nous reproduisons tel quel :

SOUCOUPES FUYANTES

Où diable notre sympathique François de Closets a-t-il été "pêcher" ce scientifique verbeux et discourtois Maître de recherches au CNRS? Sincèrement plaignons ses collaborateurs et ses élèves. Cette "table

ronde" fut une des plus "fumeuses" à laquelle il nous fut donné d'assister. Ses interlocuteurs furent submergés, écrasés, anéantis sous les flots de paroles et des textes obscurs (pour nous du moins). Pourtant, ce débat eût pu être passionnant car le sujet l'était.

M. Louis Kemler/Lyon

J'ai suivi avec intérêt l'émission "Actuel 2" du 4 février, au cours de laquelle M. Pierre Guérin a bien voulu exposer, de la façon la plus claire et la plus précise, sa position en ce qui concerne les OVNI. Je ne sais ce que l'on doit admirer le plus de son intelligence, de son fin bon sens ou de la patience dont il a fait preuve pour répondre aux questions bêtement agressives.

Mlle Denise SELIN/Cachan

Quelques semaines plus tard, le même Pierre Guérin annonça avec fracas l'authenticité d'un film UFO qui se révéla être... un poisson d'avril!

Convaincu qu'il pourrait se rattraper en usant de son prestige scientifique supposé, le bouillant astrophysicien voulut clouer le bec à ceux qui avaient remarqué son extravagante imprudence. Hélas, les manoeuvres d'intimidation dont il usa ne plurent pas à tout le monde. René Fouéré, excédé, atteignit cette cible remuante d'un seul coup... de plume. Il est vrai que M. Fouéré n'attendait peut-être que cela; car, de son côté, c'est à un formidable règlement de compte qu'il se préparait. (136)

Tout au début de l'année, aux éditions Chiron, était sorti un livre signé Marcel Pagès et intitulé "Le Défi de l'Antigravitation". Le Dr Pagès n'était pas un physicien mais bien un médecin très connu des anciens lecteurs d'Ouranos, d'Au-Delà du Ciel et même de Pilote, un journal pour les jeunes. Depuis de longues années, Pagès clamait qu'il avait mis au point un véhicule anti-gravifique -pour lequel il avait d'ailleurs déposé un brevet- et qu'il ne demandait qu'à passer aux réalisations en grandeur nature si, du moins, on voulait mettre à sa disposition les capitaux nécessaires. Pagès voulait que son invention restât française, mais il se déclarait prêt, si nécessaire, à la "vendre" à l'URSS qui, disait-il, était intéressée.

Dans son livre, Pagès dénonçait la conspiration dont il était la victime. Il s'en prenait principalement à Einstein dont il remettait en question les idées.

Comme beaucoup d'autres chercheurs parallèles, Pagès s'était enfermé dans un délire paranoïaque auquel il n'y avait pas d'issue...

Deux mois plus tard, chez Laffont, sortait le premier livre de Henry Durrant qui se disait journaliste professionnel. Intitulé "Le Livre Noir des Soucoupes Volantes", cet ouvrage remporta un vif succès auprès des ufomanes qui, pour la plupart, ne connaissaient guère la littérature ufologique de langue anglaise. Durrant n'avait pas eu de difficultés à réaliser cet ouvrage. Sa méthode était extrèmement simple et ne nécessitait qu'une paire de ciseaux et un peu de colle...

Ayant choisi dans ses lectures des paragraphes ou des chapitres donnant, chacun, une idée claire sur un sujet précis, il n'eut qu'à photocopier ou recopier le tout, à classer chaque texte chronologiquement et à coller tout cela en même temps que quelques commentaires servant de raccord entre toutes ces citations. Vite fait et efficace. De quoi donner l'illusion d'un livre très complet qui a été particulièrement peaufiné.

Ce ravaudage grossier de textes épars fut accueilli par les naïfs comme une véritable somme en la matière.

Au mois d'avril, Science et Vie publia un texte de Charles Noël Martin qui faisait la part belle aux statistiques "pro-OVNI" de Claude Poher. Fruit

de quatre années de labeur (!), les résultats que Poher présentait ne valaient pourtant rien du tout car ils étaient basés sur des données erronées et inconsistantes. Cela, bien sûr, on ne s'en rendit compte que bien plus tard, comme toujours, quand l'idée vint à un ufologue (en l'occurence Maugé) de vérifier les cas du "catalogue Poher".

Or, ce Poher était "un savant", selon l'expression que les ufologues aiment à utiliser pour valoriser leur doctrine. C'était en fait un chercheur attaché au CNRS.

Au mois de juillet, ce qui devait arriver arriva : les éditions France Empire éditèrent le premier livre ufologique de Jean Claude Bourret. Il portait un titre quasi prophétique : "La Nouvelle Vague des Soucoupes Volantes".

Enorme succès de librairie.

Les uns, dont Bourret avait su flatter la vanité, criaient à la merveille. Les autres, laissés pour compte, fulminaient. René Fouéré, en particulier, qui avait fait cadeau à Bourret d'une collection complète de ses publications, acceptait mal le rôle plus que mineur dans lequel l'avait cantonné Bourret, peut-être sous la pression de certains de ses prestigieux (?) invités. Fouéré qui, jusque-là, avait été un modèle de courtoisie et de calme entra dans l'arène d'un seul bond avec un talent de polémiste qu'on ne lui connaissait pas. Il dénonça Bourret comme une sorte d'escroc intellectuel et, sur la même lancée, montra le ridicule de Pierre Guérin. Hélas, Fouéré s'enfonça à son tour dans un délire paranoïaque : il se vit environné d'ennemis, de gens profitant de son travail, souhaitant sa disparition. Son bulletin, jusque-là extrêmement intéressant, se transforma en un champ de bataille, périclita et disparut.

Cette anné-là, on enregistra en France une vague d'OVNI comparable à celle de 1954. Il fallut cependant attendre quelques années avant que certains ufologues osent dire qu'elle était à mettre sur le compte de la formidable campagne publicitaire que Bourret avait organisée. Entre-temps, il est vrai, le journaliste de TF 1 avait réussi à se mettre à dos presque tous les ufologues!

Le succès, c'est bien connu, engendre des jalousies féroces. Au départ, Jean Claude Bourret caressa tout le monde, ou presque, dans le sens du poil. Puis, il crut pouvoir supplanter, en popularité, tous les ufologues déjà bien installés. Il fit quelques dons, sous prétexte de "financer la recherche ufologique", ce qui eut pour effet de faire taire un moment les jaloux, trop heureux de cette manne (pourtant fort mince) qui leur tombait ou qui allait tomber du ciel. Ensuite, il se lança dans une longue tournée de conférences payantes, organisée de telle façon qu'il ratissait au maximum.

Le jour vint où des ufologues se sentirent bernés. Les dons promis par Bourret avaient été bien peu nombreux; quant à ses gains réels, ils étaient énormes si l'on comptait ses droits d'auteur, ses conférences etc... Certains se rendirent compte que Bourret s'était fait une réputation de chercheur en ufologie en n'utilisant que les recherches des autres. Dans les chaumières, on commença à grincer des dents. Lentement mais surement, les mécontents coupèrent les ponts autour de l'envahisseur qui, trop occupé à écrire ses livres, ne remarqua pas que les sources auxquelles il avait puisé jusque-là étaient en train de se tarir...

Le piège finit par se refermer sur le trop encombrant journaliste qui se recycla aussitôt dans d'autres sciences parallèles en publiant alors des livres sur l'accupuncture, la médecine par les plantes etc... Sans doute avait-il compris que les sciences parallèles sont un réservoir inépuisable à gogos.

Toute cette agitation, toute cette sorte de guerre des tranchées de l'ufologie française, naquit donc d'une banale observation faite à Turin. Le

comble, c'est qu'on sait aujourd'hui que ce cas était, sinon bidon, du moins tout-à-fait creux! (137)

Tandis que la France ufologique profonde était en proie à la fièvre, tandis que de jeunes adolescents boutonneux s'y découvraient une âme de "nouveaux ufologues" (voir plus loin), aux Etats-Unis, Philipp Klass publiait la suite de ses études ufologiques avec son livre "UFO's Explained". Plus question, cette fois, de plasmas à propos desquels il avait déjà tout dit. Non; cette fois, Klass proposait une analyse serrée de toute une série de "classiques" auxquels il fournissait des explications diverses presque toujours très complètes. Ce fut un fameux pavé dans la marre aux canards ufologiques. En France, hélas, cet événement considérable passa totalement inaperçu.

Hynek, de son côté, ne restait pas inactif. Avec les amis et supporters qu'il avait amassés autour de lui depuis 1966, il fonda le Center For UFO Studies ou CUFOS. Il annonça la chose aux revues scientifiques en précisant qu'il demanderait bientôt les fonds nécessaires pour réaliser une enquête scientifique rigoureuse au sujet des UFO.

Ceci montre qu'après avoir échoué dans la tentative de mettre à mal la Commission Condon, Hynek et McDonald changèrent leur fusil d'épaule en envisageant de créer un bulletin de très haut niveau scientifique qui leur servirait à donner le change pour arracher aux autorités les pouvoirs nécessaires pour mener à bien une enquête privée reconnues officiellement et, surtout, financée par les deniers publics. McDonald étant décédé, Hynek poursuivit seul ce projet. Il ne parvint pourtant pas à le faire aboutir. Le niveau scientifique de son bulletin ne fut en effet jamais considérable. Dix ans durant, jusqu'à son décès en 1985, Hynek poursuivit son rêve, multiplia les conférences, les livres etc... Jamais ses pairs ne reconnurent une quelconque utilité scientifique à son travail. Jamais, par conséquent, il ne reçut la moindre subvention. (138)

Saisissant toutes les occasions favorables pour faire triompher ses projets, Hynek avait signé avec empressement des préfaces pour des livres ufologiques réputés sérieux. En France, Aimé Michel utilisa la même tactique pour paraître encore dans le coup alors qu'il ne l'était plus. C'est qu'en effet, au fil des années, son tempérament mystique l'avait conduit sur d'autres chemins que ceux tracés par l'orthothénie...

Ecrire des préface est cependant un exercice périlleux et tant Michel que Hynek en firent les frais. Ainsi, en 1974, Hynek signa-t-il la préface d'un livre de Fowler intitulé "UFO's Interplanetary Visitors". Cet ouvrage contenait un nombre impressionnant d'enquêtes effectuées par l'auteur lui-même sur le terrain. A dire vrai, il y en avait trop. Tant d'enquêtes réalisées par un seul homme durant ses loisirs ne pouvaient qu'avoir été mal faites. Hynek aurait dû y songer! Michel, lui, signa la préface d'un livre ufologique écrit par un Chinois. Cet ouvrage contenait toutes les erreurs de méthode que les ufologues avaient commises dans les années '50. Et Michel ne le remarqua point.

A cause d'un livre que Charles Berlitz écrivit sur le sujet, 1975 vit la naissance d'un fantastique engouement pour les "mystères" du Triangle des Bermudes" créé de toutes pièces quelques années auparavant, nous l'avons dit, par Vincent Gaddis.

Cette année-là, aux Etats-Unis, l'historien David Michaël Jacob publia "The UFO Controversy in America" dont nous avons parlé dans notre introduction.

A la fin de l'année, en France, Henry Durrant publia son second livre chez Robert Laffont. Le titre, qui témoignait d'une vive imagination, était

simplement "Le Dossier des OVNI". L'auteur s'était contenté d'utiliser la recette de "fabrication" qui avait si bien réussi pour son premier succès.

En 1976 parut "Ufology" de James McCampbell. De par la qualification de son auteur, cet ouvrage aurait pu avoir un réel caractère scientifique. Des ufologues le crurent. Hélas! McCampbell avait une fâcheuse habitude : il acceptait pratiquement n'importe quoi sans vérifier. Il démontrait même, en quelque sorte par l'absurde, son manque de rigueur : alors que dans les premières pages de son livre il s'était plaint du tout petit nombre de gens qui avaient lu de bout en bout le Rapport Condon; en page 38 il discutait de la nature plasmatique de la queue d'un UFO photographié selon lui par l'astronaute McDivitt alors que le Rapport Condon avait clairement démontré que cette photographie n'était pas un UFO, ce que l'astronaute, lui-même, avait confirmé! McCampbell avait peut-être lu Condon; mais alors, d'un oeil distrait...

Tandis qu'aux Etats-Unis on s'arrachait le livre délirant que John Keel venait de consacrer à une créature fantasmagorique signalée en Virginie; en France, plusieurs ouvrages d'intérêt fort général voyaient le jour. Citons, pour commencer, "Le Nouveau Défi des OVNI" de l'omniprésent Bourret et "Face aux Extraterrestres" de Charles Garreau et Raymond Lavier. Deux ouvrages dont il n'y a rien à retenir. Citons encore un ouvrage collectif publié par la SOBEPS sous le nom de Michel Bougard : "Des Soucoupes Volantes aux OVNI" qui était une tentative assez réussie pour ramener l'ufologie sur un terrain neutre, en dehors des passions et des sectarismes. Dans le même genre, il faut aussi citer "A la Recherche des OVNI" de Jacques Scornaux et Christiane Piens, paru chez Marabout. Enfin, dans un style totalement différent, "La Propulsion des Soucoupes Volantes, Enigme Résolue?" écrit, composé et imprimé par Yvan Bozzonetti. Cet auteur fut-il plagié, plus tard, par Jean Pierre Petit? C'est ce dont il s'est plaint. Ce qui est certain, c'est que les nombreuses manoeuvres dont Jean Pierre Petit usa pour obtenir, lui aussi, des crédits afin de financer ses propres recherches sur la magnéto-hydro-dynamique se heurtèrent toujours à l'indifférence que des scientifiques reconnus ne cessèrent de lui témoigner. Jean Pierre Petit s'occuperait maintenant des problèmes philosophiques liés à l'espace-temps et Yvan Bozzonetti a définitivement disparu de la scène ufologique, dégoûté, a-t-on dit.

En 1977, le volume de la littérature ufologique francophone continua à croître. Les articles de presse étaient nombreux, les bulletins de toutes sortes prospéraient et les livres sortaient de chez les éditeurs à une cadence quasi infernale.

Nous passerons, sans nous arrêter, sur le troisième livre d'Henry Durrant mensongèrement intitulé "Première Enquête sur les Humanoïdes Extraterrestres" et qui fut fabriqué comme les deux précédents. Nous ne nous attarderons pas davantage sur "La Science Face aux Extraterrestres" de Jean Claude Bourret, dont 20% étaient constitués par un mauvais roman de fiction (mais oui!) 30 % empruntés à divers auteurs et le reste était rempli d'erreurs de toutes sortes.

Nous signalerons plus particulièrement deux livres dont l'idée de base était la même mais qui sortirent sous des formes très différentes. Il s'agit de "La Chronique des OVNI" de Michel Bougard, paru chez J.P. Delarge et du second livre de Christiane Piens intitulé "Les OVNI du Passé", paru chez Marabout. Ces deux ufologues cherchaient à prouver que les OVNI hantaient nos cieux depuis les temps les plus reculés. Si l'ouvrage de Christiane Piens paraissait moins fouillé que celui de Michel Bougard qui était rempli de références, il n'en demeure pas moins qu'aucun de ces deux auteurs ne

proposait une étude ayant une valeur réellement historique. Leur vision de l'histoire, vue par le petit bout de la lorgnette ufologique, était pour le moins caricaturale; les événements n'étant jamais replacés et étudiés dans leur contexte socio-culturel. Bref, il s'agissait là de deux galeries incohérentes d'objets et de faits.

Il est un principe que les ufologues oublient trop souvent : si l'accumulation des données ne fait pas la science, l'accumulation des faits ne fait pas davantage l'histoire et encore moins la critique historique.

En 1977 parurent également deux livres de contactés français : Claude Vorilhon et Jean Miguère. Avec "J'ai Eté le Cobaye des Extraterrestres", Miguère transformait en contact un accident dramatique de la route dont il avait été victime. Il fallait y penser! Avec "Le Livre qui Dit la Vérité", Vorilhon, d'une façon plus classique, posait les bases d'une secte "raëlienne" qui grâce à un subtil mélange de christianisme, de yoga, de science-fiction et d'érotisme, allait connaître un succès planétaire.

Ces deux contactés furent très tôt combattus par les ufologues réputés sérieux; mais cela ne freina en rien leur action. Tous deux bénéficièrent de l'attrait de la nouveauté. En langue française, en effet, il n'existait pas encore d'ouvrages de ce genre. Le premier livre d'Adamski était très différent et racontait seulement la rencontre avec un vénusien dans le désert. Quant au livre de Menger, du même genre que le second d'Adamski (non encore traduit en langue française à ce moment-là), il avait été très peu diffusé et aucune revue ufologique n'en parlait jamais.

Cette année-là, c'est-à-dire en 1977, une commission d'étude scientifique des OVNI (le GEPAN) fut créée en France par le Gouvernement. A sa tête, on plaça Claude Poher, le scientifique du CNES dont les études statistiques au sujet des OVNI étaient alors parfaitement connues (mais non encore réduites à néant).

Au strict point de vue de l'objectivité scientifique, ce choix fut malencontreux. C'est une évidence.

Le fiasco était inévitable.

Il se produisit.

Durant une année, les membres du GEPAN travaillèrent dans le plus complet silence, rejetant avec mépris toutes les offres d'aide qui leur étaient faites par des groupes privés. En septembre 1978, Poher parut vouloir procéder à un changement de tactique : il invita les groupes privés à une rencontre à Toulouse. Là, durant sept tours d'horloge, il parla. Ses propos étaient pour le moins vaseux et méprisants. En bref, il disait que tous les chercheurs privés étaient incompétents et devaient se plier à ce que lui, le scientifique, pouvait conclure. Mais en guise de conclusion, à la stupéfaction générale, Poher annonça qu'il démissionnait de son poste!

On a raconté qu'il était ensuite parti pour une croisière en solitaire, le temps de remettre en place ses idées...

On remplaça Poher par un jeune scientifique : Alain Esterlee. Ce dernier choisit immédiatement d'adopter un ton condescendant vis-à-vis des chercheurs privés qui lui rendirent la monnaie de sa pièce en explicant des cas que lui n'était pas parvenu à expliquer.

Comme le GEPAN ne produisait strictement rien, on réduisit son personnel à deux personnes : Esterle et une secrétaire. En 1983, Esterle fut purement et simplement remplacé par Jean-Jacques Velasco. Enfin, en 1989, le GEPAN fut transformé en SEPRA (Service d'Expertise des Phénomènes de Rentrée Atmosphérique) c'est-à-dire en un service n'ayant plus qu'un rapport indirect avec les OVNI. (139)

En 1977 encore, Vallée et Hynek parvinrent à faire parler d'eux et des OVNI à la tribune des Nations Unies. Pour ce faire, ils influencèrent le représentant de l'île de Grenade, une sorte de fou mystique qui se livrait encore au culte du Vaudou. Avant que le projet des deux ufologues fut complètement atteint, leur homme de paille fut renversé par un coup d'Etat. (140)

En 1977 toujours, nous avions personnellement innové en introduisant en ufologie la critique historique. Nos textes étaient alors publiés dans la jeune Revue des Soucoupes Volantes de l'éditeur Michel Moutet. En peu de temps, nous avons jeté bas des thèses ufologiques telles que la soucoupe volante du prophète Ezechiel, le satellite mystérieux de Vénus, cher à Aimé Michel etc... Nous avions alors suggéré que certains désordres physiologiques pouvaient expliquer quelques cas de contact; une idée qui, depuis, a été largement développée par d'autres que nous.

Ne refermons pas l'année 1977 -durant laquelle, selon certains, le Président Carter aurait visité une soucoupe volante (141)- sans citer ces paroles que Raymond Veillith, le fondateur de Lumières Dans La Nuit, prononça alors :

Nous sommes dans une période proche de la fin des temps. Il se passera quelque chose... d'effroyable. (142)

Effroyable fut en effet la bombe que Michel Monnerie lança en direction des ufologues en 1978.

Monnerie était un astronome amateur français qui cultivait entre autres passions un intérêt profond pour la technique photographique. Pour la revue LDLN, de Raymond Veillith, il avait réalisé de nombreuses études qui, peu à peu, lui avait fait désespérer de la réalité des OVNI auxquels, au départ, il croyait assez.

Envahi de doutes, il finit par rejeter ses croyances ufologiques et reprit à zéro ses études en la matière. Rapidement persuadé que les OVNI n'existaient pas, il s'empressa d'écrire un livre sur cette nouvelle conviction de peur que d'autres réagissent de même avant lui. Cette précipitation fut sans doute une forme d'erreur, car le livre, paru aux éditions Humanoïdes Associés et intitulé "Et si les OVNI n'Existaient Pas?" contint, de ce fait, quelques belles lacunes sur lesquelles ses adversaires se précipitèrent.

Une violente controverse éclata.

Monnerie fut accusé de traitrise puisqu'il n'avait soufflé mot à aucun ufologue de son projet et de ses convictions nouvelles. S'il y avait un tel traître parmi les ufologues, il y en avait peut-être d'autres? Aussi, dans un premier temps, la suspicion fit rage et quiconque reconnaissait à Monnerie la moindre dose de bon sens ici où là devenait aussitôt suspect. Au départ, donc, on n'examina guère les arguments et le fondement de la thèse soutenue par Monnerie; le débat prit plutôt l'allure d'un conflit dogmatique quasi religieux. Puis, à mesure que les esprits se calmèrent, on commença à reconnaître chez Monnerie quelques remarques pertinentes...

Tandis que le grand débat d'idées et d'arguments se développait, Monnerie, lui, préparait un second livre, beaucoup mieux charpenté.

Quelques mois plus tard, Bertrand Meheust publia son premier livre : "Science-Fiction et Soucoupes Volantes". Pour la première fois, un ufologue écrivait ce que les spécialistes de la SF savaient depuis longtemps, à savoir que les soucoupes volantes avaient tout l'air d'un mythe calqué sur la littérature fantastique.

De par son style, cet ouvrage ne toucha pas un large public. Il secoua

cependant profondément certains intellectuels.

Certes, ce livre n'était pas exempt de défauts. Méheust, on le montra par la suite, avait cédé à la tentation de trop vouloir prouver en manipulant un peu les citations, en tirant certaines phrases de leur contexte. Mais, dans l'ensemble, c'était là des fautes vénielles.

Deux mois plus tard, chez le même éditeur, à savoir Mercure de France, paraissait l'unique ouvrage de Jean Bastide : "La Mémoire des OVNI". L'auteur se proposait d'y démontrer que l'imagerie ufologique était déjà contenue dans toutes sortes de récits folkloriques, ou mythologiques. Cet ouvrage aurait pu être le complément parfait de celui de Méheust. Hélas! Ce n'était rien de plus qu'un ramassis de sottises analysées par une sorte d'illuminé totalement incompétent dans le genre qu'il avait cru pouvoir maîtriser. Si l'auteur ne s'était fâché à chaque fois qu'il était critiqué, on aurait pu croire, à la limite, à une énorme plaisanterie.

On a dit que le livre de Bastide fut véritablement "saboté" par l'éditeur qui y effectua des coupes nombreuses et assez hasardeuses. Cette explication n'en est pas une, car ce qui reste suffit à montrer que s'il y en avait eu davantage c'eut encore été pire.

Tandis qu'en France tout se mettait en place pour provoquer un grand bouleversement chez les ufologues, pendant ce temps-là, aux Etats-Unis, plusieurs groupes et particuliers intentaient des actions en justice afin d'obtenir la publication de documents ufologiques gardés jusque-là confidentiels ou secrets par la CIA, le FBI, la National Security Agency et d'autres organismes officiels. Ces actions avaient été décidées suite au vote d'une nouvelle loi en rapport avec la libre circulation de l'information. Ainsi, lentement, des documents inconnus jusqu'alors furent publiés. Beaucoup d'ufologues s'attendaient à y trouver les preuves palpables d'une censure décidée à un haut niveau où l'on devait connaître la vérité sur l'origine des soucoupes volantes. Ces ufologues durent déchanter. Ce qu'ils trouvèrent, dans les documents qu'ils firent mettre à jour, c'était la preuve d'un grand embarras des autorités face à un phénomène insaisissable parce qu'il avait à la fois des origines physiques et psycho-sociologiques.

Durant la plus grande partie de l'année 1979, la controverse engendrée par Michel Monnerie continua... sans lui.

Dans l'indifférence quasi gérérale, Jean Claude Bourret publia son dernier livre ufologique : "OVNI, l'Armée Parle". Son succès fut, par rapport au premier, fort médiocre.

La marmite ufologique entra à nouveau en ébulition lors du dernier trimestre de l'année. Coup sur coup, aux Nouvelles Editions Rationnalistes, deux ouvrages parurent : "La Grande Peur Martienne" de G. Barthel et J. Brucker et "Le Naufrage des Extraterrestres" de Michel Monnerie.

Cette fois, Monnerie frappa juste. Son livre, qui commençait par un bref historique de la notion de vie extraterrestre, était solidement charpenté et teinté d'énormément de bon sens. Même celui qui le lisait distraitement se rendait compte que l'auteur avait réalisé une riche synthèse personnelle de l'ufologie qui ne lui permettait plus de douter un seul instant que les OVNI ne devaient leur existence qu'à un processus mythique complexe.

Plutôt que d'attaquer les arguments de Monnerie, certains attaquèrent l'homme au travers de ses éditeurs. Le fait que Monnerie avait osé faire alliance avec les rationnalistes, ces empêcheurs de divaguer en rond, était pris pour le pire des affronts, la pire des malveillances. A nouveau, le débat redevenait idéologique.

Pas pour longtemps. En effet, le livre de Barthel et Brucker qui complètait admirablement la démonstration de Monnerie démolissait la

fameuse vague de 1954 qui, déjà, avait été ébranlée ici et là par quelques ufologues en rupture de contrat idéologique (citons, par exemple, Dominique Caudron).

Il y avait là une masse d'arguments fondés sur des faits précis. Le seul débat idéologique ne pouvait donc pas perdurer. Certains choisirent la solution la plus évidente en apparence : ils tentèrent de combattre au niveau des faits, en dénigrant, par exemple, le travail de Barthel et Brucker. Ce combat fut perdu. D'autres, plus habiles, mais aussi plus lâches, jugèrent que le mieux, pour combattre Monnerie et ses amis, était de n'en plus parler.

Si jamais il y eut une censure, à propos des soucoupes volantes, c'est bien là qu'elle montra le bout de son nez. Le nom même de Monnerie disparut de la revue LDLN et de quelques autres. Quant aux deux livres édités par l'ennemi public numéro un des fausses sciences en France, ils se vendirent mal et restèrent quasi inconnus à l'étranger.

Monnerie eut cependant l'intelligence de continuer à débattre de ses idées dans les colonnes d'Inforespace. Ainsi, au moins, touchèrent-elles un public spécialisé.

Et puis Monnerie se lassa. A force de chercher en vain à donner à boire à des ânes qui n'avaient pas soif, il trouva qu'il avait beaucoup mieux à faire et il retourna à sa chère astronomie. Il a gardé, bien sûr, un oeil grand ouvert sur le petit monde de l'ufologie; un oeil où pétillent la malice, l'humour et aussi une fameuse dose de sagesse...

Parallèlement, chez France Empire, l'éditeur de Jean Claude Bourret, un ufologue de fraîche date, Thierry Pinvidic, publiait son premier livre où des passages d'une grande naïveté côtoyaient d'autres qui paraissaient plus sceptiques. Pinvidic, à l'évidence, semblait assis entre deux chaises et, à ce point de vue, était très représentatif des "Nouveaux Ufologues".

C'est en effet à cette époque qu'on commença à parler des Nouveaux Ufologues, lesquels se donnèrent eux-mêmes ce titre qui avait un goût de "changement dans la continuité". Ils apparurent pour commencer en France et furent, sans aucun doute, enfants de la "vague Bourret" et des débats monneriens. Leur initiation ufologique ne fut pas faite par Aimé Michel et encore moins par Jimmy Guieu; mais par des gens de toutes sortes qui écrivaient alors dans les journaux et surtout dans les revues ufologiques. L'ufologie ne leur fut pas enseignée comme un dogme monolithique mais bien comme une masse hétérogène anti-conformiste sur laquelle on pouvait exercer ses talents de polémiste ou d'analyste. Cette ufologie-là n'avait plus rien de commun, en apparence, avec celle de papa Michel : elle était réservée aux jeunes loups qui se disaient cartésiens mais rejetaient la science officielle et les vieux bonzes du rationnalisme.

Le mai 68 ufologique n'avait guère que dix ans de retard!

Les Nouveaux Ufologues firent beaucoup parler d'eux. Tous faisaient comme si l'ufologie était née en même temps que leur intérêt pour elle. Ils bâtissaient donc du neuf, sans se soucier des fondations anciennes. Ainsi, ils avancèrent vite, touchèrent d'autres jeunes loups dans des pays alentours puis de plus en plus loin. A la différence de leurs prédécesseurs, les Nouveaux Ufologues maniaient plus ou moins bien l'anglais, ce qui leur permettait des contacts plus fréquent avec des chercheurs étrangers. Mais ces contacts leur fit découvrir surtout que l'ufologie était déjà une bien vieille dame pleine d'idées fausses.

Les Nouveaux Ufologues ne regrettèrent pas trop cette "découverte". Ils cherchèrent même plutôt à en tirer un certain profit. C'est ainsi qu'en démolissant le travail de leurs prédécesseurs, ils crurent valoriser le leur. Et tous, avec un beau courage, se mirent à scier les branches sur lesquelles ils se tenaient perchés. Quand quelques-uns tombèrent de haut et s'enfuirent en

maugréant qu'on ne les y reprendrait plus, il y eut comme un malaise et l'on préféra, à nouveau, se tourner vers l'avenir en établissant des projets.

Dès lors, les Nouveaux Ufologues avancèrent de projets en projets; c'est-à-dire qu'ils ne firent plus rien qu'espérer réaliser un jour quelque chose de grandiose. L'espoir, dit-on, fait vivre les imbéciles. A ce compte-là, les Nouveaux Ufologues vivront longtemps!

Dans la revue anglaise New Scientist du 11 octobre 1979, on put lire un article d'un sceptique américain dont on commençait à beaucoup parler : James Oberg. Cet homme, fort bien informé, expliquait à quel point la documentation ufologique se révélait inconsistante quand on voulait l'examiner de près. Il disait surtout que Hynek lui-même reconnaissait que 95% des cas qui parvenaient au CUFOS pouvaient être expliqués aisément. Cette conclusion était exactement celle de Blue Book ou de Condon! Les 5% non expliqués, c'était clair, ne pouvaient l'être par manque d'informations précises et/ou correctes et non parce que les OVNI existaient réellement.

Oberg rapportait autre chose encore à propos de Hynek. Ce dernier, disait-il, avait été invité à la NASA en juillet 1976 et on lui avait montré le film et les photos sur lesquels d'aucuns avaient cru voir des UFO. Hynek était reparti de la NASA convaincu que ces documents n'avaient effectivement aucun rapport avec des UFO et avait publiquement regretté d'avoir dit le contraire auparavant.

Oberg concluait en affirmant que l'ufologie n'était pas une science mais plutôt un mouvement de contestation et de refus envers l'impersonnalité et la spécialisation de la science moderne.

Autrement dit, les ufologues étaient gens incapables de suivre l'évolution de plus en plus rapide de la science. Distancés par elle, ils se sentaient rejetés par elle et, pour se défendre, tout naturellement, ils la contestaient en niant qu'elle fut capable d'expliquer des phénomènes qui semblaient la dépasser. N'était-il pas remarquable, par exemple, que les rares scientifiques qui étaient aussi des ufologues étaient considérés par leurs pairs comme des gens devenus inaptes à effectuer un travail sérieux de recherche? Cela se sait et se dit dans les cercles scientifiques, dans les Congrès et même dans certains amphithéâtres... La démarche est bien connue : un scientifique qui perd pieds, qui ne peut plus suivre, se tourne pratiquement toujours vers les sciences parallèles ou le mysticisme.

Il est temps qu'un excès de déférence ou même de charité n'empêche plus ceux qui savent cela de le crier à voix haute. Et c'est ce qu'ont compris maintenant certains scientifiques qui ont entrepris de constituer des comités de lutte contre les fausses sciences et certains de leurs collègues qui s'y adonnent faute de pouvoir faire quelque chose de plus utile.

A la fin de l'année 1979, on raconta qu'un jeune homme, Frank Fontaine, avait été enlevé par un OVNI. C'est du moins ce que ses amis déclarèrent avant qu'il réapparaisse quelques jours après pour raconter une fantastique histoire sur laquelle Jimmy Guieu et quelques autres se précipitèrent. Quatre mois plus tard, un livre co-signé par Guieu et les protagonistes de cette affaire paraissait aux éditions du Rocher. Cet ouvrage et d'autres publications des mêmes qui le suivirent, furent torpillés par des ufologues qui, dans le sillage de Monnerie et quelques autres, avaient pris goût aux contre-enquêtes systématiques. Il n'empêche, Fontaine et ses amis réussirent presque à fonder une nouvelle secte. Avec celle de Vorilhon, c'eut été la seconde du genre, en France.

Et ensuite?

Depuis, l'ufologie a continué son petit bonhomme de chemin. Les OVNI, tant critiqués, sont devenus de moins en moins nombreux, ce qui a engendré

une pénurie d'enquêtes sur le terrain. Un grand nombres de publications ufologiques ont dû mettre la clef sous le paillasson. Certains ufologues se sont découragés et se sont trouvé des hobbies plus lucratifs. Les autres, n'ayant plus guère d'OVNI à se mettre sous la plume, ont entrepris des études sur des cas plus anciens, ont vérifié des catalogues publiés auparavant etc... Cela leur donne au moins l'illusion de faire de la critique historique. Et ce ne sera peut-être pas totalement inutile.

Bien sûr, on a bien essayé, ici et là, de lancer de nouveaux "canards". Aux Etats-Unis, Leonard Stringfield, un viel ami de Keyhoe, a relancé l'histoire concoctée au tout début de l'ère soucoupique par Scully : des carcasses de soucoupes et des cadavres d'extraterrestres auraient été récupérés par l'Air Force. Berlitz, dont le Triangle des Bermudes a cessé de faire recette, et Moore ont rapidement pris ce train en marche et ont publié (surtout Moore) toutes sortes de choses incroyables sur ce sujet. En France, l'incontournable Jean Sider, capable de croire à n'importe quoi, a sauté sur cette vieille histoire remise au goût du jour après avoir, au préalable, essayé de relancer le mythe de l'airship. Sider, comme jadis Durrant, relaye en France toutes les sornettes qui font les beaux jours des fumistes aux Etats-Unis. On lui doit ainsi des séries d'articles sur les animaux abattus puis dépecés par les pilotes des soucoupes volantes, des articles sur la censure officielle sur les UFO aux USA etc...

Sider et ses dévagations mises à part, la France ufologique profonde est bien malade. Il s'y trouve encore une poignée de Nouveaux Ufologues qui se rencontrent très souvent, organisent des Colloques, des Congrès et se réconfortent en constatant qu'ailleurs dans le monde quelques-uns pensent encore comme eux.

Tout ce petit monde crée des projets, passe un temps considérable à mettre sur fiches et sur ordinateur une masse considérable de "données", sans que rien, vraiment, ne justifie une telle dépense d'énergie.

La seule joie profonde qu'éprouvent encore ces gens c'est celle de prouver qu'un de leurs confrères fait ou a fait fausse route en affirmant ceci ou cela. En d'autres mots, ils ont l'illusion de progresser en démolissant des monuments d'aberrations inutiles. Telle est leur science. Telles sont leurs recherches.

Chacun s'en rend bien compte, l'ufologie est dores et déjà condamnée à disparaître et à rejoindre, dans le musée des fausses sciences et des croyances absurdes, des choses comme le spiritisme ou la sorcellerie. Il n'empêche : de même qu'il y a toujours des spirites et des sorciers, il restera toujours des ufologues, sous une forme ou une autre. Il serait vain de songer à les faire disparaître. Aujourd'hui déjà et plus encore dans les années futures, le groupuscule formé par les ufologues est et sera de plus en plus marginalisé et en dehors des normes. On les regarde déjà et on les regardera toujours davantage comme des simples qui n'ont point su s'adapter et qui ont préféré se réfugier dans leurs chimères pour ne pas étouffer dans leur solitude. On ne leur interdira point de rêver au jour ou les soucoupes reviendront, en masse, pour les chercher. Car, bien sûr, elles ne viendront chercher que les élus, ceux qui auront gardé la foi. N'est-ce pas là ce que toutes les religions, de tous les temps, ont promis à leurs adeptes?

PREMIERES CONCLUSIONS

La courte histoire de l'ufologie est à la fois extraordinaire et lamentable.

Comment a-t-on pur forger un pareil mythe au départ de si peu de chose, s'étonneront certains. Est-ce seulement possible?

Nous aimerions répondre à cette interrogation légitime en retraçant, très brièvement, l'historique d'un autre mythe, celui du monstre du Loch Ness.

C'est le 2 mai 1933 que le quotidien Inverness Courier signala pour la première fois la présence d'un "monstre" inconnu dans le Loch Ness.

L'auteur de l'article, Alex Campbell, était employé par le Ness Fisheries Board en qualité de gardien des eaux du lac. Dès 1930, il avait déjà tenté d'accréditer la présence d'un monstre dans les eaux noires du loch; mais c'est seulement en mai 1933, en déformant profondément les témoignages de deux observateurs, qu'il réussit son coup de maître : lancer le mythe le plus populaire du XXe siècle.

En 1983, dans un livre qui deviendra sans doute un classique du genre (The Loch Ness Mystery Solved), Ronald Binns démontra que contrairement à ce qui a souvent été dit et écrit, jamais "Nessie" n'a été aperçu avant 1933. C'est seulement en déformant et en torturant des textes anciens que l'on a pu soutenir que le monstre a toujours hanté les eaux du lac. Non content d'avoir prouvé le rôle extraordinaire qu'Alex Campbell joua dans l'affaire, Ronald Binns a démontré que la plupart des observations du "monstre" ont des origines réelles très prosaîque : mirages, animaux divers nageant dans le lac, petites embarquations et même des vagues et des rochers.

Créé de toutes pièces par un seul homme et réactualisé sans cesse par des chercheurs et écrivains naïfs, incompétents ou malhonnêtes; le monstre du Loch Ness n'en finit pas de faire rêver, même si son existence théorique s'avère elle-même totalement impossible dans le lac compte tenu des implications qu'elle aurait forcément (accumulation de déchets, d'ossements etc...).

Le mythe des OVNI n'est guère différent de celui du LNM (Loch Ness Monster). Créé, lui-aussi, au départ d'une seule observation qu'on aurait pu expliquer si on s'en était donné réellement la peine, il n'a cessé de grandir et de devenir plus complexe à mesure que des naîfs ou des aigrefins l'ont exploité.

Je reçois de mon ami Charles S. une coupure du "New York Herald Tribune" en date du 16 février 1972. J'apprends ainsi qu'à Scotland Yard, siège fameux de la police londonienne, de nombreuses personnes, inquiètes du phénomène, ont signalé, pendant la dernière grève des mineurs et des électriciens, la présence dans le ciel nocturne d'objets "étranges et brillants". Un porte-parole officiel a dû rassurer la population. N'appelez plus, a-t-il dit, ce sont les étoiles."

Précisément, je participe cet après-midi à la Rencontre "Socialisme, science et technique" organisée par le Parti socialiste. On y entend beaucoup de personnes savantes. Tandis qu'elles discutent (le débat est serré, passionnant), la nouvelle du "Herald Tribune" me trotte dans la tête. Je m'interroge, sans conclure. Pour apprendre que le ciel est rempli d'étoiles, suffit-il d'éteindre les lumières de la ville?

François MITTERRAND
in : La Paille et le Grain

LE TEMOIGAGE HUMAIN

Ce n'est un secret pour personne, l'ufologie toute entière repose sur des témoignages humains dont les ufologues disent qu'ils sont souvent corroborés par des preuves matérielles comme par exemple des débris d'origine inconnue, des traces au sol, des effets électromagnétiques divers, des échos radars ou même des photographies.

Il s'agit là d'une affirmation trompeuse.

En effet, bon nombre de "preuves matérielles" comme des odeurs, des bruits, certaines effets électromagnétiques et même certaines traces ne peuvent être autrement constatées elles-mêmes que par des témoignages. On saisit d'emblée le cercle vicieux.

D'autres "preuves matérielles", encore plus nombreuses, ne peuvent être conservées indéfiniment. On doit se contenter d'en garder le souvenir au moyen de photos, de plans, de mesures, d'attestations et de témoignages écrits. Or, un tel matériel, on le verra plus loin, se révèle généralement ambigu, contestable, voire même franchement inutilisable. C'est le cas en ce qui concerne la plupart des "traces au sol" ou des "rémanences magnétiques".

Enfin, un nombre impressionnant de "preuves matérielles" corroborant en apparence des observations d'UFO ne relèvent que de la simple confusion, de l'interprétation erronée, de la fraude consciente ou non, voire même de l'ignorance pure; par exemple quand on prend pour des traces d'atterrissage d'un UFO un "rond de sorcière" créé par une espèce commune de champignons.

Basée essentiellement sur des témoignages, l'ufologie qui n'autorise aucune vérification expérimentale n'est donc pas une science, ni même une branche ou un rameau éloigné d'une science exacte quelconque.

Chaque groupuscule ufologique ayant créé ses propres sigles, ses propres méthodes, sa propre école de pensée, l'ufologie n'est même pas un courant de pensée harmonieux qu'on pourrait prendre pour une discipline.

L'ufologie est seulement un hobby qui relève d'un certain esprit de contradiction et d'une volonté de rejeter la science moderne pour faire preuve d'originalité.

L'ufologue est donc souvent un être mal dans sa peau tant au physique qu'au moral; c'est un insatisfait qui se sert de sa passion comme d'une médication pour se libérer de ses frustrations et tenter de s'épanouir ou du moins de s'imposer par rapport à d'autres.

Très tôt, les ufologues ont réalisé que leur hobby ne serait honorablement

considéré que si des gens réputés sérieux apportaient en sa faveur leurs opinions ou témoignages. Les ufologues traquèrent donc le maximum de déclarations de scientifiques en faveur de la possibilité d'une vie intelligente extraterrestre. La démarche était habile et pouvait sans doute faire illusion auprès d'un grand nombre; mais elle ne prouvait rien. En effet, s'il est possible qu'il existe ailleurs dans l'Univers des créatures intelligentes ou même plus intelligentes que nous et si l'on peut admettre que par des moyens que nous ignorons encore ces êtres pourraient venir jusqu'à nous; il n'en découle absolument pas qu'ils viennent ou que les OVNI existent! En aucun cas on ne peut transformer des supputations philosophico-scientifiques en preuves en faveur d'une théorie qui reste à démontrer. Quant à confondre ces supputations avec la réalité, c'est encore plus grave.

Parallèlement, les ufologues montèrent en épingle les observations d'UFO faites par des gens réputés sérieux ou respectables. Ils citèrent à la barre des témoins des célébrités du monde scientifique ou politique, des prêtres, des policiers et même des artistes de music-hall. Mais l'abondance des témoignages imprimés n'a jamais été d'aucune aide pour faire avancer la science. De fait, l'acharnement déployé par les ufologues pour multiplier les cas prétendument "en béton" démontre, par l'absurde, leur incapacité totale de fournir un seul cas réputé parfait, c'est-à-dire qui satisfasse pleinement à toutes les exigences d'une étude scientifique poussée. Ainsi, par exemple, nous avons dit dans la première partie du présent ouvrage de quelle façon Hynek s'était dérobé quand un physicien lui avait demandé de lui fournir quelques cas très détaillés comportant des engins au sol. Pour rappel, Hynek qui parlait de dizaines de milliers de cas mis sur ordinateur ne put, en cette circonstance, en fournir un seul qu'il jugeat lui-même assez solide pour être soumis à un homme de science voulant opérer quelques vérifications élémentaires au strict point de vue des lois de la physique. Ceci n'est-il pas révélateur quant à la faiblesse intrinsèque de tous les cas qu'on nous présente comme exceptionnellement solides? N'est-il pas tout aussi remarquable que tant de cas "en béton" se soient écroulés -souvent dans la plus grande discrétion- quelques années après qu'ils aient été bruyamment célébrés dans la littérature ufologique?

Quel que soit l'angle sous lequel on aborde l'ufologie, on en vient toujours nécessairement à se poser cette question fondamentale : quel crédit peut-on accorder aux témoignages recueillis et amassés par les ufologues? Cette question en soulève automatiquement deux autres : 1) Quel est le degré de fiabilité du témoignage humain? 2) Quelle est la valeur des enquêtes réalisées par les ufologues compte tenu des méthodes et des moyens qu'ils emploient?

Dans le présent chapitre, nous allons tenter de répondre aussi complètement que possible à la première de ces deux sous-questions. Nous réserverons à la seconde la totalité du prochain chapitre.

On a toujours su que le témoignage humain était d'une fragilité extrême. A tel point que les codes civils et religieux ont prévu à ce sujet des dispositions particulières. Juges et prêtres ne retiennent que dans une faible mesure les témoignages des enfants, de certains malades mentaux (réputés fous, délirants, hallucinés...) des ivrognes invétérés, des drogués, des gens soumis à une torture physique ou morale ou à d'autres pressions, des anonymes etc... Juges et prêtres savent la difficulté qui existe à faire la part du vrai et du faux dans les dépositions des gens qui déforment ou enjolivent les faits inconsciemment ou consciemment dans un but qu'ils croient louable ou au contraire par volonté de nuire. Juges et prêtres, confrontés chaque jour à des situations délicates, savent donc que n'importe qui peut tromper ou se tromper pour une multitude de raisons.

Qu'en est-il en ufologie?

D'une façon générale, les ufologues tentent d'accréditer la valeur des observations UFO en produisant une foule d'éloges en faveur des témoins qu'ils citent. Nous disons bien en faveur des témoins et non en faveur de la réalité de leurs observations. La nuance est d'une importance capitale. En effet, il ne suffit pas de tenter de prouver l'honnêteté d'un individu à force de témoignages en sa faveur pour qu'en même temps soit automatiquement prouvée la réalité des observations qu'il dit avoir faites. La chose est évidente, et pourtant, presque tous les ufologues tombent dans ce piège ou cherchent à y faire tomber leurs lecteurs. Aussi émaillent-ils leurs textes d'expressions du genre "le témoin est honorablement connu, il ne boit pas, il est en bonne santé, il ne passe pas pour faire des blagues, il n'a aucune raison de mentir..." Parfois, c'est encore pire et on rencontre de très naîves opinions comme "le témoin a l'air sincère" ou encore "c'est un homme sympathique". Persuadé, parfois, qu'il se trouve en présence d'une Incarnation de la Vérité, l'ufologue peut effectuer une démarche à rebours; il constate alors : "son récit a tous les aspects de la vérité, ce qu'il nous a raconté ne peut qu'être vrai" ou demande : "pourquoi mentirait-il?"

Autant de commentaires qui ne font que contourner la seule question importante que devrait poser l'ufologue : le témoin a-t-il décrit l'exact reflet de l'apparente réalité qu'il prétend avoir observée ou entrevue?

Ce qui suppose, bien sûr, que le témoin a pu tout inventer ou qu'il a pu voir quelque chose qu'il a mal identifié et donc inconsciemment déformé ou même qu'il a rapporté quelque chose de bien différent de ce qu'il a réellement vu.

Toutes les solutions, toutes les nuances sont à envisager. Mais les ufologues sont très éloignés de ces subtilités qu'ils trouvent jésuitiques.

Imaginons un cas extrêmement simple, à savoir un touriste en promenade qui entrevoit soudain un nuage que caressent les derniers rayons d'un soleil couchant. Le nuage est isolé, très lumineux, surtout sur les bords. Comme il franchit la crête qui borde la vallée dans laquelle se trouve l'observateur, il paraît lancer un éclair de lumière...

Que verra ou croira voir notre touriste? Et surtout, qu'en dira l'ufologue?

Plus que probablement, ce touriste ne verra rien car, comme des milliers de gens chaque jour, il n'accordera aucune importance à un phénomène qui lui paraîtra banal. Mieux : il l'ignorera purement et simplement. Mais il se peut que pour une raison ou une autre, notre touriste ait son attention attirée sur le phénomène qu'il remarquera alors un peu comme s'il sortait d'une rêverie, celle de la banalité quotidienne. Instinctivement, comme dans un sursaut intellectuel, il cherchera à interpréter ce qu'il verra et cette interprétation dépendra bien entendu non seulement de son état d'esprit à ce moment là, mais aussi de son environnement culturel, au sens le plus large. De sorte que l'étonnement et l'interrogation engendreront une interprétation "colorée" qui se greffera plus ou moins intimement sur l'observation proprement dite.

Or, ce touriste a-t-il bien vu? A-t-il une bonne vue et était-il dans de bonnes conditions pour observer? Une chose est dores et déjà certaine : l'observation, très brève, trop brève, n'a pas laissé au témoin le temps matériellement nécessaire pour effectuer les comparaisons et réflexions nécessaires qui auraient pu lui permettre une identification quasi certaine.

Au mieux, notre touriste se contentera de ne pas comprendre et chassera tout cela de son esprit. Sinon, il parlera plus ou moins précisément d'un "objet ovale aux contours nets qui émit un flash lumineux avant de disparaître derrière une colline".

L'ufologue, quant à lui, ajoutera probablement en interprétant à son tour

plus ou moins inconsciemment : "avant de disparaître à grande vitesse derrière une colline". Ce qu'il croira sous-entendu deviendra, sous sa plume, une indication précise ô combien stimulante pour l'imagination!

Si, par contre, notre touriste croit identifier un objet insolite et si il songe une fraction de seconde à la possibilité qu'il s'agisse d'un OVNI; il y a fort à penser que cela influencera ses descriptions dans un sens bien précis. Peut-être alors croira-t-il de bonne foi avoir vu un objet d'aspect métallique. Et qui sait, si le nuage comportait une légère éminence blanchâtre, notre touriste pourra peut-être imaginer avoir vu une "coupole". Tel pourra être, dans ce cas, son témoignage brut.

Or, à mesure que ce témoignage sera répété devant un ou des enquêteur(s) bien décidé(s) à recueillir le maximum d'indices, on peut être certain qu'il se déformera à nouveau par additions successives. A force de répondre à des questions, notre touriste se souviendra peut-être -du moins le croira-t-il- que l'objet fit "comme un bond" avant de disparaître ou qu'il "changea de couleur". Et de fait, dans les conditions que nous avons signalées, de semblables illusions d'optique passant quasiment inaperçues peuvent fort bien avoir été enregistrées insconsciemment par le témoin.

A ce brave touriste on fera dire qu'il ne s'intéresse pas ou très peu aux OVNI, ce qui est peut-être vrai. Mais que l'ufologue ne se hâte pas, pour autant, de conclure que "son" témoin est, en quelque sorte, doté d'un cerveau vierge de toute imagerie soucoupique. Car enfin, cet homme lit les journaux, regarde la télévision, va au cinéma. Depuis sa plus tendre enfance, il a été en contact avec des représentations diverses lui montrant ce que doit être un OVNI, une soucoupe volante, un véhicule extraterrestre. Or, les ufologues semblent ignorer cette évidenve car, avec une belle constance, ils continuent à demander aux témoins : "avez-vous lu des livres sur les OVNI?" Quelle satisfaction quand, en guise de réponse, ils reçoivent un "non" bien franc!

L'enquêteur-ufologue privé ne va pas se contenter de questionner notre touriste. Toute enquête bien faite comporte un complément d'enquête dans le voisinage. Parti à la recherche d'autres témoins éventuels, l'enquêteur en trouvera parce qu'on en trouve toujours, pour toutes sortes de raisons. Et tous ces témoignages, même s'ils sont très différents du premier, (une boule de feu, une étoile, une ombre imprécise...) vont pourtant servir à le corroborer! L'enquêteur-ufologue écrira en effet dans son rapport que notre touriste bien sympathique et honorablement connu n'a certainement pas eu une vison parce que d'autres témoins ont également vu des OVNI dans la région vers la même époque, la même semaine ou, mieux encore, le même jour. Ah, qu'il est facile ou difficile, selon le point de vue auquel on se place, de dater un événement dont un témoin se souvient confusément ou qu'il invente pour se faire bien voir d'un inconnu qui semble n'attendre de lui que ce genre de plaisir.

Quand l'enquêteur-ufologue se trouve en possession de tous les éléments du "dossier", il peut conclure. Rentré chez lui, entouré de quelques misérables livres racontant des rencontres de toutes sortes de types, il rédigera un "rapport" qui aura la forme d'un article à insérer dans les pages d'une revue spécialisée.

Pour donner à son enquête l'aspect d'une étude sérieuse, il commencera par aligner des évidences : l'objet n'était ni un avion, ni un ballon, ni un météore, ni le soleil, ni la Lune, ni une étoile. Pour persuader ses lecteurs qu'il s'est livré à fond dans son enquête, l'ufologue précisera même l'état du ciel ce jour-là ce qui lui permettra d'écarter la possibilité d'un orage et d'une foudre en boule; car pour lui, et pour lui seulement, la foudre ne saurait tomber que d'un ciel menaçant. S'il en est capable, l'ufologue proposera même quelques calculs pour bien prouver que la Lune ou Jupiter peuvent être mis hors de cause. S'il ne sait effectuer ces calculs, il

sollicitera l'aide d'un autre ufologue, de préférence connu et apprécié de la gent ufologique. Cela lui permettra de hausser d'un cran la valeur de son article en précisant qu'il a été écrit "en collaboration avec Untel". Enfin, notre ufologue écartera d'un revers de la main la possibilité d'un nuage car, dira-t-il, avec un brin d'humour où se mêleront le mépris et la vanité, un nuage ne saurait s'enfuir à grande vitesse, émettre des flashes lumineux et prendre l'aspect d'un engin métallique muni d'une coupole.

Evidemment!

Ayant repoussé une nouvelle fois l'idée d'une supercherie et la possibilité d'une hallucination -fin psychologue, notre ufologue a tout de suite vu à qui il avait affaire- la conclusion tombera, avec une satisfaction mal dissimulée : c'était un OVNI.

A supposer que notre ufologue soit hanté par le démon de la plume, il ajoutera à cette remarquable (!) analyse un petit couplet sur les difficultés de l'enquête, sur l'esprit négatif des scientifiques et sur la possibilité de vie dans d'autres mondes. Il terminera même par quelques remerciements adressés aux collègues qui l'auront aidé dans son enquête (plus il y en aura, mieux cela fera!).

Ce nouvel OVNI ne fera encore que commencer sa carrière. Le rapport sera publié car un ufologue n'a de cesse tant que son travail n'a pas été publié, fut-ce dans le plus misérable bulletin dégoûlinant d'encre grasse. Pour l'ufologue, chaque enquête publiée est comme une consécration personnelle supplémentaire.

Dès sa publication, l'enquête devient un "cas". Un de plus qui ira enrichir divers fichiers méticuleusement tenus à jour par quelques "spécialistes" de la question. Les uns utilisent encore des fiches mais d'autres, de plus en plus nombreux, exploitent à présent leurs fichiers grâce à l'ordinateur de table. Il en est même qui rêvent qu'un jour La Solution sortira toute seule de leur merveilleuse petite machine...

Devenue un "cas", l'enquête de notre ufologue va pouvoir servir à d'extravagantes statistiques. Avec un peu de chance, elle sera même remarquée par un ufologue-écrivain qui aura précisément besoin d'un incident semblable pour illustrer une de ses théories. Cet écrivain utilisera ce récit en le transformant peut être un peu, inconsciemment, mais surtout en oubliant de préciser les références et en mettant un point d'honneur à respecter l'anonymat du témoin. Toutes choses qui rendront bien difficiles les vérifications ultérieures. Sous la plume du grand-ufologue-écrivain, voilà à peu près ce que deviendra notre banale observation d'un nuage :

> Le... Monsieur X (respectons son anonymat) qui passait des vacances dans la région de Bof-Les-Bains se promenait sur un sentier non loin du Mont Machin. Il faisait beau, le ciel était dégagé et la vue portait loin. Soudain, au sommet du Mont Machin surgit un disque métallique surmonté d'une coupole transparente. Après avoir lancé quelques flashes colorés, l'engin fit un bond puis démarra à grande vitesse dans la direction opposée au témoin qui le perdit presque aussitôt de vue.
>
> Cette région semble tout particulièrement intéresser les OVNI puisque d'autres témoignages du genre ont pu y être recueillis. Est-ce parce que non loin de là se trouvent une centrale atomique et des installations militaires ou est-ce parce que cette zone riche en failles géologiques paraît avoir été quadrillée jadis par d'énigmatiques menhirs et dolmens qui, de l'avis de notre confrère et ami Tartanpion, servaient de balises à l'usage des extraterrestres?"

Notez comme il est facile de créer l'ambiance insolite au moyen de quelques adjectifs et tournures de phrases. Notez aussi comment tout est fait pour rendre la vérification impossible : à part la date (qui peut être parfois fausse), seule la région est précisée, sans même une direction. Quant

à l'heure, elle est non seulement absente, mais tout concourt à faire croire que l'événement s'est produit par un bel après-midi ensoleillé.

Telle est la méthodologie des ufologues. On en rirait aux éclats si elle n'était si grave de conséquences au point de vue scientifique. Qu'on songe en effet à tous les esprits qui sont perturbés et même désaxés par une littérature aussi débile que celle-là...

Cet exemple amusant que nous venons de donner n'a rien d'exagéré, au contraire. Il illustre assez précisément la fragilité du témoignage humain, surtout quand celui-ci se trouve aux prises avec des gens incompétents, bornés ou même parfois malhonnêtes. De telle sorte qu'il peut arriver que le récit d'un événement s'écarte complètement de la réalité des faits.

Il est établi que dans les cas d'accidents d'avions on recueille une masse de témoignages contradictoires et erronés. Si la chose est constante dans ces cas, comment les ufologues peuvent-ils continuer à prétendre qu'elle ne l'est pas en ce qui concerne les observations prétendues d'OVNI? (143)

En fait, très souvent, les témoins d'un événement étrange ou singulier ne voient que leur propre "interprétation" de la réalité, essentiellement basée sur leur imagination et leur culture personnelle.

Ceci nous amène à parler des rumeurs et des hallucinations collectives qui sont responsables d'un grand nombre de vagues OVNI.

Chaque jour, des rumeurs naissent, se développent et contaminent le champ de la pensée humaine. Certaines sont cycliques; d'autres n'apparaissent qu'une seule fois ou alors plusieurs fois sous des formes assez différentes. La presse à sensation se fait l'écho, bien souvent, des rumeurs les plus folles ou les plus méchantes. L'homme de la rue, l'ouvrier, l'employé, l'enseignant, le cadre supérieur, l'homme de science même; chacun peut participer à la propagation d'une rumeur. L'ufologie en vit, pour une grande part. Au fil des brochures, des revues, des livres, des conférences et des colloques ufologiques, il se dit, il se raconte, il se colporte et se chuchote n'importe quoi.

Nous avons connu quelques adolescents qu'un chômeur un peu illuminé avait rassemblés en un groupe ufologique. Ils s'étaient choisi un sigle ronflant, avaient fait fabriquer un timbre en caoutchouc qu'ils apposaient sur toutes leurs lettres et "documents" internes. Ils annoncèrent leur existence à quelques groupes ufologiques bien établis qui ne réagirent pas devant cette "agression" possible. Le chômeur qui était électricien de formation, bricola avec quelques étudiants en électronique un volumineux détecteur de soucoupes volantes qui ne déclencha jamais aucune alarme. Un autre membre du groupe, passionné d'occultisme, se lança dans des expériences sur les pyramides. Il obtint, dit-il, des résultats si extraordinaires qu'il refusa de les livrer à ses compagnons pour les préserver de grands dangers. Ceci lui permit d'acquérir, à leurs yeux, un certain prestige. Bientôt, ils formèrent le projet d'éditer leur propre revue. Encore fallait-il y mettre quelque chose. Comme il n'y a pas de groupe ufologique sérieux sans enquêteurs, ils résolurent donc de publier leurs enquêtes... qu'ils commencèrent aussitôt. Ces jeunes gens se mirent donc à prospecter auprès des parents, copains, voisins et ainsi de suite. Ils recueillirent ainsi de plus en plus de témoignages. L'un se souvenait avoir vu quelque chose dans sa jeunesse; l'autre venait juste de voir... En moins d'une semaine, durant les vacances scolaires, ils avaient amassé toute une documentation, y compris des photos d'objets mystérieux. Notre tort fut sans doute de leur expliquer très vite ce que ces clichés montraient : nous ne fûmes plus invité à leurs réunions! Peu de temps après, une dispute éclata à propos des responsabilités

que chacun occupait dans le groupe. Le groupe éclata en autant de morceaux qu'il avait de membres. L'épidémie d'observations ufologiques qui avait commencé à envahir notre région se calma aussitôt.

C'est une histoire bien banale car elle s'est produite et se produira encore des centaines de fois, avec quelques variantes. De fausses vagues d'OVNI régionales engendrées par un personnage malicieux, un canular ou des naïfs sont fréquentes. Quelques-unes furent même créées de toutes pièces par des sociologues qui voulaient ainsi étudier la propagation des rumeurs et des hallucinations. (144)

Cela se passe. Il est inutile de le nier.

Et pourtant! Il se trouve encore aujourd'hui des ufologues qui nient la possibilité que des hallucinations collectives existent; et ce, en dépit des nombreux cas constatés que l'on peut rencontrer dans la seule littérature ufologique. Mais ne parlons même pas d'hallucinations collectives; attardons-nous seulement aux psychoses collectives et au fantastique pouvoir de l'auto-suggestion.

Il a été démontré que des gens ont pu voir des OVNI après avoir entendu dire que l'on avait vu des martiens qui "débarquaient". Dans un cas précis il n'y avait à l'origine qu'un canular et la mini-vague qui suivit fut engendrée par l'auto-suggestion. (145)

D'aucuns, pourtant, prétendent qu'on ne saurait s'auto-suggestionner au point de voir se poser un OVNI. Voici pourtant bien plus extraordinaire...

En février 1953, un cheminot britannique se trouva enfermé par erreur dans un wagon frigorifique en gare de Londres et fut expédié en Ecosse. Tout au long du trajet, à l'aide d'une craie, il écrivit son agonie. Retiré du wagon à Eddimbourg, on constata qu'il était effectivement mort de froid. Or, du départ à l'arrivée, le système de congélation n'avait pas été mis en marche. (146)

Si l'on peut mourir de froid par auto-suggestion dans un lieu où règne une température ordinaire, on peut certainement voir un OVNI qui se pose dans un pré ou qui traverse le ciel.

Ajoutons à ceci certains troubles mentaux ou organiques peu connus comme par exemple la catalepsie ou la narcolepsie qui peuvent parfaitement engendrer des "visions" et des troubles capables d'expliquer certains récits de "contacts" ou de rencontres du troisième type.

Loin de nous la pensée de considérer tous les observateurs d'OVNI comme des instables, des traumatisés ou des délirants. Sont à tirer du lot, déjà, tous ceux qui ont correctement observé un phénomène singulier mais n'avaient pas la compétence ou les moyens pour procéder sur le champ à une identification certaine. Cependant, et au risque de choquer ou d'exaspérer, il nous faut tout de même rendre compte d'une étude socio-psychologique qui fut menée en Autriche par un groupe dirigé par Alexander Keul. Selon cette étude, publiée dans une revue ufologique, les gens qui observent des OVNI sont assez fréquemment des gens souffrant de troubles psychologiques divers dont certains sont parfois graves et justifieraient d'un traitement approprié. (147)

Mais voici plus déconcertant encore...

Un grand nombre de rencontres du troisième type mentionnent la paralysie du témoin ou même, plus rarement, une sorte de désintérêt pour l'événement extraordinaire qui est censé se produire sous ses yeux. Les ufologues mettent ces symptômes sur le compte de la technologie des OVNI, lesquels émettraient un "rayonnement" paralysant ou "hypnotique".

Or, les mêmes symptômes sont signalés par les gens qui ont observé le monstre du Loch Ness ou d'autres animaux lacustres mystérieux, lesquels ne

seront certainement pas accusés d'émettre des rayonnements inconnus!

En ce qui concerne les monstres lacustres, on observe également que des témoins affirment en voir là où il ne peut y en avoir; par exemple dans des lacs de moins de dix mètres de profondeur qui, périodiquement, s'assèchent complètement. A cela, des "spécialistes" répondent que ces monstres sont amphibies et qu'ils peuvent séjourner hors de l'eau. Mais pour aller où? A l'Hotel, réserver une chambre en attendant que la pluie tombe à nouveau? La puérilité des arguments des chasseurs de monstres vaut bien celle des chasseurs d'OVNI. (148)

Dans d'autres cas, certaines personnes qui ont vu des OVNI ont éprouvé des sensations de froid, des picottements, ou ont entendu des sifflements. Des gens qui ont vu des esprits désincarnés ou des fantômes ont dit exactement la même chose. Preuve, disait Pierre Guérin dans la Flying Saucer Review, que les OVNI ont un rapport avec le monde immatériel des esprits. Cet homme est, rappelons-le, astrophysicien.

Il y aurait beaucoup à dire encore sur la fragilité du témoignage humain et sur les multiples études psychologiques que cela peut inspirer. Mais ce serait là le sujet d'un livre entier et nous ne pouvons le développer davantage.

LA METHODOLOGIE UFOLOGIQUE

Nous soulevions tout-à-l'heure la question de la valeur qu'on peut accorder aux méthodes et aux moyens utilisés par les ufologues-enquêteurs.Il existe, en gros, deux sortes d'enquêtes ufologiques.

La première est celle qu'un ufologue peut réaliser sur un document ou un monument. Exemples : un bas-relief antique, une chronique médiévale, une photographie, une information publiée dans la presse scientifique...

La deuxième sorte d'enquête ufologique est celle qui s'effectue sur le terrain.

Chose importante qu'il faut souligner dès le départ, ce n'est pas en fonction de leurs compétences personnelles que la plupart des ufologues choisissent de s'occuper de tel type d'enquête plutôt que de tel autre. Dans leur choix interviennent toutes sortes de considérations personnelles en rapport avec les intérêts, les frustrations et les ambitions.

S'il est des recherches pour lesquelles la plupart des ufologues se sont crus compétents sans l'être, ce sont bien celles qui portent sur l'interprétation des textes ou des monuments anciens. Pareilles études exigent des connaissances qui sont réservées à des spécialistes et non aux dilettantes des sciences parallèles. Pour comprendre une oeuvre ancienne, les ufologues ne se soucient pas de la situer correctement dans le milieu socio-culturel qui la vit naître. Ils l'interprètent en fonction de nos mentalités contemporaines ou même des mentalités propres aux ufologues. Grâce à cette méthode extravagante, les chercheurs parallèles ont réussi à découvrir des OVNI partout : dans les vieilles chroniques, les légendes, la mythologie, la Bible et, en général, tous les monuments et écrits religieux anciens.

Nous avons déjà dit comment on avait fait dire à Cyrano de Bergerac des choses que jamais il n'avait imaginées. C'est de la même façon que les ufologues ont torturé toutes sortes de textes anciens pour leur faire dire des choses qui jamais ne s'y sont trouvées.

Il est des cas ou l'incompétence atteint des sommets. Ainsi, dans son livre "Les OVNI du Passé", Christiane Piens a parlé d'un disque brillant apparu dans le ciel en 1642. A ce propos, elle citait en référence son prédécesseur H.T. Wilkins et plus particulièrement "Flying Saucers on the Moon". Wilkins avait bel et bien cité un document original; mais le seul disque brillant dont il y était question était celui du Soleil (... the brilliant sun showed a clear and beautiful disc)! Si Wilkins avait cité ce texte, c'est

parce qu'il parlait d'un bruit inconnu survenu dans le ciel. Christiane Piens qui lisait l'anglais à l'aide d'un dictionnaire ne put réaliser qu'une traduction maladroite et créa ainsi, de bonne foi, un OVNI dont personne, jamais, n'avait parlé. (149)

Depuis plus de trente ans, les ufologues appellent à l'aide de leurs théories toutes sortes de textes qu'ils sont bien incapables de comprendre correctement. Plus ils en citent et plus ils étalent leurs lacunes culturelles.

D'autres "documents" qu'étudient volontiers les ufologues sont les photographies d'OVNI. Ces photographies sont de quatre types différents : il y a les trucages, les accidents à la prise de vue ou au développement, les objets et phénomènes connus mais mal identifiés et, enfin, les clichés "non identifiés".

Les trucages sont infiniment plus nombreux que les ufologues veulent bien l'admettre. On a même vu des ufologues qui réalisaient eux-mêmes des trucages pour tromper sciemment leurs semblables. (150)

Tout le monde doit savoir qu'il est très facile de réaliser un bon trucage, même à l'aide d'un matériel rudimentaire.

On peut aisément manipuler un négatif. Le plus simple, c'est d'attaquer à l'aide d'un produit chimique bien choisi la couche sensible. Après un certain nombre d'essais chacun peut découvrir les moyens pour faire apparaître dans le ciel d'étranges objets. Retoucher un négatif est par contre extrêmement difficile et reste en dehors des possibilités d'un amateur. Cependant, un excellent trucage peut être réalisé en superposant deux négatifs. De même, en glissant dans un même cadre deux diapositives "en sandwich" on peut créer une scène en apparence parfaitement réaliste. Il suffit ensuite de reproduire ce montage à l'aide d'un repro-dias ou même de rephotographier l'image projetée sur un écran blanc mat en corrigeant, si nécessaire, les couleurs à l'aide d'un filtre bleu.

On peut aussi retoucher une photographie ou procéder à un montage à l'aide d'un peu de colle. Dans ce cas, on rephotographie la scène ainsi créée à l'aide d'un objectif approprié et l'on obtient un négatif exempt de traces douteuses.

Une technique simple consiste à photographier des objets peints ou collés sur une vitre placée adroitement devant un paysage. Mieux encore, on peut photographier un paysage dans un miroir devant lequel on a placé une maquette. Au plus étrange sera la maquette au plus intrigué sera l'ufologue.

Le classique enjoliveur de voiture lancé en l'air peut fournir d'excellents résultats de même que n'importe quel autre objet. L'astuce est de trouver le bon angle de prise de vue et un objectif adéquat. Le chapeau suspendu par un fil à une branche d'arbre ou une canne à pêche peut également faire parfaitement illusion.

Bref; pour réussir un bon trucage, il faut surtout de l'imagination, du savoir-faire et un matériel qui n'est pas nécessairement coûteux.

Bien sûr, un bon trucage doit avoir l'air plus vrai que nature. Il faut apprendre, pour ce faire, à bien maîtriser les ombres et la lumière, la profondeur de champ, les proportions des objets. Il faut, en quelque sorte, "avoir le coup d'oeil".

Le faussaire intelligent ne fait pas trop de bruit autour de son oeuvre; il en parle juste ce qu'il faut pour qu'elle soit connue. Contacté par un ufologue, il exige l'anonymat (cela fait plus sérieux) et propose un récit "en béton" qu'il a préparé à l'avance et dont il ne s'écartera jamais. Il déclare, bien sûr, qu'auparavant il ne s'intéressait pas aux OVNI mais qu'à présent il y croit. Il s'arrange aussi pour que son cliché figure après quelques autres qui sont sans intérêt. Et surtout, il fait développer son film sans prendre la

peine de le terminer.

Tous les trucages ne tiennent pas la distance; loin de là. Beaucoup sont rapidement démasqués, surtout si les négatifs peuvent être examinés. Un faussaire intelligent trouvera le moyen d'expliquer la disparition de ses négatifs sans avoir besoin d'inventer une histoire à dormir debout.

Le trucage de photos d'OVNI est un jeu qui a ses règles. On gagne tant qu'on n'est pas démasqué.

La seconde catégorie de fausses photos d'OVNI est constituée par les accidents à la prise de vue ou au développement. Citons pour commencer tous les reflets imaginables qui peuvent se produire dans l'objectif et, plus rarement, dans l'appareil lui-même. Citons aussi les "coups de jour" lors du placement d'un film dans l'appareil. Citons encore les griffures, les coups et les dépôts de poussières qui peuvent résulter d'un mauvais développement ou d'un appareil en mauvais état.

Une personne compétente aura vite fait de démasquer tous ces OVNI, surtout si les négatifs peuvent être examinés au microscope.

Enfin, il y a les méprises. Il faut savoir qu'un oiseau ou un avion, sous certains angles, peuvent faire de magnifiques OVNI. Si vous ne le croyez pas, examinez donc une photographie d'une nuée d'oiseaux. L'ensemble vous permet une identification certaine; mais regardez donc chaque oiseau en particulier. Vous découvrirez que dans un grand nombre de cas, lorsque les ailes sont peu ou pas visibles, l'image d'un oiseau isolé ressemble à s'y méprendre à un OVNI.

Certains nuages et quelques phénomènes atmosphériques peuvent aussi donner l'illusion d'être des OVNI. Il n'est même pas nécessaire de les photographier pour s'y tromper.

Les rares photographies qui demeurent inexpliquées sont toujours celles pour lesquelles une reconstitution et une analyse précises sont impossibles, pour une raison ou une autre.

De l'avis unanime, y compris celui des ufologues, aucune photographie ne pourra jamais constituer la preuve formelle de l'existence des OVNI. Un seul chiffre vaut, sur ce point, toutes les conclusions : sur 700 clichés d'UFO supposés qui ont été étudiés par un groupe ufologique américain disposant de moyens importants, 95% des photos furent éliminées sans le moindre doute. (151)

Abordons à présent le second type d'enquête que peut être amené à effectuer un ufologue : l'enquête sur le terrain.

Tant que de nombreux OVNI furent signalés, l'enquête sur le terrain était, de loin, la principale activité des ufologues. A tel point que les très rares chercheurs qui jamais n'allaient sur le terrain et se contentaient d'étudier des documents n'osaient guère l'avouer. Seule l'enquête auprès des témoins directs avait un certain prestige. Aujourd'hui que les OVNI sont devenus extrêmement rares, la situation s'est inversée : le travail en chambre est devenu, en quelque sorte, l'apanage des ufologues intellectuels tandis que le travail sur le terrain est un peu considéré comme celui des besogneux, des petits tâcherons incapables de faire autre chose.

Au départ de n'importe quel témoignage utilisé dans la littérature ufologique, il y a donc -en principe- une enquête sur le terrain.

Ne parlons pas des enquêtes bâclées. Ne retenons que celles dont le niveau se situe dans une excellente moyenne.

Tout de suite surgit une première question : quelle(s) compétence(s) faut-il (réunir) pour être enquêteur sur le terrain?

Idéalement, l'enquêteur devrait réunir les compétences du détective, du psychologue, du sociologue, de l'ethnologue, de l'astronome, du physicien, du géomètre, du géologue, du chimiste et de l'historien. Un tel homme n'existe évidemment pas. Et pourtant, ils furent des milliers à se croire capables de réaliser d'excellentes enquêtes sur le terrain! On comprend ici l'avantage qu'il y a à réunir plusieurs spécialistes différents sur le lieu d'un "atterrissage" supposé.

L'enquêteur-ufologue qui se présente pour la première fois devant un ou plusieurs témoin(s) cherche tout d'abord à sympathiser. Après avoir lié connaissance et présenté, éventuellement, une impressionnante "carte d'enquêteur" délivrée par un groupe privé, il commence à poser ses questions. S'il est débutant, il utilise un questionnaire d'ordre général. S'il est chevronné, il improvise... et c'est parfois pire!

Pratiquement, toutes les enquêtes sont remplies de lacunes. Rarement, par exemple, on vérifie l'accuité visuelle des témoins. On fait confiance à tout qui déclare avoir une excellente vue. Des éléments importants au point de vue de la psychologie et des états d'âme du témoin manquent toujours. Ainsi, par exemple, s'il faut juger au départ des milliers d'enquêtes accessibles, jamais une fille-mère, une femme battue, un homosexuel ou une lesbienne, un voleur, un cocu ou tout simplement une pauvre cloche n'ont vu une soucoupe volante. A en croire les enquêteurs-ufologues, tous les témoins sont bien dans leur peau, n'ont pas de soucis de santé, d'argent ou de famille et sont bien intégrés socialement. Si l'on a vu des extraterrestres nudistes, jamais, à notre connaissance, des nudistes n'ont vu des extraterrestres "textiles".

"Tout le monde" ne voit donc pas des extraterrestres et des soucoupes volantes, contrairement à ce que disent les ufologues. Et notre liste n'est pas limitée. Alors?

L'enquêteur chevronné sait qu'il doit vérifier si le témoin "ne se coupe pas" et ne varie pas dans son récit. Pour cela, il doit en principe poser et reposer sans cesse les mêmes questions, en variant leur ordre et leur formulation. Le fait-il réellement? Du moins, il le prétend. Ce qui est certain, hélas, c'est que chaque enquêteur se prend pour un fin psychologue et se laisse guider en fonction des réponses et de l'attitude de son "client". **Car il ne faut pas s'y tromper : l'enquêteur-ufologue n'est pas un sceptique qui vérifie soigneusement un récit qui paraîtrait à tous invraisemblable; il est, au contraire, un homme crédule qui ne cherche qu'à se persuader de la réalité d'un événement auquel par avance il a tendance à croire.**

Ces dernières années, on a beaucoup insisté sur la grande valeur des interrogatoires qui furent menés par la gendarmerie, celle-ci ayant reçu la consigne d'enquêter en ces affaires suspectes. Que des ufologues soulignent tout spécialement la valeur de ces enquêtes revient de leur part à admettre, sans qu'ils s'en rendent compte, que les enquêtes menées par leurs confrères sont moins bien faites ou moins crédibles. Mais les gendarmes sont-ils si compétents en la circonstance? Rien ne le prouve. En outre, le gendarme n'est pas davantage neutre que l'enquêteur privé, car lui-aussi lit les journaux et peut même, à ses heures, s'occuper d'ufologie. Ainsi, en mai 1980, à Riemst, en Belgique, c'est à un gendarme passionné d'ufologie qu'on confia le soin d'enquêter dans une affaire d'atterrissage OVNI parce que ses supérieurs crurent qu'il se débrouillerait mieux que ses collègues non "initiés"! Le résultat fut que le "témoin" dont le récit était déjà très peu convaincant au départ, raconta des choses qu'il n'aurait sans doute jamais dites si on ne les lui avait soufflées...

Depuis quelques années, des ufologues ont systématiquement tenté de recourir à l'hypnose pour interroger des témoins de rencontres rapprochées

avec des OVNI. Très controversée dès le début, cette méthode qui est aujourd'hui largement dénoncée fut néanmoins à l'origine d'un bon nombre de récits d'enlèvements qu'on aurait pu croire sortis tout droit de mauvais romans de fictions érotiques.

Après avoir interrogé le ou les témoin(s), l'ufologue-enquêteur se rend sur les lieux de l'observation où il tente de procéder à une sorte de reconstitution. S'il s'est agi d'un atterrissage, il s'y rend le plus vite possible afin de rechercher des traces éventuelles, des débris ou des dépôts de substances particulières. La difficulté, dans un tel cas, est de faire la part des choses quant à l'origine réelle des "traces" que l'on peut trouver. Ainsi, par exemple, la foudre ou la foudre en boule peuvent creuser un cratère ou des galeries ramifiées de la façon la plus étrange. Dans un sol sablonneux, elles peuvent faire apparaître de véritables tubes de verre appelés "fulgurites". Elles peuvent aussi enduire la terre, un mur ou un arbre d'une poudre ou d'une substance grasse et résineuse. On a même vu la foudre cuire à point une partie des patates qui se trouvaient dans un champ. (152)

Naïvement, beaucoup de gens imaginent qu'une trace au sol peut être conservée simplement grâce à quelques photos et/ou un bon croquis. Hélas! Il suffit de parcourir les dossiers que certains enquêteurs privés réalisent à propos de cas d'atterrissages supposés pour se convaincre qu'au contraire, plans et photos ne donnent qu'une vague idée de l'apparence exacte des traces relevées. Nombre d'enquêteurs privés ne sont même pas équipés du matériel photographique adéquat. Leurs photos, quand elles existent, sont souvent mal contrastées, trop sombres et donnent rarement une idée exacte du relief d'une trace dans le sol. Les macro-photographies sont rares, sinon inexistantes. La présence d'objets usuels permettant d'évaluer la taille d'une trace est peu fréquente. Que dire des angles de prise de vue qui, mal choisis, ne permettent pas une reconstitution en trois dimensions. Des clichés stéréoscopiques? A notre connaissance, cela n'a jamais été réalisé par des enquêteurs privés. Ne parlons pas de vues panoramiques. Que dire enfin de certaines photos réalisées au téléobjectif ou à l'aide d'un flash, ce qui a pour effet d'aplatir ou de comprimer les plans successifs, c'est-à-dire de déformer complètement le relief exact d'une trace. Quant aux croquis, ils sont généralement approximatifs et mal cotés. Demandez donc autour de vous que l'on vous dessine le plan de votre quartier. C'est édifiant.

Le 9 octobre 1969, à Grâce Hollogne, en Belgique, un adolescent eut l'impression de voir deux soucoupes volantes qui décollaient d'un champ. Il faisait déjà nuit et, dans la direction où l'adolescent vit les lumières, il y avait un aérodrome d'où décollaient des avions, feux alumés. L'adolescent raconta son aventure à un de ses professeurs qui était un ufologue extrêmement sérieux. Du moins, c'est lui-même qui se disait tel! Cet ufologue en alerta d'autres qui s'étaient groupés en un "Laboratoire d'Analyses et d'Expérimentations Techniques". Les membres du "département OVNI" de ce "L.A.E.T", tous licenciés en physique ou en chimie, vinrent sur place et enquêtèrent. Ils trouvèrent et mesurèrent des "traces", à savoir des "rectangles" où l'herbe paraissait avoir été couchée. Or, dans le rapport qu'ils rédigèrent sur ce cas, ces spécialistes ne parvinrent pas à se mettre d'accord : selon les uns ou les autres, les dimensions des traces variaient du simple au double! Quant aux photos qui avaient été prises sur place par un de ces hommes qui s'était spécialisé dans la photographie, elles ne montraient rien d'anormal. Ajoutons que malgré l'absence totale de faits étranges, cette observation fut néanmoins cataloguée "OVNI" par ces très sérieux ufologues... (153)

Ce rapport ayant été produit par des ufologues qui auraient dû être

compétents, que peut-on espérer d'autres rapports réalisés par des gens de bonne volonté, certes, mais totalement incompétents? Et sait-on seulement que beaucoup de rapports furent rédigés par des lycéens?
Voilà le matériel de base dont on se sert en ufologie...

Par bonheur, sur les lieux d'un atterrissage supposé, on peut parfois découvrir un objet ou une substance que l'ufologue se hâtera de faire analyser. Malheureusement, il s'adressera souvent à la mauvaise porte, par exemple un laboratoire d'analyses médicales. Plus souvent encore, son échantillon récupéré dans de mauvaises conditions et envoyé là où on ne saurait qu'en faire, sera perdu. Alors, l'ufologue se plaindra d'avoir été victime du Groupe du Silence, des MIB ou de la CIA et son "cas" s'en trouvera crédibilisé.

On a dit que des substances ramassées là où des UFO s'étaient posés avaient révélé des compositions stupéfiantes. C'est faux. Ceux qui disent cela seraient bien en peine de produire la moindre analyse du genre.

De célèbres fragments d'UFO firent jadis beaucoup parler d'eux. Il s'agissait du "magnésium 100% pur" récupéré à Ubatuba. Jacques Scornaux qui est chimiste de formation a longtemps cru à la valeur testimonielle de ces objets. Or, aujourd'hui, il a complètement renoncé à défendre ce cas dont le contenu lui est apparu, en finalité, totalement inconsistant. (154)

Chose curieuse, depuis que l'on a mis à mal les plus "solides" preuves du genre, les UFO ont brusquement cessé de perdre des morceaux. A croire que les soucoupes sont devenues plus solides. Cela rappelle assez les médiums à matérialisations. Au début du siècle, des gens prétendaient pouvoir matérialiser toutes sortes de choses qui, généralement, sortaient par leur bouche et avaient l'apparence de papiers pliés ou de tissus très vaporeux, le tout enveloppé de mucus. Du jour où la photographie et l'analyse chimique s'en mêlèrent, ces médium-régurgiteurs disparurent. Certains parapsychologues se demandent encore pourquoi...

Parmi les "preuves matérielles" dont ne parlent plus les ufologues mais dont ils parlèrent beaucoup jadis, il faut citer les pluies étranges et les chutes de "fils de la Vierge".

C'est Charles Fort qui, au début du siècle, popularisa les pluies de soufre, de sang, de grenouilles et autres choses du genre. De son temps déjà on savait que ces pluies étaient engendrées par des vents violents qui emportaient ici du pollen, là de la terre rouge ou des cendres, là encore une marre tout entière. Ces débris, mélangés à la pluie, la coloraient ou lui donnaient une apparence parfois terrifiante.

Les "fils de la Vierge", eux, sont produits par des araignées migratrices qui s'envolent au bout d'un fil qu'elles sécrètent puis s'agglutinent en "boules" qui peuvent même devenir lumineuses par suite de l'électricité statique qui est produite par le frottement des insectes entre eux. Ces insectes ainsi agglutinés peuvent lâcher de véritables "paquets" de fils qui, avec l'humidité de l'air, deviennent très visibles, du moins, jusqu'à ce qu'on les touche. A ce moment, en effet, la chaleur dissipe l'humidité et les fils "disparaissent" comme d'ordinaires fils d'araignées que l'on touche.

Dans les années '50, les ufologues faisaient grand cas de ces pluies extraordinaires et de ces chutes de fils capables de se "dématérialiser". Des analyses, de plus en plus nombreuses, forcèrent les ufologues à renoncer à ces "preuves".

Comme quoi, les modes ufologiques évoluent parallèlement aux connaissances des ufologues eux-mêmes. Si jamais un jour ils rejoignent les connaissances accumulées jusque-là par la science, il n'y aura plus d'ufologie.

L'abandon de telles "preuves" ne se fit pas d'un seul coup, bien entendu.

Ainsi, en juin 1967, dans le bulletin de la Société d'Astronomie Populaire de Toulouse, un astronome amateur, ufologue à ses heures, discutait des fils d'araignées qui avaient été récoltés après le passage d'un OVNI. Peut-être, concluait-il, que les OVNI attirent ces fils d'araignées puis les lâchent par paquets. Il eut été plus simple de conclure que les araignées seules lâchaient leurs fils et qu'elles avaient été prises pour des OVNI; mais la "science ufologique" ne connaît pas ces raisonnements trop simples.

Dans le même ordre d'idées, quelques chercheurs ont parfois signalé de bien étranges formations végétales dont pouvaient être responsables des OVNI. En particulier, ils ont été intrigués par les "ronds de sorcières" qu'on voit parfois dans les prairies. Ces ronds de végétation colorée ou décolorée sont en réalité produits par des champignons. Le phénomène est bien connu des mycologues. Il ne l'était pas des ufologues.

Nous avons déjà dit que l'ufologue-enquêteur éprouve l'impérieux besoin de faire publier ses enquêtes. Il y arrive toujours. Chaque cas finit donc par aboutir dans un fichier d'où il sera extrait périodiquement pour des calculs statistiques qui ne signifieront rien, sinon qu'au départ d'un ramassis on peut trouver certaines choses qui n'ont pas l'air d'avoir beaucoup de sens. Mais comme on a affaire à une "intelligence étrangère", peut-être bien que...

Singulier cercle vicieux : plus les résultats sont aberrants et plus ils semblent indiquer que les extraterrestres poursuivent un "plan" qui reste pour nous incompréhensible.

Il a été établi que la presse ufologique répugne à publier des rectificatifs à propos de certains cas. Il y a à cela des raisons parfaitement claires...

Pour continuer à exister, une revue ufologique a besoin de lecteurs et en particulier d'abonnés. Pour "fidèliser" ses lecteurs, elle doit sans arrêt leur proposer des nouveautés sous la forme de nouvelles théories et de nouveaux cas. Les théories peuvent être discutées et même abandonnées après diverses polémiques; cela donne aux lecteurs l'illusion qu'il assiste à l'évolution d'une recherche réellement scientifique et objective. Les cas, par contre, ne peuvent être reniés; du moins pas trop souvent. En effet, quand une revue ufologique dit d'un cas qu'il est extrêmement intéressant, il est très embarrassant, ensuite, de reconnaître qu'il ne valait rien, que l'enquête a été mal faite ou que l'enquêteur était incompétent. Si l'on reconnaît qu'un enquêteur est incompétent, c'est non seulement un lecteur mais un collaborateur qu'on perd. En outre, tous les lecteurs risquent de penser que leur revue n'a pas des collaborateurs sérieux ou compétents. Et cela peut les conduire à s'adresser ailleurs.

Pour conserver ses lecteurs et ses collaborateurs, une revue ufologique n'a guère d'autre solution que de couvrir toutes les bêvues dont elle peut être le miroir. Cela peut durer un certain temps. Cela ne dure jamais toujours. Une solution est alors de ne plus publier des enquêtes sur le terrain. Ainsi, on évite les risques. En se contentant de publier des articles théoriques, en critiquant le travail que fait la concurrence, on peut donner un temps l'illusion d'effectuer un travail très positif. Mais combien de temps dure une telle illusion?

La réalisation des enquêtes ufologiques et l'usage qui en est fait ouvrent donc la porte toute grande aux plus graves critiques. Mais une autre question se pose; c'est celle de la compétence personnelle des "grands" ufologues, ceux qui, précisément, utilisent le matériel amassé par les gens de terrain.

Sur ce sujet, on écrirait un livre entier rempli d'anecdotes époustouflantes.

Comme ils travaillent sur une matière on ne peut plus sujette à caution, comme leurs méthodes sont particulièrement critiquables, on peut presque écrire le postulat suivant : plus grande est la renommée d'un ufologue, plus il a produit d'ouvrages et d'articles fameux; plus il a écrit de bêtises.

On composerait une épaisse monographie rien qu'avec les sottises d'un Aimé Michel ou d'un Hynek. Ces gens-là semblent capables d'avaler n'importe quelle couleuvre et de la régurgiter ensuite, avec componction, à leurs lecteurs ébahis.

Un exemple...

Rappelons cette rencontre très rapprochée d'un jeune sud-américain avec une extraterrestre dépourvue de nombril. Trois fois consécutivement cet individu fit l'amour à sa belle qui grognait comme un cochon. Trois fois! Et ce, juste après avoir eu une syncope de terreur, avoir subi une importante prise de sang et avoir vômi des suites d'une asphyxie dûe à un gaz nauséeux.

L'ufologue qui a enquêté sur ce cas était, tenez-vous bien, un jeune médecin. Un enquêteur remarquable, s'il faut en croire Aimé Michel. Or, ce même enquêteur, un certain Olavo Fontes, crut aussi qu'une femme fut guérie d'un cancer par des extraterrestres chirurgiens venus lui dire bonjour. Ne savait-il donc pas, ce grand naïf, que ce genre de récit est très commun dans la SF? (154)

De tous les ufologues, c'est probablement Vallée qui a établi le record du mauvais usage des données fausses. On a même pu montrer qu'il avait utilisé pour ses démonstrations ufologiques des cas qu'il avait dénoncés ailleurs comme étant des faux. Il faut oser le faire! Mais s'en est-il seulement rendu compte? (155)

Car Vallée mélange la réalité, la fiction, le vrai, le faux, le contrôlé et l'incontrôlé voire même l'incontrôlable avec la maîtrise de quelqu'un qui souffrirait de confusion mentale. Est-ce même un hasard s'il est aussi auteur de SF?

A vrai dire, nombreux sont les chercheurs parallèles qui sont des spécialistes ou des fanatiques de la Science-Fiction. Citons, pêle-mêle, Jimmy Guieu, bien sûr, mais aussi Michel Carrouges, Aimé Michel, Ion Hobana, Jacques Bergier... (156)

Quel crédit peut-on accorder à des groupes ufologiques "très sérieux" comme l'ICUFON fondé à New York en 1966 par Colman Von Keviczky quand on sait que ses représentants dans le monde sont de fieffés fumistes comme par exemple la contactée Elisabeth Klarer, le représentant d'Adamski Hans Petersen, le chef de file de la littérature de contactés en Allemagne Karl Veit ou même Bruce Cathie qui inventa de toutes pièces un "réseau harmonique" censé avoir été construit par les soucoupes volantes?

On multiplierait sans fin les exemples qui montreraient que les enquêtes ufologiques ne valent rien et que les ufologues sont des gens qu'on peut fréquenter par plaisir mais qu'on ne saurait jamais suivre sans risques.

Il y a, heureusement, des "ufologues repentis". Michel Monnerie fut l'un des premiers qui s'illustra dans la lutte contre cette fausse science. Il y en a eu d'autres, depuis et il y en aura d'autres encore. Tous reconnaissent avoir vécu un rêve. Tous ont fini par ouvrir les yeux. Et tous s'entendent pour dire qu'il est si facile de se tromper ou de tromper les autres...

CE QUE PEUVENT ETRE LES "OVNI"

Dès l'instant où Kenneth Arnold rapporta sa fameuse observation, les commentaires et théories à propos de l'origine des soucoupes volantes allèrent bon train.

Immédiatement, on retint deux hypothèses qui paraissaient plausibles : la première disait que ces engins venaient d'un autre monde et la seconde en faisait une arme secrète aux mains d'une puissance étrangère, probablement ennemie.

Ces deux hypothèses évoluèrent chacune de leur côté en même temps que d'autres voyaient le jour puis évoluaient à leur tour.

Mais aucune hypothèse ne fut jamais considérée par les ufologues eux-mêmes comme pleinement satisfaisante.

Au départ, les défenseurs de l'hypothèse extraterrestre crurent que les soucoupes volantes venaient de Mars qui était alors la planète à la mode dans la littérature de science-fiction. On cita aussi Vénus et notre Lune. A mesure que l'on se rendit compte que les conditions sur ces corps célestes ne permettaient pas une vie semblable à la nôtre, on recula toujours plus loin l'origine probable des extraterrestres. On cita un autre système solaire, puis une autre galaxie... Un moment, même, on suggéra que les extraterrestres qui nous rendaient visite n'avaient point la même structure chimique que la nôtre. On postula une structure organisée autour du silicium au lieu du carbone et on fit venir ces êtres de planètes aussi inhospitalières (pour nous!) que Jupiter ou Saturne. Cette dernière hypothèse, assez fantaisiste, fut rapidement abandonnée.

L'hypothèse extraterrestre (ou HET pour les initiés) subsiste encore aujourd'hui bien qu'elle se heurte à de grandes difficultés. La première de ces difficultés est l'énorme distance que les soucoupes volantes sont censées franchir pour venir jusqu'à nous. Les ufologues ont ainsi été amenés à concevoir des extraterrestres vivant beaucoup plus longtemps que nous ou capables de se déplacer à des vitesses égales ou supérieures à la lumière (ce qui reste faible pour atteindre d'autres galaxies). Mais ce n'est pas là la plus grande difficulté. En effet, si l'on suppose que les extraterrestres viennent d'un autre système solaire que le nôtre, il faut admettre qu'avant d'avoir découvert (et choisi?) notre monde, ils en ont visité beaucoup d'autres. Ce qui suppose un trafic considérable dans l'espace! A moins que notre monde ait été repéré pour une raison particulière? Sautant sur cette explication, les ufologues ont avancé que notre monde se singularisait par rapport aux autres par ses émissions radios, lesquelles avaient pu être

enregistrées et décodées par les extraterrestres. Mais ceci soulève une nouvelle question : pourquoi les extraterrestres n'ont-il pas commencé par tenter de communiquer avec nous par radio? Or, toutes les tentatives des astronomes de repérer quelque part dans l'espace des émissions radios artificielles se sont, jusqu'à présent, soldées par des échecs.

Pour contourner les difficultés qui naissent de l'éloignement supposé des extraterrestres, des ufologues ont suggéré deux autres hypothèses : soit les soucoupes volantes viennent d'une autre dimension, soit elles sont des machines à voyager dans le temps. Mais, à nouveau, des difficultés surgissent. Le voyage dans d'autres dimensions est une pure fiction poétique qui ne signifie rien au strict point de vue de la science et même tout simplement de la logique. Le voyage dans le temps, lui, pourrait paraître plus acceptable. Mais, dans le cas des soucoupes volantes, il n'explique rien et même, il complique tout. En effet, des voyageurs du temps viendraient assister, en priorité, à de grands faits historiques pouvant avoir été sujet à controverses. Or, la littérature ufologique ne comporte pas d'observations du genre. Au contraire, nos voyageurs du temps seraient censés s'intéresser à un automobiliste banal rentrant chez lui ou à un fermier occupé à traire ses vaches!

Soucieux de pouvoir expliquer par une théorie unitaire des témoignages de plus en plus complexes et contradictoires, des ufologues en arrivèrent un jour à renoncer peu à peu à l'ovni-machine fait de vis et de boulons. Ces ufologues-là se tournèrent vers la métapsychique, rebaptisée récemment "parapsychologie" pour faire plus sérieux. Ils considérèrent un moment les UFO et leurs occupants comme des "matérialisations psychiques" ou même des ectoplasmes d'origine à vrai dire assez indéterminée. L'ufologie de ces gens-là ressembla fort, un moment, au spiritisme de nos grands-parents!

Cette voie fut, elle-aussi, abandonnée; mais une autre naquit dans son sillage : l'hypothèse "socio-psychologique". Cette hypothèse fait appel, comme son nom l'indique, à la psychologie et à un peu de sociologie. Elle est hélas souvent teintée de "parapsychologie". Le terme "hypothèse" est ici mal choisi car il s'agit plutôt d'une "approche". Les ufologues qui usent de cette "approche" démolissent de nombreux cas "en béton", mais semblent incapables de tirer les conclusions qui s'imposent; peut-être parce qu'au fond d'eux-mêmes, ils croient qu'il y a tout de même "quelque chose" derrière ce fatras.

D'autres ufologues, comme Ray Palmer, ont prétendu que les soucoupes volantes venaient du centre de la Terre, celle-ci étant une planète creuse dotée également d'un Soleil interne. Cette théorie absurde n'est que la forme la plus récente et la plus parachevée d'un ensemble de croyances dont certaines sont très anciennes. (157)

Une hypothèse fort ingénieuse fut jadis proposée par l'ufologue Trevor James. Selon lui, les OVNI étaient des êtres vivants, généralement invisibles qui, dans des conditions particulières, pouvaient devenir visibles. En guise de démonstration, cet homme publia toutes sortes de photos prises en infra-rouge et qui montraient, en plein ciel, des créatures de type amiboïde. Malheureusemlent, cet ufologue est bien le seul à avoir photographié de telles choses avec cette méthode.

En fait, Trevor James n'était pas le premier à émettre cette idée. D'autres que lui, auparavant, avaient suggéré l'existence de créatures célestes invisibles et avaient proposé de les identifier aux OVNI. Mais c'est Trevor James, incontestablement, qui popularisa cette solution. (158)

Les hypothèses ufologiques sont comme la mode : elles réapparaissent cycliquement. Ainsi, les idées de Trevor James qui étaient tombées dans l'oubli viennent-elles de resurgir, comme resurgirent dans les années '70 les hypothèses "parapsychologiques" émises déjà dans les années '50 par le

médium Mayde Layne.

Une autre théorie a connu, de la même façon, des éclipses et des succès périodiques : l'hypothèse de l'arme inconnue.

En 1947, on imagina que les soucoupes étaient russes. Quand on constata qu'elles étaient inoffensives et qu'elles apparaissaient également en URSS, on les crut plutôt extraterrestres. Puis, un jour, on suggéra qu'elles étaient une arme nazie perfectionnée en secret dans des laboratoires que l'on situa en Afrique, en Amazonie et même au Pôle Sud. Sans cesse mise en pièces, cette théorie n'en finit pas de renaître, basée chaque fois sur de nouvelles "pièces à conviction" et sur quelques informations plus ou moins vérifiées. Dans un ouvrage très documenté paru en 1968, Renato Vesco a tenté de prouver que les soucoupes volantes avaient bel et bien été mises au point dans les laboratoires d'Adolf Hitler, qu'elles y avaient été découvertes par les Anglais qui les avaient fabriquées avec l'aide des Canadiens. Mais l'ouvrage de Vesco n'est pas à l'abri d'importantes critiques et les thèses qui y sont développées manquent malgré tout de bases solides.

A l'appui de cette théorie, on a maintes fois proposé une photographie d'un engin en forme de soucoupe reposant dans un hangar. Cette soucoupe, qui ne vola jamais, était un prototype mis au point par l'ingénieur français Couzinet. Quand ce dernier réalisa l'échec définitif de sa tentative, il se donna la mort. C'était en 1956. (159)

LES ENGINS ET LES PROTOTYPES "SECRETS"

L'hypothèse de l'arme nazie, si elle n'est guère crédible dans son ensemble, soulève cependant une question importante qui peut être formulée comme suit : a-t-il existé ou existe-t-il des prototypes ou des engins plus ou moins secrets qui ont pu ou peuvent être pris pour des soucoupes volantes?La réponse à cette question est : oui.

Certes, la soucoupe de l'ingénieur Couzinet ne vola jamais, pas plus que d'autres, fabriquées par des chercheurs isolés comme par exemple l'ingénieur belge De Jonker. (160)

Certes, certains prototypes de "soucoupes" ne quittèrent jamais... la feuille de papier sur laquelle ils avaient été dessinés à seule fin de prendre un brevet ô combien inutile. (161)

Mais d'autres prototypes volèrent... et volent encore!

En 1955, Herman Oberth, un des pères des fusées modernes, confia très sérieusement que la soucoupe volante nazie, le V7, avait bel et bien été construite durant la seconde guerre mondiale. Conçu à Prague puis ensuite fabriqué à Vienne, le V7 était un hélicoptère rotatif qui, au lieu de pales, possédait des tubes rotatifs disposés tout autour du périmètre du disque. Les flammes qui sortaient de ces tubes donnaient à l'engin en vol l'apparence d'un disque au pourtour de feu. (162)

Ce témoignage, qui peut difficilement être mis en doute, évoque d'autres recherches nazies comme par exemple celles du Dr Miethe. Une importante littérature existe sur ce sujet, mais rien de ce qu'on y trouve n'est réellement totalement convaincant. Une étude sérieuse sur tout cela ne semble pas encore avoir été faite.

Mais passons immédiatement à des prototypes dont l'existence ne fait aucun doute...

Au premier rang de ces engins peu connus, citons le Sky Ship, un ballon dirigeable en forme de lentille dont le diamètre est de 45 mètres. Cet engin a été expérimenté en Grande Bretagne, dans la région de Cardington, à la

fin des années '70. Une autre soucoupe du genre, le Flipper, a été expérimentée à la même époque en France, à Estampes. Nul doute que ces engins, dont le sort définitif nous est inconnu, ont pu susciter, ici et là, quelques belles observations réputées ufologiques! D'autres dirigeables curieux existent, comme par exemple le "Dinosaure" de la Météorologie française qui a la forme de deux dirigeables accolés. N'oublions pas, non plus, l'UFO Solar qui est un jouet; mais quel jouet! En fait, il s'agit d'un tube en matière plastique noire qui est capable de monter très haut dans le ciel à mesure que le soleil l'échauffe. Cet objet peut si bien être pris pour un UFO que des aviateurs expérimentés ont fait cette confusion.

Ouvrons une parenthèse pour dire un mot au sujet des ballons dirigeables et des mongolfières.

Chacun connait le fameux ballon dirigeable Goodyear dont la peau argentée reflète fortement les rayons du soleil. Il faut savoir que ce ballon fut à l'origine de plusieurs observations ufologiques. Une simple mongolfière peut aussi, parfois, être prise pour tout autre chose qu'elle n'est. Le 3 janvier 1898, à Vannes, en France, un observateur suivit pendant cinq à six minutes un objet qui paraissait formé de deux corps lumineux situés à peu près à même hauteur. L'un des deux corps, moins brillant que l'autre, semblait soumis à des oscillations brusques. Cet objet insolite qui disparut avec un éclat jaune rougeâtre put être observé à l'aide d'une petite lunette. L'enquête effectuée par l'observateur lui-même lui permit de conclure finalement qu'il s'agissait d'une mongolfière. Bah! Erreur de jadis, seront tentés de penser certains. Mais non. En septembre 1987, à la tombée de la nuit, dans la Drôme, en France, un agriculteur voyant une énorme boule rouge se diriger vers lui prit son fusil de chasse et tira. Par bonheur, les balles ne firent qu'effleurer l'enveloppe de la mongolfière qui était responsable de sa panique et les occupants de l'engin purent continuer leur vol sans dommage. Rappelons que les mongolfières modernes sont équipées d'un brûleur dont les flammes, qui éclairent par le dessous l'enveloppe de la mongolfière, peuvent faire croire, à la nuit tombée, à l'apparition d'un engin ovoïde ou circulaire brillamment éclairé. Ajoutons encore que beaucoup de mongolfières modernes ne sont plus seulement sphériques mais empruntent pratiquement n'importe quelle forme. De quoi susciter bien des observations étranges, de jour comme de nuit. (163)

Mais revenons aux prototypes peu connus...

Outre les moins lourds que l'air, il y a eu des engins volants individuels fonctionnant soit à l'aide de pales d'hélicoptère soit par réaction. Beaucoup d'engins individuels de ce genre furent mis au point, volèrent puis furent abandonnés en raison du bruit formidable qu'ils engendraient et dont l'occupant, le premier, subissait les désagréments. Le plus connu de ces engins et dont des photographies furent jadis publiées, avait la forme d'un anneau sur lequel le pilote se tenait debout.

D'autres engins, de petite taille, ont été expérimentés sous le couvert du secret militaire. On les appelle en général des "drones". Beaucoup ressemblent à des avions en miniature, mais d'autres ont des formes singulières comme par exemple la "cacahuète volante" mise au point par la société Canadair pour l'étude de la pollution et reprise par l'armée US à des fins moins pacifiques. Cet engin a la forme d'une cacahuète en position verticale. Il est mu par deux hélices tournant horizontalement autour du centre.

Au Canada ou à la frontière canadienne, d'étranges engins en forme de fuseau et portant sur leur fuselage des marques d'identification ont été signalés. A rapprocher, peut-être, de certaines informations fournies par Renato Vesco.

Beaucoup plus secrets encore sont les fameux avions invisibles de l'armée

US dont quelques photographies ont été publiées fin 1988. Il existe un chasseur et un bombardier "invisibles". Le bombardier, dont nous avons déjà dit quelques mots dans la première partie du présent ouvrage, est inspiré de la fameuse "aile volante". Le chasseur, quant à lui, ressemble à une sorte de triangle. Ces deux types d'avions totalisent déjà un nombre d'heures de vol appréciable et, pourtant, ils ont rarement été aperçus ou identifiés comme tels. Il est vrai qu'ils volent généralement la nuit. Mais tout de même : il y a de fortes chances pour qu'ils aient été pris, à plusieurs reprises déjà, pour des engins venus d'un autre monde.

Rappelons, pour mémoire, les essais, dans les années '40, des ailes volantes et de la "crèpe volante". En 1949, c'est-à-dire à l'époque où ces engins étaient testés, l'Air Force découvrit dans un hangar abandonné près de Glen Burnic, deux prototypes d'un engin fabriqué avant la guerre par un certain Caldwell. Ces prototypes qui étaient en piètre état, étaient des ailes volantes circulaires. Leur créateur avait renoncé à poursuivre plus avant ses recherches et avait abandonné là ses engins.

On pourrait poursuivre longuement cette liste d'engins curieux qui furent testés ou qui sont encore utilisés dans la plus grande discrétion. En 1966, dans le second chapitre de son livre "Piece for a Jigsaw", l'ingénieur anglais Cramp avait déjà dressé une liste du genre qui aurait dû faire réfléchir les ufologues sur les possibilités très nombreuses d'erreurs d'identification de certains "OVNI"... (164)

ENGINS ARTIFICIELS CONNUS

Si des engins aussi peu connus du grand public que ceux dont nous venons de parler peuvent avoir été ou sont encore la source d'observations réputées "ufologiques", il n'en demeure pas moins que des engins parfaitement familiers peuvent, eux aussi, tromper leurs observateurs.

C'est ici le moment de rappeler qu'un avion banal peut, selon l'angle sous lequel il est aperçu, paraître discoïdal et sans ailes. Pour peu que la lumière du soleil se reflète sur son fuselage, on a alors un authentique "OVNI" de plus! En outre, la nuit, les phares des avions sont fréquemment confondus avec des OVNI, surtout si plusieurs avions volent de concert.

Un banal hélicoptère observé sous un angle particulier (par exemple de face) peut fort bien être pris pour un OVNI. La nuit, ses feux de position ou ses projecteurs qui balayent le sol peuvent également faire croire à une arrivée massive d'extraterrestres. Ajoutons à cela que certains hélicoptères de l'armée sont équipés d'un silencieux et émettent un son semblable à celui d'un souffle régulier du plus inquiétant effet psychologique.

D'autres méprises sont encore possibles avec des deltaplanes, des ULM et des maquettes téléguidées de toutes sortes (on a même fait voler une maquette de ptérodactyle).

Nous parlions plus haut des mongolfières et des dirigeables; mais nous n'avons pas encore dit un mot au sujet des ballons sondes. Ceux-ci sont faits d'un matériau très réfléchissant et peuvent, selon leur type et leur altitude, prendre différentes formes. Un ballon sonde peut fort bien réfléchir les lumières d'une ville ou être éclairé seulement sur sa partie inférieure par un soleil couchant. Vu ainsi, il présente un aspect très éloigné de ce que l'on peut imaginer être l'aspect d'un ballon sonde dans le ciel. L'angle d'observation, tout comme pour les avions ou les hélicoptères, est important. Une petite étude fort intéressante et que devrait toujours avoir à portée de main un ufologue a été publiée sur ce sujet il y a plus de dix ans. (165)

Mais laissons là les objets artificiels qui se meuvent dans le ciel et

passons en revue les phénomènes naturels qui s'y produisent. Parmi eux, il faut distinguer les phénomènes biens connus (en principe) de l'homme de la rue et ceux qui lui sont moins familiers, voire même ceux qui sont encore mal connus des scientifiques.

LES OBJETS ASTRONOMIQUES.

Les objets les plus facilement identifiables qui parcourent le ciel sont sans doute le Soleil et la Lune.

Au XIXe siècle, les turcs tiraient encore sur le Soleil durant les éclipses, parce qu'ils ne reconnaissaient pas l'astre du jour. Cela peut prêter à sourire. Pourtant, de nos jours, certains couchers ou levers du Soleil furent pris pour des OVNI! (166)

La Lune, quant à elle, a souvent "poursuivi" des automobilistes durant la nuit. Ces derniers confondirent les mouvements rapides de leurs véhicules (tournants, cahots etc...) avec des mouvements effectués par l'"objet" qu'ils croyaient à leur poursuite. Ce pseudo-OVNI n'a pas seulement effrayé des citadins peu habitués à contempler la Lune; car il existe au moins un cas d'un cultivateur qui se crut poursuivi par cet "objet"!

Les étoiles du ciel, comme les planètes bien visibles à l'oeil nu (Mars, Vénus, Jupiter, Saturne) paraissent immobiles dans le ciel quand on les regarde pendant un laps de temps relativement restreint. Et pourtant, souvent, des gens les voient clignoter, sautiller et même changer brusquement de place...

Ces observations, maintes fois rapportées sous le label "OVNI" s'expliquent facilement. L'atmosphère terrestre est un milieu très hétérogène. L'air est formé d'un mélange de gaz divers dont la concentration varie en fonction de l'altitude. Ce mélange est réparti en "couches" de densités différentes qui sont annimées de mouvements divers. Ce sont les turbulences atmosphériques qui sont à l'origine du scintillement apparent des étoiles, lequel est clairement visible dans une paire de jumelles. Mais les constituants de l'air peuvent, parfois, jouer le rôle d'une lentille. Vue à travers une telle lentille, une étoile peut donner l'impression de faire un bond de côté ou de grossir de façon importante. Phénomène rare, certes, mais connu des spécialistes. (168)

Plus fréquemment, celui qui regarde les étoiles du ciel est victime d'illusions d'optique. Il est bien connu qu'une personne qui regarde un point lumineux fixe et qui n'a aucune autre "cible" de référence finit par avoir l'impression que ce point lumineux est animé de mouvements divers. Cette illusion est appelée "effet auto-cinétique". Si un objet lumineux disparaît subitement comme le ferait une étoile cachée par un nuage, on peut avoir l'impression que juste avant de disparaître elle s'est brusquement dilatée ou a produit un éclat lumineux. Il s'agit, là encore, d'une illusion d'optique banale. (169)

Quand l'imagination de l'observateur s'en mêle, une observation entachée d'illusions peut devenir assez extraordinaire pour évoquer la présence d'un OVNI. Ainsi, Vénus qui est très brillante dans le ciel, a bien souvent été prise pour un OVNI. Flammarion qui, en son temps, avait eu fort à faire pour convaincre les inquiets que Vénus n'était pour rien dans toute une série d'observations d'"appareils ennemis" était sans doute loin d'imaginer qu'à la veille du XXIe siècle on continuerait à prendre cette planète pour tout autre chose que ce qu'elle est. Il faut savoir que des automobilistes qui ont simplement vu Vénus ont cru être poursuivis par des soucoupes volantes et qu'ils ont, de frayeur, calé leurs moteurs. Et des ufologues ont pris pour argument ces calages de moteurs pour assurer qu'il s'agissait, chaque fois,

de véritables OVNI. Or, dans tous ces cas, une carte du ciel aurait rapidement apporté la seule solution qui devait être retenue. (170)

Les comètes, comme les planètes visibles, semblent immobiles dans le ciel. Ecoutons ce qu'en disait l'astronome Quetelet dans la première partie du XIX[e] siècle :

La crainte qui exagère tout ce qui se rattache aux causes qui la font naître, a produit anciennement les récits les plus extravagants sur l'apparition des comètes. Justin, en parlant des phénomènes qui annoncèrent la grandeur future de Mithridate, dit, qu'à la naissance de ce prince, une comète brilla, pendant 70 jours, d'un éclat tel que tout le ciel paraissait en feu; qu'elle effaçait la lumière du soleil, occupait le quart du firmament, et employait 4 heures à se lever et à se coucher. Nous ne nous arrêterons pas à rapporter d'autres faits non moins exagérés, nous nous contenterons de faire observer que des apparitions aussi extraordinaires n'ont plus eu lieu du moment où les astronomes ont pu en donner la description." (171)

Or, c'est dans les ouvrages anciens du genre de celui de Justin que les ufologues ont voulu aller trouver les preuves que les OVNI étaient un phénomène déjà ancien.

Passons à présent aux objets célestes naturels qui se déplacent rapidement dans le ciel. Parlons donc des météores...

Jadis, on classait sous le seul vocable de "météores" tous les phénomènes aériens : météores véritables, foudre, arc en ciel, pluie etc... Jusqu'en 1798, il n'y eut aucune étude particulière sur les étoiles filantes. A cette époque, enfin, on commença à dresser des catalogues de phénomènes qui, peu à peu, permirent d'établir une classification plus précise. On peut se demander s'il n'en est pas de même avec les OVNI, à savoir qu'aujourd'hui on mélange sous un seul vocable quantités de phénomènes totalement différents.

Pour la plupart des gens, y compris les ufologues, une météorite est un objet qui tombe sur la Terre à grande vitesse et selon une trajectoire rectiligne (forcément descendante).

En vérité, il s'agit là d'une vue de l'esprit qui ne reflète en rien la réalité.

Selon qu'elle vient d'une direction ou d'une autre, selon l'angle sous lequel elle aborde notre planète, selon l'endroit où se trouve un observateur par rapport à elle et selon d'autres paramètres encore (composition, hétérogénéité, forme etc...) une météorite peut très bien paraître se déplacer très lentement, effectuer une ou plusieurs courbes (ou sauts) dans le ciel et même suivre une trajectoire ascendante réelle ou apparente. Autant de "fantaisies" dont nous avons donné de multiples exemples dans un ouvrage paru hors commerce et intitulé "Astronomes et OVNI".

Les ufologues ont toujours paru ignorer ces choses. Tout comme ils ignorent que par effet Magnus une météorite qui tourne sur elle-même peut fort bien suivre une trajectoire que d'aucuns estimeront intelligement contrôlée. Dans ce cas précis, la météorite se conduit exactement comme un ballon de football auquel le joueur a donné "de l'effet". (172)

La chose peut paraître étonnante à un non spécialiste, mais une météorite peut donc avoir pratiquement n'importe quelle trajectoire.

Le 25 octobre 1887, à Than-Duc, au Vietnam, une météorite de la grosseur apparente d'une demi-lune tomba vers le sol sur lequel elle rebondit pour gagner, à nouveau, les espaces célestes. De son passage, elle laissa des témoins stupéfaits et une traînée de 32 mètres de long sur 6 de large. De semblables traces ont été, depuis, signalées ici et là et ont toujours été attribuées à des OVNI par des ufologues. Le cas d'une météorite qui rebondit sur la Terre est certainement fort rare; mais il est établi par cette

observation. (173)

Nous n'avons encore rien dit des erreurs d'observation commises par des gens qui virent des météorites. Elles expliquent, la plupart du temps, l'aspect énigmatique de certains récits.

Souvent, la durée du phénomène est estimée plus longue que la durée réelle et son éclat est exagéré. Souvent, encore, on confond la durée de la "chute" de la météorite avec celle de sa "queue", laquelle se dissipe généralement assez lentement. Enfin, certains observateurs signalent des bruits que d'autres n'entendent pas; mais on a suggéré qu'il peut s'agir dans ces cas d'un phénomène très particulier affectant l'oreille interne.

En ce qui concerne les traînées (queues) engendrées par les météorites, il convient de préciser que ce sont elles qui, jadis, firent croire à nos ancêtres à l'apparition soudaine de dragons célestes. Ils virent une grande lueur puis une marque en forme de serpent qui barrait en partie le ciel. Ce "serpent", sujet aux caprices des vents, se déformait peu à peu, prenant une apparence que nos ancêtres ne pouvaient interpréter autrement qu'en faisant appel à leur imagination et à leurs craintes supersitieuses et religieuses. (174)

Arrêtons-nous à présent à une remarque de Tjome De Vries :
Vers la fin de la nuit, on observe deux à trois fois plus de météores qu'à l'heure du crépuscule vespéral. Cela s'explique par le fait qu'en parcourant son orbite, la Terre se meut en direction du Levant. Les météorites qui pénètrent dans l'atmosphère terrestre aux petites heures du matin vont dans le sens inverse de notre planète, tandis que les météores qui traversent le firmament vespéral doivent rattraper la Terre et sont animés d'une vitesse relative moindre." (175)

Voilà aussi l'explication du plus grand nombre d'OVNI que l'on aperçoit aux premières heures après minuit, chose que les ufologues n'ont jamais pu expliquer!

Aux météores naturels de jadis, il faut aujourd'hui ajouter ceux constitués de débris de fusées et de satellites. Ces objets retombent en général vers la Terre en se fragmentant, ce qui donne de somptueux feux d'artifice célestes. Tant qu'ils restent sur orbite, ils peuvent aussi être pris pour des OVNI, surtout lorsqu'ils sont animés de mouvements rotatifs qui provoquent des éclats lumineux.

Un grand nombre de gens, jadis, croyaient que les cercles d'herbes roussies ou carbonisées qu'ils trouvaient parfois avaient été causés par la chute d'une météorite. En fait, une météorite creuse un cratère (ou craterlet, selon sa taille) et ne peut guère causer qu'un incendie si elle est très chaude. Jamais elle ne produira une carbonisation d'un cercle net de végétation. Dans ces cas-là, c'est à la foudre et à elle seule qu'il faut songer. (176)

AUTRES "OBJETS" CELESTES.

Nous venons d'employer l'expression "feu d'artifice".

A notre connaissance, aucun feu d'artifice n'a jamais été confondu avec un OVNI. Par contre, des fusées de détresse ou des fusées d'artifice, isolées ont été l'objet de telles confusions. Et ceci n'est pas nouveau. En effet, le 6 septembre 1926, un chimiste londonien lança une sorte de fusée éclairante et bruyante à des fins qu'il prétendit "expérimentales"(?). Son "expérience" fut à l'origine d'un certain émoi dont les astronomes d'alors se firent l'écho. (177)

Des farceurs et des gens qui veulent s'amuser, il y en a encore forcément aujourd'hui. Qu'ils utilisent des fusées de détresse, des cerf-volants ou des

ballons illuminés n'y change rien : tous sont générateurs d'observations OVNI.

Passons à présent à d'autres objets se déplaçant dans le ciel plus ou moins vite : les nuages.

Tout le monde croit être capable d'identifier un nuage et, à l'inverse, personne n'imaginerait qu'il est possible de confondre un nuage avec une soucoupe volante.

Eh bien si!

Les cas sont même relativement nombreux. Tout est, une fois encore, affaire de circonstances (forme particulière, éclairage etc...)

Surtout, il existe un type de nuage que l'on appelle "lenticulaire" et qui évoque, de façon extraordinaire, le profil d'une soucoupe volante. Parfois même, ces nuages ont leur pourtour coloré de taches qui font songer à une rangée de hublots. Plusieurs photos d'OVNI s'expliquent par de tels nuages qui, contrairement à ce qu'on a parfois écrit, ne sont pas rares. On peut en voir presque partout où certaines conditions de relief sont réunies. En deux mots, il suffit d'une vallée et d'une colline ou d'un plateau proche, ce qui ne constitue pas, on en conviendra, un relief exceptionnel. (178)

Outre les nuages naturels, il existe aussi des nuages artificiels, lesquels sont créés en lançant de petites fusées qui dispersent des produits chimiques. De telles expériences sont réalisées à des fins météorologiques. Les nuages engendrés par ces études sont parfois petits et globulaires, parfois énormes mais toujours plus ou moins lumineux sinon fortement lumineux. De tels nuages ont souvent été pris pour des UFO. (179)

Dans le ciel peuvent aussi se déplacer des "objets" totalement immatériels...

Ainsi, par exemple, un ou plusieurs ovales lumineux ou des tubes lumineux peuvent être causés par un phare de moto ou des phares d'auto. Le mécanisme de ce phénomène est extrèmement simple à comprendre. A l'occasion d'une déclinivité du terrain, les phares de la voiture sont dirigés en partie ou totalement vers le haut et, à une certaine altitude, leur lumière atteint une couche d'atmosphère d'une densité différente. Alors, les rayons sont "cassés" (réfractés) et dirigés à nouveau vers le bas. Ce sont eux que certains observateur placés juste où il faut verront sous la forme de tubes ou de taches lumineuses <u>dans les nuages</u> et non au niveau de la route. Certains mirages ont un mode de formation assez semblable et peuvent également être pris pour des OVNI. A ce propos, il convient de rappeler que les mirages ne sont pas uniquement propres aux contrées chaudes ou désertiques mais peuvent s'observer presque partout quand les conditions atmosphériques nécessaires à leur formation sont réunies. (180)

Outre les lumières célestes causées par les réfractions lumineuses dans les couches atmosphériques, il faut aussi citer les lueurs qui, parfois, illuminent les nuages, la nuit. Telles sont par exemple les lueurs causées par les hauts fourneaux ou les incendies. Celles-ci illuminent par le bas les nuages qui, alors, prennent des aspects fantômatiques. Dès le début du siècle, l'attention des astronomes avait été attirée sur les "mirages" dûs aux hauts fourneaux, "mirages" qui s'accompagnaient souvent de bruits sourds du plus inquiétant effet... (181)

Depuis quelques années, d'autres lueurs ont envahi nos cieux et se reflètent sur les nuages : les lueurs des éclairages routiers. Ces lueurs jaunes, elles-aussi, peuvent parfois donner à des nuages un aspect saisissant.

Bien d'autres phénomènes lumineux immatériels peuvent encore

apparaître dans le ciel. Le plus connu d'entre eux est sans doute l'arc-en-ciel. D'autres photométéores du genre, moins bien connus, comme les halos solaires ou lunaires, les soleils doubles, triples ou même septuples ont été pris, ici où là, pour des OVNI. Ainsi, le 27 octobre 1974, plusieurs agriculteurs observèrent, avant le lever du soleil, une énorme boule de feu qui grandit jusqu'à plusieurs fois la taille de la Lune, changea de forme jusqu'à prendre celle d'un baquet puis se "volatilisa". Cette observation fit l'objet d'une enquête qui conclut à un phénomène ufologique. Las, il s'agissait d'un halo solaire. (182)

Plus récemment, un nouveau photométéore a fait son apparition : l'hologramme laser. Plusieurs projections du genre, dont au moins une en forme d'OVNI ont été réalisées à des fins publicitaires. Il faut signaler aussi les faisceaux lasers qui "s'échappent" vers le ciel lors des shows médiatiques. Enfin, certains faisceaux lasers (plus puissants que les précédents, mais aussi plus rares) proviennent d'expériences scientifiques. (183)

AURORES POLAIRES

Les aurores boréales ou australes, ainsi désignées selon l'hémisphère dans lequel elles apparaissent, sont peut-être le plus beau phénomène météorologique que la nature puisse produire. Elles sont engendrées par l'excitation des gaz de la haute atmosphère par des électrons et des protons qui sont émis par le Soleil et qui sont captés par le champ magnétique terrestre.

Contrairement à ce qu'on pense trop souvent, les aurores "polaires" ne sont absolument pas limitées au cercle polaire; elles s'en éloignent même parfois considérablement. Ainsi, par exemple, les aurores boréales ne sont pas exceptionnelles au-dessus de Paris et peuvent même apparaître bien plus au sud encore.

Aristote, Pline et Cicéron parlaient déjà de ce phénomène dont Sénèque donna une description très exacte. Durant le moyen-âge, pourtant, la superstition qui règnait poussa les observateurs d'aurores à voir en elles non seulement des présages mais aussi des formes aussi surprenantes que des monstres, des animaux fabuleux, des navires aériens et des soldats en armes montés sur des chevaux!

Le premier ouvrage scientifique sérieux qui fut consacré aux aurores parut en 1733. C'était le "Traité Physique et Historique de l'Aurore Boréale" de M. de Mairan. Cet auteur publia une version révisée et augmentée de son ouvrage en 1754. Elle contenait, outre des considérations scientifiques dépassées aujourd'hui, un grand nombre de descriptions anciennes où la superstition se mêlait à l'observation rigoureuse. Dans un ouvrage hors commerce, nous avons réédité une partie de ces descriptions et les avons confrontées à certains textes ufologiques pour prouver que, d'une manière générale, les ufologues n'entendaient rien aux sujets qu'ils prétendaient être capables de traiter.

Il fallut attendre le XIXe siècle et surtout les travaux de Birkeland pour qu'on puisse enfin comprendre le mécanisme des aurores polaires. Depuis, la science a beaucoup progressé.

Les aurores polaires qui perturbent l'aiguille des boussoles ont des couleurs multiples, presque irréelles. Non seulement elles peuvent prendre les formes les plus diverses, mais celles-ci peuvent elles-mêmes varier très rapidement d'un moment à l'autre, ce dont les gens ne se doutent généralement pas. L'aurore polaire est donc en quelque sorte un phénomène dynamique lumineux et coloré au comportement singulièrement imprévisible.

Si la classique aurore en forme de "draperie céleste" est aisément identifiable, il en est d'autres qui le sont beaucoup moins. Il y a, par exemple, les lueurs ou nuages polaires qui peuvent prendre l'aspect de taches lumineuses plus ou moins informes. Il y a aussi les aurores en forme d'arc qui peuvent apparaître au raz de l'horizon en lançant vers le ciel des rayons colorés. Ces aurores qui présentent parfois des taches sombres peuvent parfaitement passer pour un OVNI muni de hublots et lançant des éclairs ou des "rayons". Il y a encore les aurores à rayons qui peuvent être constituées de rayons lumineux tournant autour d'un centre en se rétractant ou en avançant. Si le centre est assez massif, il peut faire songer une fois encore à un OVNI lançant des "rayons". (184)

COURONNES ET PLASMAS

Dans la nature, tous les phénomènes sont liés entre eux. Les aurores polaires qui sont tributaires des cycles d'activité du Soleil, engendrent des variations sporadiques du champ géomagnétique qui lui-même induit dans les lignes à haute-tension des courants "parasites". (185)

Or, ces mêmes lignes à haute tension engendrent des ondes radios de basse fréquence qui sont capables, à leur tour, d'entrer en résonance avec les ceintures de Van Allen, lesquelles interviennent dans le processus de formation des aurores. (186)

Ceci soulève une question importante : n'est-il pas possible que par ses réalisations techniques l'homme ait modifié, multiplié ou même engendré des phénomènes naturels qui ont été pris pour des OVNI? Quand on comprendra toutes les interractions qui existent entre l'ensemble des phénomènes naturels et nos créations artificielles, on pourra répondre à cette question.

Mais puisque nous en sommes à parler des lignes à haute tension, nous allons aborder le problème des "couronnes" et des plasmas...

C'est en 1925 que, pour la première fois, on commença à s'intéresser aux pertes d'énergie électrique dues au phénomène de couronne. Il faut savoir qu'à partir d'un certain potentiel, une gaine lumineuse d'un bleu-violet apparaît autour d'un cable électrique. Il s'agit là de l'effet de couronne qui est d'autant plus intense que le potentiel est élevé. Avec des cables très épais et des potentiels élevés, cet effet se marque par des aigrettes ou des boules lumineuses de plasma. Ce phénomène engendre lui-même une onde de champ électromagnétique qui est susceptible de perturber les ondes radios. L'effet coronna se produit en particulier là où les cables comportent des aspérités, des rugosités ou des déchirures qui peuvent être dues à la pollution, à des insectes ou des oiseaux. Il est également influencé par les conditions climatiques. A proximité d'un cable électrique qui est l'objet d'un tel phénomène, on peut percevoir un bruit de ruche qui est d'autant plus prononcé que l'effet est plus important. (187)

C'est en lisant le livre de John Fuller "Incident at Exeter" que Philipp Klass eut l'intuition que certains OVNI pouvaient n'être, en réalité, que des décharges coronna ou des boules de plasma. Klass qui était ingénieur électricien et qui travaillait alors à la tête de la rédaction d'Aviation Week and Space Technology étudia à fond cette question. En 1968, dans un livre intitulé "UFO's : Identified", il soumit au public les résultats complets de ses recherches. Il démontrait qu'effectivement un grand nombre d'OVNI sont des bulles de plasma d'origines diverses ou même, plus simplement parfois, des décharges coronna.

FEU ST ELME ET COURANTS FOUS

La différence de potentiel entre la surface terrestre et la planète tout entière est à l'origine du feu St Elme. Le jour, la décharge électrique se traduit par un "vent électrique" qui crépite et fait se hérisser les cheveux. La nuit, une auréole lumineuse blanche, violette ou rouge apparaît autour de la tête, au bout des doigts que l'on tient en l'air et surtout au bout de tous les objets pointus, y compris les sommets montagneux. Ces manifestations sont surtout prononcées pendant les périodes d'orage.

De loin, le feu St Elme qui est capable de se déplacer tout au long d'une crête du sol ou d'un bâtiment, peut être pris pour un OVNI, comme l'a été, parfois, celui qui se montre autour et au sommet de la Grande Pyramide à Gizeh. Certaines hautes montagnes du globe sont fréquemment le siège de phénomènes divers apparentés au feu St Elme. Compte tenu de la fréquence des observations insolites qui sont faites en ces lieux, on a avancé qu'il devait s'y trouver des bases secrètes d'OVNI...

Un autre phénomène beaucoup plus rare est celui des courants fous. Il se produisit par exemple en avril 1975 dans un petit village du Jura. Les appareils électroménagers tressautèrent et trois vaches furent foudroyées par une sorte de secousse électrique surgie du sol. (188)

FOUDRE ORDINAIRE ET FOUDRE EN BOULE

Pour l'homme de la rue, l'orage et la foudre sont choses banales. Tous deux sont associés aux fortes chaleurs. Aussi se trouve-t-on très étonné quand la foudre éclate en plein hiver (ce qui arrive pourtant presque toujours!). Aussitôt, il se trouve quelqu'un pour déclarer, sentencieusement, qu'il n'y a plus de saisons...

La foudre n'est pas la conséquence d'une vague de chaleur; elle est, au strict point de vue scientifique, un phénomène électrique qui peut se produire à n'importe quel moment pour autant que certaines caractéristiques électriques du sol et de l'atmosphère soient réunies. La fréquence des orage peut, quant à elle, être influencée par les cycles solaires puisque ceux-ci provoquent des changements au niveau du champ électrique atmosphérique. (189)

De nombreux ouvrages de vulgarisation scientifique ont été écrits au sujet de la foudre et de ses curieux effets. Le plus connu de tous est sans doute celui de Flammarion. Bien plus intéressant, cependant, est celui de M. Sestier qui fut publié à Paris en 1866 et qui contient un nombre considérable de cas extraordinaires.

Flammarion, très romantique, avait suggéré que la foudre était capable d'imprimer sur la peau d'un foudroyé une "image" du paysage qui était situé devant lui et sur laquelle ont pouvait par exemple reconnaître des arbres. En fait, la foudre n'avait fait que révéler l'entrelacs des vaisseaux sous-cutanés et avait créé des traces arborescentes dans lesquelles, avec un peu d'imagination, on pouvait apercevoir des paysages arborés.

Mais laissons de côté les rêveries et les phénomènes communs pour nous intéresser à tous ceux qu'un large public ne connaît guère ou pas du tout.En tombant, la foudre laisse parfois une marque circulaire de végétation calcinée. Parfois aussi, elle creuse un véritable petit cratère dans lequel apparaissent des sillons irréguliers qui, dans l'ensemble, ont la forme d'une étoile de mer ou d'une amibe. Il peut arriver aussi que la foudre s'abatte

sur un terrain sabloneux ou contenant une certaine quantité de silice. Dans ce cas, on peut observer des "fulgurites" qui sont des tubes de silice vitrifiée, très fragiles, qui s'enfoncent dans la terre un peu comme les racines d'un arbre. Dans certains cas, il n'y a pas assez de silice pour former des "tubes" solides et l'on découvre simplement des galeries irrégulières tapissées d'une poudre dont l'analyse révèle un haut pourcentage de silice. De tels cas ont souvent été pris par les ufologues pour des preuves tangibles d'atterrissages OVNI! (190)

Assez rare est le petit nuage orageux isolé dans un ciel en apparence serein. Les exemples que nous allons rapporter vont montrer que de tels nuages peuvent sans aucun doute être pris pour des OVNI par des gens peu au courant de ce type de phénomène naturel...

Le 12 septembre 1747, dans le ciel absolument pur de Toulouse fut observé un petit nuage parfaitement rond. Soudain, de ce nuage, la foudre tomba, tuant une femme après l'avoir brûlée au sein sans même endommager ses vêtements.

Un soir de novembre 1818, dans le Détroit d'Ombay (Ile de la Sonde), Duperrey vit un petit nuage blanc solitaire situé à grande distance des autres nuages qui paraissaient fixés sur l'horizon. D'une surface équivalente à la surface apparente du soleil, ce nuage était rond et sur tout son pourtour s'échappaient des éclairs avec une multitude de détonations. Après au moins une demi-minute, il disparut. Et Duperey de commenter : "Dans le même endroit, nous avons aperçu bon nombre de globes lumineux traversant l'atmosphère dans toutes les directions..." (191)

Ces globes étaient des foudres globulaires, lesquelles entrent et sortent parfois de certains nuages, comme les exemples qui suivent le prouvent.

Le 25 août 1880, pendant un orage, l'astronome français Trecul observa un corps ellipsoïdal à bouts coniques d'une taille apparente de 40 cm sur 25. Ce corps sortit d'un nuage sombre, abandonna une petite quantité de "substance" qui tomba à la verticale, puis rentra dans le nuage. La "substance" se divisa en plusieurs parties en tombant. Ces parties s'éteignirent avant d'atteindre les toits des maisons. (192)

On devine ce qu'un ufologue mal informé pourrait écrire au départ d'une telle observation! Or, il s'agit bien d'une foudre globulaire typique, car celle-ci peut s'ouvrir pour laisser échapper un "liquide" ou une "substance" dont la nature reste totalement inconnue à ce jour.

Le 29 mars 1719, à Abbeville, en France, d'un nuage très épais sortit un globe de feu qui tomba sur une abbaye et y mit le feu. Le lendemain, à la même heure, d'un autre nuage surgit encore un globe de feu similaire qui, avec un bruit de canon, tomba du ciel et bouta le feu à des maisons. Ce même jour, à Dieppe, on vit une colonne lumineuse qui "se promena" sur une plage. Elle s'approcha ensuite de la ville et éclata sans heureusement produire aucun mal. (193)

Nous aurons à reparler de colonnes lumineuses...

Le 22 septembre 1813, on vit un globe de feu sortir d'un nuage au zénit. Il se dirigea vers un autre nuage. On l'observa durant au moins une minute. Il disparut d'un seul coup en explosant avec un bruit de coup de canon lointain. Ce globe était rouge jaunâtre; il roulait sur lui-même et illuminait fortement le sol. Une autre fois, raconte Flammarion, on vit un globe de feu se détacher d'un nuage et se précipiter vers le sol. Dans la même direction, un arbre se trouva illuminé à sa cime par une sorte de "soleil" d'artifice qui répandit de vives "étincelles". Cette lueur resta visible une quinzaine de minutes et s'évanouit ensuite en perdant peu à peu de son intensité. On abattit l'arbre qui avait été atteint par la foudre et on remarqua que celle-ci était descendue pour ensuite remonter le long du tronc. Dans ce dernier cas, il se peut que la chute de la foudre ait été suivie d'un phénomène de

type "feu St Elme".(194)

L'homme de la rue est généralement persuadé que l'existence de la foudre en boule est reconnue et ne pose aucun problème particulier. Il croit savoir qu'elle se présente sous l'aspect d'une boule de la taille d'un ballon, capable de se déplacer en tous sens sans faire aucun mal aux personnes qui l'observent.

La réalité est bien plus complexe.

Longtemps des scientifiques ont refusé d'admettre l'existence de la foudre globulaire. Ils l'expliquaient par des illusions et des confusions. Mais ces dernières années, un bon nombre de travaux extrêmement fouillés ont vu le jour sur ce sujet et l'on peut considérer qu'aujourd'hui l'existence de la foudre globulaire est en principe admise par tous les scientifiques. Cependant, on ignore encore ce qu'elle est exactement, comment elle se forme et, surtout, comment elle se maintient dans cet état. Nombreuses sont les hypothèses qui tentent d'expliquer ces questions très controversées.

W.N. Charman, du Départemlent d'Optique de l'Université de Manchester a publié en 1979 (Physics Reports 54 n°4 -1979- North Holland Publ. Cy.) une longue étude concernant la foudre globulaire et dont il ressort que :

La foudre globulaire

1) n'est pas nécessairement associée à un orage ou des activités orageuses. Elle peut apparaître dans un ciel clair. Elle peut être associée à tous les phénomènes au cours desquels de hauts champs magnétiques sont engendrés comme par exemple les chutes de neige, les activités volcaniques, les séismes, les vents impétueux, les chutes d'eau..

2) a une taille comprise entre quelques centimètres et un mètre. Dans certains cas, très rares, elle peut avoir un diamètre de plusieurs mètres.

3) peut apparaître seule ou en groupe.

4) dessine des trajectoires extrêmement complexes et peut avancer contre le vent.

5) a une durée de vie qui peut varier de quelques secondes à plusieurs minutes, le record semblant être de 15 minutes.

6) peut passer à travers une fente très mince, ce qui peut donner l'impression qu'elle a traversé la matière sans causer aucun dommage.

7) peut être accompagnée d'un crépitement, d'un sifflement et disparaître avec un bruit de canon.

8) n'engendre pas nécessairement une sensation de chaleur.

9) peut naître au niveau du sol comme au niveau des nuages et se déplacer vers le haut comme vers le bas pour disparaître à n'importe quel niveau.

La foudre en boule semble avoir tendance à prendre une forme ovoîde quand elle se déplace et semble capable de "rebondir" sur le sol. Elle peut même naître dans l'eau et s'élancer hors d'un cours d'eau comme hors de la mer (ce qui est extrêmement rare, il faut bien le reconnaître).

La majorité des foudres globulaires sont rouges, oranges ou d'un rouge-orange. Le quart à peu près de celles qui ont été observées étaient bleues, blanches ou d'un bleu-blanc. D'autres couleurs, comme le jaune, le vert ou le violet ont été signalées, mais beaucoup plus rarement. La foudre globulaire a paru, parfois, contenir un entrelacs de fils lumineux pelotonnés sur eux-mêmes. On en a vu, comme nous le disions plus haut, qui s'ouvraient pour laisser s'échapper une "substance" décrite parfois comme "liquide". On a vu également des foudres globulaires munies de "hublots" ou d'appendices curieux. On a également signalé des foudres "annulaires", lesquelles sont probablement une espèce rarissime de foudre globulaire.

Bref, au royaume de la foudre globulaire, seul le fantastique a des

chances d'être vrai.

Bien sûr, on a tenté de reproduire ce phénomène en laboratoire et de le comprendre au départ de certaines observations qui permettaient des mesures quantitatives. Hélas! On s'est heurté, jusqu'à présent, à des échecs divers et on n'a fait qu'accumuler les interrogations. Dans un cas, la foudre globulaire était tombée dans un réservoir d'eau et en avait aussitôt évaporé la totalité du contenu. Dans un autre cas, elle avait fait sonner une cloche. Au départ de telles observations, on avait pu supposer que la foudre globulaire était dotée d'une énergie considérable. Or, un autre cas où une foudre globulaire mit le feu à une robe permit de calculer qu'au contraire sa puissance énergétique ne dépassait pas 1 mégawatt. Plus étonnant encore : alors que la foudre globulaire a souvent causé des dégâts considérables et a même tué, on l'a vue un jour passer au travers de la tête d'une personne sans lui causer, sur l'instant, d'autre désagrément qu'un chatouillement. Cette personne souffrit, ensuite, durant plusieurs années, de douloureux maux de tête. (195)

Des nombreuses observations accumulées jusqu'ici, on pourrait sans doute tirer la conclusion qu'il existe plusieurs sortes de foudres globulaires : les unes de très forte énergie et les autres de faible énergie.

Le 25 mars 1910, une foudre globulaire tomba en mer juste à côté d'un navire non loin de Wolf Rock en Angleterre. A l'instant même, toutes les parties métalliques du bateau furent magnétisées et il fallut qu'il regagne la côte.

A minuit, le 12 novembre 1887, dans l'océan Atlantique, près du Cap Race, une énorme boule de feu s'éleva lentement de la mer jusqu'à 16 ou 17 mètres de hauteur. Elle se mit alors à marcher contre le vent et se dirigea vers le bateau d'où on l'observait. Puis, changeant de direction, elle s'élança vers le sud-est. L'observation dura cinq minutes.

Le 2 septembre 1716, en montagne, durant un orage, deux voyageurs purent observer une multitude de globules lumineux. Soudain, devant eux, un globe de deux pieds de diamètre s'ouvrit et laissa échapper une "flamme" qui se dissipa en tous sens avec une détonation épouvantable.

Mais voici deux autres cas, encore plus curieux.

Le 2 juillet 1750, pendant un orage, une flamme d'un rouge ardent apparut entre les piliers de l'Eglise St Michel, à Dijon. Elle s'éleva à quinze pieds en augmentant de volume, puis, s'étant dilatée, disparut dans un bruit de canon épouvantable. (Cette observation n'est pas sans rappeler une expérience de physique amusante bien connue).

En 1767, pendant un violent orage, un fermier du Poitou vit un étang entièrement couvert d'une "flamme" épaisse. Le lendemain, tous les poissons de l'étang flottaient le ventre en l'air à la surface de l'eau. (196)

La foudre globulaire a souvent été créditée d'une forme d'intelligence. Mais il est à peu près certain que les lois de l'électricité et de la physique suffisent à expliquer ses comportements si étranges qu'ils paraissent intelligents. C'est cette "intelligence" qui, souvent, à fait confondre la foudre globulaire avec des vaisseaux venus de l'espace.

On dispose d'un tout petit nombre de photos de foudres globulaires; mais elles ne nous ont encore rien appris de concret. (197)

Une seule chose est certaine : la foudre globulaire est une sorte de plasma. Mais quel plasma? Quand on aura tranché cette question, on répondra en même temps peut-être aux autres questions que soulève ce phénomène mystérieux.

LES PLASMAS

C'est en 1968, avons nous déjà dit, que Philip Klass publia son ouvrage "UFO's Identified" dans lequel il proposait une théorie susceptible, selon lui, d'expliquer un bon nombre d'UFO lumineux. Ces UFO, disait-il, étaient des plamoïdes, à savoir des boules composées de matière à l'état de plama. Si souvent décriée par des ufologues qui ne l'ont même pas examinée sérieusement, l'hypothèse de Klass est extrêmement solide et ingénieuse.

Quand on sait qu'un plasma peut tourner instantanément à 90 et même 180° et que même invisible il constitue une excellente cible radar. Quand on sait qu'il émet des rayons UV capables de brûler la peau d'un observateur proche. Quand on sait que deux plasmas peuvent se fondre en un seul puis se séparer à nouveau. Quand on sait, enfin, que c'est aux heures où l'on voit le plus d'UFO que les plasmas ont le plus de chances de se former; on est forcé de reconnaître une troublante analogie entre certains récits ufologiques et les caractéristiques des plasmas. (198)

On sait créer et étudier des plasmas en laboratoire; mais on ignore encore comment ils peuvent apparaître naturellement. James McDonald a monté cela en épingle et a prétendu que le mode de formation des plasmas en laboratoire ne ressemblait en rien aux conditions qui existent dans l'atmosphère. En argumentant ainsi contre les thèses de Klass, McDonald ne réfutait rien; il déplaçait simplement le problème et noyait le poisson. (199)

Klass a montré, par l'analyse d'un cliché UFO pris à l'aide d'un filtre Polaroïd, que de prétendus UFO peuvent parfaitement être des plasmas. Il a montré aussi que toutes les caractéristiques connues des plasmas sont aussi celles de certains UFO. Cela ne fait certes pas une preuve définitive que certains UFO sont des plamsmas; mais c'est déjà un bon début de démonstration. A l'inverse, les ufologues ne proposent que des conjectures vagues et contradictoires qui, en rien, ne font progresser nos connaissances scientifiques.

Il reste à savoir comment les plasmas se forment dans notre atmosphère. On le saura sans doute un jour si l'on veut se donner la peine d'étudier cette question. Mais déjà, on peut se demander si certaines activités humaines ne sont pas susceptibles de créer des conditions favorables à leur formation. Pour Klass, il ne fait aucun doute que les fameux foo-fighters que les aviateurs de la seconde guerre mondiale décrivirent si souvent étaient des plasmas. Mais pourquoi ces derniers apparurent-ils alors avec une telle fréquence et plus particulièrement non loin des avions? On peut se demander, par exemple, si les explosifs ne libéraient pas dans l'atmosphère des composés chimiques favorisant la formation des plasmas. De même, les engrais nitrés dont on a fait, depuis la seconde guerre mondiale, un usage considérable, ne favorisent-ils pas aussi la formation de certains plasmas? En 1967, aux Etats-Unis, on montra que dans une enceinte où l'on avait fait pénétrer du gaz ammoniac, il suffisait d'une étincelle pour que se forme une boule lumineuse qui, sans apport nouveau d'énergie, était capable de se déplacer, de rester sur place, de se diviser en plusieurs portions etc... On observa en outre que ces productions lumineuses renvoyaient un écho radar. (200)

Si la foudre en boule est une sorte de plasma, il faut admettre qu'il peut exister dans la nature plusieurs sortes de plasmas. On pourrait déjà distinguer les "concentrés" (foudre en boule) des "diffus" dont nous venons de parler. Voici un exemple de ce qui pourrait bien avoir été un plasma

"diffus"...

Le 23 juillet 1885, vers dix heures du matin, en Angleterre, plusieurs personnes virent une sorte de grande bulle faiblement lumineuse qui se dirigeait vers elles avec un mouvement de "vagues". Elle parut recouvrir certains des témoins et l'un d'eux expérimenta un choc électrique au bras. Cette boule continua son chemin sans aucune précipitation et, trois minutes plus tard, on entendit un coup de foudre. (201)

LES FEUX FOLLETS

Nous avons raconté plus haut comment le professeur Hynek avait perdu la face en expliquant un peu trop hâtivement une série d'observations UFO par des feux follets produits par du gaz des marais. Or, il est plus que vraisemblable que des feux follets aient été pris, parfois, pour de réels OVNI.

Mais que sont exactement les feux follets?

Souvent décrits, les feux follets ont suscité peu de recherches sérieuses. En 1898, un lecteur de la revue astronomique belge "Ciel et Terre" demanda si un observateur habile avait déjà réellement vu un feu follet. Lui-même, ajoutait-il, avait souvent fréquenté des cimetières la nuit en Algérie et en Orient et n'avait jamais rien vu du genre. Ce lecteur suggérait que la revue lance une enquête sur ce sujet. La lettre de ce lecteur ne suscita aucune réaction!

Dès le dix-neuvième siècle, les ouvrages de chimie proposèrent d'expliquer complètement ce phénomène; mais voilà : selon les ouvrages, les explications fournies étaient totalement différentes. Or, le plus étonnant, c'est qu'aujourd'hui on en est toujours réduit à se contenter de ces explications qui avaient été réfutées, déjà, à l'époque.

Pratiquement, on a proposé deux explications. Selon la première, les feux follets sont causés par l'inflammation du gaz méthane. Selon la seconde, ils sont engendrés par l'inflammation du phosphure d'hydrogène.

Examinons une à une ces deux explications...

Le méthane, appelé aussi gaz "naturel" ou gaz "des marais" est un produit bien connu de la putréfaction. Il s'en dégage effectivement dans les marais et dans les étangs. Pour s'en convaincre, il suffit de retourner au-dessus de la vase une éprouvette pleine d'eau et d'attendre : de petites bulles de gaz finissent par monter dans l'éprouvette et le gaz recueilli peut être enflammé à l'aide d'une flamme. Or, c'est là que le bât blesse : le méthane est un composé extrêmement stable qui ne s'enflamme jamais spontanément. Pur, il brûle avec une flamme bleue peu visible. Mélangé avec de l'air (ou de l'oxygène) puis ensuite approché d'une flamme, il explose (coup de grisou dans les mines).

Le phosphure d'hydrogène, dont il était question dans les ouvrages de chimie du XIXe siècle, est un composé gazeux qui, lorsqu'il est pur, est stable. Fabriqué en laboratoire, il se trouve généralement mélangé à des vapeurs d'un autre composé de la même famille qui, lui, est très instable. Ce second composé détermine l'inflammation spontanée du mélange des deux composés. Ce mélange brûle alors avec d'épaisses fumées blanches. Mais voilà : rien n'a jamais prouvé qu'un tel mélange de deux composés chimiques différents pouvait être produit naturellement. Pire : de récentes études ont démontré que les processus de putréfaction ne dégagent aucunement du phosphure d'hydrogène.

En outre, d'autres objections, valables en ce qui concerne les deux "explications" qui ont été proposées, peuvent être faites. Elles relèvent du

simple bon sens...

Si même on admettait que le méthane ou le phosphure d'hydrogène, ou même un mélange des deux constitue le(s) composé(s) chimique(s) gazeux responsable(s) des feux follets, il faudrait encore expliquer comment la "bulle gazeuse" est capable de quitter brusquement son lieu d'origine pour ensuite se déplacer et continuer à brûler pendant de longues minutes parfois. Une bulle formée d'un ou de plusieurs gaz s'enflammerait d'un seul coup, c'est certain. Et comment se formerait cette "bulle" de taille tout de même respectable (plusieurs centimètres) puisque les gaz qui s'échappent de la vase le font sous forme de toutes petites bulles éparses.

Pour qui veut y réfléchir quelques minutes, ces deux "explications" sont pour le moins farfelues. Elles ne tiennent surtout aucun compte des nombreux témoignages recueillis au sujet de ce phénomène et que nous allons à présent résumer...

De l'avis de leurs observateurs, les feux follets se déplacent à la fois verticalement et horizontalement (y compris semble-t-il contre le vent) en conservant une luminosité constante assez faible. Ces "globes lumineux" ont pu être pris en mains et ceux qui y ont plongé la main disent qu'ils ont ressenti une sensation de froid. Ces globes paraissent totalement incapables d'enflammer quoi que ce soit mais peuvent plonger dans l'eau sans s'éteindre.

Les feux follets, qui tiennent une part importante dans le folklore à côté des farfadets et des génies de la forêt, ont souvent été décrits jadis, mais le sont de moins en moins aujourd'hui. Il est vrai que le nombre de marais et d'étangs est en constante régression. Dans certaines contrées, tant aux Etats-Unis qu'en Europe, on continue cependant à signaler régulièrement des lueurs insaisissables dont certaines constituent une véritable attraction touristique.

D'aucuns ont voulu expliquer ces phénomènes par des illusions causées par des réflexions des étoiles sur des surfaces planes réfléchissantes (pierres tombales, étangs...) ou des réfractions de phares sur les couches basses de l'atmosphère. Ces explications peuvent être acceptées dans certains cas précis; mais pas toujours. Comment expliquer, par exemple, ces feux follets que des témoins virent à quelques pas, touchèrent et même prirent en mains?

On a bien tenté d'essayer de reproduire, en laboratoire, des feux follets au moyen de gaz produits par des putréfactions. Ce fut un échec total. (202)

Dès lors, pourquoi ne pas songer, à nouveau, à une sorte de plasma?

Est-ce une variété de feu follet qu'un correspondant de la revue ufologique LDLN observa en 1978 le long du littoral français? Cet homme avait aperçu des boules oranges qui apparaissaient à la surface de l'eau non loin de la côte, s'éloignaient puis disparaissaient instantanément. Ce phénomène se produisait toujours au même endroit et uniquement la nuit. L'auteur de ces observations supposait que le phénomène était lié à la thermo-électricité, à la présence d'une faille géologique et des courants d'eau engendrés par des températures différentes... (203)

Ces suppositions nous conduisent tout naturellement à parler d'autres phénomènes tout aussi énigmatiques...

LES LUEURS SEISMIQUES

Au début de l'année 1968, LDLN publia un article de son collaborateur

principal, Fernand Lagarde. Cet ufologue, qui était aussi radiesthésiste, s'était tout naturellement intéressé aux caractéristiques des sols survolés par les OVNI. Il avait ainsi cru découvrir une corrélation entre les atterrissages ou les survols à basse altitude et la présence de failles géologiques. Cet article convainquit beaucoup d'ufologues qu'il fallait désormais s'informer de la présence de failles là où des OVNI seraient signalés.

Lagarde poursuivit ses études sur ce sujet et se persuada rapidement que les OVNI étaient également intéressés par les sources thermales.

Des ufologues commencèrent à dresser des listes d'observations de lumières célestes sur les lieux mêmes de tremblements de terre et d'éruptions volcaniques. Chose surprenante, ces listes s'allongèrent à une rapidité qu'on n'aurait osé imaginer. On découvrit, par exemple, que Charles Fort, en son temps, avait déjà signalé de nombreux phénomènes du genre. Pour les ufologues, il était désormais certain qu'on tenait là une "piste" intéressante.

Malheureusement, cette piste ne mena nulle part et, peu à peu, ces études tombèrent dans l'oubli...

Quand, en 1979, Michel Monnerie suggéra que la corrélation OVNI-séismes pourrait bien, tout simplement, indiquer une cause naturelle pour certains OVNI, sa remarque passa pratiquement inaperçue. (204)

Pour notre part, dès la fin des années '60, nous avions acquis un livre curieux publié en 1911 à Genève. Dans cet ouvrage, intitulé "L'Univers, Etre Vivant", l'Auteur, le Dr Martin Kuckuck, prétendait que les séismes s'accompagnaient de phénomènes électriques considérables, capables de foudroyer des gens ou des animaux et de provoquer dans le ciel des lueurs un peu semblables à des aurores boréales ou des foudres en boule.

En lisant ces pages et plus particulièrement les exemples rapportés par cet auteur, il nous apparut immédiatement que nous tenions là un début d'explication pour certains OVNI. On comprendra que la corrélation OVNI-séismes qui fut découverte plus tard retint toute notre attention. Avant de publier quoi que ce soit sur ce sujet, nous souhaitions nous informer plus amplement. Nous fûmes devancé (ce qui n'est pas bien grave) par des chercheurs canadiens.

Avec l'aide de quelques personnes, Michaël Persinger entreprit un jour un travail statistique sur les phénomènes fortéens. Ses résultats furent publiés dans la revue de psychologie Perceptual and Motor Skills entre 1976 et 1984 ainsi que dans un livre intitulé "Space Time Transients and Unusual Events".

Disons le tout de suite, les recherches de cet homme sont totalement dénuées de valeur scientifique. Cependant, il est parmi ceux qui ont le plus contribué à faire connaître aux ufologues les "lueurs séismiques". Et rien que pour cela, il mérite qu'on n'oublie pas de le mentionner dans un ouvrage tel que celui-ci.

M. Persinger décida un jour de rechercher dans quelle mesure des phénomènes fortéens pouvaient être associés à des phénomènes naturels et en constituer des facettes mal connues. Il commença par rédiger un "catalogue" de faits puisés, pour la plupart, dans l'ouvrage mensonger de Charles Fort (voir précédemment). Cette collection d'étrangetés fut classée en différentes rubriques, selon des critères personnels qui mériteraient déjà de sérieuses critiques.

M. Persinger retint ainsi une quantité importante de "faux mystères" qu'il ne sut pas débusquer faute de compétence en la matière ou faute d'une documentation sérieuse. M. Persinger était certes psychologue de formation; mais il ne semble pas qu'il ait jamais soupçonné que certains auteurs écrivent des mensonges ou peuvent se tromper!

Par malheur - et ceci souligne l'aspect peu scientifique de son livre - ce chercheur n'a pas publié la totalité de son catalogue; mais bien des extraits de celui-ci, à titre d'exemples. Et comme on peut supposer que ces extraits furent choisis précisément pour fournir de bons exemples, on est en droit de considérer que l'ensemble du catalogue ne vaut rien vu le grand nombre d'erreurs et d'absurdités que ces exemples renferment.

Ainsi, outre les pluies de sang, de soufre et d'animaux chères à Charles Fort mais cependant depuis longtemps expliquées, Persinger citait encore comme énigmes astronomiques les corps noirs "inconnus" que l'on vit défiler parfois devant le Soleil. Ce que Fort avait omis de dire à ce sujet et que Persinger n'eut pas l'idée d'aller vérifier dans les revues de l'époque, c'est que très tôt on sut que ces "corps inconnus" étaient... des oiseaux! Parlant d'étoiles qui apparaissent ou disparaissent, Persinger citait l'exemple de Hyginius N. Malheureusement pour lui, Hyginius N est une crevasse lunaire, et non une étoile. Quant à ses "disparitions" et "apparitions", elles s'expliquent par des nuages de poussière lunaire, tout simplement. Point de mystère, mais au contraire une erreur colossale. Parlant de disparitions mystérieuses, Persinger citait encore le régiment de Gallipoli, l'équipage de la Joyita et quelques avions perdus dans le Triangle des Bermudes. Or, chacune de ces disparitions fut expliquée, même et surtout celle du régiment de Gallipoli qui n'exista jamais ailleurs que sous la plume d'un auteur peu scrupuleux. A un autre endroit, Persinger citait une substance étrange qui grandissait, en pulsant, dans un jardin de Dallas en 1973. La fin de l'histoire, que ce psychologue ignorait, c'est que cette "substance" fut identifiée à une espèce de mousse qui, effectivement, grandissait; mais sans "pulser"!

M. Persinger qui avait précédemment écrit un ouvrage consacré au "paranormal" a également cité plusieurs cas de "poltergeists" et le cas d'un enfant capable de reconnaître les couleurs avec la peau de ses doigts. Faut-il encore répêter que les vérifications réellement scientifiques qui ont été entreprises au sujet de tous ces phénomènes ont toujours abouti à une véritable catastrophe pour les tenants de la parapsychologie? Il n'empêche; tout faisant farine au moulin de M. Persinger, il utilisa même pour ses statistiques un cas qu'il considérait lui-même comme une fraude possible. Cela figure en page 122 de son livre.

On admettra que ces exemples suffisent à discréditer complètement les travaux statistiques du chercheur canadien.

Néanmoins, dans le chapitre qu'il consacra aux UFO, et qui contenait, lui-aussi, un grand nombre d'absurdités, ce psychologue suggérait que certains OVNI pouvaient bien résulter de phénomènes électriques engendrés par la compression des roches lors de mouvements tectoniques.

Martin Kuckuck n'aurait pas dit autre chose s'il avait connu les OVNI...

Michaël Persinger eut, en la personne du britannique Paul Devereux, un disciple aussi zélé qu'imprudent.

Radiesthésiste, comme Lagarde, et passionné d'archéologie parallèle, Devereux écrivit un livre qui parut en 1982 et qui s'intitulait "Earthlights".

Persuadé que les phénomènes tectoniques signalés par Persinger pouvaient aussi engendrer dans le cerveau humain des phénomènes hallucinatoires, Devereux s'aventurait dans des spéculations telles qu'il croyait même pouvoir expliquer des rencontres du troisième type par des phénomènes tectoniques.

Ce livre, pas plus que celui de Persinger, n'était le résultat d'une démarche scientifique. Devereux effectuait des "mesures" à l'aide d'un pendule et mélangeait tout : parapsychologie, apparitions mariales, etc... Pire : il plongeait tête baissée dans l'animisme quand il suggérait que la

Terre tout entière était un énorme organisme vivant capable de rêver! (205)

MM Persinger et Devereux discutèrent donc tous deux fort mal d'un sujet certes peu connu de l'homme de la rue et des ufologues; mais bien connu, par contre, des spécialistes.

Rappelons, par exemple, qu'en 1969, le rapport Condon contenait un long chapitre dans lequel il était rappelé que les tremblements de terre, les éruptions volcaniques et d'autres phénomènes naturels (dont nous parlerons bientôt) étaient capables d'engendrer des plamas en modifiant les caractéristiques électriques de l'atmosphère. Le rapport Condon contenait, en outre, à propos de ces questions, une série de références bibliographiques extrêmement sérieuses.

Donc, pendant de nombreuses années, un gros chapitre du rapport Condon passa totalement inaperçu aux yeux des ufologues. Après cela, ces derniers oseront encore parler du sérieux de leur démarche...

Mais il y a mieux (ou pire, selon le point de vue auquel on se place) : en 1948, Frédéric Montandon qui était un spécialiste des tremblements de terre, publia dans la très sérieuse revue Geographica Helvetica un article intitulé "Lueurs et malaises d'origine séismique - Essai sur la nature des phénomènes lumineux et des troubles physiologiques qui accompagnent les tremblements de terre."

En discutant des effets du séisme valaisan de 1946, Montandon ne pouvait pas encore penser aux "soucoupes volantes". Mais, en 1954, en plein coeur de la "vague" des soucoupes, certains journaux français (voir par exemple Paris Presse du 10.11.54) rappelèrent les observations et conclusions de ce spécialiste.

En vain.

Les ufologues d'alors n'accordèrent à cela aucune attention!

Montandon avait signalé, après d'autres, lui-aussi, que les tremblements de terre étaient associés à des phénomènes lumineux très extraordinaires : globes de feu, barres lumineuses ou phosphorescentes, tourbillons et gerbes d'étincelles, éclairs lumineux etc... Il concluait, comme d'autres encore avant lui, que l'origine électrique de ces phénomènes était certaine et il proposait que soit adoptée l'expression "aurores séismiques". Comme Martin Kuckuck, Montandon avait remarqué le malaise des animaux avant, pendant et après les séismes et avait mis ce phénomène sur le compte d'importantes variations électromagnétiques. Là où Montandon se trompait peut-être, c'est quand il admettait que les incendies qui se déclarent souvent après les tremblements de terre étaient dûs à des flammes sortant du sol. Rien n'est aujourd'hui moins sûr car, de l'avis de nombreux spécialistes, ces incendies sont allumés par les feux domestiques ou les canalisations de gaz.

Kuckuck avait cru trouver dans la rupture des cables sous-marins une preuve de ses théories. Selon lui, en effet, ces cables avaient fondu par effet Joule. On sait aujourd'hui qu'en réalité ils sont rompus par les avalanches de boue et de vase qui déferlent sur les fonds sous-marins à plus de 80 Kms/h.

Ces détails n'enlèvent rien, bien sûr, aux conclusions générales de ces chercheurs. (206)

Ces conclusions sont même parfaitement acceptées aujourd'hui par les spécialistes qui ont écrit, ces dernières années, d'intéressants articles sur ce sujet. Citons, entre beaucoup d'autres, "The glow of the earthquake" (avec photos!) in Science News vol 113 January 7, 1978 p. 3 ou encore "Earthquake lightning" in Nature vol 228 Nov 21, 1970 p. 759/760 ou encore "Animaux et séisme" in La Recherche n° 84 déc. 1977 p. 1098/1099 ou, enfin, "How do

earthquakes generate lightning" in New Scientist May 10, 1973 p. 328.

Il ne faudrait pas croire, compte tenu de ce que nous avons dit sur ce sujet jusqu'ici, que la science ne progressa pas entre 1911 (Kuckuck) et 1948 (Montandon) ou même encore que Kuckuck fut le premier qui parla de ces choses. En 1925, par exemple, aux pages 23 et 24 de son livre intitulé "Le Tremblement de Terre" paru chez Felix Alcan, Edmond Rothé signalait les phénomènes lumineux et les flammes qui accompagnaient les tremblements de terre. Il les expliquait par l'inflammation de poches de méthane et d'autres matières inflammables vomies par les entrailles de la Terre. Cette hypothèse a d'ailleurs été reprise récemment mais s'avère moins satisfaisant que celle faisant intervenir des changements au niveau de l'électricité atmosphérique. (207)

En fait, les "lueurs séismiques" sont connues depuis qu'on a commencé à étudier sérieusement le phénomène des tremblements de terre, c'est-à-dire au siècle passé. De 1851 à 1855 inclus, la British Association For The Advancement of Science, à Londres, publia un volumineux catalogue de tremblements de terre réalisé par Robert Mallet. Parmi les centaines de cas rassemblés par ce pionnier, on en découvre un grand nombre où il est question de lueurs célestes, de globes de feu, de pluies d'étincelles ou de météores... et même de grands vents (l'importance de ce dernier détail apparaîtra plus loin).

Mais il faut que nous ouvrions une parenthèse pour dire quelques mots d'un original qui s'appelait Nicolas-Remy Bruck (01.10.1818-21.02.1870).

Entre 1851 et 1869, ce Major au Génie publia six ouvrages curieux qui rentrent dans la catégorie de l'occultisme et de l'étrange. Ce penseur indépendant prétendait prouver que l'électricité était la cause commune d'une foule de phénomènes naturels comme par exemple les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, les étoiles filantes et même les épidémies de choléra et de peste. Sans doute Bruck confondit-il souvent la cause et les effets et ne comprit-il pas l'importance des cycles solaires; mais tout de même, ses livres sont à lire par tous les curieux.

Le plus ardent disciple de Bruck fut le Lieutenant-Colonel A. Doneux. Poursuivant les travaux de son maître, il alla bien plus loin que lui en usant des mêmes méthodes, lesquelles faisaient appel à des statistiques qui semblaient mettre en évidence toutes sortes de "cycles" naturels jusque-là inconnus. Doneux rapporta à l'électricité et au magnétisme terrestre des phénomènes aussi dissemblables que les incendies domestiques ou industriels, les incendies de forêt, les explosions de gaz, de produits chimiques et de chaudières, les coups de grisou, les coups d'eau dans les mines etc...

Comme Bruck, il découvrit toutes sortes de cycles s'interpénétrant les uns dans les autres et tous liés à l'électricité et au magnétisme terrestres (ces expressions n'ayant ni chez Bruck ni chez Doneux le sens restrictif que nous leur donnons).

Qui veut trop prouver ne prouve rien, dit la sagesse populaire. Et, de fait, les écrits de Doneux déservirent plutôt ceux de Bruck qui, d'une certaine façon, avait raison en voyant dans certains phénomènes naturels de la nature un rapport immédiat avec l'électricité.

L'accumulation des données ne fait pas la science, contrairement à ce que semblent croire trop souvent les ufologues. Aussi ne citerons-nous qu'un seul exemple au sujet de ce qui précède. Voici donc un texte publié en page 76 de l'Astronomie du mois de février 1909 et qui concernait le tremblement de terre de Stutgart en 1603 :

L'historien mentionne d'abord l'arrivée, vers 8 h du soir, le 9 septembre, d'un air étouffant et sulfureux si pénétrant, qu'en conséquence 31

hommes moururent, et d'une obscurité complète au point que les hommes et les animaux assoupis tâtonnaient dans les rues. Alors, tout à coup, à 9 h sonnantes, on vit, pendant près d'une demi-heure, au-dessus des environs, à l'Ouest, briller un grand globe de feu d'un rouge foncé, puis rouge clair comme le Soleil, et donnant des éclairs tout autour et illuminant tellement l'obscurité que "les chrétiens désolés pouvaient lire surtout leurs petites prières d'orage sans chandelles". Ensuite, la boule descendit lentement sur la ville, étendant des gloires en haut, comme du soufre brûlant. Mais soudain, vers 9 h 30, la boule se creva sur l'Edifice Nouveau avec un effroyable éclat, qui fit trembler les maisons voisines et fit émettre quelques sons aux cloches de la cathédrale, laquelle était distante de près de 200 mètres. Ce superbe édifice, érigé sous le duc Frédéric, et servant de magasin d'armes et d'écuries fut démoli en grande partie et beaucoup de ses lourdes pierres de taille furent dérangées à tel point qu'il fallut reconstruire cet édifice. Le lendemain, 10 septembre, on trouva le plomb de vitrier fondu et de même quelques vitrages. Le troisième jour au matin, l'air fut calme, mais le ciel était de couleur jaune d'ocre. Dès 1 h de l'après-midi, on ressentit un faible tremblement de terre et à 3 h éclata un orage avec craquement souterrain qui dura près d'une heure; l'air redevint étouffant pendant ce temps. Tout à coup, la terre trembla, et il se produisit sept secousses si violentes que tous les objets dans les maisons furent dérangés, et les dégâts très nombreux. Une des maisons s'écroula et une femme fut tuée.

Chaleur infernale, air irrespirable, boule de feu gigantesque qui "crève" un peu comme la foudre en boule le fait parfois, averse orageuse, tonnerre, éclairs, pluie de boue, grondements et craquements ébranlant l'air et le sol... autant d'effets, ici réunis, qui peuvent accompagner les séismes.

LUEURS VOLCANIQUES

Nous avons dit plus haut que le Rapport Condon s'était intéressé aux phénomènes lumineux engendrés par des éruptions volcaniques. Or, les ufologues ont clairement mis en évidence la présence d'OVNI près de volcans en activité. Là encore, donc, ils ont pris pour des OVNI un phénomène naturel encore peu connu du grand public.

Sur les lueurs et éclairs engendrés par les volcans en activité, on peut lire avec grand profit un long article illustré intitulé "Electricity in volcanic clouds" qui a été publié dans la prestigieuse revue scientifique Science du 28 mai 1965. Ces "orages volcaniques" ont été décrits depuis plus d'un siècle, mais les ufologues, en apparence, l'ignoraient. De même, ils ne semblent pas savoir non plus que ce sont des nuages de cendres volcaniques qui sont responsables, parfois, de l'arrêt brutal de tous les réacteurs de certains avions, catastrophe que les chercheurs parallèles mettent, on ne sait pourquoi, sur le compte d'OVNI que personne même n'a signalés dans ces cas là! (208)

Notons, car la chose en vaut la peine, qu'il y a trente ans déjà, le célèbre astronome Wilkins signala dans une revue ufologique que le 11 septembre 1957 il avait pu observer, à l'aide de jumelles, une masse très brillante et immobile près du cratère Etna. Le lendemain, dans les mêmes conditions atmosphériques (ciel clair sans nuage), l'"objet" n'était plus visible. (209)

LES BRONTIDES

Un autre phénomène dont nous n'avons pas encore parlé est celui des brontides...

De tous temps, de mystérieux "coups de canon" furent entendus tant en mer que sur terre. Dans les années 50, les ufologues crurent pouvoir les attribuer à des OVNI passant le mur du son ou se livrant à des expériences de nature inconnue, certains de ces "coups de canon" semblant ébranler tant le sol que l'air.

Parmi tous ces bruits, les plus connus sont sans aucun doute les "canons de Barisal" dont les Anglais parlèrent pour la première fois au XIX[e] siècle et auxquels ils donnèrent le nom du petit village du Pakistan à l'embouchure du Gange où on les entendait fréquemment.

Ces bruits ont été répertoriés, depuis, un peu partout : en Irlande, en Ecosse, en Islande, en Angleterre, en Sibérie, en Belgique, en Italie, à Haïti, aux Etats-Unis...

A ces bruits que chacun d'entre nous a pu entendre peut-être sans y prêter attention, on a donné récemment le nom de B.O.N.I. (Bruits d'origine et de nature inconnues). Au début du siècle, l'Italien Tito Alippi les étudia et leur donna le nom de brontides, tiré de brontidi.

A vrai dire, on n'a guère fait de progrès en cette matière depuis lors.

Une observation très intéressante a jadis été rapportée dans la revue ufologique LDLN. C'était en juin 1965, à Mont St Martin, en Meurthe-et-Moselle. Ce soir-là, à 22 h, des curieux s'étaient rassemblés pour observer un phénomène qui depuis quelque temps semblait se produire vers cette heure-là tous les deus jours. Ils commencèrent par entendre un vrombissement sourd, comme celui d'une formation de bombardiers. Ce bruit s'arrêta net après 30 secondes. En même temps ils aperçurent une sphère rougeâtre de la grosseur d'une pièce de 1F tenue à bout de bras. Sitôt cette lumière apparue au-dessus des maisons et du bois longeant la frontière, des coups sourds paraissant surgir des entrailles de la terre ébranlèrent le sol. Cela dura une minute ou deux. Puis la sphère s'éteignit et réapparut un peu plus à gauche. Au même moment, les coups sourds reprirent. Après deux minutes, la sphère disparut à nouveau et les coups cessèrent. Puis elle réapparut à nouveau, un peu plus à gauche en même temps que les coups reprenaient. Le même phénomène cyclique continua pendant vingt minutes, c'est-à-dire jusqu'à 22h20. Alors la sphère disparut après avoir décrit un arc de cercle apparent et le vrombissement sourd du début se fit à nouveau entendre. Après ce soir-là, la sphère et les coups ne furent plus signalés. A noter qu'on signala également des perturbations des émissions télévisées. (210)

En 1977-78, on parla beaucoup de B.O.N.I. aux Etats-Unis et on les mit tour à tour sur le compte du Concorde et des avions de l'Air Force, coupables, disait-on, de franchir le mur du son au-dessus des villes. Un certain nombre de ces identifications furent peut-être justifiées; néanmoins des B.O.N.I. furent enregistrés en l'absence totale d'avions dans le ciel. Une enquête de la Navy ne permit pas de trancher.

Deux chercheurs, Gordon J. MacDonald et Sandra Claflin-Chalton, reprirent alors cette étude à zéro et débusquèrent dans les archives scientifiques du passé un certain nombre de textes consacrés à ce sujet. Dans un livre intitulé "Sound and Light Phenomena - A Study of Historical and Modern Occurences" paru en 1978 (Mitre Corporation-Virginia), ils montrèrent que les véritables B.O.N.I. qui s'accompagnaient parfois de lueurs mystérieuses, étaient incontestablement liés à l'activité séismique de notre planète. (211)

DES VARIANTES D'UN SEUL ET MEME PHENOMENE ?

Nous avons montré tout-à-l'heure les incertitudes qui planent encore sur l'origine exacte des feux follets. Beaucoup d'inconnues subsistent également sur la nature de la foudre en boule et même des lueurs séismiques ou volcaniques. A chaque fois, on parle de plasmas. Mais on ne comprend pas exactement comment ces plasmas peuvent être engendrés. On ne comprend pas non plus d'où proviennent les changements électriques qui engendrent ces plasmas. Dans le cas des tremblements de terre, on a suggéré un effet piezzo électrique produit par l'écrasement des roches les unes sur les autres. Mais on a aussi suggéré que la friction, les unes sur les autres, des molécules d'eau pourrait engendrer de l'électricité exactement comme dans un nuage orageux. (212)

Sommes-nous en présence de phénomènes totalement différents les uns des autres ou d'un seul et même phénomène aux multiples aspects? Ne peut-on même penser à une véritable famille de phénomènes tous plus ou moins gouvernés par les mêmes lois physiques? Dans quelle catégorie classer, par exemple, les décharges géoélectriques qui se produisent dans certains lacs de volcans éteints? Ces décharges furent étudiées dès 1907 en Italie dans le lac Bolsena par le professeur Palazzo. (213)

Dans la vallée de Hessdalen, en Norvège, depuis quelques années, on a signalé un grand nombre de phénomènes lumineux étranges assez semblables à des foudres globulaires ou des feux follets. Au début de l'année 1984, un groupe ufologique privé y mena une enquête durant un peu plus d'un mois. Plusieurs phénomènes lumineux furent observés, photographiés et testés au moyen d'appareils assez sophistiqués. On découvrit par exemple que ces masses lumineuses renvoyaient les ondes radar, comme des plasmas. Mais on découvrit aussi que touchées par un faisceau laser elles se mettaient à pulser différemment de ce qu'elles faisaient auparavant. Comment expliquer ce phénomène? En outre, aucun résultat convaincant ne put être obtenu à l'aide de magnétomètres ni de spectromètres et, surtout, contre toute attente, aucune activité séismique ne put être enregistrée par des capteurs sensibles. (214)

Cette dernière observation remet-elle en question l'origine probablement séismique de semblables phénomènes? Peut-être pas. En effet, ce n'est qu'en 1978 qu'on enregistra pour la première fois au Japon un type de séisme jusque-là inconnu : les séismes lents. Dans le cas d'un séisme lent, les roches coulissent au niveau des failles durant 10 à 30 minutes et n'engendrent que des ondes séismiques de très basse fréquence qui ne peuvent être captées que par des appareils spéciaux. (215)

Or, précisément, les phénomènes de "lumières vagabondes" durent souvent de longues minutes...

Les observations faites à Hessdalen ont évidemment été contestées, en particulier par l'ufologue anglais McCampbell qui n'y voit que des confusions avec des étoiles au niveau de l'horizon. Question : comment ces étoiles auraient-elles pu être touchées par un faisceau radar ou laser? Il faut rester sérieux... (216)

Hessdalen est loin d'être le seul endroit du monde qui soit devenu célèbre pour ses lumières étranges. Au contraire, de tels endroits abondent...

Depuis le XIX[e] siècle, à Spookville, à la frontière du Missouri et de l'Oklahoma, une boule lumineuse hante les nuits. L'ufologue Bob Loftin a publié, sans date, une petite brochure à ce sujet. On y trouve les plus curieux témoignages (Bob Loftin : Ghost Lights). Des témoignages plus nombreux et plus variés peuvent également être trouvés dans une autre

brochure, publiée en 1985, en Angleterre par David Clarke et Granville Oldroyd. Son titre est "Spooklights : a British Survey."

Malheureusement, tous ces sites semblent ne pas attirer l'attention des véritables spécialistes (géologues, vulcanologues etc...) qui, il faut bien le dire, ont d'autres choses plus importantes et plus urgentes à faire. Dès lors, ce sont des amateurs (éclairés ou non) qui s'occupent de ces événements. Un groupe ufologique qui a pris pour nom "Vestigia" s'est ainsi livré à diverses études sur des lueurs mystérieuses. Ce groupe a pu prendre des photographies et a cru mettre en évidence, au passage d'une lueur, des changements d'ordre électromagnétiques. Plus surprenant, un changement de la radioactivité aurait également été enregistré. (217)

Peut-être existe-t-il une autre explication ou partie d'explication pour certaines boules lumineuses au comportement erratique...

Au début du siècle, le physicien français Ebert remarqua que l'air qui se trouve dans les cavités de la Terre est bien plus fortement ionisé que l'air extérieur, et ce, pour la simple raison que l'air intérieur est en contact plus intime avec les matériaux radioactifs. En cas de diminution de la pression atmosphérique, il se crée un appel d'air : l'air des cavités s'écoule par les pores de l'écorce terrestre en cédant, au passage, des ions négatifs. Cet air, positivement chargé, est brassé par la troposphère et s'élève jusqu'aux parties les plus hautes de l'atmosphère terrestre. Or, si les rayons UV de la haute atmosphère déchargent immédiatement les conducteurs chargés négativement, ils respectent par contre les charges positives des conducteurs qui les portent. Ainsi donc, les dépressions atmosphériques entraînent la formation de poches ou de bulles d'air positivement ionisées. Sont-ce de telles bulles qui, parfois, sont prises pour des OVNI ou qui se dégagent lors de tremblements de terre? Ce qui est certain, c'est qu'on connaît des grottes d'où, parfois, sortent des globes lumineux et que les considérables variations de la conductibilité de l'air des grottes attirent la foudre. (218)A tout ceci, on peut encore ajouter que le champ electrique terrestre subit d'incessantes fluctuations : sa variation diurne passe par deux maxima et deux minima, le minimum nocturne ayant lieu, durant tout le cours de l'année, vers 4h30 du matin. Une variation annuelle existe, le maximum du champ étant en hiver et le minimum en été. Ce champ varie encore en fonction de la latitude, du relief et de la radioactivité du sol. Autant de facteurs qui, combinés, doivent probablement être pris en compte pour comprendre et expliquer la formation périodique ou cyclique de certaines boules lumineuses au niveau du sol comme dans l'atmosphère; et ce, en des endroits spécifiques. (219)

Tout ceci montre que beaucoup d'OVNI pourraient bien être un phénomène naturel (plasmas) qui pourrait comporter plusieurs apparences particulières relevant, chacune, d'un mode de formation et de circonstances propres. L'apparition de tels "OVNI" dépendrait à la fois des conditions climatiques (variation de la pression atmosphérique, du degré hygrométrique...), des particularités géologiques (radioactivité naturelle, failles, séismes, volcans, cavités souterraines...) et des variations des caractéristiques électriques de l'atmosphère, lesquelles dépendent à leur tour d'une multitude de facteurs comme par exemple l'altitude, les fluctuations du champ magnétique terrestre, les cycles solaires, les rayons cosmiques...

Où s'arrêter? La nature est un tout et nous en connaissons encore bien peu de choses...

A l'ensemble des phénomènes dont nous venons de parler, ne peut-on ajouter, encore, celui des boules de feu vertes dont nous avons parlé dans la première partie de cet ouvrage?

Durant le premier trimestre de l'année 1968, dans la ville de Pereiro, au Brézil, on signala de nombreuses détonations d'origine inconnue et des boules de feu vertes deux fois grosses comme la Lune. Ces boules vertes se déplaçaient seules ou en groupe dans toutes les directions, y compris verticalement et horizontalement. Souvent, on vit de ces boules descendre du ciel et venir se "poser" sur le sol. Elles étaient apparues déjà trois ans auparavant en même temps que des mouvements tectoniques. Or, en ce premier trimestre '68, les mouvements tectoniques étaient devenus particulièrement fréquents. Le 15 août 1968, on annonça qu'il était clairement établi que ces boules mystérieuses précédaient invariablement de quelques heures des mouvements tectoniques. Nous ignorons, malheureusement, ce qu'il est advenu de ces phénomènes. (220)

LES TOURBILLONS

Nous avons dit plus haut que le rapport Condon contenait un long chapitre consacré aux variations de l'électricité atmosphérique. Outre la foudre en boule, les feux follets et les lueurs séismiques, ce rapport examinait également les lueurs engendrées par les grands vents. Il s'agit là d'un aspect de la météorologie que les ufologues ignorent généralement.

En 1887, à Paris, le physicien C. L. Weyher publia un opuscule de moins de cent pages intitulé "Sur les Tourbillons, Trombes, Tempêtes et Sphères Tournantes". Il s'agissait de la première étude expérimentale sur le sujet. L'Auteur y expliquait comment il avait pu reconstituer, en laboratoire, ces cyclones, trombes et typhons qui sont peut-être le spectacle le plus impressionnant qu'offre la nature. Weyher proposait là une étude remarquable au point de vue de la mécanique; mais il ne disait rien au point de vue de l'électricité atmosphérique. Or, dès la fin du XIXe siècle, il ne faisait déjà plus aucun doute que l'électricité jouait un rôle prépondérant dans ces phénomènes. La science continua à accumuler les observations et progressa lentement.

En 1914, Alphonse Berget pouvait écrire :

"... toutes les grandes perturbations atmosphériques sont accompagnées de manifestations électriques. Cette loi ne souffre guère d'exception. Cyclones, trombes, typhons, sont escortés d'éclairs et de tonnerre; et les puissants jets gazeux que lancent dans l'air les éruptions volcaniques semblent pris d'assaut par des éclairs qui jaillissent de tous côtés vers eux..." (221)

On a constaté, depuis que ces lignes ont été écrites, que pratiquement tous les phénomènes atmosphériques sont accompagnés de phénomènes électriques. Des chutes de neige, de grêle ou de pluie s'accompagnent, parfois, d'éclairs et de tonnerre. Même les grandes chutes d'eau, ici et là, engendrent parfois des éclairs ou des globes lumineux comparables à la foudre globulaire. Ces phénomènes électriques, on le sait aujourd'hui, sont créés par le frottement intensif des molécules d'eau les unes sur les autres.

Longtemps, pourtant, on continua à ne point s'occuper des phénomènes électriques engendrés par les tourbillons aériens.

En mai 1958, enfin, Bernard Vonnegut et Charles B. Moore causèrent une certaine surprise lors d'une conférence relative à l'électricité atmosphérique qui se tint dans le New Hampshire. Tous deux présentèrent un rapport dans lequel ils établissaient que d'étranges phénomènes se produisaient lors des tornades. D'une part, le champ électrique accusait d'importantes variations

jusqu'en des lieux éloignés de plusieurs dizaines de kilomètres des tornades; mais surtout, une tornade était susceptible d'engendrer des éclairs et des masses nuageuses lumineuses pouvant émettre un bourdonnement pareil à une ruche. Un soir de juin 1823, racontaient ces chercheurs, un habitant de l'Ohio entendit un fort bourdonnement dehors. Il ouvrit sa porte et vit un nuage lumineux de la couleur d'un fourneau qui avançait rapidement en bourdonnant, et ce, très au-dessus d'une couche nuageuse noire. Il ne pleuvait pas. Il n'y avait pas d'éclairs. (222)

En 1960, dans le Journal of Geophysical Research, Bernard Vonnegut revint sur ce sujet et précisa que certaines tornades pouvaient engendrer des foudres globulaires et une dessication importante de la végétation. (223)

Six ans plus tard, le même auteur signa, avec James R. Weyer, un nouvel article sur le même sujet. On y trouvait cette fois de nombreux témoignages curieux. (224)

En lisant cet article, un lecteur réagit et fit observer la grande similitude qu'il y avait entre les tubes-tornades vomissant par leur base des foudres globulaires et les "cigares de nuées" lâchant eux-aussi par leur base des "OVNI" lumineux de forme globulaire. (225)

Ce fut ensuite au tour d'un physicien de Berkeley de rappeler certaines études faites sur les tourbillons d'air humide : ils devenaient lumineux par ionisation. (226)

Rien de tout ceci n'était vraiment nouveau puisque toutes ces descriptions avaient été faites depuis bien longtemps dans des ouvrages spécialisés; ce qui était neuf, c'était que l'étude scientifique précise de ces phénomènes commençait réellement.

Bref; à dater de cette époque, les ufologues n'eurent plus d'excuses : ils auraient dû savoir qu'il existe des phénomènes atmosphériques tourbillonnaires capables d'émettre un bruit de ruche, de se présenter sous la forme de pilier lumineux verticaux, de "cracher" des boules lumineuses par leur base et même de déssécher complètement la végétation.

Rien de ceci, répétons-le, n'est nouveau. Ainsi, dans le célèbre ouvrage de l'abbé Bertholon ("De l'Electricité des Météores"), paru à Paris en deux volumes en 1787, on trouvait déjà de nombreuses descriptions de phénomènes semblables.

Le soir du 18 août 1890, en Bretagne, une tornade présentant de nombreux phénomènes électriques s'abattit. Au moment de son passage, tout était "en feu". On vit des "flammes violettes" sortir du sol avec une odeur d'ozone caractéristique. Un médecin ayant ouvert sa porte se sentit soulevé non par un vent mais comme s'il s'était trouvé au milieu d'une immense effluve électrique. Outre les arbres abattus par le vent, on en trouva beaucoup d'autres qui étaient fendus en deux de haut en bas ou d'autres qui étaient déchiquettés, réduits en languettes. D'autres arbres furent totalement dépouillés de leur écorce ou eurent leurs feuilles grillées. L'auteur du rapport que nous utilisons ici écrivait alors en conclusion : "... n'est-on pas logiquement induit à penser que l'électricité loin de jouer un rôle secondaire, est peut-être, au contraire, la cause déterminante de la tempête?" (227)

Le rôle de l'électricité dans ces phénomènes avait mieux encore été étudié au préalable dans un article de Camille Flammarion paru en octobre 1890, en pages 361 à 391 de l'Astronomie. Cet article, intitulé "Les ouragans électriques" regorgeait d'observations curieuses faites par l'Auteur lui-même le soir du 18 août 1890. Flammarion avait vu, partant d'un nuage sombre à l'horizon, une sorte d'explosion lumineuse électrique permanente. Non pas des éclairs mais bien un flamboiement rouge continu sans aucun bruit de tonnerre. Des témoins plus proches décrivirent un nuage qui semblait par moment s'ouvrir en deux et montrer un véritable volcan de lave en fusion.

Là où passa l' ouragan, le désastre fut total, ou presque. Or, si le phénomène observé par Flammarion dura 4 heures, l'ouragan, lui, ne dura que quarante secondes et ne dépassa pas 200 mètres de large. Des horloges mises hors d'état de fonctionner par l'électricité s'arrêtèrent à 10h15 juste. Des vitres furent perçées de larges trous arrondis; un disque de fer fut cisaillé. La foudre en boule fut observée, çà et là. Il plut peu et on entendit longtemps un bruit de train passant à grande vitesse. Les 19 et 20, de nombreux orages éclatèrent un peu partout sur la France et la Belgique. Le 20, au Crau-du-Roi, la Méditerrannée se retira brusquement sur 120 mètres et l'étang de Vidourle se retrouva à sec!

On nous permettra de joindre à ceci quelques observations personnelles que nous avons pu faire sur l'île de La Réunion et sur l'île Maurice en février 1989 quand elles furent touchées par un cyclone d'une exceptionnelle violence. Sur l'île Maurice, où nous nous trouvions quand passa le cyclone, nous n'observâmes rien de particulier si ce n'est un grand vent, beaucoup de pluie et une multitude d'arbres arrachés ou cassés. A La Réunion, que nous regagnâmes deux jours plus tard, le cyclone avait commencé en l'absence de pluie et avait désséché tous les végétaux sur son passage. La pluie était venue plus tard. Là-bas, nous observâmes que l'ensemble de la végétation avait beaucoup souffert, sauf, peut-être, au niveau du sol. Les arbres et les buissons de haute taille étaient devenus, d'un seul coup, bruns. Les feuilles n'étaient pas tombées mais avaient été "cuites". Certains troncs d'arbres étaient noirs, comme s'ils avaient été touchés par la foudre. Or, les réunionais que nous eûmes l'occasion de questionner nous affirmèrent qu'il n'y avait pas eu de coups de foudre sauf peut-être tout au début quand le tonnerre avait paru se faire entendre.

Bien entendu, les faits que nous venons de rapporter sont d'une ampleur exceptionnelle. Nul ne saurait les confondre avec des phénomènes OVNI. Mais la nature n'est pas avare en surprises : ce qu'elle fait en grand, elle peut aussi le réaliser en petit. C'est ainsi qu'il existe des mini-trombes et de mini-tourbillons qui ont été peu étudiés parce que, précisément, ils ne provoquent pas de ravages importants. Pour peu que certaines conditions encore mal définies soient réunies, un tourbillon atmosphérique peut naître brusquement, se déplacer puis enfin disparaître sans jamais atteindre une taille monstrueuse et une force colossale. De mini-trombes ascendantes ont souvent été signalées par d'attentifs observateurs. Bien qu'elles demeurent quasi invisibles, on en a vu dont la violence n'en était pas moins importante. (228)

C'est à des phénomènes du genre qu'il faut sans doute attribuer ces "cercles" qui apparaissent parfois dans des champs de blé, de froment etc... ici et là dans le monde. Dans tous les cas, les plantes paraissent avoir été couchées par quelque chose qui tournait et qui n'a laissé aucune trace de son passage si ce n'est, précisément, le cercle dont question. Parfois, un cercle central est entouré d'autres qui sont placés les uns par rapport aux autres avec une précision quasi géométrique. De tels ensembles sont apparus ces dernières années en Angleterre et ont suscité chez des ufologues une agitation bien inutile. Le phénomène n'est en effet pas nouveau; mais il apparaît là beaucoup plus souvent qu'ailleurs. Pourquoi? La réponse se trouve certainement dans les habitudes des agriculteurs et dans les particularités géologiques de ces lieux. Hélas, à l'heure actuelle, très peu de véritables spécialistes ont étudié ces structures dont l'importance, par rapport à d'autres phénomènes météorologiques, est mineure. La science, il faut s'en rendre compte, manque de cerveaux, de crédits et de temps. Faute de pouvoir s'intéresser à tout ce qui le mériterait, les scientifiques sont bien forcés de faire des choix en fonction d'une certaine efficacité. Car il ne faut pas s'y tromper : un scientifique qui ne découvre rien qui soit

immédiatement pratique (qui n'est pas "efficace") ne reçoit aucun crédit et se voit donc condamné à stagner. Or, il est bien évident que la compréhension de la formation de quelques cercles dans des champs ne saurait apporter aucunes "retombées scientifiques" immédiatement utilisables et rentables...

Bien sûr, les ufologues, eux, préfèrent croire que c'est volontairement que les scientifiques refusent d'étudier ces phénomènes parce que s'ils les étudiaient ils seraient obligés d'admettre l'existence des OVNI.

Pareille "explication" ne peut être avancée que par des gens qui ignorent tout des ressorts réels de la recherche scientifique contemporaine.

LES ROUES LUMINEUSES MARINES

Parmi les nombreux "mystères de la mer" dont les ufologues se sont emparés pour alimenter leurs chroniques de l'étrange, il y a le phénomène des "roues lumineuses" qui furent aperçues dans certaines mers du globe...

Ivan Sanderson qui s'est spécialisé dans la cryptozoologie (étude et recherche des animaux dont l'existence actuelle n'est pas admise par la science) s'est particulièrement intéressé au phénomène des roues lumineuses auquel il a consacré tout le septième chapitre de son livre "Invisible Residents" publié en langue française chez Albin Michel en 1979 sous le titre "Les Invisibles Sous les Mers".

Sanderson a remarqué que pratiquement toutes les observations des "roues lumineuses" furent faites à la périphérie de l'Océan Indien, dans une bande s'étendant du Golfe Persique à la Mer de Chine méridionale. Ces observations ont donc été faites en mer, près des côtes ou dans des détroits et non en plein océan, là où se trouvent de grands fonds. Elles furent faites durant tous les mois de l'année mais plus particulièrement en mars, avril, mai et surtout (70% des cas) en juin. Il faut noter, cependant, que dans cette région les saisons ne sont pas clairement marquées : on distingue plutôt des périodes de sécheresse et de pluie.

Venons-en, à présent, à l'apparence et aux caractéristiques de ces "roues".

En fait, le terme "roues lumineuses" couramment employé est totalement incorrect; car ce que l'on observe, ce sont des rayons lumineux tournant autour d'un centre; rayons qui ne sont pas attachés à une jante. On devrait donc plutôt parler de "soleils", comme ceux des feux d'artifice. Néanmoins, nous conserverons le terme "roue" puisque c'est celui qui s'est imposé.

Ces "roues" ont été décrites comme lumineuses ou plutôt luminescentes. Chacun de leurs rayons est séparé des autres par un espace sombre. Le centre n'est pas davantage lumineux que les rayons et paraît toujours mal défini ou "flou". Le diamètre de ces "roues" est très variable : d'une dizaine de mètres à plusieurs centaines, les très grandes paraissant plus fréquentes que les petites. Les extrémités des rayons n'ont pas assez attiré l'attention des observateurs pour que ceux-ci les décrivent précisément. On peut donc raisonnablement supposer que ces rayons s'arrêtent en s'estompant, tout simplement. Ces "roues" ont rarement été aperçues immobiles. Généralement, elles tournent, dans un sens ou dans l'autre. On a vu, parfois, deux roues espacées de quelques dizaines de mètres qui tournaient en sens contraire l'une par rapport à l'autre. On a vu aussi deux roues superposées dont les rayons, là encore, paraissaient tourner en sens contraire. Parfois, on a signalé une roue qui avait ralenti sa rotation, s'était arrêtée et avait recommencé à tourner dans le sens opposé au précédent. Mais ces "roues" tournent-elles vraiment ou en donnent-elles l'illusion? Deux observations en

faveur d'une illusion d'optique : d'une part on a observé des "roues" dont les rayons qui passaient sous un bateau donnaient l'impression de tourner dans un sens d'un côté du bateau et dans l'autre sens de l'autre côté; d'autre part des témoins observant une seule et même "roue" donnent des sens de giration différents. S'il y a illusion de rotation, on peut concevoir qu'elle est engendrée par un effet stromboscopique ou apparenté.

Le phénomène a presque toujours été décrit comme situé à la surface des flots, l'eau paraissant elle-même lumineuse sur une couche qui n'a jamais pu être mesurée. Dans certains cas -rares- le phénomène a été situé au-dessus de la surface des flots; mais il a du s'agir d'une illusion engendrée par le contraste entre la luminosité assez forte et la couleur sombre des eaux (ces "roues" ayant été observées la nuit). Beaucoup d'observateurs ont rapporté que les rayons lumineux venus d'un côté du bateau réapparaissaient de l'autre, ce qui indique qu'ils passent sous la coque. Ceci peut évidemment donner une indication sur leur épaisseur ou leur profondeur.

Les rayons des roues ne sont pas à proprement parler des rayons lumineux projetés au départ d'une source ponctuelle. En effet, si la lumière se propage en ligne droite dans un milieu homogène de densité constante, les rayons de ces "roues lumineuses" sont par contre courbés comme s'ils avaient à lutter contre une résistance qui croîtrait à mesure de l'éloignement de leur centre. Ces soleils lumineux ont donc généralement l'apparence de spirales.

Toutes les descriptions que nous venons de faire concernent le phénomène en cours. Comment débute-t-il? A-t-il la même apparence au début? Questions importantes auxquelles de très rares observations apportent peut-être un commencement de réponse. On a en effet signalé dans quelques cas l'apparition de bandes lumineuses parallèles avant la formation des "roues" proprement dites et il existe un cas où des anneaux concentriques ont été mentionnés.

Voilà pour l'apparence et les caractéristiques du phénomène.

Mais quelle est son origine?

Il faut être ufologue pour reconnaître une identité ou même un rapport entre ce que nous venons de décrire et des soucoupes volantes! L'ufologue F. Favre a écrit en page 65 du n°3 de la défunte revue française Imagine que ces "roues lumineuses" étaient constituées de "plasma psi" capable de traverser les matériaux opaques à la lumière ordinaire, provoquant divers malaises et se sublimant dès que l'on tente d'en prélever. Ce "plasma psi", continuait cet imaginatif, est capable d'apparaître sous la forme d'un brouillard qui entoure les bateaux et dérègle leurs instruments de navigation.

Plus prosaîquement, ceux qui se sont penchés sérieusement sur ce phénomène pensent à une origine naturelle complexe dont la manifestation la plus évidente relève de la bioluminescence...

Il y a, dans la mer, comme sur terre, une grande quantité d'animaux capables de produire une lumière qu'on a parfois appelée "lumière vivante" et qui résulte de réactions chimiques complexes sur lesquelles il est inutile de s'étendre ici. Nombreux sont les poissons, surtout dans les grandes profondeurs, qui sont munis d'organes lumineux ou même qui sont capables de déverser dans l'eau des substances qui, au contact de l'oxygène qui s'y trouve dissous, deviennent lumineuses. Certains animaux luisent ainsi dans les fonds marins et quelques-uns, même, sont dotés de "projecteurs" munis d'un système optique qui leur permet réellement de diriger un faisceau lumineux dans une direction précise. Tous ces animaux sont cependant peu fréquents et ne sauraient expliquer les "roues lumineuses" dont il est ici question. Toutefois, il existe dans la mer une infinité d'animalcules et de petits animaux qui ont, eux aussi, la possibilité d'émettre de la lumière sous forme de flashes puissants, brefs mais répétés. Ces animalcules qui forment une

bonne partie du plancton phosphorescent dont Thor Heyerdahl et ses compagnons se sont nourris lors de leur voyage à bord du Kon Tiki, émettent de la lumière à chaque fois qu'ils sont excités mécaniquement, ne serait-ce que par une onde sonore. Ce phénomène est connu depuis très longtemps.

De tous temps, en effet, les marins remarquèrent que dans certaines mers, et tout particulièrement les mers chaudes, le sillage de leurs bateaux était phosphorescent. C'était la conséquence de l'excitation d'une infinité d'animalcules par les vagues de pression engendrées par l'étrave des bateaux.

Au début de ce siècle, M. Gosse précisait dans son livre sur l'océan qu'au cours d'un voyage en mer, ayant aperçu que l'eau était devenue comme phosphorescente, il y avait puisé un seau qui, à chaque fois qu'il était frappé, produisait durant un bref instant une multitude de lueurs.

Le spectre de la "lumière vivante" s'étend du vert au rouge, mais la couleur dominante est néanmoins le vert ou le vert-bleu tirant sur le blanc; celle, précisément, des "roues lumineuses"...

En 1960, le professeur Kurt Kalle de l'Institut d'Hydrographie de Hambourg, se pencha sur 70 récits d'observations de "roues lumineuses". Il conclut, comme bien d'autres avant lui, que la luminosité des "roues" était due à un phénomène de bioluminescence. Il chercha, dès lors, à en découvrir la cause. Quelle pouvait donc être l'origine d'un stimuli mécanique capable d'exciter le plancton sous forme de "rayons" tournant autour d'un centre?

Ivan Sanderson a voulu répondre à cette question en postulant la présence d'engins capables d'émettre, sous l'eau, de puissantes ondes sonores.Il est vrai que Sanderson croit que nos océans sont habités par des humanoîdes venus d'ailleurs...

Le professeur Kalle n'eut pas besoin de recourir à une telle hypothèse...

La zone où se forment les "roues lumineuses" est une zone riche en séismes sous-marins. Au-dessus de certains grands fonds, les ondes de choc émises lors des séismes se propagent en ligne droite et excitent le plancton sous la forme d'ondes concentriques qui peuvent engendrer de grandes "bulles lumineuses". Dans les zones de moins grande profondeur, par contre, les ondes sont réfléchies vers le bas puis à nouveau vers la surface. Ondes primaires et secondaires se superposent alors pour créer des figures d'interférences qui ont bel et bien l'apparence des "roues" décrites par maints observateurs. Pour prouver tout ceci, le professeur Kalle réalisa une maquette qui lui permit de reproduire artificiellement les figures d'interférences qu'il avait conçues d'un simple point de vue théorique.

En résumé, donc, les fameuses "roues lumineuses" marines qu'un grand nombre d'ufologues prirent pour des OVNI sont de magnifiques figures d'interférences d'ondes sonores produites par des séismes sous-marins et que matérialise le plancton bioluminescent.

La très convaincante démonstration du professeur Kalle n'est cependant pas encore complète; en effet, elle n'explique pas pourquoi on ne voit pas des "roues lumineuses" en d'autres endroits qui sont également riches en plancton bioluminescent et en séismes sous-marins. Sans doute le phénomène est-il un peu plus complexe que ce que nous venons d'exposer. (229)

AUTRES CAS DE "LUMIERES VIVANTES"

La nature offre de nombreuses manifestations de la "lumière vivante", tant dans le règne végétal que le règne animal, et même dans le monde des infiniments petits.

La luciole, que tout le monde connaît, est l'exemple type des petits

animaux lumineux. La nuit, quand un de ces insectes zèbre l'air, il n'est pas toujours facile de l'identifier : on peut facilement croire qu'il s'agit d'un météore lointain. Il est fort possible que certaines traînées incompréhensibles qui sont apparues sur des photos prises en pause puissent s'expliquer par le passage de ces insectes lumineux.

La bioluminescence n'est cependant pas le seul phénomène qui puisse rendre des insectes lumineux. Il a été établi que des essaims d'insectes peuvent, dans certaines conditions climatiques, engendrer une luminosité d'origine électrique. De tels essaims qui peuvent prendre des formes très diverses et atteindre des tailles appréciables ont déjà été pris pour des OVNI, notamment dans le ciel de l'Utah entre 1965 et 1968. (230)

Mais revenons à la bioluminescence...

Quelques espèces de mousses et de champignons produisent également de la lumière. Parfois, des oiseaux qui se posent près de ces organismes en sont infestés à un point tel qu'ils en deviennent à leur tour lumineux. Ceci semble se montrer particulièrement vrai en ce qui concerne les rapaces nocturnes. On en a trouvé qui, morts, continuaient à dégager une assez forte luminosité. De tels oiseaux, quand ils s'envolent, peuvent facilement être confondus avec des OVNI. S'ils passent près d'un observateur qui entend le bruit très particulier que font leurs ailes, il y a fort à parier qu'un récit relatif à un monstre volant verra le jour... Or, de tels récits existent! (231)

Mais les oiseaux n'ont pas nécessairement besoin d'être lumineux pour être pris pour des OVNI. De loin, par exemple, les étourneaux se déplacent en nombre si élevé et en masses si compactes qu'on peut très bien les prendre pour des OVNI sombres évoluant à grande vitesse en tous sens.

Dans un paysage enneigé, les oiseaux et même les insectes, quand ils sont vus sous un certain angle, paraissent plus grands que nature et d'un blanc ébouissant qui, à la limite, les fait apparaître comme transparents sur les bords. Il s'agit, là encore, d'un phénomène optique connu depuis le XIXe siècle. Quand on se souvient que Kenneth Arnold fit sa célèbre observation au niveau des sommets enneigés du Mont Rainier... (232)

Cette remarque nous fait revenir à notre point de départ; ou, du moins, à celui des modernes "soucoupes volantes".

CONCLUSIONS DEFINITIVES

Au début du mois de septembre 1988, un Congrès International d'Ufologie se tint à Rio de Janeiro. Dans les couloirs, beaucoup de bruits circulaient à propos d'une gigantesque conspiration que nous allons à présent exposer...

Dans les années 40, aux Etats-Unis mais aussi sans doute dans d'autres endroits du monde, des extraterrestres prirent secrètement contact avec les autorités. Les deux parties convinrent d'un marché : les extraterrestres pourraient s'établir dans des bases souterraines secrètes qu'ils aménageraient à leur guise en échange d'informations permettant une percée scientifique importante. Ainsi furent "découverts", par exemple, les transistors et les semi-conducteurs. Mais ces "retombées" scientifiques furent en réalité bien minces en comparaison de la menace que constituèrent peu à peu ces extraterrestres. On s'aperçut en effet qu'ils effectuaient d'étranges études sur des humains qu'ils enlevaient. Certains de ces humains furent dotés d'un implant microscopique qui permettait de les repérer à la façon des "mouchards" utilisés par les espions et la police. Il y eut plus grave encore : des femmes furent inséminées artificiellement. Il y eut même des cas de mutilation d'humains! Et tout cela pour une raison bien simple : ces extraterrestres ont une déficience génétique qui rend leur système digestif inopérant. Cette déficience proviendrait d'une guerre nucléaire sur leur planète. En attendant, pour survivre, ils ont besoin d'enzymes et de sécrétions hormonales qu'ils prélèvent sur des humains encore vivants. Quant aux expériences d'insémination artificielle, elles ont pour but de recréer des individus capables de se nourir normalement.

Un véritable commando fut finalement envoyé dans une des bases de ces extraterrestres, mais il fut décimé. Alors, ce fut la panique. Les dirigeants américains, au plus haut niveau, prirent contact avec d'autres grandes nations pour demander leur aide. Hélas, ces nations étaient confrontées aux mêmes problèmes! Dès lors, il fut décidé de mentir, de cacher cette effarante vérité aux peuples et de tenter de s'unir pour anéantir les "petits gris" (surnom donné aux extraterrestres en raison de leur apparence). Le projet de "guerre des étoiles" des américains n'aurait pas d'autre but... (233)

Voilà à quel degré de débilité et de crédulité certains ufologues sont arrivés!

Encore n'est-ce qu'un exemple. Il se raconte aussi que des extraterrestres très semblables à nous vivent déjà parmi nous, incognito. Il y en a

même beaucoup qui occupent des places d'accoucheur ou d'infirmière dans des maternités où ils échangent parfois un bébé mort-né contre un bébé extraterrestre. Ce procédé d'envahissement progressif est, dit-on, parfaitement au point. Elvis Presley fut l'un de ces bébés. Aussi étonnant que cela puisse paraître, il n'est pas mort. Sa tombe, à Graceland, a été vue survolée à plusieurs reprises par une soucoupe volante. La vérité, que l'on cache soigneusement, est qu'Elvis Presley fut "ramené à la vie" par ses frères extraterrestres et emmené avec eux sur leur planète. Là, il retrouva John F. Kennedy, le pasteur Martin Luther King et quelques autres qui, un jour, apparaîtront tous ensemble sur les écrans de télévision pour lancer un message à notre humanité. (234)

Mais oui; des choses pareilles se disent et s'écrivent le plus sérieusement du monde en notre siècle de raison! Il serait vain de vouloir multiplier les exemples.

L'ufologie présente aujourd'hui un si grand nombre de facettes et s'appuie sur une littérature si vaste qu'il nous était impossible, en un seul ouvrage, de tout dire à son sujet. Pour éviter que les ufologues ne tirent argument de cette impossibilité en soutenant avec la mauvaise foi qui caractérise tous les sectaires qu'il existe des preuves dont nous n'avons pas osé parler, nous avons présenté les bases de notre critique de la façon la plus rigoureuse, en séparant clairement l'aspect historique de l'aspect scientifique du problème.

Deux évidences s'imposent : d'une part l'ufologie plonge ses racines dans l'erreur et le mensonge et a un aspect d'ordre "mythique"; d'autre part, les phénomènes baptisés hâtivement "OVNI" s'expliquent cas par cas pour peu que leur étude soit réalisée par des spécialistes appartenant à diverses branches de la recherche scientifique et non à des ufologues croyant à tort être compétents dans un seul domaine qui est même rarement le leur au point de vue professionnel. Les "OVNI" n'ont en effet pas une seule explication, mais une multitude d'explications, et ce, pour la simple raison qu'il s'agit d'une foule de phénomènes divers abusivement confondus en un seul phénomène protéiforme par ceux qui ont intérêt à faire perdurer un faux mystère. Car il ne faut pas s'y tromper : les ufologues ne sauraient justifier leur utilité -et donc leur existence- qu'à la condition expresse qu'il continue à y avoir des OVNI. De cette façon, consciemment ou non, ces ufomanes sont amenés à entretenir la confusion dans leur prétendu "domaine réservé".

L'ufologie est une **fausse-science** aisément identifiable comme telle parce qu'en 40 ans de "recherches" et d'accumulation de données, elle n'a enregistré aucun progrès et n'a enrichi nos connaissances qu'au strict point de vue de la psychologie des esprits faux.

Les esprits faux : voilà la clef même du "mystère des OVNI"...

Certaines personnes, atteintes de néophobie, ont une aversion réelle pour le changement sous toutes ses formes, les nouveautés et les choses inhabituelles qui contrarient leur petite tranquilité. A l'inverse, il existe des gens qui ne se sentent à l'aise que dans un perpétuel chambardement des idées, dans l'inhabituel, le bizarre et l'absurde. Bien souvent, ces personnes considèrent comme une éclatante preuve de leur indépendance d'esprit la tendance impérieuse qu'elles ont à s'intéresser à l'extraordinaire, aux opinions anticonformistes ou aux mystères de toutes sortes. Ce faisant, elles se croient mieux informées que la masse, jugée par elles abrutie ou inintelligente.

Un grand nombre de ces personnes entrent dans les "sciences parallèles"

comme on entre en religion et deviennent ce que nous appelerons ici des "sages-fous".

La démarche du "sage-fou" est toujours la même; mais comme tout le monde ne chemine pas à égale vitesse, fort heureusement quelques-uns seulement ont le temps de parcourir le long chemin qui mène à la paranoïa et à la démence.

Le "sage-fou" ne rate jamais une occasion de s'informer à propos des mystères qui le fascinent : lectures, conversations, conférences, tout est bon pour lui du moment que cela le persuade qu'il détient une vérité (LA Vérité!) que la grande masse ignore.

La plupart des "sages-fous" se satisfont, une vie entière, de cette sorte de plénitude réconfortante. Cependant, il en est un petit nombre qui franchissent le pas qui consiste à ne plus se fier au seul hasard pour conforter leurs opinions. Ceux-là entreprennent ce qu'ils appellent pompeusement des "recherches". Rapidement, ils sont saisis d'une sorte de boulimie de l'information : ils lisent tout ce qui leur tombe sous la main, achètent des livres, s'abonnent à des revues spécialisées... Bref, ils entassent du papier, et ce, souvent dans le plus grand désordre. Il arrive qu'ils se piquent de classer ces "archives" et qu'ils constituent des "dossiers" sur toutes sortes de sujets. Cette simple activité de classement constitue déjà, pour eux, une forme supérieure de recherche. C'est qu'en effet elle leur permet d'effectuer de singuliers "recoupements" qui paraissent renforcer d'autant leurs croyances absurdes...

Lorsque ces gens-là découvrent que d'autres pensent comme eux (ce qui n'a rien d'étonnant dans le monde des sciences absurdes), ils en concluent que forcément ils sont dans le vrai, deux personnes ne pouvant faire une même erreur. C'est pour eux un raisonnement logique...

Le "sage-fou" devenu un authentique "chercheur parallèle" ne peut généralement garder pour lui le contenu de cette sorte de "révélation" dont il se croit porteur. Persuadé qu'il est investi de la mission altruiste d'éclairer les masses ignares, il va publier, grossissant ainsi le flot des écrits très prisés de certains bibliophiles qui appellent ces écrivains des "fous littéraires".

Dès lors qu'il a publié quelque chose, le "sage-fou" se voit critiqué, tant par des gens sérieux que par des chercheurs "concurrents". Il découvre alors avec horreur qu'il a des "ennemis" prêts à tout pour empêcher LA Vérité de voir le jour.

Rapidement, la paranoïa s'installe...

Ainsi, non seulement le "sage-fou" a contre lui les tenants de la "science officielle" mais aussi des collègues. Eh bien, c'est que tous se trompent! Logique, non?

Si l'âge ou la maladie n'interrompent pas l'activité fébrile du sage-fou", ce dernier multipliera ses attaques contre ses "ennemis" et s'isolera de plus en plus du monde tout en imaginant des conspirations de plus en plus épouvantables.

Le "sage-fou" qui est généralement un "mythophile" se complaisant dans les sornettes de toutes sortes devient aisément un mythomane par nécessité. Le monde entier étant ligué contre SA Vérité, il déforme un jour un fait puis invente une "preuve" afin de mieux convaincre. En agissant ainsi, il ne croit pas mentir; il veut simplement donner ce petit coup de pouce qui manque pour faire triompher ses idées pour le plus grand bien des foules qui, bien sûr, n'attendent que cette grande révélation. Ainsi raisonne le "sage-fou". Il ne pense pas un seul instant que son mensonge sera repris par d'autres que lui, à nouveau déformé et amplifié, sans fin... C'est ainsi que de faux mystères apparaissent et s'étoffent au sein même de la littérature secrétée

par les "chercheurs parallèles".

A force de répéter ses faux arguments, le "sage-fou" finira par y croire, surtout s'il les voit écrits sous la plume d'un confrère censé les avoir vérifiés! Ainsi, le mensonge d'hier deviendra, pour lui comme pour d'autres, vérité du jour et il sera bien difficile ensuite à l'historien de découvrir l'origine réelle de la tromperie.

A côté des "sages-fous" qui s'isolent de plus en plus, il en est d'autres qu'une singulière agitation pousse à s'agglutiner. Ceux-là sont souvent des gens faibles, mal dans leur peau et qui, en s'unissant avec d'autres, osent enfin hausser le ton. Ainsi apparaissent des groupuscules d'excentriques dont la véhémence des propos croit en proportion du nombre de leurs membres effectifs ou... abonnés. Car de tels groupes finissent invariablement par publier une feuille de chou baptisée modestement "revue" ou mieux encore "revue internationale". Excusez du peu!

A peine un tel groupe d'excentriques est-il réuni qu'on y sent la nécessité d'y créer des statuts et de distribuer des titres et des postes de responsabilité. Le plus ambitieux se bombardera "Secrétaire Général" afin de tirer les ficelles. Un individu terne mais occupant une position sociale élevée recevra le poste purement honorifique de Président.

Le Secrétaire Général se conduira comme un véritable chef de secte : il accueillera volontiers les idées nouvelles allant dans le sens qu'il veut imposer et repoussera les autres. Parfois, sous un prétexte futile, il écartera un individu risquant de porter ombrage à son autorité. Plus souvent, il excommuniera d'autres associations qui ne prônent pas les mêmes idées que les siennes. Il se réclamera sans cesse de la science; mais en vitupérant au passage tous les scientifiques qui n'ont pas la même foi que lui.

Ces groupements qui radotent et vacarment forment le véritable bouillon de culture où prospère cette religion du fatras et des galimatias qu'est l'ufologie.

Pour un ufologue, la meilleure preuve de l'existence des OVNI c'est qu'il vit pour eux et un peu grâce à eux. Ce sont eux, en effet, qui remplissent son existence qui, autrement, serait désespérément vide de sens. Grâce aux OVNI, les ufologues ont bâti tout un système, en grande partie préconçu, qu'ils juxtaposent ou substituent à la réalité et qui devient, pour eux, la seule Eglise hors de laquelle il n'y a point de salut. De même que les mystiques considèrent que plus un mystère est incompréhensible et plus il prouve le divin, les ufologues estiment que plus les données qu'ils amassent sont absurdes et plus elles démontrent une intervention cosmique qui nous dépasse.

Ces missionnaires de l'absurde ne méritent décidément qu'une seule sorte d'élèves : les naïfs.



R E F E R E N C E S

B I B L I O G R A P H I Q U E S

NOTE : La présente bibliographie est loin d'être exhaustive puisque l'Auteur possède tous les ouvrages ufologiques qui sont cités dans son texte et que peu d'entre eux sont repris ci-dessous. Elle a été conçue dans le seul but de permettre aux lecteurs qui voudraient contrôler certains points particuliers de trouver rapidement un ou plusieurs écrits y consacré(s).

1) Ernest RENAN : Histoire des origines du christianisme (Paris -Laffont- 1970) p. LII

2) Raymond DE BOYER DE SAINTE SUZANNE : Alfred Loisy, entre la foi et l'incroyance (Paris -Centurion- 1968) p. 200

3) Lucrèce : De la nature (Paris -Belles Lettres- 1947) p. 91 et 92

4) Camille FLAMMARION : Les mondes imaginaires (Paris -Didier- 1880) p. 202 et suiv.

5) Camille FLAMMARION : Les mondes imaginaires (Paris -Didier- 1880) p. 216 à 219
Isaac ASIMOV : Civilisations extraterrestres (Paris -Presse Pocket- 1981) p. 36
Jacques VAN HERP : Panorama de la science-fiction (Verviers -Marabout- 1973) p. 28

6) Camille FLAMMARION : Les mondes imaginaires (Paris -Didier- 1880) p. 273 à 280 et 301 à 308

7) Camille FLAMMARION : Les mondes imaginaires (Paris -Didier- 1880) p. 328 à 330
Jacques VAN HERP : Panorama de la science-fiction (Verviers -Marabout- 1973) p. 30 et 31

8) Camille FLAMMARION : Les mondes imaginaires (Paris -Didier- 1880) p. 329, 371, 382 et 383
Camille FLAMMARION : La pluralité des mondes habités (Paris -Flammarion- 1921) p. 417, 418, 421 et 422
Paul SAINTYVES : Le discernement du miracle (Paris -Nourry- 1909) p. 23 et 24
Jacques VAN HERP : Panorama de la science-fiction (Verviers -Marabout- 1973) p. 31 à 33
Pierre VERSINS : Encyclopédie de l'utopie... (Lausanne -L'Age d'Homme- 1972) p. 70 et 71
Louis-Raymond LEFEVRE : La vie de Cyrano de Bergerac (Paris -Gallimard- 1927)
Paul MISRAKI : Des signes dans le ciel (Tours -Labergerie- 1971) p. 221 et 222
Hubert LARCHER : Le sang peut-il vaincre la mort? (Paris -Gallimard- 1957) p. 144, 155 et 313
Peter KOLOSIMO : Odyssée stellaire (Paris -Albin Michel- 1976) p. 80 et 81
Peter KOLOSIMO : Astronautes de la préhistoire (Paris -Albin Michel- 1972) p. 324 et 325
Gilette ZIEGLER : Histoire secrète de Paris (Verviers -Marabout- 1972) p. 18 à 20
Robert CHARROUX : Histoire inconnue des hommes (Paris -Laffont- 1974) p. 104 et 105
Robert CHARROUX : Le livre des maîtres du monde (Paris -Laffont- 1969) p. 150 et 151
Wilhelm E. PEUCKERT : L'astrologie (Paris -Payot- 1965) p. 192 et 193
Albert DE ROCHAS : L'extériorisation de la sensibilité (Paris -Pygmalion- 1977) p. 215 à 220
Michel BOUGARD : La chronique des OVNI (Paris -Delarge- 1977) p. 75 et 76
Eugène CANSELIET : Alchimie (Paris -Pauvert- 1978) p. 353
INFORESPACE n° 32 p. 17 et suiv.
INFORESPACE n° 33 p. 27 et suiv.

TOUT SAVOIR avril 1955 p. 40 à 45
9) Camille FLAMMARION : Rêves étoilés (Paris -Flammarion- 1914) p. 244 et 245
10) Jacques VAN HERP : Panorama de la science-fiction (Verviers -Marabout- 1973) p. 33
11) Camille FLAMMARION : Les mondes imaginaires (Paris -Didier- 1880) p. 294 et 395 à 413
Jacques VAN HERP : Panorama de la science-fiction (Verviers -Marabout- 1973) p. 33
L'ASTRONOMIE (Bulletin de la Soc. Astronom. de France) février 1937 p. 91 à 98
12) Camille FLAMMARION : Les mondes imaginaires (Paris -Didier- 1880) p. 442 à 452
13) Camille FLAMMARION : Les mondes imaginaires (Paris -Didier- 1880) p. 457 à 470
Annuaire du G.I.G.U : juin 1985 p. 92
BUFOI n° 2 p. 7 à 10
14) Camille FLAMMARION : Les mondes imaginaires (Paris -Didier- 1880) p. 479 à 487
Jacques VAN HERP : Panorama de la science-fiction (Verviers -Marabout- 1973) p. 34 et 35
15) Camille FLAMMARION : Les mondes imaginaires (Paris -Didier- 1880) p. 334 à 442 et 488 à 498
16) John S. HURST : Les satellites artificiels américains (Paris -Deux Rives- 1957) p. 31
17) Camille FLAMMARION : Les mondes imaginaires (Paris -Didier- 1880) p. 546 à 549
Isaac ASIMOV : Civilisations extraterrestres (Verviers -Marabout- 1981) p. 45 et 46
Richard PROCTOR : Myths and marvels of astronomy (London - 1878) chap. IX
18) Hilaire CUNY : Camille Flammarion (Paris -Seghers- 1964) p. 15 à 36
19) Camille FLAMMARION : Les mondes imaginaires (Paris -Didier- 1880) p. 571)
20) Jacques VAN HERP : Panorama de la science-fiction (Verviers -Marabout- 1973) p. 41
21) Isaac ASIMOV : Civilisations extraterrestres (Verviers -Marabout- 1981) p. 63 à 65
22) Michel BOUGARD : Chronique des OVNI (Paris -Delarge- 1977) p. 139
23) Daniel COHEN : The great airship mystery (New York -Dodd- 1981) p. 122 to 133
Bertrand MEHEUST : Science-fiction et soucoupes volantes (Paris -Mercure de F.- 1978) p. 193
24) Jacques VAN HERP : Panorama de la science-fiction (Verviers -Marabout- 1973) p. 42 et 43
25) Daniel COHEN : The great airship mystery (New York -Dodd- 1981) p. 86 to 89
Bertrand MEHEUST : Science-fiction et soucoupes volantes (Paris -Mercure de F.- 1978) p. 18 et 19
Michel BOUGARD : La chronique des OVNI (Paris -Delarge- 1977) chap. 9
Donald MENZEL : Flying Saucers (Cambridge -Harvard Univ. Press- 1953) chap. 6
Carl MATHEL : L'ufologie, domaine organisé de... l'absurde (Liège -Hallet- 1984) p. 42 à 44 et 100 à 102
INFORESPACE n° 56 p. 2 à 17
FLYING SAUCER REVIEW : July/AUG 1966 Vol 2 n° 4 p. 10
26) Bertrand MEHEUST : Science-fiction et soucoupes volantes (Paris -Mercure de F.- 1978) p. 52 et 169
HISTORIA n° 98 janvier 1955 p. 104
SCIENCE ET VIE avril 1951 p. 220
27) SCIENCE ET VIE avril 1951 p. 221
28) Bertrand MEHEUST : Science-fiction et soucoupes volantes (Paris -Mercure de F.- 1978) p. 50 à 55 et 80
Pierre HORAY : Robida, Fantastique et science-fiction (Paris -Horay- 1980) p. 57
29) John S; HURST : Les satellites artificiels américains (Paris -Deux Rives- 1957) p. 35
30) Camille FLAMMARION : Rêves étoilés (Paris -Flammarion- 1914) p. 133 et suiv.
Bulletin du C.P.C.G.U. n° 5 p. 1 à 5
31) Bertrand MEHEUST : Science-fiction et soucoupes volantes (Paris -Mercure de F.- 1978) p. 44
Jimmy GUIEU : Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde (Paris -Fleuve Noir- 1954) p. 163
Jacques VAN HERP : Panorama de la science-fiction (Verviers -Marabout- 1973) p. 10

Pierre VERSINS : Encyclopédie de l'utopie... (Lausanne - L'Age d'Homme- 1972) p. 506 et 507
32) MUFOB Bulletin, winter 1977-78 p. 11
33) L'ASTRONOMIE (Bulletin de la Soc. Astronom. de France) avril 1909 p. 153 à 165 et juin 1909 p. 292 et 293
34) Bertrand MEHEUST : Science-fiction et soucoupes volantes (Paris -Mercure de F.- 1978) p. 91 et 92
35) UFO BRIGANTIA March-April 1987 p. 7 to 14
36) Chris BOYCE : Extraterrestrial encounters (London -Nel- 1981) p. 152
37) Bertrand MEHEUST : Science-fiction et soucoupes volantes (Paris -Mercure de F.- 1978) p. 34 et 35
38) Jean GATTEGNO : La science-fiction (Paris -Que Sais-Je- 1973) p. 30
39) John S. HURST : Les satellites artificiels américains (Paris -Deux Rives- 1957) p. 35 à 38
A. STERNFELD : Le vol dans l'espace cosmique (Paris -F. Réunis- 1954) p. 82
40) José MOSELLI : La fin d'Illa (Verviers -Marabout- 1972) p. 49 et 50
Pierre VERSINS : Encyclopédie de l'utopie... (Lausanne -L'Age d'Homme- 1972) p. 610 et 611
41) Bertrand MEHEUST : Science-fiction et soucoupes volantes (Paris -Mercure de F.- 1978) p. 60
42) SCIENCE ET VIE avril 1951 p. 221 et 223
43) Jean GATTEGNO : La science-fiction (Paris -Que Sais-Je- 1973) p. 20
Jacques VAN HERP : Panorama de la science-fiction (Verviers -Marabout- 1973) p. 274 et 275
44) Jean GATTEGNO : La science-fiction (Paris -Que Sais-Je- 1973) p. 22
SCIENCE ET VIE Spécial astronautique décembre 1952 p. 22 à 25
45) Bertrand MEHEUST : Science-fiction et soucoupes volantes (Paris -Mercure de F.- 1978) p. 56
46) John S. HURST : Les satellites aretificiels américains (Paris -Deux Rives- 1957) p. 39 et 40
47) Michel BOUGARD : Chronique des OVNI (Paris -Delarge- 1977) p. 245 à 253
Annuaire du G.I.G.U juin 1985 p. 169 à 199
INFORESPACE n° 35 p. 34 et 35
48) GROUPE D'AUTEURS : Encyclopédie visuelle de la science-fiction (Paris -Albin Michel- 1979) p. 334
49) Bertrand MEHEUST : Science-fiction et soucoupes volantes (Paris -Mercure de F.- 1978) p. 26 et 27
50) Bertrand MEHEUST : Science-fiction et soucoupes volantes (Paris -Mercure de F.- 1978) p. 148
51) Donald MENZEL : Flying saucers (Cambridge -Harvard Univ. Press- 1953) p. 135 to 144
Martin WALSH : Stranger than fiction (New York -Schlolastic Book Serv.- 1973) p. 80
HISTORIA n° 363, février 1977 p. 115 et suiv.
PHENOMENES INCONNUS (CFRU) n° 1 Nlle série p. 2
52) Edward J. RUPPELT : The report on UFO (London -Gollancz- 1956) p. 50
Pierre VIEROUDY : Ces OVNI qui annoncent le surhomme (Paris -Tchou- 1977) p. 60 et suiv.
Loren E. GROSS : UFO's a history - The ghost rockets (Fremont -privately printed- enlarged ed. 1988)
UPIAR RESEARCH IN PROGRESS/URIS vol II n° 2/3 1984 p. 17 to 23
53) Donald MENZEL and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. 16 and 21
Margaret SACHS : The UFO encyclopedia (London -Corgi- 1981) p. 238
FORTEAN TIMES issue 41 winter 1983 p. 52 to 57
54) Jean GATTEGNO : La science-fiction (Paris -Que Sais-je- 1973) p. 84 et 85
55) Bertrand MEHEUST : Science-fiction et soucoupes volantes (Paris -Mercure de F.- 1978) p. 70
56) Frank EDWARDS : Les soucoupes volantes, affaire sérieuse (Paris -Laffont- 1967)

illustration
LOB et GIGI : Le dossier des soucoupes volantes (Paris -Dargaud- 1972) p. 26
Annuaire du G.I.G.U juin 1985 p. 24 à 27 + 19
Margaret SACHS : The UFO encyclopedia (London -Corgi- 1981) p. 108 and 109
Renato VESCO : Intercept UFO (New York -Zebra- 1974) p. 41
Richard OGDEN : The case for Adamski (Washington -Privately printed- 1981) p. 55 to 58 + 113
MAGONIA n° 20, Aug. 1985 p. 10
AEROPLANE MONTHLY November 1975 Vol 3 N° 11 p. 566 to 571
57) Gustave LE BON : Psychologie des foules (Paris -PUF- 1947) p. 71
58) Michael TAYLOR : Fantastic flying machines (London -Jane's- 1981) p. 34 to 44 + 141
Kenneth ARNOLD and Ray PALMER : The coming of the saucers (Amherst -Privately Printed- 1952) p. 9 to 18 + 162
Donald MENZEL and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. 14 to 16
Bulletin S.V.L.T (Belgium) January/Feb. 1987 p. V to VII
SCIENCE ET VIE novembre 1949 p. 284 à 287
GUNG-HO February 1988 p. 37 to 43
AEROPLANE MONTHLY Vol 2 n°1 January 1974 p. 442 to 449 and Vol 2 n° 2 February 1974 p. 482 to 489
59) Aimé MICHEL : Lueurs sur les soucoupes volantes (Paris -Mame- 1954) p. 15
60) Donald MENZEL : Flying saucers (Cambridge -Harvard Univ. Press- 1953) p. 24
61) INFORESPACE n° 20 p. 11 à 17
62) Donald MENZEL : Flying saucers (Cambridge -Harvard Univ. Press- 1953) p. 41 and 42
Donald MENZEL and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. 21 to 23
Dewayne B. JOHNSON : Flying saucers fact or fiction (Los Angeles -Privately Printed- 1950) p. 106
Hilary EVANS and John SPENCER : UFO's 1947-1987 (London -Fortean Tomes- 1987) p. 40 to 43
Carl MATHEL : L'ufologie, domaine organisé de... l'absurde (Liège -Hallet- 1984) p. 85 à 87
Ted BLOECHER : Report on the UFO wave of 1947 (? -Privately Printed- 1967) p. 1 to 16
Kenneth ARNOLD and Ray PALMER : The coming of the saucers (Amherst -Privately Printed- 1952) p. 21 to 84 and 111
Margaret SACHS : The UFO encyclopedia (London -Corgi- 1981) p. 191
63) Kenneth ARNOLD and Ray PALMER : The coming of the saucers (Amherst -Privately Printed- 1952) p. 26
MUFON UFO JOURNAL November 1981 p. 7 to 10
64) Jerome STANTON : Flying saucers, hoax or reality? (New York -Belmont- 1966) p. 43
65) Donald MENZEL and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. 24 and 25
Brad STEIGER and Joan WHRITENOUR : Has the UFO invasion started? (New York -Award Books- 1968) p. 11
Bulletin S.V.L.T (GESAG-Belgique) n° 11 p. 10
66) GROUPE D'AUTEURS : Encyclopédie visuelle de la science-fiction (Paris -Albin Michel- 1979) p. 337 à 340
Jerome STANTON : Flying saucers, hoax or reality? (New York -Belmont- 1966) p. 42 and 43
Warren SMITH : UFO trek (London -Sphere- 1977) p. 24 and 25
67) Peter KOLOSIMO : Des ombres sur les étoiles (Paris -Albin Michel- 1973) p. 348 et 349
Harold T. WILKINS : Flying Saucers uncensored (New York -Citadel Press- 1955) p. 45 and 46
Charles BERLITZ et William MOORE : Le mystère de Roswell (Paris -France Empire- 1981) chap. 7

68) Edward J. RUPPELT : Report on UFO (London -Gollancz- 1956) chap. III
Donald MENZEL and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. 33 to 38
SCIENCE ET VIE novembre 1949 p. 266 et suiv.
69) James FORRESTAL : Journal (Paris -Albin Michel- 1973) p. 260 et 261
Paris FLAMMONDE : UFO exist! (New York -Ballantine- 1978) p. 240, 287 and 387
Aimé MICHEL et Georges LEHR : Pour ou contre les soucoupes volantes (Paris -Berger Levrault- 1969) p. 10 (pour)
Jerome STANTON : Flying saucers, hoax or reality? (New York -Belmont- 1966) p. 36
70) Edward J. RUPPELT : The report on UFO (London -Gollancz- 1956) chap II
Kenneth ARNOLD and Ray PALMER : The coming of the saucers (Amherst -Privately Printed- 1952) p. 85
Donald MENZEL : Flying saucers (Cambridge -Harvard Univ. Press- 1953) p. 8
Jerome STANTON : Flying Saucers, hoax or reality? (New York -Belmont- 1966) p. 36
71) Jerome STANTON : Flying saucers, hoax or reality? (New York -Belmont- 1966) p. 36 and 37
72) Edward J. RUPPELT : The report on UFO (London -Gollancz- 1956) p. 67
Philip KLASS : UFO's explained (New York -Vintage- 1976) chap. 1
73) Edward J. RUPPELT : Report on UFO (New York -Doubleday- 1956) p. 45
74) Edward J. RUPPELT : Report on UFO (New York -Doubleday- 1956) chap 4
Donald MENZEL : Flying saucers (Cambridge -Harvard Univ. Press- 1953) p. 250
Jerome STANTON : Flying saucers, hoax or reality? (New York -Belmont- 1966) p. 53,
Otto BINDER : What we realy know about flying saucers (Greenwich -Fawcett- 1967) p. 144 and 145
Donald MENZEL and Lyle BOYD : the world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. 92
INFORESPACE Special décembre 1981 p. 41 à 46
MAGONIA n° 19, May 1985 p. 4
POPULAR ASTRONOMY Vol LVII n° 3 March 1944 p. 136 and 137
75) MUFON UFO JOURNAL July 1985
76) Edward J. RUPPELT : Report on UFO (New York -Doubleday- 1956) p. 56 to 58
77) Paris FLAMMONDE : UFO's exist! (New York -Ballantine- 1978) p. 390 to 392
Donald MENZEL : Flying saucers (Cambridge -Harvard Univ. Press- 1953) p. 19 and 40
Jerome STANTON : Flying saucers, hoax or reality? (New York -Belmont- 1966) p. 42
78) Donald MENZEL : Flying saucers (Cambridge -Harvard Univ. Press- 1953) p. 36 to 38
79) Donald KEYHOE : Les soucoupes volantes existent (Paris -Correa- 1951) p. 13 à 15
80) Charles BERLITZ et William MOORE : Le mystère Roswell (Paris -France Empire- 1981) p. 60 à 63
Donald MENZEL : Flying saucers (Cambridhe -Harvard Univ. Press- 1953) chap. 12
LOB et GIGI : Le dossier des soucoupes volantes (Paris -Dargaud- 1972) p. 32
Dewayne B. JOHNSON : Flying saucers, fact or fiction (Los Angeles -Privately Printed- 1950) p. 55, 58 and 63
INFORESPACE n° 44 p. 12
81) Dewayne B. JOHNSON : Flying saucers, fact or fiction (Los Angeles -Privately Printed- 1950) p. 71 to 73
OVNI PRESENCE n° 19/20 p. 30 à 36
82) Philip KLASS : UFO's explained (New York -Vintage- 1976) p. 170 to 177
Edward U. CONDON : Scientific study of UFO (New York -Bantam- 1969) p. 396 to 407
Robert SHEAFFER : The UFO verdict (New York -Prometheus- 1986) p. 59 to 64
INFORESPACE n° 55 p. 24 à 34
83) Jerome STANTON : Flying saucers, hoax or reality? (New York -Belmont- 1966) p. 48
84) Waveney GIRVAN : Flying Saucers and common sense (London -Muller- 1955) p. 50 to 56 + 75, 80 and 82
85) Jacques VAN HERP : Panorama de la science-fiction (Verviers -Marabout- 1973) p. 300
86) Jerome STANTON : Flying saucers, hoax or reality? (New York -Belmont- 1966) p. 48 to 50
87) Jimmy GUIEU : Les soucoupes volantes viennent d'un autre monde (Paris -Fleuve Noir-

1954) p. 10
88) Jerome STANTON : Flying saucers, hoax or reality (New York -Belmont- 1966) p. 51 and 52
Donald MENZEL and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. 123 to 129
Margaret SACHS : The UFO encyclopedia (London -Corgi- 1981) p. 37
James MOSELEY : The Wright Field story (Clarcksburg -Saucerian Books- 1971) p. 45 to 47
89) Jerome STANTON : Flying saucers, hoax or reality (New York -Belmont- 1966) p. 53
90) Arthur CONSTANCE : The inexplicable sky (New York -Citadel Press- 1957) p. 146
Donald MENZEL and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. 17
INTERNATIONAL UFO REPORTER Jan-Feb 1988 Vol 13 n° 1 p. 20 to 24
91) Philip KLASS : UFO's identified (New York -Random House- 1968) p. 90
92) Margaret SACHS : the UFO encyclopedia (London -Corgi- 1981) p. 361
93) Donald MENZEL and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. 134
94) Donald MENZEL and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. 137
John SLADEK : The new apocrypha, a guide to strange sciences (London -Panther- 1978) p. 34
Edward J. RUPPELT : The report on UFO (London -Gollancz- 1956) p. 241 to 246
95) Peter NOBILE : OVNI, triangle des Bermudes... (Paris -Nathan- 1980) p. 26 et 27
INFORESPACE n° 60 p. 12 à 15
SAUCERIAN BULLETIN may 1959 Vol 4 n° 1
FLYING SAUCER REVIEW Sept-Oct 1958 Vol 4 n° 5
96) Donald MENZEL : Flying Saucers (Cambridge -Harvard Univ. Press- 1953) p. 144
97) Waveney GIRVAN : Flying saucers and common sense (London -Muller- 1955) p. 93 to 95
98) Aimé MICHEL et Georges LEHR : Pour ou contre les soucoupes volantes (Paris -Berger Levrault- 1969) p. 13 à 17
Jerome STANTON : Flying saucers, hoax or reality? (New York -Belmont- 1966) p. 81
99) Jimmy GUIEU : Black out sur les soucoupes volantes (Paris -Fleuve Noir- 1956) p. 92 et suiv.
Roy STEMMAN : Extraterrestres et soucoupes volantes (Paris -Hachette- 1979) p. 104 et 105
Gray BARKER : They knew too much about flying saucers (New York -Tower Book- 1967)
Gray BARKER : The strange case of Mr K. Jessup (Clarksburg -Saucerian publ.- 1967) p. 24 to 26
THE SAUCERIAN BULLETIN Vol 4 n° 1 May 1959
FLYING SAUCERS (Palmer) December 1968 p. 16 to 20
FLYING SAUCER REVIEW Nov-Dec 1962 Vol 8 n° 6 p. 18 and 19
100) Jerome EDEN : Planet in trouble (New York -Exposition Press- 1973)
Martin GARDNER : Les magiciens démasqués (Paris -Presses de la Cité- 1966) chap. 21
GRAY BARKER NEWSLETTER March 1976 p. 1 to 6
101) PLANETE n° 20 p. 89 et 90
102) Jerome STANTON : Flying saucers, hoax or reality? (New York -Belmont- 1966) p. 97
103) Charles BERLITZ & William MOORE : Le mystère ROSWELL (Paris -France Empire- 1981) p. 171 et suiv.
L'ECHO DES AILES 10 juin 1953 p. 17 et 18
104) Jean DE LA HIRE : La roue fulgurante (Paris -Livre mod. ill.- 1942) p. 163
105) Claude GAUDEAU et Jean-Louis GOUZIEN : Marius Dewilde (Tours -IRAME- sd)
Bulletin du GESAG (Belgique) déc. 1985 p. 2 à 7
106) J. BALESTER OLMOS & J. FERNANDEZ PERIS : Characteristics if CE in Spain (Madrid -Pivately Printed)
OVNI PRESENCE n° 33/34 p. 14 à 16
107) MAGONIA n° 23 et 24 (1986)

108) TOUT SAVOIR décembre 1954 p. 72, décembre 1956 p. 7 et juin 1957 p. 17 à 22
109) NOTRE TRAIT D'UNION (Assoc. Anc. Elèves Ath. Verviers) Année 1955 n° 1 p. 7
110) MAGONIA January 1985 p. 21
111) Annuaire du GIGU juin 1985 p. 42
112) M. K. JESSUP : Tue UFO annual (London -Arco- 1956) p. 112 and 123
113) Philip KLASS : UFO's identified (New York -Random- 1968) p. 65
114) A. LEONOV : The riddle of ball lightning (Washington -US Dept Comm.- 1966) p. 47
Arthur CONSTANCE : The inexplicable sky (New York -Citadel Press- 1955) p. 121/122
115) Donald MENZEL and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. 231 to 237
116) Carl MATHEL : L'ufologie, domaine organisé de... l'absurde (Liège -Hallet- 1984) p. 26 à 31
117) Chris BOYCE : Extraterrestrial encounters (London -Nel- 1981) p. 152 and 153
118) Donald Menzel and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. 206 to 216
119) Hervé LARONDE : Extraterrestres ou voyageurs du temps? (Nice -Lefeuvre- 1979) p. 163
120) FLYING SAUCER REVIEW July Aug. 1960
121) TOUT SAVOIR janvier 1960 p. 82
122) Robert SHEAFFER : The UFO verdict (New York -Prometheus- 1986) chap 5
123) Groupe d'Auteurs : International UPIAR colloquium on human sciences and UFO phenomena - Salzburg July 26-29, 1982 - Proceedings p. 65 to 117
124) Leonard G. CRAMP : Piece for a jig-saw (Isle of Wight -Somerton- 1966) p. 139/140
BUFORA Aug. 1977 p. 22
INFORESPACE n° 35 p. 18
125) Marius DEWILDE et Roger Luc MARY : Ne résistez pas aux extraterrestres (Monaco -Rocher- 1980) p. 81
126) Philip KLASS : UFO's identified (New York -Random- 1968) p. 194 to 225
Ray STANFORD : Socorro saucer (London -Fontana- 1978) p. 159, 121 to 135, 177 to 183 and 152
Philip KLASS : UFO's explained (New York -Vintage- 1976) p. 128 and 134
127) FLYING SAUCER REVIEW November/December 1964 vol 10 n°6 p. 11/12
Adolf SCHNEIDER et Hubert MALTHANER : Le dossier secret des OVNI (Paris -De Vecchi- 1978) p. 272 et 273
128) Donald MENZEL and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. XIII
J. Allen HYNEK et Jacques VALLEE : Aux limites de la réalité (Paris -Albin Michel- 1978) p. 219 et 225
Jerome STANTON : Flying saucers, hoax or reality? (New York -Belmont- 1966) p. 26 and 27
James Mc CAMPBELL : Ufology (Millbrae -Celestial Arts- 1976) p. 6
129) FLYING SAUCER REVIEW Jan/Feb 1969 p. 15 and 16
FLYING SAUCER REVIEW Nov/Dec 1969 p. 11
L'ESPOIR HEBDO (Nice) n° 35 septembre 1973
HORIZONS DU FANTASTIQUE Special extraterrestre n°2 (1974) p. 56 et 57
130) CNES GEPAN Note d'information n° 1 p. 19
131) Raymond FOWLER : UFO's interplanetary visitors (New York -Exposition Press- 1974) p. 167 and 168
Margaret SACHS : The UFO encyclopedia (London -Corgi- 1981) p. 193
SCIENCE ET VIE décembre 1986 p. 28 et suiv.
Cahiers de l'AFIS (M. Rouzé-Paris) juillet/août 1986 n° 162 p. 3 à 8
THE SKEPTICAL ENQUIRER vol 10 n°4 summer 1986 p. 328 to 341
132) Annuaire du GIGU juin 1985 p. 201 et suiv
133) URIP (UPIAR) vol 1 n° 1 (1982) p. 41 to 43
134) LE SOIR ILLUSTRE (Belgique) 25 mai 1972
Journal LA MEUSE LA LANTERNE (Belgique) 09 novembre 1972
135) Cahiers de l'AFIS (Rouzé-Paris) n° 48 p. 10

136) PHENOMENES SPATIAUX (GEPA-Paris) n° 40/41/42 p. 39 à 46
137) OVNI PRESENCE n° 33/34 p. 13 et 14
138) NATURE vol 251 4 Oct 1974 p. 369
139) SCIENCE ET VIE avril 1980 p. 27 à 34
APPROCHE n° 20/21 p. 2 à 6
140) INFORESPACE n°7 Hors Série Décembre 1983 p. 15
141) Maria Antonietta DE MURO : Les géants du ciel (Allauch -COSMICIA- 1984) p. 224
142) UFO INFORMATIONS (bulletin de l'AAMT) n° 19, 4ème trim. 1977, p. 9
143) Philip KLASS : UFO's identified (New York -Random- 1968) p. 75 and 77
144) Margaret SACHS : The UFO encyclopedia (London -Corgi- 1981) p. 145/146
145) Michel CARROUGES : Les apparitions de martiens (Paris -Fayard- 1963) p. 163 à 165
146) TOUT SAVOIR février 1960 p. 7
147) URIP (UPIAR) Vol 1 n° 1 (1982) p. 41 to 43
148) Janet and Colin BORD : Alien animals (London -Panther- 1985) p. 27, 39, 43 and 47
REVUE DES SOUCOUPES VOLANTES (Moutet éd.) n° 6 p. 5 et suiv.
149) Bulletin du CPCGU n° 3, janvier 1985, p. 26 à 30
150) UFO QUEBEC n° 11 p. 19 et 20
151) Margaret SACHS : The UFO encyclopedia (London -Corgi- 1981) p. 248
152) L'ASTRONOMIE (bull. de la Soc. Astronom. de France) année 1888 p. 394
153) Rapport des LAET/OVNI (documentation de l'Auteur) dont on peut trouver un résumé in : SVLT (Anvers-Belgique) n° 18, juli 1986 p. V, VI en VII
154) Frederique SAGNES : Les inconnus venus du ciel (Pussay -Chez l'Auteur- 1986) p. 64 et 65
155) SVLT (Antwerpen-Belgïe) juli 1985 p. III en IV
156) Jacques VAN HERP : Panorama de la science-fiction (Verviers -Marabout- 1973) p. 306 et 411
157) Carl MATHEL : Les OVNI intra-terrestres, étude d'un mythe (Liège -Hallet- 1984)
158) Peter KOLOSIMO : Frères de l'infini (Paris -Albin Michel- 1977) p. 132
Vincent GADDIS : Mysterious fires and lights (New York -Dell- 1968) p. 27 to 33 + 38
Trevor James CONSTABLE : The cosmic pulse of life (London -Spearman- 1977)
FLYING SAUCER REVIEW Nov/Dec 1961 p. 6 to 8
159) Renato VESCO : Intercept UFO (New York -Zebra- 1974) p. 224 and 225
Margaret SACHS : The UFO encyclopedia (London -Corgi- 1981) p. 187
HISTORIA n° 368 juillet 1977 p. 39 et 40
OVNI PRESENCE n° 30 p. 30 et 31
160) PARIS MATCH n° 694 du 28 juillet 1962
161) Margaret SACHS : The UFO encyclopedia (London -Corgi- 1981) p. 242 to 247 and 187
162) Max B. MILLER : Flying saucers, fact or fiction? (Los Angeles -Trend- 1957) p. 24
Richard OGDEN : The case for George Adamski (Washington -Privately printed- 1981) p. 291 to 293
163) OVNI PRESENCE n° 36 p. 3 et suiv.
L'EST REPUBLICAIN 24 septembre 1987
COMPTES RENDUS vol 126 p. 295, 296 et 495
164) Renato VESCO : Intercep UFO (New York -Zebra- 1974) p. 30, 31 and 48
MAGONIA n° 20, Aug. 1985 p. 9 and 10
SCIENCE ET VIE nov. 1982 p. 101, févr. 1985 p. 63 et déc. 1986 p. 117
TOUT SAVOIR octobre 1957 p. 76 et 77
PARIS MATCH n° 1576 du 10 août 1979 p. 3 et suiv.
LE SOIR ILLUSTRE n° 2617 du 19 août 1982
165) APPROCHE n° 20/21 p. 6 à 9
166) Camille FLAMMARION : Les merveilles célestes (Paris -Hachette- 1913) p. 284 et 287
167) PHENOMENES SPATIAUX n° 18, 4ème trim. 1968, p. 29 à 32
168) L'ASTRONOMIE (Bul. de la soc. astron. de France) décembre 1953 p. 467
169) M. MINNAERT : The nature of light and colour in the open air (USA -Dover- 1954) p. 142
OVNI PRESENCE n° 33/34 p. 46

170) Marc HALLET : Astronomes et OVNI (Liège - Chez l'Auteur- 1986)
Bulletin du CPCGU n° 5 p. 7 à 22
MAGONIA n° 22, May 1986, p. 7 and 8
171) A. QUETELET : Eléments d'astronomie (Paris - 1847) p. 185 et 186
172) Henri DESSENS : Cataclysmes et dangers de la nature (Paris -Hachette- 1967) p. 79
Jean Marie GANTOIS en C.W.H. DE LOORE : UFO's en andere vreemde natuurverschijnselen (Thieme Zutphen - 1979) p. 187
SCIENCE ET VIE avril 1986 p. 28 et suiv.
173) COMPTES RENDUS vol 105 p. 1291 à 1295
174) L'ASTRONOMIE (bulletin de la soc. astronom. de France) avril 1909 p. 159
175) Tjomme DE VRIES : A la découverte de l'univers (Paris -Sequoia- 1960) p. 55
176) POPULAR ASTRONOMY vol LVIII n° 8 November 1950 p. 466 and 467
177) JOURNAL OF BRITISH ASTRONOMICAL ASSOCCIATION March 1928 p. 178
178) Henri DESSENS : Cataclysmes et dangers de la nature (Paris -Hachette- 1967) p. 4, 19 et 105
179) SCIENCE ET VIE avril 1974, p. 73
FLYING SAUCER REVIEW (CASE HISTORIES) suppl. 8 December 1971 p. 6
180) Donald MENZEL and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday- 1963) p. 65
181) POPULAR ASTRONOMY vol XVI n° 5 May 1908 p. 321 and 322
182) Louis AUBERGER : Atmosphère et météores (Paris -Fayard- 1964) p. 98 à 117
Bulletin du CPCGU mai 1968 p. 9 à 15
183) UFOLOGIA n° 33 p. 12
Journal LA DERNIERE HEURE (Belgique) 19 février 1982
184) Alphonse BERGET : Le ciel (Paris -Larousse- 1923) p. 273 et 274
Alphonse BERGET : Les problèmes de l'atmosphère (Paris -Flammarion- 1914) p. 263 et suiv.
Louis AUBERGER : Atmosphère et météores (Paris -Fayard- 1964) p. 122 à 126
TOUT SAVOIR octobre 1953 p. 22 et suiv.
L'ASTRONOMIE (Bulletin de la soc. astronom. de France) 1886 p. 57 à 67, 88 à 96, 176 à 184 et 260 à 270
185))NATURE vol 279, 24 May 1979 p. 308 to 310
NATURE vol 295 14 January 1982 p. 136 and 137
186) SCIENCE ET VIE décembre 1975 p. 55
187) GEPAN/CNES : Note technique n° 5 (1981)
LA RECHERCHE n° 98 mars 1979 p. 227
188) Arthur MANGIN : Le feu du ciel (Tours -Mame- 1874) p. 153 et 154
Guy TARADE : Terre, planète sous contrôle (Nice -Lefeuvre- 1980) p. 88
GROUPE D'AUTEURS : Traité d'électricité atmosphérique et tellurique (Paris -PUF- 1924) p. 293 et 294
L'ASTRONOMIE (Bulletin de la soc. astron. de France) avril 1887 p. 152 à 154
CIEL ET TERRE (Bruxelles) vol 10 p. 415 à 417, vol 29 p. 120 à 123 et vol 30 p. 328 à 334
Journal LA MEUSE LA LANTERNE (Belgique) 11 avril 1975
189) SCIENCE NEWS vol 111 JUne 18, 1977 p. 389
190) Bulletin du CPCGU n° 1 p. 14 à 20
WEATHER WISE June 1977 p. 111
191) B. CHAUVEAU : L'électricité atmosphérique (Paris -Doin- 1925) p. 204 à 206
192) L'ASTRONOMIE (bulletin de la soc. astronom. de France) mars 1887 p. 107 et 108
193) OURANOS n° 24 (3ème trim. 1978) p. 24
194) Camille FLAMMARION : Les phénomènes de la foudre (Paris -Flammarion- sd) p. 114
195) Philip KLASS : UFO's identified (New York -Random- 1968) p. 35, 36 and 188
GROUPE D'AUTEURS : Traité d'électricité atmosphérique et tellurique (Paris -PUF- 1924) p. 296 à 299
SCIENCE ET VIE novembre 1981 p. 54 et suiv.
NEW SCIENTIST 15 April 1976 p. 128 and 16 December 1971 p. 185
Bulletin du CPCGU n° 1 p. 28 et 29

196) Camille FLAMMARION : Les phénomènes de la foudre (Paris -Flammarion- sd) p. 116 et 121
Guy TARADE : J'ai retrouvé la piste des extraterrestres (Nice -Lefeuvre- 1980) p. 204 et 205
Martin KUCKUCK : L'univers, être vivant (Genève -Kündig- 1911) p. 48 et 49
Adolf SCHNEIDER et Hubert MALTHANER : Le dossier des OVNI (Paris -De Vecchi- 1978) p. 219 et 220
Arthur CONSTANCE : The inexplicable sky (New York -Citadel Press- 1957) p. 129
Arthur MANGIN : Le feu du ciel (Tours -Mame- 1874) p. 151, 152, 156 et 157
Marc HALLET : Astronomes et OVNI (Liège - Chez l'Auteur- 1986) p. 21
NEW SCIENTIST vol 243 June 29, 1973 p. 512 and 513
L'ASTRONOMIE (bulletin de la soc. astron. de France) 1888 p. 76
197) Henri DESSENS : Cataclysmes et dangers de la nature (Paris -Hachette- 1967) p. 35
Arthur CLARKE : l'univers mystérieux d'Arthur Clarke (Paris -Laffont- 1981) p. 206 à 209
NEW SCIENTIST 26 Feb. 1976 p. 444 to 446
JAPANESE JOURNAL OF ASTRONOMY AND GEOPHYSICS vol III, 1925 p. 7
JOURNAL OF TANSIENT AERIAL PHENOMENA vol 2 n° 5 Aug. 1983 p. 88 and 89
198) Philip KLASS : UFO's identified (New York -Random- 1968) P. 82 to 98, 128 to 131 and 162 to 166
199) Henry DURRANT : Le livre noir des soucoupes volantes (Paris -Laffont- 1977) p. 222
200) Gardner SOULE : UFO's and IFO's, a factual report (New York -Putnam's- 1967) chap. 24
201) NATURE Aug. 6, 1885 p. 316 and 317
NATURE Aug. 13, 1885 p. 343
202) Arthur MANGIN : Les phénomènes de l'air (Tours -Mame- 1881) p. 98 à 101
Gerolamo BOCCARDO : Fisica del globo (Genova - 1868) p. 545
David CLARKE and Granville OLDROYD : British Spooklights (Privately publ. by the Authors) - 1986)
Bob LOFTIN : Ghost lights (USA -Ozark pl. assoc.- sd)
Hilary EVAND : B.O.L.I.D.E (a compilation) cases 17 and 51
CIEL ET TERRE (Bruxelles) vol 19 p. 74
CHEMISTRY IN BRITAIN (London) vol 16 n° 69, Feb. 1980
NORTHERN EARTH MYSTERIES vol 30 spring 1956 p. 4 to 9
NORDIC UFO NEWSLETTER n° 2, 1985
KIRBY'S WONDERFUL AND ECCENTRIC MUSEUM vol 6 (1820) p. 263 to 269
203) LUMIERES DANS LA NUIT n° 176 juin-juillet 1978 p. 17 et 18
204) Michel MONNERIE : Le naufrage des extraterrestres (Paris -Nouv. éd. Rationalistes- 1979) p. 185
205) MAGONIA n° 24, November 1986 and n° 25, March 1987 p. 5 to 8
206) Pierre ROUSSEAU : Les tremblements de terre (Paris -Hachette- 1961) p. 179
H. TAZIEFF : Quand la terre tremble (Paris -Fayard- 1962) p. 98 et 99
207) Cahiers de l'AFIS (Michel ROUZE-Paris) n° 111/112 p. 26
NEW SCIENTIST 4 May 1978 p. 277
208) SCIENCE ET VIE avril 1985 p. 61 et suiv.
LUMIERES DANS LA NUIT n° 213/214 p. 39
209) FLYING SAUCER REVIEW Nov/Dec 1957 vol 3 n° 6 p. 10
210) LUMIERES DANS LA NUIT (CONTACT LECTEURS) n° 95bis juillet 1968 p. 9
211) J. PRACHAN : Le triangle des Bermudes (Paris -Belfond- 1978) p. 127 à 130
Margaret SACHS : The UFO encyclopedia (London -Corgi- 1981) p. 8
SCIENCE ET VIE août 1978 p. 65
SCIENCE ET VIE octobre 1979 p. 48 et 49
CIEL ET TERRE (Bruxelles) Vol 16 et 17 (1895 à 1897) série d'articles de E. VAN DEN BROECK
212) NATURE vol 302, 3 March 1983 p. 28 to 32
213) Martin KUCKUCK : L'univers, être vivant (Genève -Kündig- 1911) p. 102
214) Jan S. KROGH : The Hessdalen report (Trondheim -Nisre- 1985)

Erling STRAND : Project Hessdalen - Final report part one (Norway - 1984/85)
Hilary EVANS : B.O.L.I.D.E (a compilation) (London -Evans-) cases 9 and 39
NORDIC UFO NEWSLETTER n° 1 (1983) p. 10 to 23 and n° 2 (1983) p. 8 to 11
215) LA RECHERCHE n° 98, mars 1979 p. 274
216) MAGONIA n° 25, March 1987 p. 11 and 12
217) UFO REPORT Aug. 1978 p. 44
218) Alphonse BERGET : Les problèmes de l'atmosphère (Paris -Flammarion- 1914) p. 258 à 260
Hilary EVANS : B.O.L.I.D.E (a compilation) (London -Evans-) case 78
COMPTES RENDUS vol 197 p. 1685 et 1687
COMPTES RENDUS vol 198 p. 490 à 492
219) Alphonse BERGET : Les problèmes de l'atmosphère (Paris -Flammarion- 1914) p. 252 et 253
220) Edward J. RUPPELT : The report on UFO (London -Gollancz- 1956) p. 80 and 81
221) Alphonse BERGET : Les problèmes de l'atmosphère (Paris -Flammarion-1914) p. 254 et 255
222) L. G. SMITH : Recent advances in atmospheric electricity (London -Permamon- 1958) p. 399 to 411
223) JOURNAL OF GEOPHYSICAL RESEARCH vol 65 n° 1 January 1960 p. 206
224) SCIENCE vol 153, 9 Sept. 1966 p. 1213 to 1220
225) SCIENCE January 1967 p. 27 and 28
226) SCIENCE vol 155 February 1967 p. 1037
227) L'ASTRONOMIE (Bulletin de la soc. astronom. de France) mai 1891 p. 173 à 190
228) L'ASTRONOMIE (Bulletin de la soc. astron. de France) oct. 1887 p. 392 et juillet 1909 p. 317
SCIENCE ET VIE juillet 1985 p. 31
229) Arthur MANGIN : L'océan (Tours -Mame- 1886) p. 139 à 146
Vitus DROSCHER : Le merveilleux dans le monde animal (Paris -J'ai Lu- 1974) p. 52 à 56
Gustave BUSCHER : Le livre des merveilles (Paris -Denoël- 1955) p. 72 à 75
Ivan SANDERSON : Les invisibles sous les mers (Paris -Albin Michel- 1979) p. 118 à 120 + 132
MASSEBIAUX : L'océan et ses phénomènes (Bruxelles -Off. de publ.- 1923) p. 199 à 201
Thor HEYERDAHL : L'expédition du Kon Tiki (Paris -Albin Michel- 1954) p. 119 à 121 + 141
A. VIGER : La mer (Paris -Libr. Hachette- 1953) p. 28
William R. CORLISS : Lightning, Auroras, noctural lights and related luminous phenomena (Glen Arm -Sourcebook Project by Corliss- 1982) p. 181 to 209
William R. CORLISS : The unexplained (New York -Bantam- 1976) p. 222 to 226
Antonio RIBERA : Les douze mystérieux triangles de la mort (Paris -De Vecchi- 1978) p. 57 à 59 et 165 à 169
H. T. WILKINS : Flying saucers on the attack (New York -Citadel Press- 1954) p. 214
PHENOMENES SPATIAUX (GEPA) n°18 décembre 1968
PHENOMENES SPATIAUX (GEPA) n° 2 et 3 (1964-65) p. 17 et 18
NEW SCIENTIST March 9, 1967 p. 447 and 448
L'ASTRONOMIE (Bulletin de la soc. astronom. de France) août 1891 p. 312
230) Margaret SACHS : The UFO encyclopedia (London -Corgi- 1981) p. 159
Jean-Michel LIGERON : Les OVNI en Ardennes (Charleville -Chez l'Auteur- 1981) p. 17
SCIENCE ET VIE janvier 1979 p. 61
INFORESPACE n° 47 p. 33
TOUT SAVOIR novembre 1953 p. 59 à 61
APPLIED OPTICS Nov. 1, 1978 vol 17 n° 21 p. 3355 to 3360
APPLIED OPTICS Aug. 15, 1979 vol 18 n° 16 p. 2723 to 2726
231) Donald MENZEL and Lyle BOYD : The world of flying saucers (New York -Doubleday-

1963) p. 118
David CLARKE and Granville OLROYD : British Spooklights (Privately printed - 1986) p. 10 and fol.
Hilary EVANS : B.O.L.I.D.E (a compilation) (London -Privately printed) cases 20, 49, 52 and 70
232) CIEL ET TERRE (Bruxelles) vol 13 p. 461 à 463 + 553
233) LE MONDE INCONNU n° 100, décembre 1988 p. 46 à 52
234) Laura MUNDO : The Mundo YFO report (New York -Vantage Press- 1982) p. 48 and 49 + 129 to 131

NOTE : Le dessin de couverture représente l'aurore polaire observée dans le ciel de Paris le 4 février 1872. Il est extrait de "l'Astronomie" du mois de mars 1886.

POSTFACE DE Michel MONNERIE

Marc HALLET

LIEGE (Belgique)

Cher Ami,

Toute lettre, même ouverte, mérite réponse. C'est toujours un plaisir pour moi de vous lire comme de vous écrire. Ceux qui ne vous connaissent que par la rumeur (comme leurs chers OVNI, d'ailleurs) ne savent pas ce qu'ils perdent. Même une courte missive de vous est plus riche d'enseignement qu'un colloque de trois jours sur les S.V. et en tout cas bien plus chargée d'humour. A propos, avez-vous remarqué que ces congrès s'intitulent toujours "premier" et "international" même s'ils ne réunissent que trois départements? Cette fois, j'ai été gâté puisque votre lettre s'accompagnait d'un gros volume que je viens de dévorer.

"Asinus asinum fricat" diront les ufologues cultivés grâce aux pages roses. Alors, passons à l'essentiel : votre ouvrage est une somme sur l'histoire du mythe OVNI. J'admire votre courage car vous n'aurez probablement pas, malgré mes souhaits, le vaste lectorat que vous méritez. Pourtant il était indispensable d'écrire cet historique avant que les acteurs ne s'effacent avec leur production dans les brumes du passé. Les plus jeunes ont pris la rumeur en marche et les plus anciens disparaissent déjà. Il était donc temps! Par votre étude, voici enfin les raisons du mythe parfaitement exposées et, mieux encore, la mécanique de sa fabrication, de son entretien, scrupuleusement démontée. Votre connaissance de l'anglais permet, mieux que j'ai su le faire, d'expliquer aux francophones combien grande est la part des Etats-Unis dans cette affaire.

Le chapitre que vous consacrez aux phénomènes de frange est passionnant et fait preuve d'une rare érudition sur le sujet. Moi qui adore l'histoire des sciences et qui avais recommandé aux nouveaux ufologues d'étudier cela,

j'en suis vraiment ravi. Mais il faut peut-être répéter aux lecteurs (ce que vous savez, mais ne dites pas), premièrement, que les objets sources des confusions sont pratiquement tous d'une écoeurante banalité et deuxièmement, combien les phénomènes rares sont mal connus... quand ils ne sont pas tout simplement mythiques eux-mêmes! Le XIXe siècle a voulu expliquer bien des choses par l'électricité et certains phénomènes dûment classés "expliqués" ne furent peut-être dus qu'à Vénus ou à une lanterne... comme les OVNI. Chaque époque a ses rumeurs. Aux débuts de l'aérostation, les nouvelles allaient bien plus vite qu'on l'imagine aujourd'hui; l'engouement était vif. Or, dans les jours qui suivaient un exploit, on observait "le ballon" aux "quatre coins de l'hexagone"; explication rationnelle mais parfaitement fausse d'observations diverses.

Car le fond du problème est là : la fonction sociale du mythe est d'une importance capitale. On voyait des anges quand on y croyait, des ballons, des OVNI quand on espérait que l'espace était à nous. Aujourd'hui les rumeurs sont toutes négatives, triviales ou vulgaires et cela m'attriste. Vous stigmatisez, vous condamnez les "penseurs", les escrocs, les profiteurs, les journalistes qui ont manipulé le mythe OVNI et vous faites bien. Mais le mythe populaire doit être respecté; il était la vision poétique du progrès spatial.

Né avec l'aventure spatiale, le mythe est mort de la réussite de cette entreprise. Seule l'étude historique et sociologique de ce mythe offre maintenant un intérêt (ainsi, peut-être, que ces phénomènes de frange). Bien que vous vous défendiez d'être un "nouvel ufologue", vous êtes le seul à suivre le programme que je proposais dans mes livres. J'avais placé quelque espoir dans ce mouvement de nouvelle ufologie. Je n'ai pas trop à me plaindre dans la mesure où ses membres ont démoli une quantité impressionnante de cas. Comme vous (mais avec plus de nuances) je regrette qu'ils aient intellectualisé un problème qui ne le méritait pas. La forme et le fond de leurs cogitations alambiquées sont devenus leur unique soucis. C'est souvent une prétentieuse et ridicule parodie d'association scientifique de haut niveau qu'ils nous offrent. Le traumatisme qui est à l'origine de cela, je vais vous le rappeler : lorsque ma "bombe" a éclaté, les plus intelligents des ufologues sont revenus vers moi, mais leur orgueil était à tout jamais blessé. "Pourquoi est-ce Monnerie qui a trouvé, alors que nous sommes universitaires, diplômés? Nous devrions être moins naïfs, en un mot plus intelligents." Les rationalistes ont pensé exactement la même chose. Comment peut-on imaginer que je sois des leurs! Il n'y a pas de rationalistes : il n'y a que des gens qui croient au mythe du rationalisme.

Magnanime, j'ai dit aux nouveaux ufologues : vous connaissez les formes du travail scientifique; alors creusez les voies que j'ai indiquées. C'était maladroit. Pourquoi pensez-vous que Maugé ait fait cet énorme travail (remarquable il est vrai) sur le rapport Poher que j'avais démoli en deux coups de cuiller à pot, en ne m'accordant l'antériorité que du bout des lèvres? Mais je n'ai aucune rancoeur : l'exposé de Maugé est charpenté et inattaquable, plus crédible pour le monde savant que mon article dans Science et Vie... et c'est l'essentiel.

L'ufologie contient en réduction toute la comédie humaine. Y avoir participé puis l'avoir considérée avec recul m'ont donné une autre vision de l'humanité. C'est peut-être là toute la sagesse dont vous me complimentez. J'aurais mis bien du temps à comprendre ce que déjà les philosophes de l'antiquité nous apprenaient. L'Homme est partagé entre sa nature spirituelle et son penchant animal. L'irrationnel est l'expression de ce dilemme. On oublie trop souvent de compter avec la dimension sociale. Un mythe partagé est un facteur de cohésion; il peut conduire au progrès, assurer la stabilité ou précipiter dans la catastrophe.

Une société complètement rationnelle ne peut pas davantage exister qu'une société complètement irrationnelle. Un homme de l'un ou l'autre type non plus. L'important, c'est l'équilibre. Des mythes sont utiles. La rumeur des soucoupes volantes l'a été en favorisant l'acceptation des coûteux programmes spatiaux. L'ufologie, par contre, est inutile. Or, il faut lutter contre les mythes inutiles, rétrogrades ou dangereux et la cohorte des escrocs qui en tirent profit. Mais nos choix seront-ils toujours rationnels?

Bien à vous,

Michel MONNERIE

T A B L E   D E S   M A T I E R E S